This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

600009800N

CHARLES H. SLESSOR.

10092 f. 23

600009800N

CHARLES H. SLESSOR.

10092 f. 23

600009800N

CHARLES H. SLESSOR.

10092 f. 23

SERMONS

DE MESSIRE

JACQUES-BENIGNE

BOSSUET,

ÉVÊQUE DE MEAUX,

CONSEILLER DU ROI EN SES CONSEILS, & Ordinaire en ſon Conſeil d'État, Précepteur de Monſeigneur LE DAUPHIN, &c.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez ANTOINE BOUDET, Imprimeur du Roi, rue Saint Jacques.

MDCCLXXII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

D.

BODLEIAN LIBRARY
23
MAY
1925
OXFORD

TABLE
DES SERMONS
Contenus dans ce ſecond Volume.

I SErmon *pour le ſecond Dimanche de l'Avent, prêché à Metz*, Sur Jeſus-Chriſt, comme objet de ſcandale, page 1

Exorde d'un Sermon ſur le même Texte, prêché devant des Religieuſes. 62

II Sermon pour le ſecond Dimanche de l'Avent, prêché à la Cour, Sur la Divinité de la Religion, 65

I Sermon pour la Fête de la Conception de la très-ſainte Vierge, prêché la veille de cette Fête. 113

II Sermon pour la Fête de la Conception de la très-ſainte Vierge, 161

III Sermon pour la Fête de la Conception de la très-ſainte

Vierge, prêché à la Cour. 207
Sermon pour le troiſieme Dimanche de l'Avent, prêché à la Cour, Sur la néceſſité de la Pénitence. 257
Fragmens ſur le même ſujet. 291
Abrégé d'un autre Sermon pour le troiſieme Dimanche de l'Avent, Sur le faux honneur & l'humilité chrétienne. 318
Sermon pour le quatrieme Dimanche de l'Avent, Sur la véritable converſion. 327
I Sermon ſur le Myſtere de la Nativité de Notre-Seigneur. 365
Fragment d'un autre Sermon, ſur le même Myſtere. 423
II Sermon ſur le Myſtere de la Nativité de Notre-Seigneur, prêché dans l'Egliſe Cathédrale de Meaux, en 1691. 435
Exorde ſur le Myſtere de la Nativité de Notre-Seigneur. 457
Penſées détachées, ſur le même ſujet. 460

I. SERMON
POUR
LE SECOND DIMANCHE
DE L'AVENT,
PRÊCHÉ A METZ.
SUR JESUS-CHRIST,
COMME OBJET DE SCANDALE.

Caracteres du Meſſie promis, oppoſés à ceux que les Juifs charnels s'étoient figurés. Jesus-Christ les réunit tous en ſa perſonne.

Cæci vident, claudi ambulant, leproſi mundantur, ſurdi audiunt, mortui reſurgunt, pauperes evangelizantur: & beatus eſt qui non fuerit ſcandalizatus in me.

Les aveugles reçoivent la vue, les ſourds entendent, les eſtropiés marchent, les lépreux ſont nettoyés, & les morts revivent; l'Evangile eſt annoncé aux pauvres: & bienheureux eſt celui qui n'eſt point ſcandaliſé en moi. *Matt. XI*, 5, 6.

SI vous voyez aujourd'hui que ſaint Jean-Baptiſte envoie ſes diſciples à notre Sauveur pour lui demander quel il eſt, ne vous perſuadez pas

Nulle vraiſemblance que ſaint Jean ne connût parfaitement le Sauveur, lorſ-

qu'il lui envoya ses disciples lui demander quel il étoit.

pour cela que l'Elie du Nouveau-Teſtament & le grand Précurſeur du Meſſie ait ignoré le Seigneur auquel il venoit préparer les voies. Je ſais qu'il y a eu quelques perſonnes très-doctes, & entre autres le grave Tertullien, qui ont cru que dans le temps que ſaint Jean-Baptiſte fit faire cette queſtion au Sauveur, la lumiere prophétique qui l'avoit juſqu'alors éclairé, avoit été éteinte en ſon ame; mais je ne craindrai point de vous dire avec le reſpect que je dois aux auteurs de ce ſentiment, qu'il n'y a aucune vraiſemblance dans cette penſée. « Abraham a vu le jour de No-» tre-Seigneur; Iſaïe a vu la gloire & » en a parlé, » nous dit l'Evangéliſte ſaint Jean; tous les Prophetes l'ont connu en eſprit; & le plus grand des Prophetes l'aura ignoré? Celui qui a été envoyé pour rendre témoignage de la lumiere, aura été lui-même dans les ténebres? Et après avoir tant de fois déſigné au peuple cet Agneau de Dieu qui purge les péchés du monde, après avoir vu le Saint-Eſprit deſcendre ſur lui, lorſqu'il voulut être baptiſé de ſa main; tout d'un

Adv. Marci. lib. IV, p. 530.

Jean VIII, 56. XII, 41.

coup il aura oublié ce qu'il a fait connoître à tant de perſonnes ? Vous voyez bien, Fideles, que cela n'a aucune apparence.

Mais pourquoi donc, direz-vous, pourquoi lui envoyer ſes diſciples pour s'informer de lui s'il eſt vrai qu'il ſoit le Meſſie ? Qui interroge, il cherche ; qui cherche, il ignore. S'il connoiſſoit quel étoit Jeſus-Chriſt, quelle raiſon peut-il avoir de lui faire ainſi demander ? Ne craignoit-il pas que ſon doute ébranlât la foi de pluſieurs, & diminuât beaucoup de l'autorité du témoignage certain qu'il a ſi ſouvent rendu au Sauveur ? C'eſt tout ce qu'on nous peut oppoſer. Mais cette objection ne m'étonne pas : au contraire ce qu'on m'oppoſe, je veux le tirer à mon avantage. Je dis qu'il interroge, parce qu'il ſait ; il demande au Sauveur Jeſus quel il eſt, parce qu'il connoît très-bien quel il eſt. Comment cela, direz-vous ? C'eſt ici, Chrétiens, la vraie explication de notre Evangile, & le fondement néceſſaire de tout ce diſcours. Saint Jean qui connoiſſoit le Sauveur qu'il avoit prêché tant de fois, ſavoit bien

Pourquoi ſaint Jean envoie ſes diſciples à Jeſus s'informer s'il eſt le Meſſie.

ſociété qu'avec les plus pauvres : enfin dans le ſcandale qu'il donne, je vois (a) les furieuſes oppoſitions que l'on fera à ſa ſalutaire doctrine.

Caracteres du Meſſie promis, oppoſés à ceux que le Juif charnel s'eſt figurés.

Viens, ô Juif incrédule, viens conſidérer le Meſſie; viens le reconnoître par les vraies marques que t'ont donné tes propres Prophetes. Tu crois qu'il manifeſtera ſon pouvoir, établiſſant ſur la terre un puiſſant empire auquel il joindra toutes les nations, ou par la réputation de ſa grandeur, ou par ſes armes victorieuſes. Sache que ſa puiſſance n'éclatera que par ſa bonté, & par la tendre compaſſion qu'il aura de nos maladies. Tu te le repréſentes au milieu d'une Cour ſuperbe, environné de gloire & de majeſté : apprends que ſa ſimplicité ne lui permettra pas d'avoir d'autre compagnie que celle des pauvres. Enfin tu t'imagines voir couler ſa vie dans un cours continuel de proſpérités; au lieu qu'elle ne ſera pas un ſeul moment ſans être injuſtement traverſée. En un mot le Meſſie promis par les oracles divins, doit être un homme infini-

(a) ſes ſouffrances.

ment miſéricordieux, dont le cœur s'attendrira à l'aſpect des miſeres de notre nature, qui recevra les pauvres en ſa plus intime familiarité, & épandra ſur eux les tréſors de ſa ſageſſe incompréhenſible, en les catéchiſant avec une affection paternelle; qui nonobſtant ſon inclination libérale, & la candeur de ſa vie innocente, & ſa naïve ſimplicité, recevra mille malédictions des hommes ingrats, ſans que pour cela il ceſſe de leur bien faire. Voilà quel devoit être le Sauveur du monde. O Dieu, qu'il eſt bien autre que les Juifs ne ſe l'imaginent! S'il fût venu avec une pompe royale, les pauvres n'auroient pas oſé approcher de lui, ni même le regarder: tout le monde lui eût fait la cour, bien loin de le charger d'imprécations. C'eſt pourquoi étant venu pour ſouffrir, il a pris une condition d'eſclave: étant venu pour les pauvres, il a voulu naître pauvre, afin de pouvoir être familier avec eux. C'eſt le véritable portrait du Meſſie, notre unique libérateur, tel qu'il nous eſt déſigné par les prophéties, tel qu'il nous eſt montré dans ſon Evangile. Conſidérons en

détail, Chrétiens, cet adorable tableau. Mais admirons avant toutes choſes le premier trait de cette ſalutaire peinture que notre Evangéliſte nous a tracée; & voyons paroître la toute-puiſſance du Sauveur Jeſus par le remede qu'il apporte à nos maladies. C'eſt le premier point de mon diſcours.

PREMIER POINT.

La toute-puiſſance du Sauveur éclate par les remedes qu'il apporte à nos maladies. Ses courſes bien différentes de celles des conquérans.

POurrois-je bien vous dire, Fideles, combien de pauvres malades & combien de ſortes de maladies a guéri notre miſéricordieux Médecin? Vous euſſiez vu tous les jours à ſes pieds les aveugles, les ſourds, les fébricitans, les paralytiques, les poſſédés, en un mot & enfin tous les autres infirmes, qui connoiſſant ſa grande bonté, voyoient que c'étoit aſſez de lui expoſer leurs miſeres pour obtenir de lui du ſoulagement. Encore ce Médecin charitable leur épargnoit ſouvent la peine de le chercher; lui-même il parcouroit la Judée; & comme dit l'Apôtre ſaint Pierre; « Il paſ» ſoit bienfaiſant & guériſſant tous les

» oppreſſés » : *Pertranſiit benefaciendo, & ſanando omnes oppreſſos à diabolo.* Dieu éternel ! les aimables paroles, & qu'elles ſont bien dignes de mon Sauveur ! La folle éloquence du ſiecle, quand elle veut élever quelque généreux conquérant, dit « Qu'il » a parcouru les provinces, moins par » ſes pas que par ſes victoires » : *Non tàm paſſibus* (a) *quàm victoriis peragravit.* Les panégyriques ſont pleins de ces ſortes d'exagérations. Et qu'eſt-ce-à-dire, parcourir les provinces par les victoires ? N'eſt-ce pas porter partout le carnage, la déſolation & la pillerie ? Telles ſont les ſuites de nos victoires.

Act. X, 38.

Plin. II, Paneg. Traj. dict.

Ah ! que mon Sauveur a parcouru la Judée d'une maniere bien plus admirable ! Je puis dire véritablement qu'il l'a parcourue, moins par ſes pas que par ſes bienfaits : *Pertranſiit benefaciendo.* Il alloit de tous côtés viſitant ſes malades, diſtribuant par-tout un baume céleſte, je veux

Il a parcouru la Judée moins par ſes pas que par ſes bienfaits. Il eſt Dieu & homme.

(a) Ces paroles renferment le ſens de celles qu'on lit dans le panégyrique de Trajan, fait par Pline le jeune, où il s'exprime ainſi : *Quum orbem terrarum non pedibus magis quàm laudibus peragrares ?*

dire une miraculeuſe vertu qui ſortoit de ſon divin corps, devant laquelle on voyoit diſparoître les fièvres les plus mortelles & les maladies les plus incurables. *Pertranſiit benefaciendo.* Et ce n'étoit pas ſeulement les lieux où il arrêtoit quelque temps, qui ſe trouvoient mieux de ſa préſence. Il rendoit remarquables les endroits dans leſquels il paſſoit, par la profuſion de ſes graces. En cette Bourgade il n'y a plus d'aveugles ni d'eſtropiés : ſans doute, diſoit-on, le bienfaiſant Jeſus a paſſé par-là : *Pertranſiit.* Et en effet, Chrétiens, quelle contrée de la Paleſtine n'a pas expérimenté mille & mille fois combien étoit préſent le remede que les infirmes & les languiſſans trouvoient dans le ſecours de ſa main puiſſante ? C'eſt auſſi ce que le Prophete Iſaïe, que les Peres ont appellé l'Evangéliſte de la loi ancienne, tant ſes prédictions ſont préciſes ; c'eſt, dis-je, ce que le Prophete Iſaïe célebre avec ſon élégance ordinaire, dans le chapitre trente-cinquiéme de ſa prophétie : « Dites aux affligés, nous dit-il, à ceux » qui ont le cœur abattu par leurs

» longues calamités, dites-leur qu'ils » se fortifient. Voici venir notre Dieu » qui les vengera lui-même & nous » sauvera »: *Deus ipse veniet & salvabit nos.* Quel est ce Dieu qui vient nous sauver, si ce n'est le Sauveur Jesus, duquel le même Isaïe a écrit qu'il seroit appellé *Emmanuel*, Dieu avec nous? Un Dieu avec nous, n'est-ce pas à dire un Dieu-homme? Dieu donc viendra lui-même, dit Isaïe, Dieu viendra lui-même pour nous sauver. Vous voyez qu'il est parlé là du Messie. « Et alors, poursuit-il, c'est-à- » dire à la venue du Sauveur, les » oreilles des sourds & les yeux des » aveugles seront ouverts; alors celui » qui étoit perclus sautera agilement » comme un cerf, & la langue des » muets sera déliée ». Ne voyez-vous pas, Chrétiens, que le discours de notre Sauveur dans l'Evangile que nous exposons, est tiré de celui du Prophete? « Les sourds entendent, » dit le Fils de Dieu, les aveugles » voient, les boiteux marchent ». Il se plaît de toucher, quoiqu'en peu de mots, les prophéties qui s'accomplissent en sa personne; afin de nous faire

Is. XXXV.

Ibid. 5, 6.

comprendre ce que l'Apôtre ſaint Paul nous a ſi évidemment démontré, *Rom. X, 4.* « Qu'il eſt la fin de la loi », & l'unique ſujet de tous les oracles divins.

Sa tendreſſe pour notre nature ſe fait ſentir dans le plaiſir qu'il trouve à la ſoulager malgré ſon ingratitude. Néceſſité de ſes miracles ; ils viennent d'un ſentiment de compaſſion.

Donc, mes Freres, reconnoiſſons la puiſſance de notre Sauveur dans les remedes qu'il nous apporte, touché de compaſſion de nos maux. Certes je ſais que le Fils de Dieu venant enſeigner ſur la terre une doctrine ſi incroyable qu'étoit la ſienne, il falloit qu'il la confirmât par miracles, & qu'il juſtifiât la dignité de ſa miſſion par des effets d'une puiſſance ſurnaturelle. Mais cela n'empêche pas que je ne remarque la bonté qu'il a pour notre nature, dans le plaiſir ſingulier qu'il reçoit de donner la guériſon à nos maladies. Oui, je ſoutiens que tous ſes miracles viennent d'un ſentiment de compaſſion. Pluſieurs fois conſidérant les miſeres qui agitent la vie humaine, il ne nous a pas pu refuſer ſes larmes. Jamais il ne vit un miſérable qu'il n'en eût pitié ; & je penſe certainement qu'il eût été chercher les malheureux juſqu'au bout du monde, ſi les ordres de Dieu ſon Pere & l'ouvrage de notre rédemption ne

l'euſſent arrêté en Judée. « J'ai, dit- *Marc. VIII,*
» il, compaſſion de ce peuple »; avant 2.
que de multiplier les cinq pains. Il
fut « Mu de miſéricorde, dit l'Evan- *Luc. VII,*
» géliſte, & rendit l'enfant à la mere ». 13, 15.
Dans toutes les grandes guériſons qu'il
fait, il ne manque jamais de donner
des marques qu'il déplore nos cala-
mités; d'où je conclus très-certaine-
ment que ſa compaſſion a fait preſ-
que tous ſes miracles. La premiere
grace qu'il faiſoit aux infirmes, c'é-
toit de les plaindre avec l'affection
d'un bon pere. Son cœur écoutoit la
voix de la miſére qui l'attendriſſoit,
& en même temps il ſollicitoit ſon
bras pour la ſoulager. Son amour ne
ſe rebute pas par le mauvais traite-
ment que nous lui faiſons. En voulez-
vous voir un exemple admirable? Un
Juif le priant de guérir ſon fils ef-
froyablement tourmenté; « Race in- *Matt. XVII,*
» fidelle & maudite, dit-il, juſqu'à 16.
» quand ſerai-je avec vous? & juſ-
» dra-t-il toujours vous ſouffrir? Ame-
» nez ici votre fils ». Race infidelle
& maudite..... Amenez ici votre fils.
Quelle eſt la ſuite de ces paroles? &
qu'elles ſemblent mal digérées! Pour-

quoi, dans un même discours, assembler une juste indignation & un témoignage certain de tendresse? C'est qu'il se remit en l'esprit que c'étoit un homme, & un homme extrêmement misérable; & cette seule considération lui fit perdre toute sa colere : elle tombe désarmée comme vous voyez, & vaincue par cet objet de pitié. En vérité, la malice des Juifs étoit montée à un grand excès! Leurs mépris, leur ingratitude le dégoûtoient fort; il ne les pouvoit presque plus souffrir : toutefois, dit-il, « Amenez votre fils, je le guérirai ». Vous remarquez bien que sa naturelle bonté l'oblige presque par force à nous gratifier, & extorque de lui des bienfaits pour nous. Jugez combien étoit grande l'inclination qu'il avoit de bien faire aux hommes, puisque ni la haine la plus furieuse, ni l'envie la plus envenimée ne pouvoit arrêter le cours de ses graces. C'est qu'il étoit sincerement bon, & qu'il avoit pitié de nos maux. Et certes puisqu'il n'y avoit autre chose que notre extrême misere qui l'obligeât de venir à notre secours, il devoit

descendre sur terre, comme dit l'Apôtre saint Paul, « Revêtu d'entrailles de miséricorde ». Car qu'y avoit-il de plus convenable au Sauveur, que de plaindre ceux qui étoient perdus; à celui qui devoit nous guérir, que d'être touché de nos maladies; & à notre Libérateur, que de déplorer notre servitude? *Coloss. III, 12.*

C'est ici le lieu, Chrétiens, d'élever plus haut nos esprits; & après avoir considéré le Sauveur guérissant les maladies de la chair, il faut passer à une réflexion plus spirituelle, & parler de la guérison des esprits, dont celle des corps n'étoit que l'image. Car si vous voyez son cœur tellement ému des maux que souffrent nos corps, avec quels gémissemens pensez-vous qu'il pleure les calamités de nos ames? Jugez-en vous-mêmes par ce raisonnement. Certes ce n'est pas une chose fort étrange que notre corps souffre, puisqu'il est passible; ni qu'il languisse, puisqu'il est infirme; ni qu'il meure, puisqu'il est mortel: telle est sa qualité naturelle. Nous n'avons pas accoutumé de plaindre les bêtes de ce qu'elles n'ont pas de raison, ni de

Guérisons des ames opérées par le Sauveur, & figurées dans celles des corps.

L'état de notre ame infiniment plus déplorable que celui de notre corps chargé d'infirmités.

déplorer la condition des créatures inanimées, de ce qu'elles ſont ſans ſentiment & ſans vie : c'eſt que ce ſont des choſes communes, trop dans l'ordre de la nature pour être un ſujet de compaſſion. Toute compaſſion eſt une douleur : la douleur s'excite ſingulierement par les accidens étrangers & inopinés. Et ſachant de quelle matiere nos corps ont été ramaſſés, à quoi ne devons-nous pas nous attendre ? Mais qu'une ame d'une nature immortelle, animée de je ne ſais quoi de divin, compoſée, ſi je puis parler de la ſorte, de cette flamme toute pure & toute céleſte dont les Intelligences ont été formées ; une ame de qui la raiſon eſt un éclat de la Sageſſe éternelle, & l'eſſence, une image de l'eſſence même de Dieu ; une ame qui étant telle ne peut être née que pour la ſouveraine félicité ; qu'elle ſoit précipitée dans un abyme de maux infinis ; qu'elle ſoit toujours aveugle, toujours languiſſante, & juſtement condamnée à ſouffrir la derniere & éternelle déſolation : c'eſt pour cela, mes Freres, que la plus tendre compaſſion ne ſauroit avoir, ni

des plaintes assez lugubres, ni des larmes assez ameres. Tu trouves cet homme bien misérable de ce qu'ayant perdu la vue corporelle, il ne peut plus jouir de cette lumiere qui naît & qui périt tous les jours : & tu penses que c'est un petit malheur que l'ame soit enveloppée d'épaisses ténébres, qui lui cachent les vérités éternelles qui seules devroient luire à notre raison ! Ce pauvre corps perclus de ses membres te touche d'une sensible compassion ; & tu ne plains pas cette ame qui, par une brutale stupidité, a toutes ses fonctions interdites ! Ce misérable hydropique te fait pitié, parce que tu le vois toujours boire sans que sa soif puisse être étanchée ; & tu regardes sans douleur cet avare, cet ambitieux, dont l'un hume sans cesse de la fumée, & l'autre emploie tout son âge à entasser des biens qu'il perdra tous en un seul moment ; sans que ni l'un ni l'autre puisse jamais éteindre la soif de ses passions infinies ! N'est-ce pas être dépourvu de sens ?

Aussi je ne doute pas que le Fils de Dieu n'ait jugé nos ames d'autant plus dignes de sa pitié & miséricor-

Nos ames d'autant plus dignes de la pitié du Fils

de Dieu & de ſa miſéricorde, que la dignité en eſt plus relevée, & les miſeres plus véritables. Pourquoi il plaignoit le corps. Péché, ſource de toutes les maladies : ſans lui l'homme n'eût pas été miſérable.

de, que la dignité en eſt plus relevée, & les miſeres plus véritables (*a*). Et cela même m'oblige de croire que, lorſque ſon cœur étoit attendri ſur les maladies dont cette chair mortelle eſt ſi cruellement tourmentée, il n'arrêtoit pas ſa penſée au corps : ſans doute qu'il alloit bien plus haut, & qu'en voyant l'effet, auſſi-tôt il remontoit à la cauſe qui eſt le péché (*b*). S'il témoigne du déplaiſir de voir les infirmités de la chair, & de la joie d'y apporter le remede ; c'eſt afin de nous faire voir que tout l'homme lui eſt très-cher, & que s'il aime ſi tendrement la partie la plus abjecte, il a des tranſports incroyables pour la plus noble & la plus divine. Bien plus, remarquez, s'il vous plaît, ce raiſonnement : c'eſt une choſe conſtante qu'il ne plaignoit le corps qu'à cauſe de l'ame ; que dans toutes les maladies corporelles, il conſidéroit le

(*a*) Concluons donc de tout ceci, Chrétiens, que l'ame eſt d'autant plus digne de compaſſion, que ſa dignité eſt, &c.

(*b*) C'eſt pourquoi la compaſſion que Jeſus-Chriſt témoigne des maux du corps, bien qu'elle ſoit très-ſincere & très-véhémente, n'eſt en aucune façon comparable à la douleur qui le ſaiſiſſoit, lorſqu'il conſidéroit la perte des ames.

péché qui en eſt la ſource. Quand il regardoit cette pauvre chair expoſée de toutes parts aux douleurs, dont les infirmités ne peuvent pas être comptées; ah ! ne croyez pas qu'il arrêtât ſon eſprit au corps. O Dieu tout-puiſſant, diſoit-il; permettez-moi, mon Sauveur Jeſus, de pénétrer ici dans vos ſentimens; ſans doute qu'ils ſont vôtres, puiſqu'ils ſont de vos Ecritures: donc, ô Dieu, diſoit-il, ſi les hommes fuſſent demeurés en l'heureux état où mon Pere les avoit mis en leur origine, ils n'auroient pas été ainſi miſérables. Là leur bonheur eût été la divinité, & leur vie l'immortalité.

Quel auroit été l'état de l'homme vivant de Dieu.

Et en effet, Chrétiens Auditeurs, tant que cette innocence eût duré, Dieu s'uniſſant intérieurement à nos ames, y eût verſé l'influence de vie avec une telle abondance, qu'elle ſe fût débordée ſur le corps: de ſorte que l'homme vivant de Dieu n'auroit eu aucun trouble en l'eſprit ni aucune infirmité en la chair. Le péché nous ayant retirés de Dieu, il a fallu nous faire voir combien nous perdions; tellement que l'ame ne

Impuiſſance de l'ame, après s'être retirée de ſon Dieu par le péché. Ce qui en réſulte pour le corps. Jeſus-Chriſt dans la peine ne conſidéroit que le crime. Point de miſere plus grande que le péché.

mens éternels, l'autre de la juſtice.

plus ſenſible & non pas au plus raiſonnable. Il s'irritera contre vous ; & une telle propoſition lui augmenteroit ſon ſupplice. Et toutefois eſt-il rien de plus néceſſairement véritable ? Car c'eſt une choſe certaine que la plus grande miſere vient du plus grand mal ; & je ne craindrai point d'aſſurer que la peine, au lieu d'être un mal, eſt un bien ; d'autant que ce qui fait le mal, c'eſt l'oppoſition au ſouverain bien qui eſt Dieu. Or la peine n'eſt pas contre Dieu : au contraire elle s'accorde avec ſa juſtice : eſt-il pas très-juſte que le pécheur ſouffre, & que le crime ne demeure pas impuni ? Et la juſtice n'eſt-ce pas un grand bien ? Par conſéquent ſi la peine eſt un mal, ce n'eſt qu'à l'égard du particulier ; mais c'eſt un très-grand bien à l'égard de l'ordre commun. Et comment ? C'eſt que le péché met le déſordre dans l'univers. C'eſt un déſordre viſible que les commandemens du Souverain ſoient mal obſervés : donc le péché met le déſordre au monde. Et toutefois le maître de l'univers ne peut ſouffrir de déſordre dans ſon ouvrage. Que fait-il ?

il ? Il établit deux ordres : l'un de ſes réglemens éternels ſur leſquels les volontés droites ſont compoſées ; l'autre, c'eſt l'ordre de la juſtice qui range les volontés déréglées. Ces deux ordres ſont fondés tous deux ſur cette loi immuable, qu'il faut que la volonté divine ſe faſſe, ou dans l'obéiſſance des bons, ou dans le ſupplice des criminels. » Ceux qui ne » veulent pas faire ce qu'il veut, » lui-même il en fait ce qu'il veut », dit ſaint Auguſtin : *Cùm faciunt quod non vult, hoc de eis facit quod ipſe vult.* *Serm. 174, t. V, n. 3. p. 944.*

Tu n'a pas voulu te mettre dans l'ordre, tu le ſouffriras : je veux dire, tu as voulu échapper, ô pécheur, de l'ordre des regles divines qui t'avoient été propoſées ; tu retomberas dans l'ordre de ſa juſtice. Et quel eſt l'ordre de la juſtice ? C'eſt que c'eſt une choſe très-bien ordonnée, que les volontés rebelles ſoient châtiées ; que ceux qui ont mépriſé la bonté de Dieu, éprouvent en eux-mêmes la ſévérité de ſa rigoureuſe juſtice ; qu'étant ſortis autant qu'ils ont pu de ſon domaine par leur révolte,

Le pécheur qui veut échapper de l'ordre des regles divines, retombe dans l'ordre de la juſtice. Tout doit ployer ſous la main de Dieu, ou par inclination, ou par force. La peine eſt un bien en tant que conforme à la raiſon. Péché, mal eſſentiel : pourquoi.

ils y ſoient ramenés par leur peine, afin que tout ploie ſous la main de Dieu, ou par inclination, ou par force. Par conſéquent la peine eſt dans l'ordre, parce qu'elle ramene dans l'ordre ceux qui s'en étoient dévoyés: & donc elle eſt très-bonne à la conduite générale de l'univers, parce que l'ordre eſt le bien général; & encore qu'elle faſſe ſouffrir le particulier, il y a du bien dans ce mal qu'il ſouffre, parce qu'il y a de la regle & de la raiſon. Donc pour aller plus loin, il ſe trouvera [que] le péché ſeul eſt le mal proprement dit & eſſentiel, qui n'a aucun mélange de bien. Il faut qu'il ſoit le ſouverain mal, parce qu'il eſt ſouverainement oppoſé au ſouverain bien. Donc il eſt vrai ce que je diſois, que la plus grande miſere c'eſt le péché; parce que la plus grande miſere c'eſt le plus grand [mal]. Donc ſi le péché & l'enfer pouvoient être des choſes ſéparées, il faudroit conclure néceſſairement que le péché ſeroit un mal ſans aucune comparaiſon plus grand que l'enfer; & partant que les réprouvés ſeroient miſérables, moins à cauſe qu'ils ſont

damnés, qu'à cauſe qu'ils ſont pécheurs. Et encore que le ſens humain y répugne, il faut que les vérités éternelles l'emportent, & qu'elles captivent nos entendemens.

Et ainſi pour revenir à notre diſcours, nous devons croire que tant de pécheurs ont excité dans le cœur de notre Sauveur une douleur qui ne peut être compriſe. Ah! (a) ſi Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt a eu une douleur ſi ſenſible pour les moindres de tous les maux qui ſont ceux qui travaillent ce corps mortel, il n'eſt pas imaginable combien ardemment il a deſiré de donner le remede aux péchés qui (b) abymoient les ames qu'il étoit venu racheter, dans la derniere extrémité de miſéres. C'eſt pourquoi s'il a donné des larmes aux maux du corps, il a donné aux maladies de nos ames juſqu'à la derniere goutte de ſon divin ſang. S'il a guéri les infirmités corporelles par la vertu de ſa ſeule parole avec une incroyable facilité, il a voulu purger nos iniquités

Douleur incompréhenſible du cœur de Jeſus ſur tant de pécheurs. Combien ardemment il a deſiré de leur donner le remede néceſſaire. Grandeur de ce remede, il nous eſt préſenté dans la Pénitence.

(a) que s'il a eu tant de zele pour guérir les....
(b) mettoient

avec des douleurs incompréhenſibles ; comme dit le Prophete Iſaïe, que
Iſaï. LIII, 4, 5, 8. « Dieu l'a frappé pour les péchés de » ſon peuple, qu'il a porté nos pé- » chés ſur ſon dos, & que nous avons » été guéris par ſes plaies ». C'eſt par ce ſang & par ces ſouffrances qu'il a ouvert à la maiſon de David cette belle & admirable fontaine dont parle le Prophete Zacharie en ſon treizieme
Zach. XIII, 1, Chapitre. « En ces jours-là, dit-il, » jaillira une fontaine à la maiſon de » David & aux habitans de Jéruſalem, » pour la purification des pécheurs ». C'eſt à vous, c'eſt à vous, Chrétiens, qu'eſt ouverte cette fontaine. Vous êtes les vrais habitans de Jéruſalem, parce que vous êtes les enfans de l'Egliſe, & les héritiers des promeſſes qui ont été faites à la Synagogue. Vous êtes la maiſon de David ; parce que vous êtes incorporés à Jeſus le fils de David, & que ſa chair & ſon ſang ont paſſé à vous. Accourez donc à cette miraculeuſe fontaine ; venez y laver vos iniquités. On court avec tant d'empreſſement à ces bains que l'on s'imagine être ſalutaires au corps, & on néglige ces divines eaux où ſe

fait la purgation de nos ames. O ſtupidité! ô aveuglement! ſi vous avez bien compris, Chrétiens, quel mal c'eſt que d'offenſer Dieu, combien il eſt terrible & inconcevable; que ne courez-vous au remede que le miſéricordieux Jeſus vous préſente dans la Pénitence? Ah! Fideles, c'eſt par ce canal que coulent ces eaux ſaintes & purifiantes.

O Dieu! que je m'eſtimerois bienheureux, ſi j'avois pu ſervir à vous faire entendre que les plus cruelles maladies ſont moins que rien, ſi nous les comparons au venin, à la peſte, qu'un ſeul péché mortel porte dans nos ames! Prions donc le miſéricordieux Médecin qui a tant pitié de nos maux, qu'il faſſe ce qu'il voudra de nos corps, pourvu qu'il ſauve les ames. Quand nous ſommes dans les douleurs violentes, répandons notre cœur devant lui, & diſons avec une foi vive: Charitable & miſéricordieux Médecin, deſcendu du ciel pour me traiter de mes maladies qui ſont innombrables; ou je ſuis bien malade en mon corps, ſi mes douleurs ſont auſſi grandes que je les reſſens; ou je ſuis bien malade en mon ame,

Les plus cruelles maladies moins que rien, comparées à la peſte cauſée par un ſeul péché mortel dans nos ames. Priere à Jeſus-Chriſt: lui abandonner la diſpoſition de nos corps, pourvu qu'il ſauve nos ames.

puiſque je m'afflige ſi fort pour de petits maux : ou plutôt je ſuis bien malade en l'un & en l'autre ; parce que & les douleurs que je ſens ſont très-aiguës, & que mon eſprit s'abat trop pour des maux qui, tout cruels qu'ils ſont, ſont aucunement ſupportables. J'avoue devant vous, ô mon Dieu, que la raiſon devroit tenir le deſſus plus qu'elle ne fait : mais que ferai-je ? Ma chair eſt infirme, & vous ſavez, Seigneur, combien elle peſe à l'eſprit. Pourquoi eſt-ce, ô bon médecin, que vous ne me rendez pas la ſanté ? Vos grands miracles me font bien connoître que la puiſſance de me ſoulager ne vous manque pas. Que vous ne ſoyez point touché de ce que j'endure, vous qui avez toujours eu une ſi grande compaſſion pour les miſérables, vous que nos ſeules miſeres ont attiré en ce monde, afin de remédier à nos maux ; ah ! certainement je ne le puis croire, & ſans doute cela n'eſt pas. Il faut donc dire néceſſairement qu'il n'eſt pas expédient que je guériſſe, & qu'il eſt expédient que je ſouffre : ainſi ſoit-il, puiſqu'ainſi vous plaît. Cette médecine eſt amere,

mais elle me doit être très-douce d'une main si chere & si bienfaisante. Oui, je le reconnois, mon Sauveur, il n'est pas encore temps de guérir mon corps. Il viendra, il viendra, ce temps bienheureux, où vous établirez dans une incorruptible santé cette chair que vous avez aimée, puisque vous en avez pris une de même nature. Alors ma chair se portera bien, parce qu'elle sera faite semblable à la vôtre, à laquelle j'ai participé dans vos saints mysteres. Souffrons en attendant, si vous le voulez. Mais du moins, ô ma douce espérance, ô mon aimable consolateur, guérissez les maladies de mon ame. Modérez les empressemens de mon avarice, & l'ardeur de mes folles amours, & la dangereuse précipitation de mes jugemens (a) téméraires, & l'indiscrete chaleur de mon ambition mal réglée. Je n'ignore pas que mes maladies sont de justes punitions de mes crimes : vous, ô mon unique Libérateur, qui pour moi tournez en bien toutes choses, faites que les peines de mes péchés soient le

(a) soupçons.

ſceau de votre miſéricorde, l'exercice de ma patience, & l'épreuve de ma vertu (*a*).

Jeſus compagnon & Evangéliſte des pauvres.

En eſt-ce aſſez, Fideles, ſur cette matiere? Avez-vous pas connu Jeſus-Chriſt, comme médecin des infirmes? Voulez-vous que nous parlions en un mot de Jeſus compagnon & Evangéliſte des pauvres, afin de conſidérer un peu plus long-temps Jeſus ſcandale des Infideles? Renouvellez, s'il vous plaît, vos attentions.

SECOND POINT.

Jeſus-Chriſt oint de l'Eſprit - Saint comme Roi du vrai peuple & Sacrificateur du vrai Dieu. Il eſt oint par la Divinité du Dieu - Verbe qui s'eſt uni à l'humanité, & qui la pénetre entierement.

CE ſera le Prophete Iſaïe qui nous ayant fait voir Jeſus-Chriſt donnant la guériſon à nos maladies, nous dira auſſi qu'il eſt envoyé pour être l'Evangéliſte des pauvres : où par le mot de pauvres, vous devez entendre généralement tous les affligés que Jeſus devoit évangéliſer, c'eſt-à-dire leur porter de bonnes nouvelles. Cela étant ainſi ſuppoſé, écoutez maintenant Iſaïe en ſon chapitre ſoixante-unieme, où il parle ainſi du Meſſie.

(*a*) charité.

« L'Esprit de Dieu, dit-il, est sur moi, » à cause qu'il m'a oint ». Arrêtons-nous à ces mots, Chrétiens, & pénétrons-en le sens. Je dis avant toutes choses, que le Prophete parle en la personne d'un autre, selon le style ordinaire de l'expression prophétique. Car nous ne lisons rien dans les Ecritures de l'onction du Prophete Isaïe. Mais qui seroit celui qui étant un peu instruit du Christianisme, ne verroit pas que par ces paroles il a manifestement désigné le Sauveur du monde? L'Esprit de Dieu est sur moi, dit-il. Et lui-même n'a-t-il pas dit, « Qu'il » sortiroit une fleur de la racine de » Jessé, & que sur elle reposeroit l'Es» prit du Seigneur »? Vous savez que Jessé, c'est le pere du Roi David. Quelle est cette fleur de la racine de Jessé, sinon le Sauveur Jesus, qui est appellé par excellence le fils de David? Et n'est-ce pas sur lui que l'on a vu descendre le Saint-Esprit en la forme d'une colombe, quand il se fit baptiser par son Précurseur? « C'est » pour cela que le Seigneur m'a oint », poursuit Isaïe. N'est-ce pas encore le Fils de Dieu que Dieu a oint de cette

Isa. LXI, 1.

Ibid. XI, 2.

onction admirable, de laquelle même il tire son nom. Il est appellé indifféremment dans les saintes Lettres, le Messie, le Christ de Dieu, l'Oint de Dieu; & c'est dire la même chose en divers langages. Car comme dans la loi ancienne, c'étoit par l'onction que les Rois & les Sacrificateurs étoient établis, le Réparateur de notre nature devant être en cette, & Roi du vrai peuple, & l'unique Sacrificateur du vrai Dieu, il est appellé Oint de Dieu avec un titre de prérogative extraordinaire: d'autant que par la dignité de son onction il devoit assembler en un la Royauté & le Sacerdoce, qui étoient séparés dans le premier peuple. Et n'entendez pas ici, Chrétiens, quelque espece d'onction corporelle: l'onction de notre Pontife, c'est la divinité du Dieu-Verbe. Car de même que la propriété des huiles & des onctions, c'est de s'étendre premierement sur les choses auxquelles elles sont appliquées, & puis de les pénétrer autant qu'elles peuvent, de s'incorporer à elles en quelque façon, & d'y être si intimement attachées, qu'il ne s'en faille qu'une

même ſubſtance : ainſi la divinité du Verbe s'uniſſant à l'humanité de Jeſus, elle s'eſt premierement répandue ſur elle en ſon tout & en ſes parties : elle l'a pénétrée ſi profondément, qu'elle s'y eſt effectivement incarnée ; de ſorte que de l'une & de l'autre il ne s'eſt fait plus qu'un ſeul tout enſuite de cette union ineffable. C'eſt pourquoi le Sauveur Jeſus eſt appellé par excellence, Oint & Chriſt, à cauſe de cette divine & miraculeuſe onction.

Jeſus-Chriſt en évangéliſant les pauvres & les affligés, accomplit la prophétie d'Iſaïe. Grande conſolation pour eux.

Mais revenons au Prophete Iſaïe. « L'Eſprit de Dieu eſt ſur moi, à » cauſe que le Seigneur m'a oint. Il » m'a envoyé évangéliſer les pauvres, » remarquez les propres mots de no- » tre Evangile, guérir les cœurs af- » fligés, prêcher la liberté aux cap- » tifs, annoncer l'an de pardon du » Seigneur, conſoler ceux qui pleu- » rent, & changer en joie la triſteſſe » de ceux qui lamentent en Sion » : juſqu'ici parle le Prophete Iſaïe. Et y a-t-il un ſeul mot dans tout ce diſcours, où vous ne voyiez clairement le Seigneur Jeſus dans les effets de ſon Evangile ? Auſſi s'étant

Luc. IV, 17. trouvé lui-même dans la Synagogue où il lut cette prophétie, il montre évidemment qu'elle s'eſt accomplie en ſes jours. Mais voulez-vous, mes Freres, que je vous en faſſe voir en un mot l'accompliſſement? Allons, allons enſemble ſur cette myſtérieuſe montagne où Jeſus commence à ouvrir ſa bouche, après s'être contenté juſqu'alors d'ouvrir celles de ſes Pro-

Matth. V, 1. phetes: *Aperiens os ſuum dixit.* Allons à cette myſterieuſe montagne; entendons-y la premiere prédication du Meſſie; voyons-lui faire l'ouverture de ſon Evangile, & jetter les fondemens de la loi nouvelle: c'eſt-là qu'il commence d'évangéliſer. C'eſt pourquoi s'étant ſouvenu que ſon ordre portoit très-expreſſément d'évangéliſer les pauvres & les miſérables, c'eſt-à-dire comme je l'ai déja expliqué, de leur porter les bonnes nouvelles; dans cet admirable diſcours il adreſſe d'abord la parole aux pau-

Ibid. 3. vres: « O pauvres, que vous êtes » heureux! car le royaume céleſte vous » appartient ». Quelle conſolation aux pauvres, que Jeſus ſi riche par ſa nature & ſi pauvre par ſa volonté,

leur promettre de ſi grandes richeſſes! Quelles meilleures nouvelles leur pouvoit-il dire? N'eſt-ce pas s'acquitter de l'office auquel il étoit deſtiné par les prophéties, d'évangéliſer les pauvres? Ah! que je reconnois ici clairement celui duquel le Pſalmiſte a dit: *Honorabile nomen eorum coram illo!* « Leur nom ſera en honneur » devant lui ». Mais il pourſuit de la même force. Iſaïe, s'il vous en ſouvient, dit qu'il doit annoncer la conſolation à ceux qui pleurent. « Bienheureux ceux qui pleurent, dit » Notre-Seigneur, car ils ſeront con- » ſolés ». Iſaïe nous apprend que le Meſſie devoit prêcher l'an de pardon du Seigneur: c'eſt ce qui eſt appellé ailleurs le temps d'indulgence, le temps de miſéricorde. Et n'eſt-ce pas ce que fait le Sauveur Jeſus, nous annonçant la miſéricorde en ces termes? « Bienheureux les miſéricor- » dieux, car on leur fera miſéricor- » de »! Iſaïe aſſure qu'il doit annoncer à ceux qui ſe lamentent en Sion, que leur triſteſſe ſera changée en joie. Sion, c'eſt le lieu du Temple de Dieu; c'eſt la figure de ſon

Pſ. LXXV, 14.

Iſaï. LXI, 2.

Matth. V, 5.

Iſaï. LXI, 2.

Matth. V, 7.

Iſaï. LXI, 3.

Eglise. Ceux qui se lamentent en Sion, ce sont ceux qui se plaignent de cet exil, qui éloignés de leur terre natale souffrent ordinairement persécution dans ce triste pélerinage. Jesus donc pour leur annoncer le changement de leur état misérable en une condition toujours bienheureuse, parle ainsi en ce même lieu : « Bienheureux » ceux qui souffrent persécution pour » la justice, parce que le royaume » des cieux est à eux » ! C'est ainsi que notre Seigneur évangélise les affligés, exécutant ponctuellement les prophéties anciennes.

Matth. V, 10.

Jesus-Christ ancien dans la nouveauté de son Evangile, nouveau dans ses œuvres. Comment. Privilèges des pauvres. Leur conformité avec Jesus-Christ. Quelles doivent être leurs dispositions. N° 21. p. 535.

Pourquoi ne m'écrierai-je pas en ce lieu avec le grave Tertullien, dont j'ai tiré presque toutes les remarques que je viens de faire en son quatrieme livre contre Marcion ; pourquoi, dis-je, ne m'écrierai-je pas avec lui ? *O Christum & in novis veterem !* « O » que Jesus-Christ est ancien dans » la nouveauté de son Evangile ! » Ce qu'il fait est nouveau, parce que personne ne l'avoit fait avant lui : ce qu'il fait est ancien, parce qu'il ne fait qu'accomplir les choses que la fidelle antiquité avoit arrê-

dues. Quel autre a jamais apporté de meilleures nouvelles aux pauvres, que celles que le pauvre Jesus leur a annoncées, quand il leur a prêché sa venue! O pauvres, réjouissez-vous, voici un compagnon qui vous vient; mais un compagnon si grand & si admirable, qu'il vaut mieux être pauvre en sa compagnie, que d'être le maître & le tout-puissant dans les assemblées des mondains. Ne vous étonnez pas si vous êtes le rebut du monde: tel étoit Jésus-Christ lorsqu'il a paru sur la terre, & a conversé parmi les hommes. Les pauvres ses bons amis, apprirent les premiers sa venue, parce que c'étoit pour eux qu'il venoit; & il ne voulut être reconnu que par les marques de sa pauvreté. La suite de sa vie n'a pas démenti sa naissance. Plus il s'est avancé dans l'âge, plus il a mis les pauvres dans ses intérêts, qui n'étoient autres que la gloire de Dieu. C'est eux qu'il admet dans sa confidence; c'est à eux qu'il découvre tous ses mysteres; c'est eux qui sont choisis pour les ministres de son Royaume, & les coadjuteurs de son grand ouvrage.

paſſion de nos maux, & jamais il n'a fait un pas, que pour le bien de ce peuple ingrat. Faiſons néanmoins qu'une noire envie ait encore pu ſe perſuader qu'il ſe ſervoit du don de Dieu pour s'acquérir du crédit ; qu'avoit-on à dire contre ſa ſimplicité ? L'a-t-on vu à la porte des Grands pour mendier leur faveur ? S'eſt-il intrigué dans les affaires du monde ? A-t-il flatté l'ambition & l'arrogance des Princes ? Au contraire n'a-t-il pas mené une vie non-ſeulement commune & privée, mais très-abjecte & très-baſſe ; marchant en toute ſimplicité, vivant & converſant avec les pauvres, ſouffrant toujours injuſtice ſans jamais ſe plaindre ? Il eſt vrai qu'il étoit mépriſé, mais il ne ſe ſoucioit point des honneurs ; pauvre, mais il ne demandoit point de richeſſes, bien qu'il n'eut pas ſeulement un gîte aſſuré pour repoſer ſa tête. Pouvoit-il s'acquitter plus dignement de ſa charge de Prédicateur ? Il alloit enſeignant la parole de vie éternelle que Dieu lui avoit miſe à la bouche. Il n'enfloit pas ſon diſcours par de ſuperbes penſées, ou par le faſte

d'une éloquence mondaine ; mais il le rempliſſoit d'une doctrine céleſte, de vérités divines, qui donnoient aux ames une nourriture ſolide, & alloient juſqu'à la racine de nos maladies. Tantôt il attiroit les peuples par la douceur, tantôt il les reprenoit ſans les épargner, juſqu'à les appeller les enfans du diable ; leur prêchant les oracles divins, non point avec les lâches condeſcendances des Scribes & des Phariſiens, mais avec empire & autorité, avec une liberté & une aſſurance, digne des vérités éternelles qu'il nous venoit annoncer. Que pouvoit-on trouver à dire en une vie ſi réglée ? Ne devoit-on pas admirer ce courage également inflexible aux biens & aux maux ; cette égalité de mœurs qui le faiſoit vivre avec tout le monde ſans rigueur & ſans flatterie, ſans lâcheté & ſans arrogance ; cette pureté d'intention qui lui faiſoit toujours regarder les intérêts de ſon Pere ? Et néanmoins, dit-il, il faut que je donne du ſcandale : & pour faire voir la difficulté qu'il y a de n'être point offenſé de ſa vie ; « Heureux celui, *Jean VIII, 44.*

leux ; & comprenez avec foi & ſoumiſſion les profonds conſeils du Pere éternel, dans l'envoi de ſon Fils Jeſus-Chriſt. Preſſons ici nos raiſonnemens ; afin de laiſſer du temps à une brieve réflexion ſur nos mœurs.

Pourquoi Dieu nous cache les raiſons du Myſtere. Sageſſe de cette conduite. L'art de l'ouvrier ſe fera admirer à la fin de ſon œuvre. D'où dépend la guériſon de nos maladies. Croire, c'eſt notre ſanté ; connoître, c'eſt notre félicité.

Premierement, je pourrois vous dire, pour arrêter d'abord une curioſité peu reſpectueuſe, que Dieu qui modere comme il lui plaît l'ouvrage de notre ſalut, & qui ſait ce qui nous eſt propre, n'a pas jugé à propos que nous ſuſſions toutes les raiſons du myſtere. Quand le ſage Entrepreneur (*a*) commence de rebâtir un vieux édifice, l'ignorant ſpectateur s'imagine qu'il renverſe tout. Sa foible imagination ne voit que déſordre, ne pouvant ſupporter un deſſein trop fort ; mais quand il a mis la derniere main à l'ouvrage, alors on voit reluire de toutes parts l'art & la conduite de l'ouvrier. Eh ! ne ſavez-vous pas, Chrétiens, que dans les Ecritures divines tout l'œuvre de notre ſalut eſt ſouvent comparé à un édifice, ſoutenu « Sur le

Epheſ. II, 20.

(*a*) Architecte.

» fondement des Apôtres, & ſur la » pierre angulaire qui eſt Jeſus-Chriſt ». Dieu donc, dans le cours des ſiecles, s'eſt propoſé de rétablir l'homme comme un bâtiment ruineux. Il a poſé le fondement de cette nouvelle ſtructure en la vie de Notre-Seigneur. Les ſens humains n'y comprennent rien ; tout les choque, tout les embarraſſe : de-là le ſcandale & le trouble. Mais à ce grand jugement où Dieu couronnera l'édifice et la glorieuſe immortalité de nos corps, où toutes choſes étant connues, « Il ſera tout en tous », comme dit l'Apôtre ; alors la lumiere éternelle venant à ſe découvrir à nos yeux, quel ordre, quelle ſageſſe, quelle beauté ne verrons-nous pas dans ce qui paroiſſoit à nos ſens ſi confus & ſi mal digéré ! Par conſéquent, ô homme, crois en attendant que tu voies. Sache que la guériſon de tes maladies dépend abſolument de la confiance que tu auras en ton médecin : Crois & tu ſeras ſauvé, nous dit-il : prends ſans examiner l'infaillible remede qu'il te préſente. S'il en reſerve le ſecret pour

1 Cor. XV. 28.

Luc. VIII. 50.

un temps, dès-à-préſent il t'en abandonne l'uſage; & ſa miſéricordieuſe bonté a tellement diſpoſé toutes choſes, qu'y croire, c'eſt ta ſanté; le connoître, ce ſera ta félicité.

Orgueil, maladie la plus dangereuſe de l'homme. Comment ſa volonté s'abaiſſe & ſon entendement ſe ſoumet. Un Dieu anéanti pour l'amour de l'homme, exige le ſacrifice de l'homme anéanti devant Dieu. Perfection de ce ſacrifice, faire des choſes pénibles, croire les incroyables.

Eſt-il rien de plus convenable? D'autant plus que ce grand Médecin qui entreprend de traiter tes plaies, connoiſſant parfaitement leur malignité & le vice de ta nature, a bien vu qu'il n'y avoit rien qui te fût plus propre ni plus néceſſaire que l'humilité. O homme, ſi tu l'entends, l'orgueil eſt ta maladie la plus dangereuſe. C'eſt par l'orgueil que ſecouant le joug de l'autorité ſouveraine par laquelle ton ame doit être régie, tu t'es fait toi-même ta loi: la conduite de ta raiſon, ç'ont été ſes propres lumieres; la regle de ta volonté, ç'ont été ſes inclinations. C'eſt-là ta bleſſure mortelle. Il faut que ces deux facultés ſoient humiliées, afin qu'elles puiſſent être guéries. Comme ta volonté s'abaiſſe par l'obéiſſance, ton entendement ſe ſoumet par la foi. Tu ſoumets ta volonté à ton Dieu, quand tu embraſſes les choſes, parce qu'il les veut: tu lui ſoumets ton entendement,

ment, quand tu les crois, parce qu'il les dit. Cette ſoumiſſion te ſemble bien grande. Mais un Dieu-homme pour l'amour de nous, un Dieu mort pour l'amour de nous, veut un ſacrifice plus entier dans un abaiſſement plus profond. Car un Dieu-homme & un Dieu mourant, n'eſt-ce pas un Dieu anéanti, comme dit l'Apôtre? Et quel doit être le ſacrifice d'un Dieu anéanti pour l'amour de l'homme, ſinon l'homme anéanti devant Dieu? Or ce ne ſeroit pas faire beaucoup pour lui que de pratiquer les choſes aiſées, & de croire celles qui ſont plauſibles; de ſorte que pour la perfection de ce ſacrifice que nous devons offrir au Dieu incarné, il falloit, & faire les choſes qui ſont pénibles (*a*), & croire les incroyables. Ainſi nous détruiſons devant lui tout ce que nous ſommes, afin (*b*) que tout ſoit réparé de ſa main. C'eſt pourquoi il étoit à propos pour rétablir la raiſon humaine par l'humilité, que les vérités de Jeſus fuſſent incroyables. Et tout ce qui eſt incroyable, eſt choquant; & tout *Philip. II*, 17.

(*a*) difficiles. (*b*) afin qu'il daigne nous réparer.

ce qui eſt choquant, fait du trouble : de-là le ſcandale des Infideles.

Les contradictions qu'éprouve le Sauveur, preuves de notre foibleſſe, de notre impuiſſance, du beſoin de ſa grace : elle ſeule triomphe des cœurs. Orgueil, cauſe de l'aveuglement des Juifs & de leur réſiſtance. Sentimens de reconnoiſſance des humbles Chrétiens.

Davantage : la vérité la plus importante qu'il falloit nous faire connoître, étoit notre foibleſſe & notre impuiſſance, parce qu'en nous montrant clairement combien nous ſommes impuiſſans par nous-mêmes, c'étoit l'unique moyen de nous faire recourir avec confiance au mérite du Libérateur Jeſus-Chriſt. Or quand je vois ſa doctrine & ſa vie ſi cruellement combattues, voici la réflexion que je fais. D'où vient cette réſiſtance ſi furieuſe que l'on apporte à l'œuvre de notre ſalut? N'eſt-ce pas ce que dit ſaint Paul ; « L'homme animal ne com-» prend pas les ſecrets de Dieu »? N'eſt-ce pas ce que dit Jeſus-Chriſt : « Pourquoi n'entendez-vous pas mes » diſcours? Parce que vous ne pouvez » pas entendre mon langage (*a*) ».

1 Cor. II, 14.

Jean VIII, 43.

(*a*) Les ſentimens charnels ne peuvent être qu'étourdis par la voix de Dieu. Et n'eſt-ce pas leur faire entendre très-évidemment qu'il falloit recourir à la grace? C'eſt donc une choſe impoſſible que la ſageſſe mondaine comprenne les vérités du Sauveur. Et étant impoſſible qu'elle les comprenne, c'eſt une néceſſité qu'elle s'y oppoſe. Et plus les vérités ſeront hautes, plus la répugnance ſera violente. C'eſt pourquoi ce n'eſt pas merveille ſi le Fils de Dieu, &c.

D'où vient qu'ils ne pouvoient pas entendre ſon langage ? C'eſt qu'ils le vouloient entendre par eux-mêmes ; & il leur étoit impoſſible. N'entendant pas ce langage, ils ne pouvoient qu'être étourdis de la voix de Dieu : cet étourdiſſement les animoit à la réſiſtance. Plus les vérités étoient hautes, plus leur raiſon orgueilleuſe étoit étourdie, & plus leur réſiſtance étoit enflammée. C'eſt pourquoi je ne m'étonne pas ſi le Fils de Dieu leur prêchant ce qu'il avoit vu dans le ſein du Pere, la réſiſtance montant à l'extrême, ſe portât à la derniere fureur. De-là vient qu'il leur dit en ſon Evangile : « Vous me voulez tuer méchamment, parce que mon diſcours ne prend point en vous ». (a) Superbes, ignorans, que ne recourez-vous à la grace par l'humilité chrétienne ? Et vous, ne reconnoiſſez-vous pas,

(a) Etant orgueilleux & charnels, ils n'entendoient point ſon langage : ils vouloient l'entendre par eux-mêmes, & ils ne pouvoient. Comme ils ne l'entendoient pas, ils en étoient néceſſairement étourdis. Cet étourdiſſement les enflammoit à la réſiſtance ; la réſiſtance s'augmentant toujours en vint à la derniere fureur. C'eſt pourquoi le Sauveur leur dit : Méchans, vous voulez me tuer, &c.

Chrétiens, que ſans l'aſſiſtance de cette grace vous n'auriez que de la
Ibid. 37. réſiſtance pour votre Sauveur (*a*)? Ces perfides ont oui ſes paroles, & ils les ont mépriſées : ils ont vu ſes miracles, & ils n'ont pas cru : ils ont vu ſa vie, & elle leur a été un ſcandale. Donc il eſt vrai, ô mon Sauveur Jeſus, que ſi vous ne me parlez puiſſamment au cœur, ſi vous ne m'entraînez à vous par vos doux attraits, ni votre vie quoique très-innocente, ni votre doctrine quoique très-ſainte, ni vos miracles quoique très-grands, ne dompteront pas mon opiniâtre rebellion. Les uns diſent que vous êtes un grand Prophete, les autres que vous êtes un ſéducteur; les uns s'édifient en vous, les autres ſe ſcandaliſent de vous. D'où vient cela, ô mon maître, ſinon que les uns ſont humbles, & que les autres ſont orgueilleux; que les uns ſuivent la nature, & les autres ſuivent la grace? Ainſi vos vérités aveuglent les uns, pour illuminer d'autant plus les autres. Vous

(*a*) Certes je reconnois, ô Sauveur, que ſans l'aſſiſtance de cette grace, je n'aurois que de la réſiſtance pour vos vérités.

êtes une pierre de ſcandale aux ſuperbes; afin que les humbles reſſentent mieux ce que vous faites miſéricordieuſement en leurs cœurs, & qu'ils louent vos bontés avec une admiration profonde de vos jugemens. C'eſt ici que les bons Chrétiens ſont incroyablement conſolés. Si les vérités évangéliques entroient en nos ames avec une apparence plauſible, nous attribuerions leur victoire à la force de notre raiſon; & devenant plus ſuperbes, nous deviendrions par conſéquent plus malades. Mais quand le vrai Fidele comprend la folie & l'extravagance du Chriſtianiſme, c'eſt-là que la grace ſe fait ſentir dans la répugnance de la nature; à cauſe qu'il reconnoît que ce n'eſt pas la chair qui le gagne, ni les intérêts mondains qui l'engagent, ni la philoſophie humaine qui le perſuade; mais la puiſſance divine qui le captive. C'eſt pourquoi dans la doctrine de l'Evangile il a plu à notre grand Dieu, qu'il y eût tant de choſes étranges, dures, incroyables, extravagantes, ſelon la ſageſſe du monde; afin que la raiſon humaine étant confondue, la ſeule

grace de Jeſus-Chriſt triomphât des cœurs par l'humilité chrétienne.

Jeſus-Chriſt, objet de ſcandale, aux Juifs, aux Gentils, aux Hérétiques.

Mais diſons une derniere raiſon, qui fermera ce diſcours en nous donnant une inſtruction importante pour la conduite de notre vie. Certes il eſt bien vrai, ô Dieu tout-puiſſant, ce que le bon Siméon a dit de votre Fils bien-aimé, qu' « Il ſeroit poſé » comme un ſigne auquel on contre- » diroit ». Toutes ſes actions & toutes ſes paroles ont été méchamment contredites. Il guérit les paralytiques, les aveugles-nés, & d'autres maladies incurables; & parce qu'il choiſit le jour du Sabbat pour faire cette bonne œuvre, on dit qu'il viole la loi de Dieu. Il chaſſe les démons, on dit que c'eſt au nom de Béelzébuth, Prince des démons. On l'appelle un fou, un ſéducteur, un impie, un démoniaque. Jamais les Docteurs de la loi n'approchoient de lui, qu'afin de l'injurier ou de le ſurprendre. Enfin ils l'ont pendu à la croix; & le Rédempteur d'Iſrael eſt devenu le ſcandale de ces infideles. Les Gentils ont contredit ſa parole par toutes ſortes de cruautés qu'ils ont exer-

Luc II, 34.

cées ſur ſes ſerviteurs. Ils ont pris ſes vérités & ſon Evangile pour la plus grande folie qui ait jamais paru ſur la terre. Bien plus, parmi ceux qui ſe ſont rangés ſous ſa diſcipline, combien a-t-il été contredit? Eh! mes Freres, quelle indignité! Tous les fondemens de notre ſalut ont été attaqués par des gens qui faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme. Le perfide Arien a nié la divinité de Jeſus; l'inſenſé Marcion a nié ſon humanité; le Neſtorien a diviſé les perſonnes; l'Eutychien a confondu les natures : & ſur la perſonne de Jeſus-Chriſt, toutes les inventions diaboliques ſe ſont tellement épuiſées, qu'il eſt impoſſible de s'imaginer une erreur qui non-ſeulement n'ait été ſoutenue, mais même qui n'ait fait une ſecte ſous le nom du Chriſtianiſme. Combien d'héréſies ſe ſont élevées contre les vérités de Jeſus! Toutes, elles ont heurté contre cette pierre; & ſans venir au détail, ayant rompu ſans aucun ſujet la paix & l'unité chrétienne, ne ſe ſont-elles pas ſcandaliſées de Jeſus, auteur de la paix & de la charité fraternelle?

Aux enfans même de l'Egliſe par la dépravation de leurs mœurs. Doctrine de Jeſus-Chriſt, non-ſeulement lumiere de nos eſprits, mais encore modele de notre vie. Jeſus, ſcandale aux voluptueux, aux vindicatifs, aux avares, aux hypocrites, aux ſuperſtitieux.

Mais allons encore plus avant. Que les Gentils, que les Juifs, que les hérétiques ſe ſoient ſcandaliſés du Seigneur Jeſus, cela eſt ſupportable; on ſouffre facilement les injures de ſes ennemis. Mais, ô douleur! que les Catholiques, que les enfans de ſa ſainte Egliſe, que les vrais ſectateurs de ſa foi vivent de telle ſorte en ce monde, que l'on ne peut nier que Jeſus-Chriſt ne les choque & que ſon Evangile ne leur ſoit un ſcandale; c'eſt, mes Freres, ce qui eſt déplorable beaucoup plus que je ne puis vous le dire. Quand l'humilité, quand l'intégrité, quand le mépris des honneurs de la terre, bref quand l'innocence te choque, Chrétien, oſerois-tu dire que tu n'es pas choqué du Sauveur? Ignores-tu que ſa doctrine n'eſt pas ſeulement la lumiere de nos eſprits, mais qu'elle eſt le modele de notre vie? Si Jeſus eſt le ſcandale de ceux qui errent dans la doctrine, parce qu'ils n'écoutent pas Jeſus-Chriſt comme notre infaillible Docteur; ne l'eſt-il pas auſſi de ceux qui ſont dépravés dans leurs mœurs, puiſqu'ils ne veulent

pas le connoître comme l'exemplaire de notre vie ? Et qui trouverai-je donc dans le monde qui ne ſoit pas ſcandaliſé en notre Sauveur ? Nous aimons les richeſſes, & Jeſus les a mépriſées : nous courons après les plaiſirs, & Jeſus les a condamnés : nous ſommes fous du monde, & Jeſus l'a ſurmonté. Et comment pouvons-nous dire que nous aimons Jeſus, nous qui n'aimons rien de ce que nous voyons en ſa perſonne, & qui aimons tout ce que nous n'y voyons pas ? En vivant de la ſorte, peux-tu nier que tu ne ſois choqué de Jeſus (a) ? Tu n'en hais pas le nom, mais la choſe t'eſt un ſcandale. Oui, Jeſus t'eſt un ſcandale, ô vindicatif, parce qu'il a pardonné les injures. Jeſus t'eſt un ſcandale, ô uſurier, parce qu'il eſt le pere & le protecteur des pauvres, auxquels ton impitoyable avarice arrache tous les jours les entrailles. Jeſus t'eſt un ſcandale, hypocrite, parce que tu fais ſervir ſa doctrine de couverture à tes mœurs corrompues. Jeſus t'eſt un ſcandale,

(a) ne ſommes-nous pas ſcandaliſés du Sauveur ?

ô miſérable ſuperſtitieux, qui pour des fantaiſies particulieres abandonnes la piété ſolide & la dévotion eſſentielle du Chriſtianiſme, qui eſt la croix du Seigneur Jeſus. Jeſus t'eſt un ſcandale, à toi qui traites la ſimplicité de ſottiſe, & la ſincere piété de bigoterie; à toi enfin qui par ta vie déréglée fais blaſphémer ſon ſaint nom par ſes ennemis. Cela étant ainſi, Chrétiens, à qui eſt-ce que Jeſus n'eſt pas un ſcandale? « Tous » cherchent leurs intérêts & non pas » ceux de notre Sauveur », diſoit autrefois l'Apôtre ſaint Paul: O Dieu, que diroit-il, s'il revenoit maintenant ſur la terre! Voyant la licence qui regne au milieu de nous, y voyant triompher le vice, nous prendroit-il pour des Chrétiens, ou plutôt ne nous rangeroit-il pas au nombre des Infideles?

Philip. II, 24.

La grace plus chere parmi les contradictions du Sauveur. La foi des Fideles doit s'échauffer, leur charité s'évertuer parmi les op-

Eh! d'où vient, ô Dieu tout-puiſſant, d'où vient que vous permettez que votre Fils ait tant d'adverſaires, & ſi peu de vrais ſerviteurs? J'entends votre deſſein, ô grand Dieu: vous voulez que dans cette confuſion infinie de ceux qui contrediſent

notre Sauveur, ceux qui l'honorent ſincerement tiennent cette grace plus chere : vous voulez que leur foi s'échauffe (*a*), & leur charité (*b*) s'évertue parmi les oppoſitions de tant d'ennemis ; & que Jeſus retrouve dans le zele du petit nombre, ce qu'il ſemble perdre dans la multitude innombrable des ingrats & des dévoyés. Par conſéquent, mes Freres, augmentons notre zele pour ſon ſervice. D'autant plus que nous voyons tous les jours augmenter le nombre de ceux qui blaſphêment ſon Evangile, ou par leurs erreurs, ou par leur mauvaiſe vie ; efforçons-nous d'autant plus à lui plaire, & à étendre la gloire de ſon ſaint nom : tâchons de lui rendre l'honneur que ſes ennemis lui raviſſent. Diſons-lui de toute l'affection de nos cœurs : Quoique le Juif enrage, que le Gentil raille, que l'Hérétique s'écarte, que le mauvais Catholique ſe joigne au parti de vos ennemis ; nous confeſſons, ô Seigneur Jeſus, que vous êtes celui qui devez venir : vous êtes

oppoſitions de tant d'ennemis, leur zele ſuppléer à ce que Jeſus-Chriſt perd dans la multitude des ingrats.

(*a*) ſoit plus ferme. (*b*) plus ardente.

ce grand Sauveur qui nous eſt promis depuis l'origine du monde : vous êtes le Médecin des malades, vous êtes l'Evangéliſte des pauvres : & en cela que vous paroiſſez comme le ſcandale des orgueilleux, vous êtes l'amour des ſimples, & la conſolation des fideles. Vous êtes celui qui devez venir; nous n'en connoiſſons point d'autre que vous, nous n'en attendons point d'autre que vous :

Act. IV, 12. « Il n'y a point d'autre nom ſous le » ciel par lequel nous devions être » ſauvés ». Par conſéquent, Fideles, puiſque nous n'en attendons point d'autre que lui, mettons notre eſpérance en lui ſeul. S'il eſt vrai que nous n'attendions plus un autre maître que lui pour nous enſeigner, obſervons fidelement ſes préceptes. Si nous n'attendons point un autre Pontife qui vienne purger nos iniquités, gardons ſoigneuſement l'innocence. Et d'autant que le même Jeſus qui eſt venu en l'infirmité de la chair, viendra encore une fois glorieux pour

Tit. II, 12, 13. juger les vivans & les morts ; « Vivons juſtement & ſobrement en ce » monde ; attendant la bienheureuſe

» eſpérance, & la triomphante arri-» vée de notre grand Dieu & Ré-» dempteur Jeſus-Chriſt », qui détruiſant la mort pour jamais, nous rendra compagnons de ſon regne & de ſa bienheureuſe immortalité. Ainſi ſoit-il.

EXORDE D'UN SERMON

SUR LE MÊME TEXTE,

PRÊCHÉ DEVANT DES RELIGIEUSES.

Cet Exorde eſt écrit à la ſuite du diſcours qu'on vient de lire.

SI nous apprenons des Ecritures divines que Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt a toujours été l'unique eſpérance du monde, la conſolation & la joie de tous ceux qui attendoient la rédemption d'Iſraël; à plus forte raiſon, Chrétiens, devons-nous être perſuadés que Jean-Baptiſte ſon bienheureux Précurſeur, n'avoit point de (*a*) plus chere occupation que celle d'entretenir ſon eſprit de ce doux objet. C'eſt pourquoi je me le repréſente aujourd'hui dans les priſons

(*a*) plus douce penſée que d'occuper ſon eſprit en-

du cruel Hérode, comme un homme qui n'a de contentement que d'apprendre ce que ſon Maître fait parmi les hommes, & comme par ſes prédications & par ſes miracles il ſe fait reconnoître à ſes vrais Fideles, pour le Fils du Dieu tout-puiſſant. C'eſt ce qu'il me ſemble que ſaint Matthieu nous fait conjecturer en ces mots de notre Evangile : « Jean » entendant dans les liens les grandes » œuvres de Jeſus-Chriſt, il lui en» voie deux de ſes diſciples, pour lui » faire cette demande : Êtes-vous ce» lui qui devez venir, ou ſi nous en » attendons quelqu'autre » ? Pour moi, je m'imagine, Fideles, que le fruit qu'il eſpéroit de cette ambaſſade, c'eſt que ſes diſciples lui rapportant la réponſe de ſon bon Maître, il ne doutoit nullement que ſa parole ne dût être pleine d'une ſi ineffable douceur, que ſeule elle ſeroit capable non-ſeulement de chaſſer les maux d'une dure captivité, mais encore d'adoucir les amertumes de cette vie. Cheres Sœurs, dans cette priſon volontaire où vous vous êtes jettées pour l'amour de Dieu, dites-moi, que pour- *Matth. XI, 2, 3.*

riez-vous faire ſans la douce méditation des myſteres du Sauveur Jeſus? Et n'eſt-ce pas cette ſeule penſée qui fait triompher en vos cœurs une ſainte joie dans une vie ſi laborieuſe? Oui certes, il le faut avouer, Dieu a répandu une certaine grace ſur toutes les paroles & ſur toutes les actions du Seigneur Jeſus; y penſer, c'eſt la vie éternelle. Oui, ſon nom eſt un miel à nos bouches, & une lumiere à nos yeux, & une flamme à nos cœurs: & lorſque remplis de l'Eſprit de Dieu, nous concevons en nos ames le Sauveur Jeſus, nous reſſentons une joie à-peu-près ſemblable à celle que ſentit l'heureuſe Marie, lorſque couverte de la vertu du Très-haut, elle conçut en ſes chaſtes entrailles le Fils unique du Pere éternel, après que l'Ange l'eut ſalüée par ces céleſtes paroles: *Ave, Maria, &c.*

II SERMON
POUR
LE SECOND DIMANCHE DE L'AVENT,
PRÊCHÉ A LA COUR.
SUR LA DIVINITÉ DE LA RELIGION.

Les moyens par leſquels elle s'eſt établie, la ſainteté de ſa morale ſi bien proportionnée à tous les beſoins de l'homme, preuves évidentes de ſa Divinité. Injuſtice de ſes contradicteurs, infidélité des Chrétiens.

Cæci vident, claudi ambulant, leproſi mundantur, ſurdi audiunt, mortui reſurgunt, pauperes evangelizantur: & beatus eſt qui non fuerit ſcandalizatus in me!

Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux ſont purifiés, les ſourds entendent, les morts reſſuſcitent, l'Evangile eſt annoncé aux pauvres : & heureux celui qui ne ſera pas ſcandaliſé à mon ſujet! *Matth. XI, 5, 6.*

JEſus-Chriſt interrogé dans notre Evangile par les diſciples de ſaint Jean-Baptiſte, s'il eſt ce Meſſie que

Marques de la Divinité de Jeſus-Chriſt, ſes bontés. &

l'ingratitude des hommes.

l'on attendoit, & ce Dieu qui devoit venir en perſonne pour ſauver la nature humaine, *Tu es qui venturus es?* « Etes-vous celui qui devez venir »? leur dit pour toute réponſe, qu'il fait des biens infinis au monde, & que le monde cependant ſe ſoulève unanimement contre lui. Il leur raconte d'une même ſuite les bienfaits (*a*) qu'il répand & les contradictions qu'il endure, les miracles qu'il fait & les ſcandales qu'il cauſe à un peuple ingrat; c'eſt-à-dire qu'il donne aux hommes pour marque de Divinité en ſa perſonne ſacrée, premierement ſes bontés, & ſecondement leur ingratitude.

Dieu toujours bienfaiſant; les hommes toujours ingrats.

En effet, Chrétiens, il eſt véritable que Dieu n'a jamais ceſſé d'être bienfaiſant, & que les hommes auſſi de leur côté n'ont jamais ceſſé d'être ingrats: tellement qu'il pourroit ſembler, tant notre méconnoiſſance eſt extrême! que c'eſt comme un apanage de la nature divine d'être infiniment libérale aux hommes, & de ne trouver toutefois dans le genre

(*a*) graces.

humain qu'une perpétuelle oppoſition à ſes volontés, & un mépris injurieux de toutes ſes graces.

Saint Pierre a égalé, ſurpaſſé en deux mots les éloges des plus (*a*) pompeux panégyriques, lorſqu'il a dit du Sauveur, « Qu'il paſſoit en » bienfaiſant & guériſſant tous les » oppreſſés »: *Pertranſiit benefaciendo & ſanando omnes oppreſſos.* Et certes il n'y a rien (*b*) de plus magnifique & de [plus] digne d'un Dieu, que de laiſſer par-tout où il paſſe des effets de ſa bonté; que de marquer tous ſes pas (*c*) par ſes bienfaits; que de parcourir les bourgades, les villes & les provinces, non par ſes victoires, comme on a dit des conquérans; car c'eſt tout ravager & tout détruire; mais par ſes libéralités.

Eloge magnifique du Sauveur, & digne d'un Dieu, dans la bouche de l'Apôtre ſaint Pierre. *Act. X, 38.*

Ainſi Jeſus-Chriſt a montré aux hommes ſa Divinité comme elle a accoutumé de ſe déclarer, à ſavoir par ſes graces & par ſes ſoins paternels; & les hommes l'ont traitée auſſi comme il traitent la Divinité,

La divinité de Jeſus-Chriſt montrée aux hommes de la maniere la plus convenable.

(*a*) fameux (*b*) Car qu'y a-t-il. (*c*) toute ſa route.

quand ils l'ont payée, ſelon leur coutume, d'ingratitude & d'impiété : *Et beatus eſt qui non fuerit ſcandaliſatus in me !*

Voilà en peu de mots ce qui nous eſt propoſé dans notre Evangile ; mais pour en tirer les inſtructions, il faut un plus long diſcours, dans lequel je ne puis entrer qu'après avoir imploré le ſecours d'en-haut. *Ave.*

Miracles ſenſibles, ſignes ſacrés d'autres miracles ſpirituels.

Cæci vident, claudi ambulant, leproſi mundantur : & beatus eſt qui non fuerit ſcandaliſatus in me ! « Les » aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux ſont purifiés : & » bienheureux eſt celui qui n'eſt point » ſcandaliſé en moi » ! Ce n'eſt plus en illuminant les aveugles, ni en faiſant marcher les eſtropiés, ni en purifiant les lépreux, ni en reſſuſcitant les morts, que Jeſus-Chriſt autoriſe ſa miſſion, & fait connoître aux hommes ſa Divinité. Ces choſes (*a*) ont été faites durant les jours de ſa vie mortelle, & il les a continuées dans ſa ſainte Egliſe tant qu'il a été né-

(*a*) miracles.

ceſſaires pour (a) poſer les fondemens de la foi naiſſante. Mais ces miracles ſenſibles qui ont été faits par le Fils de Dieu ſur des perſonnes particulieres & pendant un temps limité, étoient les ſignes ſacrés d'autres miracles ſpirituels qui n'ont point de bornes ſemblables, ni pour les temps, ni pour les perſonnes, puiſqu'ils regardent également tous les hommes & tous les ſiecles.

Les maladies ſpirituelles du genre humain, figurées dans les maladies corporelles.

En effet ce ne ſont point ſeulement des particuliers aveugles, eſtropiés & lépreux, qui demandent au Fils de Dieu le ſecours de ſa main puiſſante. Mais plutôt tout le genre humain, ſi nous (b) le ſavons comprendre, eſt ce ſourd & cet aveugle qui a perdu la connoiſſance de Dieu, & ne peut plus entendre ſa voix. Le genre humain eſt ce boiteux, qui n'ayant aucune regle dès mœurs ne peut plus ni marcher droit, ni ſe ſoutenir. Enfin le genre humain eſt tout enſemble & ce lépreux & ce mort, qui faute de trouver quelqu'un qui le retire du péché, ne peut

(a) appuyer. (b) l'entendons.

ni ſe purifier de ſes (*a*) taches, ni éviter ſa corruption. Jeſus-Chriſt a rendu l'ouie à ce ſourd & la clarté à cet aveugle, quand il a fondé la foi : Jeſus-Chriſt a redreſſé ce boiteux, quand il a réglé les mœurs : Jeſus-Chriſt a nettoyé ce lépreux & reſſuſcité ce mort, quand il a établi dans ſa ſainte Egliſe la rémiſſion des péchés. Voilà les trois grands miracles par leſquels Jeſus-Chriſt nous montre ſa Divinité ; & en voici le moyen.

Plan de ce diſcours : Jeſus-Chriſt Dieu, parce qu'il fait voir en ſa perſonne une vérité ſouveraine & toute-puiſſante, une équité infaillible, une bonté ſans meſure. Les preuves de ſa divinité démontrent auſſi notre ingratitude.

Quiconque fait voir aux hommes une vérité ſouveraine & toute-puiſſante, une droiture (*b*) infaillible, une bonté ſans meſure, fait voir en même temps la Divinité. Or eſt-il que le Fils de Dieu nous montre en ſa perſonne une vérité ſouveraine par l'établiſſement de la foi, une équité infaillible par la direction des mœurs, une bonté ſans meſure par la rémiſſion des péchés : il nous montre donc ſa Divinité. Mais ajoutons, s'il vous plaît, pour achever l'explication de notre Evangile, que tout ce qui prou-

(*a*) ordures. (*b*) équité.

ve la Divinité de Jeſus-Chriſt, prouve auſſi notre ingratitude. *Beatus qui non fuerit ſcandaliſatus in me!* « Heureux celui qui ne ſera pas ſcandaliſé à mon ſujet »! Tous ſes miracles nous ſont un ſcandale; toutes ſes graces nous deviennent un empêchement. Il a voulu, Chrétiens, dans la foi que les vérités fuſſent hautes, dans la regle des mœurs que la voie fût droite, dans la rémiſſion des péchés que le moyen fût facile. Tout cela étoit fait pour notre ſalut; cette hauteur pour nous élever; cette droiture pour nous conduire; cette facilité pour nous inviter à la pénitence. Mais nous ſommes ſi dépravés, que tout nous tourne à ſcandale, puiſque la hauteur des vérités de la foi fait que nous nous ſoulevons contre l'autorité de Jeſus-Chriſt; que l'exactitude de la regle qu'il nous donne, nous porte à nous plaindre de ſa rigueur; & que la facilité du pardon nous eſt une occaſion d'abuſer de ſa patience.

PREMIER POINT.

La vérité grande par elle-même établit ſon empire ſur les hommes en ſouveraine toute-puiſſante ; en quelle maniere.

LA vérité eſt une reine qui habite elle-même & dans ſa propre lumiere, laquelle par conſéquent eſt elle-même ſon trône, elle-même ſa grandeur, elle-même ſa félicité. Toutefois pour le bien des hommes elle a voulu regner ſur eux, & Jeſus-Chriſt eſt venu au monde pour établir cet empire par la foi qu'il nous a prêchée. J'ai promis, Meſſieurs, de vous faire voir que la vérité de cette foi s'eſt établie en ſouveraine, & en ſouveraine toute-puiſſante ; & la marque aſſurée que je vous en donne, c'eſt que ſans ſe croire obligée d'alleguer aucune raiſon, & ſans être jamais réduite à emprunter aucun ſecours, par ſa propre autorité, par ſa propre force, elle a fait ce qu'elle a voulu, & a regné dans le monde. C'eſt agir, ſi je ne me trompe, aſſez ſouverainement : mais il faut appuyer ce que j'avance.

J'ai dit que la vérité chrétienne n'a point cherché ſon appui dans les raiſonnemens humains, mais qu'aſſurée d'elle-même,

d'elle-même, de ſon autorité ſuprême & de ſon origine céleſte, elle a dit, & a voulu être crue : elle a prononcé ſes oracles, & a exigé la ſujétion.

Elle a prêché une Trinité, myſtere inacceſſible par ſa hauteur : elle a annoncé un Dieu-homme, un Dieu anéanti juſques à la Croix, abyme impénétrable par ſa baſſeſſe. Comment a-t-elle prouvé? Elle a dit pour toute raiſon qu'il faut que la raiſon lui cede, parce qu'elle eſt née ſa ſujette. Voici quel eſt ſon langage : *Hæc dicit Dominus :* « Le Seigneur » a dit ». Et en un autre endroit : Il eſt ainſi, « Parce que j'en ai dit » la parole » : *Quia verbum ego locutus ſum, dicit Dominus.* Et en effet, Chrétiens, que peut ici oppoſer la raiſon humaine? Dieu a le moyen de ſe faire entendre ; il a auſſi le droit de ſe faire croire. Il peut par ſa lumiere infinie nous montrer quand il lui plaira, la vérité à découvert : il peut par ſon autorité ſouveraine nous obliger à nous y ſoumettre, ſans nous en donner l'intelligence. Et il eſt digne de la grandeur, de la

Preuve donnée de la vérité chrétienne, pourquoi il faut que la raiſon lui cede, & pourquoi elle n'a rien à lui oppoſer.

Jerem. XXXIV, 5.

dignité, de la majesté de ce premier Être, de regner sur tous les esprits, soit en les captivant par la foi, soit en les contentant par la claire vue.

Comment la doctrine Evangélique a été fondée. Succès des Apôtres; moyens qui les ont opérés.

Jesus-Christ a usé de ce droit royal dans l'établissement de son Evangile; & comme sa sainte doctrine ne s'est point fondée sur les raisonnemens humains, pour ne point dégénerer d'elle-même, elle a aussi dédaigné le (*a*) soutien de l'éloquence. Il est vrai, que les saints Apôtres qui ont été ses Prédicateurs, ont abattu aux pieds de Jesus la majesté des faisceaux romains, & qu'ils ont fait trembler dans leurs tribunaux les Juges devant lesquels ils étoient cités. « Paul traite » devant Félix de la justice, de la » chasteté, du jugement à venir »: *Act. XXIV, 25.* *Disputante illo de justitia & castitate & judicio futuro.* [Félix tremble], quoiqu'infidele; nous écoutons sans être émus. Lequel est le prisonnier? Lequel est le juge? *Tremefactus Felix respondit: Quod nunc attinet vade; tempore opportuno accersam te:* « Félix effrayé répondit: C'est » assez pour cette heure, retirez-

(*a*) secours.

» vous; quand j'aurai le temps je » vous manderai ». Ce n'eſt plus l'accuſé qui demande du délai à ſon Juge, c'eſt le Juge effrayé qui en demande à ſon criminel. Ainſi les ſaints Apôtres ont renverſé les idoles, ils ont converti les peuples. « Enfin ayant affermi, dit ſaint Auguſtin, leur ſalutaire doctrine, ils ont » laiſſé à leurs ſucceſſeurs la terre » éclairée par une lumiere céleſte »: *Confirmatâ ſaluberrimâ diſciplinâ, illuminatas terras poſteris reliquerunt.* Mais ce n'eſt point par l'art de bien dire, par l'arrangement des paroles, par des figures artificielles, qu'ils ont opéré tous ces grands effets. Tout ſe fait par une ſecrete vertu qui perſuade contre les regles, ou plutôt qui ne perſuade pas tant, qu'elle captive les entendemens; vertu qui venant du Ciel, ſait ſe conſerver toute entiere dans la baſſeſſe modeſte [&] familiere de leurs expreſſions, & dans la ſimplicité d'un ſtyle qui paroît vulgaire: comme on voit un fleuve rapide qui retient, coulant dans la plaine, cette force violente & impétueuſe qu'il a acquiſe aux montagnes

S. Auguſt. de vera Rel. tom. 1, p. 749.

d'où il tire ſon origine, d'où ſes eaux ſont précipitées.

Jeſus-Chriſt a employé les plus convenables aux beſoins de notre nature.

Concluons donc, Chrétiens, que Jeſus-Chriſt a fondé ſon ſaint Evangile d'une maniere ſouveraine & digne d'un Dieu ; & ajoutons, s'il vous plaît, que c'étoit la plus convenable aux beſoins de notre nature. Nous avons beſoin parmi nos erreurs, non d'un Philoſophe qui diſpute, mais d'un Dieu qui nous détermine dans la recherche de la vérité. La voie du raiſonnement eſt trop lente & trop incertaine : ce qu'il faut chercher eſt éloigné ; ce qu'il faut prouver eſt indécis. Cependant il s'agit du principe même & du fondement de la conduite, ſur lequel il faut être réſolu d'abord : il faut donc néceſſairement en croire quelqu'un. Le Chrétien n'a rien à chercher, parce qu'il trouve tout dans la foi. Le Chrétien n'a rien à prouver, parce que la foi (*a*) lui décide tout, & que Jeſus-Chriſt lui a propoſé de ſorte les vérités néceſſaires, que (*b*) s'il n'eſt pas capable de les entendre, il (*c*) n'eſt

(*a*) l'Evangile. (*b*) lors même qu'il ne peut. (*c*) eſt néanmoins tout prêt.

pas moins disposé à les croire : *Talia populis persuaderet, credenda saltem si percipere non valerent.* Ainsi par même moyen Dieu a été honoré, parce que l'on a cru, comme il est juste, sur sa parole ; & l'homme a été instruit par une voie courte, parce que sans aucun circuit de raisonnement, l'autorité de la foi l'a mené (*a*) dès le premier pas à la certitude. *S. August. ibid.*

Mais continuons d'admirer l'auguste souveraineté de la vérité chrétienne. Elle est venue sur la terre comme une étrangere, inconnue & toutefois haïe & persécutée, durant l'espace de quatre cens ans, par des préjugés iniques. Cependant parmi ces fureurs du monde entier conjuré contre elle, elle n'a point mendié de secours humain. Elle s'est fait elle-même des défenseurs intrépides & dignes de sa grandeur, qui dans la passion qu'ils avoient pour ses intérêts, ne sachant que la confesser & mourir pour elle, ont couru à la mort avec tant de force, qu'ils ont effrayé leurs persécuteurs, qu'à la fin ils ont fait honte par leur pa- L'auguste souveraineté & le triomphe de la vérité chrétienne.

(*a*) conduit.

tience aux Loix qui les condamnoient au dernier ſupplice, & ont obligé les Princes à les révoquer. *Orando, patiendo, cum pia ſecuritate moriendo, leges quibus damnabatur Chriſtiana Religio, erubeſcere compulerunt, mutarique fecerunt*, dit éloquemment ſaint Auguſtin.

S. Auguſt. de Civ. Dei.

Son indépendance. Pourquoi elle a appellé à ſa connoiſſance les Rois de la terre. Son immobilité, ſon immutabilité.

C'étoit donc le conſeil de Dieu & la deſtinée de la vérité, ſi je puis parler de la ſorte, qu'elle fût entierement établie malgré les Rois de la terre, & que dans la ſuite des temps elle les eût premierement pour diſciples, & après pour défenſeurs. Il ne les a point appellés quand il a bâti ſon Egliſe. Quand il a eu fondé immuablement & élevé juſqu'au comble ce grand édifice, il lui a plu alors de les appeller : *Et nunc Reges:* [Venez], « Rois, maintenant ». Il les a donc appellés, non point par néceſſité, mais par grace. Donc l'établiſſement de la vérité ne dépend point de leur aſſiſtance, ni l'empire de la vérité ne releve point de leur ſceptre (*a*) : & ſi Jeſus-Chriſt les a

Pſ. II, 10.

(*a*) trône.

établi défenſeurs de ſon Evangile, il le fait par honneur & non par beſoin ; c'eſt pour honorer leur autorité & pour conſacrer leur puiſſance. Cependant ſa vérité ſainte ſe ſoutient toujours d'elle-même & conſerve ſon indépendance. Ainſi lorſque les Princes défendent la foi, c'eſt plutôt la foi qui les défend ; lorſqu'ils protegent la Religion, c'eſt plutôt la Réligion qui les protege & qui eſt l'appui de leur trône. Par où vous voyez clairement que la vérité ſe ſert des hommes, mais qu'elle n'en dépend pas : & c'eſt ce qui nous paroît dans toute la ſuite de ſon hiſtoire. J'appelle ainſi l'hiſtoire de l'Egliſe ; c'eſt l'hiſtoire du regne de la vérité. Le monde a ménacé, la vérité eſt demeurée ferme : il a uſé de tours ſubtils & de flatteries, la vérité eſt demeurée droite. Les hérétiques ont brouillé, la vérité eſt demeurée pure. Les ſchiſmes ont déchiré le corps de l'Egliſe, la vérité eſt demeurée entiere. Pluſieurs ont été ſéduits, les foibles ont été troublés, les forts même ont été émus ; un Oſius, (*a*) un Origene, un Tertul-

(*a*) On doit mettre une grande différence entre ces

lien, tant d'autres qui (*a*) paroiſſoient l'appui de l'Egliſe, ſont tombés avec grand ſcandale : la vérité eſt demeurée toujours immobile. Qu'y a-t-il donc de plus ſouverain & de plus indépendant que la vérité, qui

---

trois illuſtres perſonnages. Tertullien, le premier des trois après avoir hautement défendu l'Egliſe contre les Païens, les Juifs & les hérétiques, eut le malheur de s'en ſéparer, pour embraſſer la ſecte des Montaniſtes. Il forma dans la ſuite une ſecte de ſon nom, & perdit ainſi par un triſte effet de ſon orgueil tout le fruit de ſes glorieux travaux. Pour Origene les ſentimens ont été fort partagés ſur ſon ſujet : il a eu de grands adverſaires, mais il a eu auſſi de célebres défenſeurs. Parmi ces derniers, le martyr Pamphile eſt un des plus diſtingués. Il écrivit dans ſa priſon même l'Apologie d'Origene en cinq livres, auxquels Euſebe de Céſarée qui y avoit eu part, en ajouta un ſixieme. D'autres grands perſonnages, comme ſaint Denis d'Alexandrie, ſaint Athanaſe, ſaint Baſile, ſaint Grégoire de Nazianze & ſaint Grégoire de Nyſſe, ſaint Chryſoſtôme & beaucoup d'autres, tant anciens que modernes, ſe ſont déclarés en faveur d'Origene, & en ont parlé très-honorablement. Pluſieurs ont tâché d'expliquer en bonne part ce qu'il pouvoit y avoir dans ſes livres de peu exact. D'autres ont prétendu que les Ecrits d'Origene avoient été corrompus par les hérétiques, qu'ils y avoient inſéré leurs erreurs pour leur donner plus de poids par l'autorité de ce grand homme. Et déja lui-même ſe plaignoit que de ſon temps les hérétiques ou des perſonnes mal intentionnées avoient altéré & falſifié ſes Ouvrages. On peut encore ajouter que les vérités n'étant point alors auſſi éclaircies qu'elles l'ont été dans la ſuite, Origene qui commençoit un des premiers à les expliquer a pu ſe tromper ſur pluſieurs points, ſans toutefois mériter d'être mis au nombre des hérétiques.

(*a*) ſembloient les appuis de la vérité.

perſiſte toujours immuable, malgré les menaces & les careſſes, malgré les préſens & les proſcriptions, malgré les ſchiſmes & les héréſies, malgré toutes les tentations & tous les ſcandales ; enfin au milieu de la défection

---

ques, parce qu'il étoit très-diſpoſé à abandonner ſes erreurs dès qu'elles lui ſeroient manifeſtées par le jugement de l'Egliſe. C'eſt ainſi que ſaint Cyprien & bien d'autres ont erré ſans que l'erreur dans laquelle ils ſont tombés, ait pu nuire à leur ſalut ; parce qu'ils conſervoient toujours la charité dans le cœur, & l'union avec leurs freres. Pourquoi n'en diroit-on pas autant d'Origene ? Par-tout il ſe montre plein de reſpect pour la doctrine catholique. Si dans les autres points il propoſe ſes penſées, il ne le fait que problématiquement, avec beaucoup de retenue ; en homme humble, modeſte, qui cherche ſincerement le vrai, qui ne tient point opiniâtrément à ſes idées, qui ſoumet le tout à l'examen de ſes lecteurs. S'il avance des opinions hardies & ſingulieres, combien n'en trouve-t-on pas auſſi dans les premiers Peres, qui imbus des principes de la Philoſophie Platonicienne, tâchoient de s'en ſervir pour expliquer les vérités de la Religion ? Peut-être Origene a-t-il trop donné à la raiſon dans ſes recherches, & n'a-t-il pas aſſez réglé ce deſir de ſavoir qui nous eſt naturel, aſſez modéré ces empreſſemens d'une curioſité inquiete qui veut tout connoître, tout pénétrer. Mais enfin ce défaut, s'il a été le ſien, n'eſt-il pas couvert par ſon éminente vertu, & les grands biens qu'il a procurés à l'Egliſe par ſes travaux ? Jamais il n'a cherché à former une ſecte ; il a toujours témoigné le plus vif attachement à l'unité de l'Egliſe, malgré les injuſtes perſécutions que ſes envieux lui ſuſcitoient : il a travaillé avec un grand zele & beaucoup de ſuccès à ramener dans ſon ſein ceux qui s'en éloignoient ; il l'a édifiée par ſon ardente cha-

de ſes enfans infideles, & dans la chûte funeſte de ceux-là même qui ſembloient être ſes colonnes ?

injuſtice, aveuglement, témérité des libertins incrédules.

Après cela, Chrétiens, quel eſprit ne doit pas céder à une autorité ſi bien établie ? Et que je ſuis étonné

---

rité, ſon détachement, & tous les exemples d'une vie, admirable : il eſt mort dans ſa communion, après avoir ſouffert les plus cruels tourmens pour le nom de Jeſus-Chriſt, qu'il n'avoit ceſſé de confeſſer devant les hommes par ſes paroles & ſes actions. Pourroit-on enſuite ne pas bien eſpérer pour un homme qui a réuni de ſi grandes qualités & tant de vertus, qu'on ne peut s'empêcher d'aimer & de révérer dès qu'on le connoît, à la gloire & au bonheur duquel ſes fautes mêmes, & les contradictions qu'il a eſſuyées, ſemblent devoir conſpirer ? Quant à Oſius, tout ce qu'on peut lui reprocher c'eſt d'avoir ſouſcrit par foibleſſe ſur la fin de ſa vie la ſeconde formule de Sirmich, dreſſée par les Ariens. Juſque-là, ce grand homme fut regardé comme le plus ferme appui de la foi de Nicée, conſidéré comme le Pere des Evêques, l'ame des Conciles, la gloire de l'Egliſe, la terreur des hérétiques, l'objet de la conſolation des défenſeurs de la vérité. S'il n'eut vécu que cent ans, nul peut-être dans l'Egliſe n'eut joui dans la ſuite des ſiecles d'une ſi haute réputation de mérite & de ſainteté. Mais plus Oſius étoit diſtingué parmi les Evêques Catholiques, plus il avoit ſignalé ſon zele contre l'erreur, plus les hérétiques firent d'effort pour le renverſer. A leur inſtigation l'Empereur Conſtance, ſans reſpect pour ſon âge, ſa dignité, ſes vertus, le tint un an entier éloigné de ſon Egliſe, lui fit éprouver, & dans ſa perſonne, & dans celle de ſes parens, toute la violence de la perſécution la plus déclarée : il en vint juſqu'à le faire battre & déchirer cruellement ; & enfin Oſius, le grand Oſius, affoibli par tant de mauvais traitemens, ſuccomba & conſentit à communiquer avec Urſace

quand j'entends des hommes profanes, qui dans la nation la plus floriſſante de la Chrétienté, s'élevent ouvertement contre l'Evangile ! Les entendrai-je toujours & les trouverai-je toujours dans le monde, ces libertins déclarés, eſclaves de leurs paſ-

---

& Valens, quoiqu'il refuſât perſévéramment de condamner Athanaſe. Il avoit alors cent ans, il eut la liberté de retourner dans ſon Egliſe, où avant que de mourir il tâcha de réparer ſa faute, en déplorant ſa foibleſſe, & en anathématiſant de nouveau l'héréſie Arienne. Mais ſon repentir, quelque ſincere qu'il fût, n'a point été capable de rétablir devant les hommes l'éclat de ſa gloire ternie par ſa chûte. Dans un autre elle eut pu n'être pas ſi conſidérable, parce que les ſuites en euſſent été moins funeſtes, & le ſcandale moins préjudiciable à l'Egliſe; mais ici plus l'homme eſt élevé, plus la chûte eſt dangereuſe. Et malheureuſement celle du grand Oſius a été telle, qu'après de ſi grands ſervices rendus à la vérité, tant de travaux entrepris pour elle, il nous laiſſe dans une triſte incertitude ſur ſon ſort éternel, & nous permet ſeulement d'eſpérer que ſa pénitence lui aura fait trouver grace auprès du trône de la miſéricorde. Dieu a voulu nous prouver par cet exemple déplorable combien ſa vérité eſt indépendante, & a peu beſoin pour ſe ſoutenir du ſecours des hommes, quelque grands qu'ils paroiſſent. *Voyez* ſur ces trois perſonnages, Tillem. *Mém. tom. III, p.* 211, *& ſuiv. p.* 584 *& ſuiv. tom. VI, p.* 393, 418. D. Rem. Ceill. *Hiſt. des Aut Eccleſ. tom. II, p.* 376 *& ſuiv. p.* 774 *& ſuiv. tom. IV, p.* 526 *& ſuiv. tom. V, p.* 510. *Vie de Tertul. & d'Origene*, par Lamoth. (Thom. Dufoſſ.) Petr. Halloix. *De Vit. Orig. Defenſ. ej. Dogm.* Oper. Origen. *Edit. Bened. tom. IV. II part. pag.* 1 *& ſeq.* S. Athanaſ. *Hiſtor. Arian. ad. Monach. tom. I, part. I. p.* 372.

sions, & téméraires censeurs des conseils de Dieu; qui tout plongés qu'ils sont dans les choses basses, se mêlent de décider hardiment des plus relevées (*a*)? Profanes & corrompus, lesquels, comme dit saint Jude, « Blas-» phement ce qu'ils ignorent, & se » corrompent dans ce qu'ils connois-
Jud. 10. » sent naturellement »: *Quæcumque quidem ignorant, blasphemant: quæcumque autem naturaliter, tanquam muta animantia, norunt, in his corrumpuntur.* Hommes deux fois morts, dit le même Apôtre; morts premierement, parce qu'ils ont perdu la charité; morts secondement, parce
12. qu'ils ont même arraché la foi. *Arbores infructuosæ, eradicatæ, bis mortuæ:* « Arbres infructueux & dé-» racinés, » qui ne tiennent plus à l'Eglise par aucun lien. O Dieu! les verrai-je toujours triompher dans les compagnies, & empoisonner les esprits par leurs railleries sacriléges?

Dispositions nécessaires pour discuter la Religion.

Mais hommes doctes & curieux, si vous voulez discuter la Religion, apportez-y du moins & la gravité

(*a*) hautes.

& le poids que la matiere demande. Ne faites point les plaiſans mal-à-propos dans des choſes ſi ſérieuſes & ſi vénérables. Ces importantes queſtions ne ſe décident pas par vos demi-mots & par vos branlemens de tête, par ces fines railleries que vous nous vantez & par ce dédaigneux ſouris. Pour Dieu, comme diſoit cet ami de Job, ne penſez pas être les ſeuls hommes, & que toute la ſageſſe ſoit dans votre eſprit, dont vous nous vantez la délicateſſe. Vous qui voulez pénétrer les ſecrets de Dieu, ça paroiſſez, venez en préſence, développez-nous les énigmes de la nature; choiſiſſez ou ce qui eſt loin, ou ce qui eſt près; ou ce qui eſt à vos pieds (*a*) ou ce qui eſt bien haut ſuſpendu ſur vos têtes. Quoi! par-tout votre raiſon demeure arrêtée! par-tout ou elle gauchit, ou elle s'égare, ou elle ſuccombe! Cependant vous ne voulez pas que la foi vous preſcrive ce qu'il faut croire. Aveugle, chagrin & dédaigneux, vous ne voulez pas qu'on vous guide

Dériſion des eſprits incrédules. Néceſſité de la Foi.

Job. XII, 13.

(*a*) ce qui eſt dans vos mains.

& qu'on vous donne la main. Pauvre voyageur égaré & préſomptueux, qui croyez ſavoir le chemin, qui vous refuſez la conduite, que voulez-vous qu'on vous faſſe ? Quoi ! voulez-vous donc qu'on vous laiſſe errer ? Mais vous vous irez engager dans des détours infinis, dans quelque chemin perdu ; vous vous jetterez dans quelque précipice. Voulez-vous qu'on vous faſſe entendre clairement toutes les vérités divines ? Mais conſidérez où vous êtes, & en quelle baſſe région du monde vous avez été relegués. Voyez cette nuit profonde, ces ténebres épaiſſes qui vous environnent ; la foibleſſe, l'imbécillité, l'ignorance de votre raiſon. Concevez que ce n'eſt pas ici la région de l'intelligence. Pourquoi donc ne voulez-vous pas qu'en attendant que Dieu ſe montre à découvert ce qu'il eſt, la foi vienne à votre ſecours, & vous apprenne du moins ce qu'il faut croire ?

Négligence de tous les Myſteres, indifférence pour les vérités chr

Mais, M
battre
rer

tre malheur bien plus univerſel dans (*a*) la Cour. Ce n'eſt point cette ardeur inconſidérée de vouloir aller trop avant ; c'eſt une extrême négligence de tous les Myſteres. Qu'ils ſoient ou qu'ils ne ſoient pas, les hommes trop dédaigneux ne s'en ſoucient plus, & n'y veulent pas ſeulement penſer ; ils ne ſavent s'ils croient ou s'ils ne croient pas : tout prêts à vous avouer ce qu'il vous plaira, pourvu que vous les laiſſiez agir à leur mode, & paſſer la vie à leur gré. « Chrétiens en l'air, dit Ter- » tullien, & fideles, ſi vous voulez » : *Pleroſque in ventum, & ſi placuerit, Chriſtianos.* Ainſi je prévois que les libertins & les eſprits forts pourront être décrédités, non par aucune horreur de leurs ſentimens, mais parce qu'on tiendra tout dans l'indifférence excepté les plaiſirs & les affaires. Voyons ſi je pourrai rappeller les hommes de ce profond aſſoupiſſement, en leur repréſentant dans mon ſecond Point la beauté incorruptible de la morale chrétienne.

nes ſuccedent à l'incrédulité.

Scorp. n. 1, p. 616.

(*a*) le monde.

SECOND POINT.

La réformation du genre humain par la pureté de la morale du Chriſtianiſme, preuve de ſa divinité.

GRaces à la miſéricorde divine, ceux qui diſputent tous les jours témérairement de la vérité de la foi, ne conteſtent pas au Chriſtianiſme la regle des mœurs, & ils demeurent d'accord de la pureté & de la perfection de notre morale. Mais certes ces deux graces ſont inſéparables. Il ne faut point deux ſoleils non plus dans la Religion que dans la nature : & quiconque nous eſt envoyé de Dieu pour nous éclairer dans les mœurs, le même nous donnera la connoiſſance certaine des choſes divines qui ſont le fondement néceſſaire de la bonne vie. Diſons donc que le Fils de Dieu nous montre beaucoup mieux ſa Divinité en dirigeant ſans erreur la vie humaine, qu'il n'a fait en redreſſant les boiteux, & faiſant marcher les eſtropiés. Celui-là doit être plus qu'homme, qui à travers (*a*) de tant de coutumes & de tant d'erreurs, de

(*a*) au milieu.

tant de paſſions compliquées & de tant de fantaiſies bizarres, a ſu démêler au juſte & fixer préciſément la regle des mœurs. Réformer ainſi le genre humain, c'eſt donner à l'homme la vie raiſonnable ; c'eſt une ſeconde création, plus noble en quelque façon que la premiere. Quiconque ſera le chef de cette réformation ſalutaire au genre humain, doit avoir à ſon ſecours la même ſageſſe qui a formé l'homme la premiere fois. Enfin c'eſt un ouvrage ſi grand, que ſi Dieu ne l'avoit pas fait, lui-même l'envieroit à ſon auteur.

Vains efforts de la Philoſophie.

Auſſi la Philoſophie l'a-t elle tenté vainement. Je ſais qu'elle a conſervé de belles regles, & qu'elle a ſauvé de beaux reſtes du débris des connoiſſances humaines ; mais je perdrois un temps infini ſi je voulois raconter toutes ſes erreurs. Allons donc rendre nos hommages à cette équité infaillible qui nous regle dans l'Evangile. J'y cours, ſuivez-moi, mes Freres ; & afin que je vous puiſſe préſenter l'objet d'une adoration ſi légitime, permettez que je vous trace

une idée & comme un tableau raccourci de la morale chrétienne.

Tableau de la morale chrétienne. Elle rapporte à Dieu l'homme tout entier, par l'amour qu'elle lui commande.

Elle commence par le principe. Elle rapporte à Dieu, auquel elle nous lie par un amour chaſte, l'homme tout entier, & dans ſa racine, & dans ſes branches, & dans ſes fruits; c'eſt-à-dire dans ſa nature, dans ſes facultés, dans toutes ſes opérations. Car comme elle ſait, Chrétiens, que le nom de Dieu eſt un nom de Pere, elle nous demande l'amour; mais pour s'accommoder à notre foibleſſe, elle nous y prépare par la crainte. Ayant donc ainſi réſolu de nous attacher à Dieu par toutes les voies poſſibles, elle nous apprend que nous devons en tout temps & en toutes choſes révérer ſon autorité, croire à ſa parole, dépendre de ſa puiſſance, nous confier en ſa bonté, craindre ſa juſtice, nous abandonner à ſa ſageſſe, eſpérer ſon éternité.

Elle le lui ſacrifie comme ſa victime.

Pour lui rendre le culte raiſonnable que nous lui devons, elle nous apprend, Chrétiens, que nous ſommes nous-mêmes ſes victimes: c'eſt pourquoi elle nous oblige à dom-

pter nos paſſions emportées & à mortifier nos ſens, trop ſubtils ſéducteurs de notre raiſon. Elle a ſur ce ſujet des précautions inouies (*a*). Elle va éteindre juſqu'au fond du cœur l'étincelle qui peut cauſer un embraſement. Elle étouffe la colere, de peur qu'en s'aigriſſant elle ne ſe tourne en haine implacable. Elle n'attend pas à ôter l'épée à l'enfant, après qu'il ſe ſera donné un coup mortel; elle la lui arrache des mains dès la premiere piquure (*b*). Elle retient juſqu'aux yeux, par une extrême jalouſie qu'elle a pour garder le cœur. Enfin elle n'oublie rien pour ſoumettre le corps à l'eſprit, & l'eſprit tout entier à Dieu; & c'eſt-là, Meſſieurs, notre ſacrifice.

L'amour du prochain : ſon étendue.

Nous avons à conſidérer ſous qui nous vivons & avec qui nous vivons. Nous vivons ſous l'empire de Dieu : nous vivons en ſociété avec les hommes. Après donc cette premiere obligation d'aimer Dieu comme notre Souverain, plus que nous-

(*a*) merveilleuſes. (*b*) & elle tâche d'ôter l'épée à l'enfant, même avant qu'il ſe ſoit bleſſé.

mêmes, s'enſuit le ſecond devoir d'aimer l'homme notre prochain en eſprit de ſociété, comme nous-mêmes. Là ſe voit très-ſaintement établie ſous la protection de Dieu la charité fraternelle, toujours ſacrée & inviolable malgré les injures & les intérêts : là l'aumone, tréſor de graces : là le pardon des injures, qui nous ménage celui de Dieu ; là enfin la miſéricorde préférée au ſacrifice, & la réconciliation avec ſon frere irrité, néceſſaire préparation pour approcher de l'autel. Là dans une ſainte diſtribution des offices de la charité, on apprend à qui on doit le reſpect, à qui l'obéiſſance, à qui le ſervice, à qui la protection, à qui le ſecours, à qui la condeſcendance, à qui de charitables avertiſſemens ; & on voit qu'on doit la juſtice à tous, & qu'on ne doit faire injure à perſonne non plus qu'à ſoi-même.

Sainteté, honneur, avantages du mariage comme Sacrement.

Voulez-vous que nous paſſions à ce que Jeſus-Chriſt a inſtitué pour ordonner les familles ? Il ne s'eſt pas contenté de conſerver au mariage ſon premier honneur : il en a

fait un Sacrement de la Religion, & un ſigne myſtique de ſa chaſte & immuable union avec ſon Egliſe. En cette ſorte il a (*a*) conſacré l'origine de notre naiſſance. Il en a retranché la polygamie, qu'il avoit permiſe un temps (*b*) en faveur de l'accroiſſement de ſon peuple, & le divorce qu'il avoit ſouffert à cauſe de la dureté des cœurs. Il ne permet plus que l'amour s'égare dans la multitude : il le rétablit dans ſon naturel, en le faiſant regner ſur deux cœurs unis, pour faire découler de cette union une concorde inviolable dans les familles & entre les freres. Après avoir ramené les choſes à la premiere inſtitution, il a voulu déſormais que la plus ſainte alliance du genre humain fût auſſi la plus durable & la plus ferme ; & que le nœud conjugal fût indiſſoluble, tant par la premiere force de la foi donnée, que par l'obligation naturelle d'élever les enfans communs, gages précieux d'une éternelle correſpondance (*c*). Ainſi il a don-

(*a*) béni la ſource. (*b*) pour la multiplication. (*c*) alliance.

né au mariage des Fideles une forme auguſte & vénérable, qui honore la nature, qui ſupporte la foibleſſe, qui garde la tempérance, qui bride la ſenſualité.

Juſte proportion des loix chrétiennes : elles maintiennent partout, dans les familles & dans l'Etat, la paix & la ſubordination.

Que dirai-je des ſaintes loix qui rendent les enfans ſoumis & les parens charitables, puiſſans inſtigateurs à la vertu, aimables cenſeurs des vices ; qui répriment la licence » Sans » abattre le courage » ? *Ut non puſillo animo fiant.* Que dirai-je de ces belles inſtitutions par leſquelles, & les maîtres ſont équitables, & les ſerviteurs affectionnés ; Dieu même, tant il eſt bon & tant il eſt pere, s'étant chargé de (*a*) leur tenir compte de leurs ſervices fideles ? » Maîtres, vous avez un maître » au ciel : ſerviteurs, ſervez comme » à Dieu ; car votre récompenſe vous » eſt aſſurée ». Qui a mieux établi que Jeſus-Chriſt l'autorité des Princes, des Magiſtrats & des Puiſſances légitimes ? Il fait un devoir de Religion de l'obéiſſance qui leur eſt due. Ils regnent ſur les corps par la

Coloſ. III, 21.

Ibid. IV, 1. *III*, 24.

(*a*) les récompenſer.

force, & tout au plus ſur les cœurs par l'inclination. Il leur érige un trône dans les conſciences, & il met ſous ſa protection leur autorité & leur perſonne ſacrée. C'eſt pourquoi Tertullien diſoit autrefois aux Miniſtres des Empereurs : Votre fonction vous expoſe à beaucoup de haine & beaucoup d'envie ; « Maintenant vous avez moins d'ennemis à » cauſe de la multitude des Chrétiens » : *Nunc enim pauciores hoſtes habetis præ multitudine Chriſtianorum.* Réciproquemment il enſeigne aux Princes, que le glaive leur eſt donné contre les méchans, que leur main (*a*) doit être peſante ſeulement pour eux, & que leur autorité doit être le ſoulagement du fardeau des autres.

Apolog. n. 37, pag. 34.

Le voilà, Meſſieurs ce tableau que je vous ai promis : la voila repréſentée au naturel & comme en raccourci, cette immortelle beauté de la morale chrétienne. C'eſt une beauté ſévere, je l'avoue ; je ne m'en étonne pas, c'eſt qu'elle eſt chaſte.

Caractere des contradicteurs de la morale chrétienne.

(*a*) bras.

Elle eſt exacte : il le faut, car elle eſt religieuſe. Mais au fond quelle plus ſainte morale! quelle plus belle économique, quelle politique plus juſte! Celui-là eſt ennemi du genre humain qui contredit de ſi ſaintes loix. Auſſi qui les contredit, ſi ce n'eſt des hommes paſſionnés, qui aiment mieux corrompre (*a*) la loi que de rectifier leur conſcience; & comme dit Salvien, « Qui aiment » mieux déclamer contre le précepte » que de faire la guerre au vice »?

Salv. lib. IV, adv. Avar. Edit. Baluz. p. 312. *Mavult quilibet improbus execrari legem, quàm emendare mentem; mavult præcepta odiſſe quàm vitia.*

Connexité de la morale avec la foi. L'une ſert de preuve à l'autre.

Pour moi, je me donne de tout mon cœur à ces ſaintes inſtitutions. Les mœurs ſeules me feroient recevoir la foi. Je crois en tout à celui qui m'a ſi bien enſeigné à vivre. La foi me prouve les mœurs; les mœurs me prouvent la foi. Les vérités de la foi & la doctrine des mœurs ſont choſes tellement connexes & ſi ſaintement alliées, qu'il n'y a pas moyen de les ſéparer.

(*a*) s'en prendre à.

(*a*) Jeſus-Chriſt

(*a*) Jeſus-Chriſt a fondé les mœurs ſur la foi; & après qu'il a ſi noblement élevé cet admirable édifice, ſerai-je aſſez téméraire pour dire à un ſi ſage Architecte, qu'il a mal poſé les fondemens? Au contraire ne jugerai-je pas par la beauté manifeſte de ce qu'il me montre, que la même ſageſſe a diſpoſé (*b*) ce qu'il me cache?

La morale chrétienne n'eſt ſuſceptible d'aucuns retranchemens. Les paſſions ſeules qu'elle combat, peuvent en ſolliciter.

Et vous, que direz-vous, ô pécheurs? En quoi êtes-vous bleſſés, & quelle partie voulez-vous retrancher de cette morale? Vous avez de grandes difficultés: eſt-ce la raiſon qui les dicte, ou la paſſion qui les ſuggere? Hé! j'entends bien vos penſées: hé! je vois de quel côté tourne votre cœur. Vous demandez la liberté. Hé! n'achevez pas, ne parlez pas davantage; je vous entends trop. Cette liberté que vous demandez, c'eſt une captivité miſérable de votre cœur. Souffrez qu'on vous affranchiſſe, & qu'on rende votre cœur

(*a*) Ici ſe trouve le mot *d'exemple* entre deux crochets: l'Auteur avoit ſans doute deſſein d'appuyer ſa propoſition de quelque exemple.

(*b*) le fondement caché.

à un Dieu à qui il eſt & qui le redemande avec tant d'inſtance. Il n'eſt pas juſte, mon Frere, que l'on entame la loi en faveur de vos paſſions, mais plutôt qu'on retranche de vos paſſions ce qui eſt contraire à la loi. Car autrement que ſeroit-ce ? chacun déchireroit le précepte : *Lacerata eſt lex.* Il n'y a point d'homme ſi corrompu à qui quelque péché ne déplaiſe. Celui-là eſt naturellement libéral ; tonnez, fulminez tant qu'il vous plaira contre les rapines, il applaudira à votre doctrine. Mais il eſt fier & ambitieux ; il lui faut laiſſer venger cette injure, & envelopper ſes ennemis ou ſes concurrens dans cette intrigue dangereuſe. Ainſi toute la loi ſera mutilée, & nous verrons, comme diſoit le grand ſaint Hilaire dans un (*a*) autre ſujet, « Une auſſi grande va» riété dans la doctrine, que nous » en voyons dans les mœurs, & au» tant de ſortes de foi qu'il y a d'in» clinations différentes » : *Tot nunc fides exiſtere, quot voluntates, &*

Mal. I, 4.

Lib. II, ad Conſt. p. 1227. Edit. Bened.

(*a*) une autre occaſion.

tot nobis doctrinas esse, quot mores.

Laissez-vous donc conduire à ces loix si saintes, & faites-en votre regle. Et ne me dites pas qu'elle est trop parfaite & qu'on ne peut y atteindre. C'est ce que disent les lâches & les paresseux. Ils trouvent obstacle à tout ; tout leur paroît impossible ; & lorsqu'il n'y a rien à craindre, ils se donnent à eux-mêmes de vaines frayeurs & des terreurs imaginaires. *Dicit piger : Leo est in via & lœna in itineribus. Dicit piger : Leo est foris, in medio platearum occidendus sum :* « Le » paresseux dit : Je ne puis partir, » il y a un lion sur ma route : la » lionne me dévorera sur les grands » chemins. Le paresseux dit : Il y a » un lion dehors : je vais être tué » au milieu de la place publique ». Il trouve toujours des difficultés, & il ne s'efforce jamais d'en vaincre aucune. En effet, vous, qui nous objectez que la loi de l'Evangile est trop parfaite & surpasse les forces humaines, avez-vous jamais essayé de la pratiquer ? Contez-nous donc vos efforts ; montrez-nous les démarches

Mauvaises excuses des lâches & des paresseux.

Prov. XXVI, 13. Ibid XXII, 13.

que vous avez faites. Avant que de vous plaindre de votre impuiſſance, que ne commencez-vous quelque choſe ? Le ſecond pas, direz-vous, vous eſt impoſſible ; oui, ſi vous ne faites jamais le premier. Commencez donc à marcher, & avancez par degrés. Vous verrez les choſes ſe faciliter, & le chemin s'applanir manifeſtement devant vous. Mais qu'avant que d'avoir tenté, vous nous diſiez tout impoſſible ; que vous ſoyez fatigué & haraſſé du chemin ſans vous êtes remué de votre place, & accablé d'un travail que vous n'avez pas encore entrepris : c'eſt une lâcheté non-ſeulement ridicule, mais inſupportable. Au reſte, comment peut-on dire que Jeſus-Chriſt nous ait chargés par-deſſus nos forces ; lui qui a eu tant d'égards à notre foibleſſe, qui nous offre tant de ſecours, qui nous laiſſe tant de reſſources, qui non content de nous retenir ſur le penchant par le précepte, nous tend encore la main dans le précipice, par la rémiſſion des péchés qu'il nous préſente ?

TROISIEME POINT.

JE vous confeſſe, Meſſieurs, que mon inquiétude eſt extrême dans cette troiſieme partie ; non que j'aie peine à prouver ce que j'ai promis au commencement, c'eſt-à-dire l'infinité de la bonté du Sauveur. Car quelle éloquence aſſez ſéche & aſſez ſtérile pourroit manquer de paroles ? Qu'y a-t-il de plus facile, & qu'y a-t-il, ſi je puis parler de la ſorte, de plus infini & de plus immenſe que cette divine bonté, qui non-ſeulement reçoit ceux qui la recherchent, & ſe donne toute entiere à ceux qui l'embraſſent ; mais encore rappelle ceux qui s'éloignent, & ouvre toujours des voies de retour à ceux qui la quittent ? Mais les hommes le ſavent aſſez, ils ne le ſavent que trop pour leur malheur. Il ne faudroit pas publier ſi hautement une vérité de laquelle tant de monde abuſe. Il faudroit le dire tout bas aux pécheurs affligés de leurs crimes, aux conſciences abattues & déſeſpérées. Il faudroit démêler dans la

Immenſité de la miſéricorde & de la bonté du Sauveur.

multitude quelqu'ame déſolée, & lui dire à l'oreille & en ſecret : « Ah ! Dieu pardonne ſans fin & ſans » bornes » : *Miſericordiæ ejus non eſt numerus.* Mais c'eſt lâcher la bride à la licence, que de mettre devant les yeux des pécheurs ſuperbes cette bonté qui n'a point de bornes ; & c'eſt multiplier les crimes, que de prêcher ces miſéricordes qui ſont innombrables : *Miſericordiæ ejus non eſt numerus.*

Orat. Miſſ. pro. gratiar. Act.

Louanges qui lui ſont dues : ce qu'il a fait pour l'homme.

Et toutefois, Chrétiens, il n'eſt pas juſte que la dureté & l'ingratitude des hommes, raviſſent à la bonté du Sauveur les louanges qui lui ſont dues. Elevons donc notre voix, & prononçons hautement que ſa miſéricorde eſt immenſe. L'homme devoit mourir dans ſon crime : Jeſus-Chriſt eſt mort en ſa place. Il eſt écrit du pécheur, que ſon ſang doit être ſur lui ; mais le ſang de Jeſus-Chriſt & le couvre & le protege. O homme, ne cherchez plus l'expiation de vos crimes dans le ſang des animaux égorgés. Duſſiez-vous dépeupler tous vos troupeaux par vos hécatombes, la vie des bêtes ne peut

point payer pour la vie des hommes. Voici Jeſus-Chriſt qui s'offre, homme pour les hommes, homme innocent pour les coupables, homme-Dieu pour de purs hommes & pour de ſimples mortels. Vous voyez donc, Chrétiens, non-ſeulement l'égalité dans le prix, mais encore la ſurabondance. Ce qui eſt offert eſt infini ; & afin que celui qui offre fût de même dignité, lui-même qui eſt la victime, il a voulu auſſi être le Pontife. Pécheurs, ne perdez jamais l'eſpérance. Jeſus-Chriſt eſt mort une fois ; mais le fruit de ſa mort eſt éternel : Jeſus-Chriſt eſt mort une fois ; mais il eſt toujours vivant, afin d'intercéder « Pour nous », comme dit le divin Apôtre. *Hébr. VII, 25.*

Son infinie miſéricorde communiquée à l'Egliſe dans le Sacrement de Pénitence.

Il y a donc pour nous dans le ciel une miſéricorde infinie ; mais pour nous être appliquée en terre, elle eſt toute communiquée à la ſainte Egliſe dans le Sacrement de Pénitence. Car écoutez les paroles de l'inſtitution : « Tout ce que vous remettrez ſera remis ; tout ce que » vous délierez ſera délié ». Vous y voyez une bonté qui n'a point de *Matt. XVI, 19.*

bornes. C'eſt en quoi elle differe d'avec le Baptême. « Il n'y a qu'un » Baptême », dit le ſaint Apotre, & *Eph. IV, 5.* il ne ſe répete plus : *Unus Dominus, una Fides, unum Baptiſma.* Les portes de la Pénitence ſont toujours ouvertes. Venez dix fois, venez cent fois, venez mille fois : la puiſſance de l'Egliſe n'eſt point épuiſée. Cette *Jean XX, 23.* parole ſera toujours véritable : Tout ce que vous pardonnerez ſera pardonné. Je ne vois ici ni terme preſcrit, ni nombre arrêté, ni meſure déterminée. (*a*) Il y faut donc reconnoître une bonté infinie. La fontaine du ſaint Baptême eſt appellée dans les Ecritures, ſelon une interprétation, « Une fontaine ſcellée, » *Cant. IV, 12.* *Fons ſignatus.* Vous vous y lavez une fois, on la referme, on la ſcelle ; il n'y a plus de retour pour vous. Mais nous avons dans l'Egliſe une autre fontaine, de laquelle il eſt écrit dans le Prophete Zacharie ; « En » ce jour, au jour du Sauveur, en » ce jour où la bonté paroîtra au » monde, il y aura une fontaine

(*a*) Et c'eſt pourquoi nous y comprenons.

» ouverte à la maiſon de David & » aux habitans de Jéruſalem, pour » la purification du pécheur »: *In die illa erit fons patens domui David & habitantibus Jeruſalem, in ablutionem peccatoris.* Ce n'eſt point une fontaine ſcellée, qui ne s'ouvre qu'avec réſerve, qui n'eſt point permiſe à tous, parce qu'elle exclut à jamais ceux qu'elle a une fois reçus: *Fons ſignatus.* Celle-ci eſt une fontaine non-ſeulement publique, mais toujours ouverte: *Erit fons patens*: & ouverte indifféremment à tous les habitans de Jéruſalem, à tous les enfans de l'Egliſe. Elle reçoit toujours les pécheurs: à toute heure & à tous momens les lépreux peuvent venir ſe laver dans cette fontaine du Sauveur, toujours bienfaiſante & toujours ouverte. *Zach. XIII, 1.*

Mais c'eſt ici, Chrétiens, notre grande infidélité: c'eſt ici que l'indulgence multiplie les crimes, & que la ſource des miſéricordes devient une ſource infinie de profanations ſacriléges. Que dirai-je ici, Chrétiens, & avec quels termes aſſez puiſſans déplorerai-je tant de ſacriléges qui *Infidélité des Chrétiens. L'indulgence multiplie leurs crimes.*

infectent les eaux de la Pénitence ? « Eau du Baptême, que tu es » heureuſe, diſoit autrefois Tertul- » lien, que tu es heureuſe, eau myſ- » tique, qui ne laves qu'une fois » ! *Felix aqua quæ ſemel abluit!* « Qui » ne ſers point de jouet aux Pécheurs » ! *Felix aqua quæ ſemel abluit, quæ ludibrio peccatoribus non eſt!* C'eſt le bain de la Pénitence toujours ouvert aux Pécheurs, toujours prêt à recevoir ceux qui retournent ; c'eſt ce bain de miſéricorde qui eſt expoſé au mépris par ſa facilité bienfaiſante, dont les eaux ſervent contre leur nature à ſouiller les hommes ? *Quos diluit inquinat* ; parce que la facilité de ſe laver, fait qu'ils ne craignent point de ſalir leur (*a*) conſcience. Qui ne ſe plaindroit, Chrétiens, de voir cette eau ſalutaire ſi étrangement violée, ſeulement à cauſe qu'elle eſt bienfaiſante ? Qu'inventerai-je, où me tournerai-je pour arrêter les profanations des hommes pervers, qui vont faire malheureuſement leur écueil du port ? Les

De Bapt. n. 15, p. 263.

(*a*) ame.

pécheurs nous ſavent bien dire qu'il ne faut que le repentir, pour être capable d'approcher de cette fontaine de graces.

En vain nous diſons à ceux qui ſe confient ſi aveuglément à ce repentir futur : Ne voulez-vous pas conſidérer que Dieu a bien promis le pardon au repentir, mais qu'il n'a pas promis de donner du temps pour ce ſentiment néceſſaire ? Cette raiſon convaincante ne fait plus d'effet, parce qu'elle eſt trop répétée. Conſidérez, mes Freres, quel eſt votre aveuglement ; vous rendez la bonté de Dieu complice de votre endurciſſement. C'eſt ce péché contre le Saint-Eſprit, contre la grace de la rémiſſion des péchés. Dieu n'a plus rien à faire pour vous retirer du crime. Vous pouſſez à bout ſa miſéricorde. Que peut-il faire que de vous appeller, que de vous attendre, que de vous tendre les bras, que de vous offrir le pardon ? C'eſt ce qui vous rend hardis dans vos entrepriſes criminelles. Que faut-il donc qu'il faſſe ? Et ſa bonté étant épuiſée & comme ſurmontée par votre malice, lui reſ-

L'eſpérance d'un repentir douteux devient le motif d'un crime certain.

te-t-il autre choſe que de vous abandonner à ſa vengeance ? Hé-bien ! pouſſez à bout la bonté divine : montrez-vous fermes & intrépides à perdre votre ame : ou plutôt inſenſés & inſenſibles, haſardez tout, riſquez (*a*) votre éternité ; faites d'un repentir douteux le motif d'un crime certain : quelle fermeté, quel courage ! Mais ne voulez-vous pas entendre combien eſt étrange, combien inſenſée, combien monſtrueuſe cette penſée de pécher pour ſe repentir ? *Obſtupeſcite, cœli, ſuper hoc :* « O ciel, » ô terre, étonnez-vous d'un ſi pro» digieux égarement » ! Les aveugles enfans d'Adam ne craignent pas de pécher, parce qu'ils eſperent un jour en être fâchés ! J'ai lu ſouvent dans les Ecritures, que Dieu envoie aux Pécheurs l'eſprit de vertige & d'étourdiſſement ; mais je le vois clairement dans vos excès. Voulez-vous vous convertir quelque jour, ou périr miſérablement dans l'impénitence ? Choiſiſſez, prenez parti. Le dernier eſt le parti des démons. S'il

Jerem. II, 12.

(*a*) tout.

vous reſte donc quelque ſentiment du Chriſtianiſme, quelque ſoin de votre ſalut, quelque pitié de vous-même, vous eſpérez vous convertir; & ſi vous croyiez que cette porte vous fût fermée, vous n'iriez pas au crime avec l'abandon où je vous vois. Se convertir, c'eſt ſe repentir: vous voulez donc contenter cette paſſion, parce que vous eſpérez vous en repentir? Qui a jamais oui parler d'un tel prodige? Eſt-ce moi qui ne m'entends pas? ou bien eſt-ce votre paſſion qui vous enchante? Me trompé-je dans ma penſée? ou bien êtes-vous aveugle & troublé de ſens dans la vôtre? Quand eſt-ce qu'on s'eſt aviſé de faire une choſe, parce qu'on croit s'en repentir quelque jour? C'eſt la raiſon de s'en abſtenir ſans doute: j'ai bien oui dire ſouvent; Ne faites pas cette choſe, car vous vous en repentirez.

Mais ô aveuglement inouï! ô ſtupidité inſenſée, de pécher pour ſe repentir! Le repentir qu'on prévoit n'eſt-il pas naturellement un frein au deſir, & un arrêt à la volonté? Mais qu'un homme diſe en lui-mê-

Stupidité du pécheur: combien il ſe fait illuſion.

chés passés & non le fondement des péchés futurs. Ainsi nous arriverons par la pénitence au lieu où il n'y a plus ni repentir ni douleur, mais un calme perpétuel & une paix immuable, [que je vous souhaite] au nom, &c.

I. SERMON

POUR LA FÊTE (a)

DE LA CONCEPTION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE,

PRÊCHÉ LA VEILLE DE CETTE FÊTE.

Priviléges de Marie, ſes prérogatives; l'amour éternel de ſon Fils pour elle, ſa victoire ſur le péché en la perſonne de ſa Mere. Queſtion de l'immaculée Conception, non décidée. Extrêmité de la foibleſſe de l'homme; ſon impuiſſance ſans la grace de Jeſus-Chriſt, ſeul vrai Médecin.

Tota pulchra es, amica mea.

Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée. *Cant. IV*, 7.

SI le nom de Marie vous eſt cher, ſi vous aimez ſa gloire, ſi vous prenez plaiſir de célébrer ſes louan- Pureté de Marie, incomparable, attire le chaſte Epoux. La

(a) Un Concile de Londres de l'an 1328, attribue à ſaint Anſelme l'inſtitution de cette fête; mais

queſtion de l'Immaculée Conception, très-délicate. Circonſpection avec laquelle on doit la traiter. Rien d'abſolument certain ſur cette matiere.

ges, Chrétiens enfans de Marie, vous; que cette Vierge très-pure aſſemble aujourd'hui en ce lieu, réjouiſſez-vous en Notre-Seigneur. Demain luira au monde cette ſainte & bienheureuſe journée, en laquelle l'ame de Marie, cette ame prédeſtinée à la plénitude des graces & au plus haut

---

il eſt clair que c'eſt ſur la foi d'Ecrits qui portoient alors fauſſement le nom de ce ſaint Archevêque. On eſt mieux fondé à rapporter, au moins dans nos contrées, l'origine de cette fête à la viſion d'un nommé Elpin ou Elſin, Abbé de Rameſe en Angleterre, dans l'onzieme ſiecle. Cependant il paroîtroit par l'Ecrit d'un certain Julien, qui vivoit dans le ſiecle précédent, que cette fête étoit alors établie en Eſpagne. Quoi qu'il en ſoit, la fête de la Conception de la Vierge, fit des progrès en Angleterre, ſur la viſion d'Elſin, & bientôt elle ſe communiqua de l'Angleterre à la France. Les Chanoines de Lyon, ſur le fondement de cette viſion, l'introduiſirent dans leur Egliſe. Saint Bernard les en reprit comme d'une nouveauté qui n'étoit pas tolérable. La lettre qu'il leur écrivit ſur ce ſujet en 1140, répond à tout ce qu'on alléguoit alors pour l'établiſſement de cette fête : il fait voir aux Chanoines de Lyon que la viſion dont ils s'appuyoient, n'avoit rien d'aſſez déciſif pour l'autoriſer. Et afin de prévenir tout ce qu'on auroit pu dire, il prétend prouver que la Conception de la Vierge ne peut être regardée comme ſainte, parce qu'elle n'a pas été conçue du Saint-Eſprit, mais par un effet de la concupiſcence. Or comment, dit le Saint, n'y auroit-il pas de péché, là où la concupiſcence ſe trouve? *Aut certe peccatum quo modo non fuit, ubi libido non defuit?* Le ſaint Docteur veut qu'on réſerve le privilége d'une concep-

Epiſt. CLXXIV, Edit. Bened. tom. I, p. 169 & ſuiv.

degré de la gloire, fut premierement unie à un corps, mais à un corps dont la pureté, qui ne trouve rien de ſemblable même parmi les Eſprits angéliques, attirera quelque jour ſur la terre le chaſte Epoux des ames fidelles. Il eſt donc bien juſte, mes Freres, que nous paſſions cette ſolemnité avec une joie

---

tion pure à celui qui devoit ſanctifier tous les autres, & que celui ſeul qui pouvoit nous purifier du péché, en fût ſeul exempt : *Ut uni ſanè ſervaretur ſancti prerogativa conceptus, qui omnes ſanctificaret, ſoluſque abſque peccato veniens, purgationem faceret peccatorum.* Toute la prérogative qu'il accorde à Marie, c'eſt une plus grande abondance de grace, qui a non-ſeulement ſanctifié ſa naiſſance, mais qui a encore préſervé ſa perſonne du péché tout le temps de ſa vie : *Ego puto, quod & copioſior ſanctificationis benedictio in eam deſcenderit, quæ ipſius non ſolum ſanctificaret ortum, ſed & vitam ab omni deinceps peccato cuſtodiret immunem : quod nemini alteri in natis quidem mulierum creditur eſſe donatum.* Au reſte ſaint Bernard ſoumet le tout au jugement de l'Egliſe Romaine ; & il reproche aux Chanoines de Lyon d'avoir introduit cette fête, ſans la conſulter & ſans attendre ſa déciſion. Il faut avouer que de très-grands hommes ont penſé ſur ce ſujet comme ſaint Bernard. Nicolas, Moine d'Angleterre, ayant attaqué la lettre du Saint, Pierre de Celle en prit la défenſe. Pothon, Prêtre & Moine de Prum, s'éleva dans le même temps avec autant de force contre cette innovation. Jean Belethe, Docteur de Paris, & Durand, Evêque de Mende, ne s'y montrerent pas plus favorables au ſiecle ſuivant. Saint Thomas, ſaint Bonaventure, Albert le Grand, & bien d'autres perſonnages diſtingués, n'ont pas penſé d'une autre maniere. Saint Thomas décide nette-

Lib. VI, Ep. XXIII, lib. IX. Ep. X, lib. III. de ſtat. Dom. Dei.

toute ſpirituelle. Loin de cette conception les gémiſſemens & les pleurs qui doivent accompagner les con-

---

Div. Offic. Cap. CXLVI, Lib. VII. de Divin. Offic. cap. VII.

Sum. I, II, quæſt. LXXXI, art. 3. part. III, quæſt. XIV, art. 3, ad. 1.

Diſtinct. III. in ſent. quæſt. II, art. 1.

III part. quæſt. XXVII, art. 2.

Lib. III, in Sent. diſt. III, quæſt. II.

ment en beaucoup d'endroits, que tous, excepté Jeſus-Chriſt, ont contracté la tache originelle, & que la Vierge n'a été ſanctifiée qu'après ſa conception. Pour qu'elle eût pu être exempte du péché originel, il auroit fallu, ſelon le ſaint Docteur, que le vice de la nature eût été entierement corrigé dans ſes parens, qu'ils euſſent été parfaitement guéris, & que la concupiſcence n'eût eu aucune part dans la conception de la Vierge. Or comme ſaint Thomas ne croit pas, pour les raiſons qu'il en donne, que ces conditions eſſentielles aient précédé la conception de la Vierge, il conclut qu'elle a été conçue dans le péché originel : *Et ideo ſic in ſtatu viæ parentes ejus curati non fuerunt, ut prolem ſuam ſine originali peccato concipere poſſent : & ideo beata Virgo in peccato originali fuit concepta.* Le ſaint Docteur ſuit & répete les mêmes principes dans ſa Somme, où il ſoutient que la Vierge a été non préſervée, mais purifiée avant ſa naiſſance du péché originel, qu'elle avoit contracté : *Sed beata Virgo contraxit quidem originale peccatum, ſed ab eo fuit mundata antequam ex utero naſceretur.* Et ſaint Bonaventure regarde cette opinion comme la plus commune, la plus raiſonnable & la plus ſûre : *Hic autem modus dicendi communior eſt, & rationabilior & ſecurior. Communior, inquam, quia omnes fere illud tenent, quod beata Virgo habuerit originale, cum illud appareat ex multiplici ipſius pœnalitate, quam non eſt dicere ipſam paſſam eſſe propter aliorum redemptionem.* Il la juge plus ſûre, parce qu'elle s'accorde mieux avec les principes de la foi, les regles de la piété : *Securior enim eſt quia magis conſonat fidei pietati, & Sanctorum auctoritati.* Elle s'accorde mieux avec l'autorité des ſaints Docteurs, parce que communément lorſqu'ils traitent de cette matiere, ils n'exceptent que Jeſus-Chriſt de la gé-

ceptions ordinaires. Celle-ci eſt toute pure & toute innocente. Non, non, ne le croyez pas, Chrétiens, que

---

néralité de cette loi, qui déclare tous les hommes pécheurs dans un ſeul. Et ſaint Bonaventure atteſte n'en avoir trouvé aucun de tous ceux qu'il a entendus, qui dît que la Vierge ait été exemptée du péché originel : *Nullus autem invenitur dixiſſe de his quos audivimus auribus noſtris, Virginem Mariam à peccato originali fuiſſe immunem.* Il penſe enfin que le reſpect dû à Jeſus-Chriſt, à ſa qualité de Sauveur, ne doit pas permettre d'exclure Marie de la condition des pécheurs rachetés, de peur qu'en voulant trop étendre l'excellence de la Mere, on n'affoibliſſe la gloire du Fils : *Ne dum matris excellentia ampliatur, Filii gloria minuatur.* Ces raiſons le déterminent à s'en tenir à l'opinion commune de ſon temps : *Teneamus ſecundum quod communis opinio tenet, Virginis ſanctificationem fuiſſe poſt originalis peccati contractionem.* Le ſaint Docteur répond enſuite aux objections, qui renferment la plupart des raiſons que M. Boſſuet apporte en faveur du ſentiment de l'Immaculée Conception. Toutefois malgré tant d'oppoſitions conſidérables, la fête de la Conception qui n'étoit d'abord que particuliere à quelques égliſes, eſt devenue dans la ſuite générale par toute l'Egliſe. Le decret du Concile de Bâle, fait dans ſa trente-ſixieme ſeſſion de l'an 1439, après la retraite du Pape Eugene, & de pluſieurs des Peres qui le compoſoient, ſervit beaucoup à l'affermir & à l'étendre. La Bulle de Sixte IV, publiée en 1483, lui donna un nouvel accroiſſement ; & tout ce que ſes ſucceſſeurs firent en faveur de cette fête, contribua à la rendre univerſelle. Néanmoins on peut dire avec ſaint Thomas & ſaint Bonaventure, que l'Egliſe en preſcrivant cette fête, n'a pas prétendu donner à entendre que la conception de la Vierge fût ſainte ; mais plutôt qu'ignorant le moment précis de ſa ſanctification, elle en célebre la fête au jour de ſa conception : *Nec tamen per hoc quod* Ibid.

la corruption générale de notre nature ait violé la pureté de la Mere que Dieu deſtinoit à ſon Fils unique. C'eſt ce que je me propoſe de vous faire voir dans cette méditation, dans laquelle je vous avoue que je

---

S. Thom. Sum. Part. XXVII, art. 11. ad 3. *feſtum Conceptionis celebratur, datur intelligi quod in ſua conceptione fuerit ſancta, ſed quia quo tempore ſanctificata fuerit ignoratur, celebratur feſtum ſanctificationis ejus potius quàm conceptionis, in die conceptionis ipſius.* Ou bien il eſt permis de penſer avec ſaint Bonaventure, que la conception de la Vierge conſidérée relativement aux graces dont elle a été ſuivie, & aux bienfaits qu'elle a procurés aux hommes, ne peut manquer de leur inſpirer une ſainte joie, & peut être l'objet d'une ſolemnité.

In Sentent. l. III, diſt. I, quæſt. I. *Per hunc modum ſi quis in die conceptionis ejus ſolemniſat, attendens magis ſanctificationem futuram, quàm conceptionem præſentem, non videtur dignus redargui.* La conduite que l'Egliſe Romaine a tenue à l'égard de l'Office deſtiné pour cette fête, nous montre aſſez quelle eſt ſon intention en la célébrant : elle a ſupprimé tout ce qui pouvoit faire croire que l'Immaculée Conception fût l'objet déterminé de ſon culte; & les Papes Pie V, Clément VIII & Innocent XI, ont retranché de ſon Office juſqu'aux moindres traits capables de favoriſer ce ſentiment. M. Boſſuet a donc grande raiſon de dire que " L'E-
„ gliſe ne nous oblige pas de croire la conception
„ de Marie, immaculée, qu'elle n'a pas encore oſé
„ décider qu'elle ſoit exempte du péché originel,
„ que pluſieurs grands perſonnages ne l'ont pas cru,
„ & que l'Egliſe non-ſeulement les ſouffre dans ce
„ ſentiment, mais encore défend de les condam-
„ ner „. *Voyez* ſur cette queſtion S. Anſelm. *Ejus Oper. cenſur. Edit. Bened.* D. Mabill. *Not. in Epiſt.* 174. Sanct. Bernard. *tom. I, p. lxj, lxij.* Baillet, *Vies des Saints, tom. III, VIII.* Décembre, *pag.* 151 *& ſuiv.*

né ſuis pas ſans crainte. De tant de diverſes matieres que l'on a accoutumé de traiter dans les aſſemblées eccléſiaſtiques, celle-ci eſt ſans doute la plus délicate. Outre la difficulté du ſujet, qui fait certainement de la peine aux plus habiles Prédicateurs, l'Egliſe nous ordonne de plus une grande circonſpection & une retenue extraordinaire. Si j'en dis peu, je prévois que votre piété n'en ſera pas ſatisfaite. Que ſi j'en dis beaucoup, peut-être ſortirai-je des bornes que les ſaints Canons me preſcrivent. Je ne ſais quel inſtinct me pouſſe à vous aſſurer que cette conception eſt ſans tache, & je n'oſe vous l'aſſurer d'une certitude infaillible. Il faudra tenir un milieu qui ſera peut-être un peu difficile. Diſons néanmoins, Chrétiens, diſons à la gloire de Dieu, que la bienheureuſe Marie n'a pas reſſenti les atteintes du péché commun de notre nature; diſons-le, autant que nous le pourrons, avec force; mais diſons toutefois avec un ſi juſte tempérament, que nous ne nous éloignions pas de la modeſtie. Ainſi les

Fideles ſeront contens; ainſi l'Egliſe ſera obéie. Nous ſatisferons tout enſemble à la tendre piété des enfans, & aux ſages réglemens de la Mere.

Propoſitions difficiles à perſuader : propoſitions qui préviennent en leur faveur au premier aſpect.

Il y a certaines propoſitions étranges & difficiles, qui pour être perſuadées, demandent que l'on emploie tous les efforts du raiſonnement & toutes les inventions de la rhétorique. Au contraire il y en a d'autres qui jettent au premier aſpect un certain éclat dans les ames, qui fait que ſouvent on les aime, avant même que de les connoître. De telles propoſitions n'ont pas preſque beſoin de preuves. Qu'on leve ſeulement les obſtacles, que l'on éclairciſſe les objections, s'il s'en préſénte quelques-unes, l'eſprit s'y portera de ſoi-même, & d'un mouvement volontaire. Je mets en ce rang celle que j'ai à établir aujourd'hui. Que la conception de la Mere de Dieu ait eu quelque privilége extraordinaire, que ſon Fils tout-puiſſant l'ait voulu préſerver de cette peſte commune qui corrompt toutes nos facultés, qui gâte juſqu'au fond de nos ames, qui va porter la mort juſqu'à la ſource

de

de notre vie; qui ne le croiroit, Chrétiens? Qui ne donneroit de bon cœur son consentement à une opinion si plausible? Mais il y a, dit-on, beaucoup d'objections importantes, qui ont ému de grands personnages. Eh-bien! pour satisfaire les ames pieuses, tâchons de résoudre ces objections: par ce moyen j'aurai fait la meilleure partie de ma preuve. Après cela sans doute il ne sera pas nécessaire de vous presser davantage: sitôt que vous aurez vu les difficultés expliquées, vous croirez volontiers que le péché originel n'a pas touché à Marie. Que dis-je; vous le croirez? vous en êtes déja convaincus; & tout ce que j'ai à vous dire ne servira qu'à vous confirmer dans cette pieuse créance.

Effets & suites du péché de notre premier pere. La désobéissance vengée par une autre désobéissance; le déréglement des convoitises, cause du vice de notre naissance.

Il n'est pas, ce me semble, fort nécessaire d'exposer ici une vérité qui ne doit être ignorée de personne. Vous le savez, Fideles, qu'Adam notre premier pere s'étant élevé contre Dieu, il perdit aussi-tôt l'empire naturel qu'il avoit sur ses appétis. La désobéissance fut vengée par une autre désobéissance. Il sentit une rebellion

à laquelle il ne s'attendoit pas ; & la partie inférieure s'étant inopinément soulevée contre la raison, il resta tout confus de ce qu'il ne pouvoit la réduire. Mais ce qui est de plus déplorable, c'est que ces convoitises brutales qui s'élevent dans nos sens, à la confusion de l'esprit, aient si grande part à notre naissance. De-là vient qu'elle a je ne sais quoi de honteux, à cause que nous venons tous de ces appétits déréglés qui firent rougir notre premier pere. Comprenez, s'il vous plaît, ces vérités ; & épargnez-moi la pudeur de repasser encore une fois sur des choses si pleines d'ignominie, & toutefois sans lesquelles il est impossible que vous entendiez ce que c'est que le péché d'origine : car c'est par ces canaux que le venin & la peste se coulent dans notre nature. Qui nous engendre, nous tue. Nous recevons en même temps & de la même racine, & la vie du corps, & la mort de l'ame. La masse dont nous sommes formés étant infectée dans sa source, elle empoisonne notre ame par sa funeste contagion. C'est pour

quoi le Sauveur Jesus voulant comme toucher au doigt la cause de notre mal, dit en saint Jean, que « Ce » qui naît de la chair est chair » : *Quod natum est ex carne, caro est.* La chair en cet endroit, selon la phrase de l'Ecriture, signifie la concupiscence. C'est donc comme si notre Maître avoit dit plus expressément : O vous, hommes misérables, qui naissez de cette révolte & de ces inclinations corrompues qui s'opposent à la loi de Dieu, vous naissez par conséquent rebelles contre lui & ses ennemis : *Quod natum est ex carne, caro est.* Telle est la pensée (*a*) de Notre-Seigneur ; & c'est ainsi, si je ne me trompe, que l'explique saint Augustin, celui qui de tous les Peres a le mieux entendu les maladies de notre nature. *Joan. III, 6.* *In Joan. Tract. XII, tom. III, p. 383 & seq.*

Que dirons-nous donc maintenant de la bienheureuse Marie ? Il est vrai qu'elle a conçu étant Vierge ; mais elle n'a pas été conçue d'une vierge. Cet honneur n'appartient qu'à son Fils. Pour elle, dont la conception s'est faite par les voies ordinaires, com- Objection tirée des paroles de l'Apôtre, contre l'Immaculée Conception de la Vierge.

(*a*) le discours, le raisonnement.

ment évitera-t-elle la corruption qui y eſt inſéparablement attachée ? Car enfin l'Apôtre ſaint Paul parle en termes ſi univerſels de cette commune malédiction de toute notre nature, que ſes paroles ſemblent ne pouvoir ſouffrir aucune limitation.

Rom. V, 12. « Tous ont péché, dit-il ; & tous » ſont morts en Adam, & tous ont » péché en Adam ». Et il y a beaucoup d'autres paroles ſemblables, non moins fortes, ni moins générales. Où chercherons-nous donc un aſyle à la bienheureuſe Marie, où nous puiſſions la mettre à couvert d'une condamnation ſi univerſelle ? Ce ſera entre les bras de ſon Fils, ce ſera dans la toute-puiſſance divine, ce ſera dans cette ſource infinie de miſéricorde qui jamais ne peut être épuiſée. Vous avez, ce me ſemble, bien compris la difficulté. Je l'ai propoſée dans toute ſa force, du moins ſelon mon pouvoir. Ecoutez maintenant la réponſe, & ſuivez attentivement ma penſée. Je dirai les choſes en peu de mots, parce que je vois que je parle ici à des perſonnes intelligentes.

Réponſe : quelques ex-

Certes il faut l'avouer, Chrétiens ;

Marie étoit perdue tout ainſi que les autres hommes, ſi le Médecin miſéricordieux qui donne la guériſon à nos maladies, n'eut jugé à propos de la prévenir de ſes graces. Ce péché qui, ainſi qu'un torrent, ſe déborde ſur tous les hommes, alloit gâter cette ſainte Vierge de ſes ondes empoiſonnées. Mais il n'y a point de cours ſi impétueux, que la toute-puiſſance divine n'arrête quand il lui plaît. Conſidérez le ſoleil, avec quelle impétuoſité il parcourt cette immenſe carriere qui lui a été ouverte par la Providence. Cependant vous n'ignorez pas que Dieu ne l'ait fixé autrefois au milieu du ciel, à la ſeule parole d'un homme. Ceux qui habitent près du Jourdain, ce fleuve célebre de la Paleſtine, ſavent avec quelle rapidité il ſe décharge dans la Mer Morte, du moins ſi je ne me trompe dans la deſcription de ces lieux. Néanmoins toute l'armée d'Iſrael l'a vu remonter à ſa ſource, pour faire paſſage à l'Arche où repoſoit le Seigneur tout-puiſſant. Eſt-il rien de plus naturel que cette influence de chaleur dévorante qui ſort du feu dans

emplés contraires n'empêchent pas que les choſes ne ſoient généralement & ordinairement telles.

une fournaiſe? Et l'impie Nabuchodonoſor n'a-t-il pas admiré trois bénis enfans qui ſe jouoient au milieu des flammes, que ſes ſatellites impitoyables avoient vainement irritées? Nonobſtant tous ces exemples illuſtres, ne peut-on pas dire véritablement qu'il n'y a point de feu qui ne brûle, & que le ſoleil roule dans les cieux d'un mouvement éternel, & qu'il ne ſe rencontre aucun fleuve qui retourne jamais à ſa ſource? Nous tenons tous les jours de ſemblables propos, ſans que nous en ſoyons empêchés par ces fameux exemples, bien qu'ils ne ſoient ignorés de perſonne. Et d'où vient cela, Chrétiens? C'eſt que nous avons accoutumé de parler ſelon le cours ordinaire des choſes; & Dieu ſe plaît d'agir quelquefois ſelon les loix de ſa toute-puiſſance, qui eſt au-deſſus de tous nos diſcours.

Naître de la race d'Adam, à la façon ordinaire enferme infailliblement le péché. Malédiction univerſelle non oppoſée

Ainſi je ne m'étonne pas que le grand Apôtre ſaint Paul ait prononcé ſi généralement, que le péché de notre premier pere a fait mourir tous ſes deſcendans. En effet, ſelon la ſuite naturelle des choſes que l'Apôtre con-

ſidéroit en ce lieu, être né de la race d'Adam à la façon ordinaire, enfermoit infailliblement le péché. Il n'eſt pas plus naturel au feu de brûler, qu'à cette damnable concupiſcence d'infecter tout ce qu'elle touche; d'y porter la corruption & la mort. Il n'eſt point de poiſon plus préſent, ni de peſte plus pénétrante. Mais je dis que ces malédictions ſi univerſelles, que toutes ces propoſitions, ſi générales qu'elles puiſſent être, n'empêchent pas les reſerves que peut faire le Souverain, ni les coups d'autorité abſolue. Et quand eſt-ce, ô grand Dieu, que vous uſerez plus à propos de cette puiſſance qui n'a point de bornes, & qui eſt ſa loi elle-même, quand eſt-ce que vous en uſerez, ſinon pour faire grace à Marie?

aux réſerves du Souverain. Puiſſance de Dieu, ſa loi à elle-même.

Je ſais bien que quelques Docteurs aſſurent que c'eſt imprudence de vouloir apporter quelques reſtrictions à des paroles ſi générales. Cela, diſent-ils, tire à conſéquence. Mais, ô mon Sauveur! quelle conſéquence! Peſez, s'il vous plaît, ce raiſonnement. Ces conſéquences ne ſont à craindre,

Conſéquence des reſtrictions; où elles ſont à craindre. Prééminence de Marie ſur tous les Ordres des Bienheureux.

qu'où il y peut avoir quelque ſorte d'égalité. Par exemple, vous méditez d'accorder quelque grace à une perſonne d'une condition médiocre : vous avez à y prendre garde ; cela peut tirer à conſéquence ; beaucoup d'autres par cet exemple prétendront la même faveur. Mais parcourez tous les Chœurs des Anges, conſidérez attentivement tous les Ordres des Bienheureux, voyez ſi vous (*a*) trouverez quelque créature qui oſe, je ne dis pas s'égaler, mais même en aucune maniere ſe comparer à la ſainte Vierge. Non : ni l'obéiſſance des Patriarches, ni la fidélité des Prophetes, ni le zele infatigable des ſaints Apôtres, ni la conſtance (*b*) invincible des Martyrs, ni la pénitence perſévérante des ſaints Confeſſeurs, ni la pureté inviolable des Vierges, ni cette grande diverſité de vertus que la grace divine a répandues (*c*) dans les différens Ordres des Prédeſtinés, n'a rien qui puiſſe tant ſoit peu approcher de la très-heureuſe

(*a*) en trouverez aucun. (*b*) généroſité (*c*) ſemées.

Marie. Cette maternité glorieuſe, cette alliance éternelle qu'elle a contractée avec Dieu, la met dans un rang tout ſingulier qui ne ſouffre aucune comparaiſon. Et dans une ſi grande inégalité, quelle conſéquence pouvons-nous craindre ? Montrez-moi une autre Mere de Dieu, une autre Vierge féconde ; faites-moi voir ailleurs cette plenitude de graces, cet aſſemblage de vertus divines, une humilité ſi profonde dans une dignité ſi auguſte, & toutes les autres merveilles que j'admire en la ſainte Vierge ; & puis dites, ſi vous voulez, que l'exception que j'apporte à une loi générale en faveur (*a*) d'une perſonne ſi extraordinaire, a des conſéquences fâcheuſes.

De combien de loix générales Marie a été diſpenſée.

Et combien y a-t-il de loix générales dont Marie a été diſpenſée ? N'eſt-ce pas une néceſſité commune à toutes les femmes d'enfanter en triſteſſe & dans le péril de leur vie ? Marie en a été exemptée. N'a-t-il pas été prononcé de tous les hommes généralement, « Qu'ils offenſent » tous en beaucoup de choſes » ? *In*

(*a*) à la conſidération.

Jac. III, 2. *multis offendimus omnes.* Y a-t-il aucun juſte qui puiſſe éviter ces péchés de fragilité que nous appellons véniels? Et bien que cette propoſition ſoit ſi générale & ſi véritable, l'admirable ſaint Auguſtin ne craint point d'en excepter la très-innocente Marie. Certes ſi nous reconnoiſſions dans ſa vie qu'elle eût été aſſujettie aux ordres communs, nous pourrions croire peut-être qu'elle auroit été conçue en iniquité, tout ainſi que le reſte des hommes. Que ſi nous y remarquons au contraire une diſpenſe preſque générale de toutes les loix; ſi nous y voyons ſelon la foi orthodoxe, ou du moins ſelon le ſentiment des Docteurs les plus approuvés; ſi, dis-je, nous y voyons un enfantement ſans douleur, une chair ſans fragilité, des ſens ſans rebellion, une vie ſans tache, une mort ſans peine; ſi ſon époux n'eſt que ſon gardien, ſon mariage le voile ſacré qui couvre & protege ſa virginité, ſon Fils bien-aimé une fleur que ſon intégrité a pouſſée; ſi lorſqu'elle le conçut, la nature étonnée & confuſe crut que toutes ſes loix

De natur. & grat. Tom. X, p. 144, 145.

alloient être à jamais abolies : ſi le Saint-Eſprit tint ſa place, & les délices de la virginité celle qui eſt ordinairement occupée par la convoitiſe : qui pourra croire qu'il n'y ait rien eu de ſurnaturel dans la conception de cette Princeſſe, & que ce ſoit le ſeul endroit de ſa vie qui ne ſoit point marqué de quelque inſigne miracle ?

Jeſus-Chriſt innocent par nature, Marie par grace ; Jeſus-Chriſt, comme Rédempteur, Marie comme la premiere purifiée par ſon Sang.

Vous me direz peut-être que cette innocence ſi pure, c'eſt la prérogative du Fils de Dieu ; que de la communiquer à ſa ſainte Mere, c'eſt ôter au Sauveur l'avantage qui eſt dû à ſa qualité. C'eſt le dernier effort des Docteurs dont nous réfutons aujourd'hui les objections. Mais à Dieu ne plaiſe, ô mon Maître, qu'une ſi téméraire penſée puiſſe jamais entrer dans mon ame. Périſſent tous mes raiſonnemens, que tous mes diſcours ſoient honteuſement effacés, s'ils diminuent quelque choſe de votre grandeur. Vous êtes innocent par nature, Marie ne l'eſt que par grace ; vous l'êtes par excellence, elle ne l'eſt que par privilége ; vous l'êtes comme rédempteur, elle l'eſt comme la premiere

étoit le grand œuvre du diable, en remporte une glorieuſe victoire; il le dompte, il le met en fuite partout où il ſe peut retrancher.

Glorieuſe victoire du Sauveur ſur le diable, en prévenant ſon venin dans Marie par la force de ſa grace.

Comment cela, Chrétiens? L'induction en eſt claire. Ce vice originel regne dans les enfans nouvellement nés; Jeſus l'y ſurmonte par le ſaint Baptême. Ce n'eſt pas tout : le diable par ce péché pénetre juſqu'aux ventres de nos meres, & là tout impuiſſans que nous ſommes, il nous rend ennemis de Dieu. Jeſus choiſit quelques ames illuſtres qu'il purifie dans les entrailles maternelles, & là il défait encore le péché. Tels ſont ceux que nous appellons ſanctifiés devant la naiſſance, comme ſaint Jean, comme Jérémie ſelon le ſentiment de quelques Docteurs, comme ſaint Joſeph peut-être, ſelon la conjecture de quelques autres. Mais il reſte un endroit, ô Sauveur, où le diable ſe vante d'être invincible. Il dit que l'on ne peut l'en chaſſer. C'eſt le moment de la conception, dans lequel il brave votre pouvoir. Il dit que ſi vous lui ôtez la ſuite, du moins il s'attache,

ſans rien craindre, à la ſource & à la racine. « Elevez-vous, Seigneur, » & que vos ennemis diſparoiſſent, » & que ceux qui vous haïſſent tom- » bent & périſſent devant votre fa- » ce » : *Exurgat Deus & diſſipentur inimici ejus, & fugiant qui oderunt eum à facie ejus.* Choiſiſſez du moins une créature que vous ſanctifiiez dès ſon origine, dès le premier inſtant où elle ſera animée ; faites voir à notre envieux que vous pouvez prévenir ſon venin par la force de votre grace ; qu'il n'y a point de lieu (*a*) où il puiſſe porter ſes ténebres infernales, d'où vous ne le chaſſiez par l'éclat tout-puiſſant de votre lumiere. La bienheureuſe Marie ſe préſente fort à propos. Il ſera digne de votre bonté, & digne de la grandeur d'une Mere ſi excellente, que vous lui faſſiez reſſentir les effets d'une protection ſpéciale. *Pſ. LXVII, 1.*

Chers Freres, que vous en ſemble ? que penſez-vous de cette doctrine ? Vous paroît-elle pas bien plauſible ? Pour moi, quand je conſidere

Plauſibilité de cette doctrine.

(*a*) qu'il puiſſe obſcurcir par.

le Sauveur Jeſus, notre amour & notre eſpérance, entre les bras de la ſainte Vierge, ou ſuçant ſon lait virginal, ou ſe repoſant doucement ſur ſon ſein, ou enclos dans ſes chaſtes entrailles: mais je m'arrête à cette derniere penſée, elle convient beaucoup mieux à ce temps; dans peu de jours nous célébrerons la Nativité du Sauveur; & nous le conſidérons à préſent dans les entrailles de ſa ſainte Mere: quand donc je regarde l'Incompréhenſible ainſi renfermé, & cette immenſité comme raccourcie; quand je vois mon Libérateur dans cette étroite & volontaire priſon, je dis quelquefois à part moi: Se pourroit-il bien faire que Dieu eût voulu abandonner au diable, quand ce n'auroit été qu'un moment, ce temple ſacré qu'il deſtinoit à ſon Fils, ce ſaint tabernacle où il prendra un ſi long & ſi admirable repos, ce lit virginal où il célébrera des noces toutes ſpirituelles avec notre nature? C'eſt ainſi que je me parle à moi-même. Puis me retournant au Sauveur: Benit Enfant, lui dis-je, ne le ſouffrez pas,

ne permettez pas que votre Mere ſoit violée. Ah ! que ſi Satan l'oſoit aborder pendant que demeurant en elle vous y faites un paradis, que de foudres vous feriez tomber ſur ſa tête ! Avec quelle jalouſie vous défendriez l'honneur & l'innocence de votre Mere ! Mais, ô benit Enfant, par qui les ſiecles ont été faits, vous êtes devant tous les temps. Quand votre Mere fut conçue, vous la regardiez du plus haut des cieux ; mais vous-même vous formiez ſes membres. C'eſt vous qui inſpirâtes ce ſouffle de vie qui anima cette chair dont la vôtre devoit être tirée. Ah ! prenez garde, ô Sageſſe éternelle, que dans ce même moment elle va être infectée d'un horrible péché, elle va être en la poſſeſſion de Satan. Détournez ce malheur par votre bonté ; commencez à honorer votre Mere ; faites qu'il lui profite d'avoir un Fils qui eſt devant elle. Car enfin, à bien prendre les choſes, elle eſt déja votre Mere, & déja vous êtes ſon Fils.

Marie Mere du Fils de Dieu dès ſa

Fideles, cette parole eſt-elle bien véritable ? Eſt-ce point un excès de

conception, selon sa prédestination éternelle.

zele qui nous fait avancer une proposition si hardie ? Non certes : elle est déja Mere, le Fils de Dieu est déja son Fils. Il l'est, non point en effet, non selon la révolution des choses humaines, mais selon l'ordre de Dieu, selon sa prédestination éternelle. Suivez, s'il vous plaît, ma pensée (*a*).

Effet infaillible & inévitable de la volonté divine. Consistance toujours uniforme dans la nature divine.

Quand Dieu dans son secret conseil a résolu quelque événement, long-temps devant qu'il paroisse, l'Ecriture a accoutumé d'en parler comme d'une chose déja accomplie. Par exemple : « Un petit Enfant nous » est né, disoit autrefois Isaïe, par- » lant de Notre-Seigneur, & un Fils » nous a été donné ». Que veut-il dire, mes Freres ? Jesus-Christ n'étoit pas né de son temps. Mais ce saint homme considéroit qu'il n'en étoit pas de Dieu ainsi que des hommes, qui font tant de projets inutiles ; au contraire que sa volonté a un effet infaillible & inévitable. Ainsi ayant pénétré par les lumieres (*b*) d'enhaut dans ce grand dessein que le Pere éternel méditoit d'envoyer son

Isa. IX, 6.

(*a*) ce raisonnement. (*b*) divines.

Fils au monde, il s'en réjouit en eſprit, & eſtime la choſe déja comme faite, à cauſe qu'il la voit réſolue par un decret immuable. Et certes cette façon de parler eſt bien digne des ſaints Prophetes, & reſſent tout-à-fait la majeſté de celui qui les inſpire. Car, comme remarque très-bien le grave Tertullien, « Il eſt bienſéant à la nature divine » qui ne connoît en ſoi-même aucune » difference de temps, de tenir pour » fait tout ce qu'elle ordonne, à cauſe » que chez elle l'éternité fait regner » une conſiſtance toujours uniforme »: *Divinitati competit, quæcumque decreverit, ut perfecta reputare; quia non ſit apud illam differentia temporis, apud quam uniformem ſtatum temporum dirigit æternitas ipſa.* Par conſéquent il eſt vrai, & je ne me ſuis pas trompé quand je l'ai aſſuré de la ſorte, que la très-ſainte Vierge dès le premier inſtant de ſa vie étoit déja Mere du Sauveur, non pas ſelon le langage des hommes, mais ſelon la parole de Dieu, c'eſt-à-dire, comme vous l'avez vu, ſelon la façon de parler ordinaire des Ecritures divines.

Lib. III. cont. Marcion. n. 5. pag. 479.

Apparitions du Fils de Dieu aux Patriarches & aux Prophetes, préludes de l'Incarnation, préparatifs de ce grand ouvrage.

Et je fortifie ce raiſonnement par une autre doctrine excellente des Peres, merveilleuſement expliquée par le même Tertullien. Ce grand homme raconte que le Fils de Dieu ayant réſolu de prendre (*a*) une chair ſemblable à la nôtre, quand l'heure en ſeroit arrivée, il s'eſt toujours plu dès le commencement à converſer avec les hommes; que dans ce deſſein ſouvent il eſt deſcendu du ciel; que c'étoit lui qui dès l'Ancien-Teſtament parloit en forme humaine (*b*) aux Patriarches & aux Prophe-

(*a*) notre nature.

(*b*) Selon ſaint Auguſtin, ce n'étoit pas proprement le Verbe qui apparoiſſoit aux hommes, qui leur parloit ſous une figure humaine, mais plutôt un Ange qui ſe montroit à eux ſous des ſymboles viſibles, lequel néanmoins repréſentoit ſingulierement la perſonne de Dieu même. Ainſi lorſqu'il eſt dit dans la Geneſe, que le Seigneur apparut à Jacob & lutta avec lui; il faut l'entendre d'un Ange qui portoit alors le caractere de la Divinité : *Dominus enim illi apparuit, id eſt Angelus geſtans perſonam Dei.* Dans le Sermon ſuivant, ſaint Auguſtin propoſe les deux ſentimens; il reconnoît que l'un & l'autre n'ont rien de contraire aux principes de la foi : *Ambæ ſecundùm fidem ſunt.* Il les diſcute enſuite, rapporte les principales raiſons ſur leſquelles ils ſont appuyés, & répond aux différentes objections qu'on peut former contre chacun d'eux. Mais ſaint Auguſtin incline beaucoup plus pour ce dernier ſentiment. Il penſe que nos Peres reconnoiſſoient le Seigneur dans ſes Anges, comme

Geneſ. XXXII, 24.

S. Aug. tom. V. Serm. V, p. 32.

Serm. VI, pag. 38, 39.

tes. Tertullien conſidere ces apparitions différentes comme des préludes de l'Incarnation, comme des préparatifs de ce grand ouvrage qui ſe commençoit dès-lors, « De cette ſorte, » dit-il, le Fils de Dieu s'accoutu- » moit aux ſentimens humains; il ap- » prenoit, pour ainſi dire, à être hom- » me; il ſe plaiſoit d'exercer dès l'ori- » gine du monde ce qu'il devoit être » dans la plénitude des temps»: *Ediſcens, jàm inde à primordio, jàm inde hominem, quod erat futurus in fine.* Ou plutôt, pour parler plus dignement *Lib. II. cont. Marcion. n. 27, pag. 474.*

agiſſans & parlans en ſon nom, & qu'ils leur rendoient l'honneur qui lui eſt dû, parce qu'ils le conſidéroient comme réſidents dans leur perſonne: *Puto quod melius intelligimus, quia Patres noſtri Dominum in Angelis agnoſcebant, habitantem in habitatione intelligebant; non portantibus, ſed infidenti gloriam dabant.* Ce qu'il confirme par le témoignage de l'Apôtre qui dit aux Hébreux, que la loi a été donnée par le miniſtere des Anges: *Qui per Angelos dictus eſt ſermo*: d'où le ſaint Docteur conclut que c'étoit vraiment les Anges qui parloient, quoique Dieu fût révéré dans ſes inſtrumens, & qu'il ſe fit entendre extérieurement aux hommes par le miniſtere de ceux en qui il habitoit: *Commendavit quod ibi Angeli loquebantur; ſed Deus in Angelis ſuis honorabatur, & per Angelos interior habitator audiebatur.* Les paroles de ſaint Etienne aux Juifs, qui leur dit que ce fut l'Ange du Seigneur qui apparut à Moïſe, qui le conduiſit dans la délivrance du peuple de Dieu, qui lui parloit ſur la montagne de Sina, paroiſſent à ſaint *Ibid. pag. 482. Hebr. II, 2. S. Aug. Ibid. Act. VII, 30, 38.*

d'un ſi haut myſtere, il ne s'accoutumoit pas, mais nous-mêmes il nous accoutumoit à ne nous point effaroucher quand nous entendrions parler d'un Dieu-homme; il ne s'apprenoit pas, mais il nous apprenoit à nous-mêmes à traiter plus familierement avec lui, dépoſant doucement cette majeſté terrible pour s'accommoder à notre foibleſſe & à notre enfance.

Auguſtin très-déciſives pour ce ſentiment, & très-propres à expliquer ce que dit ailleurs l'Ecriture, que le Seigneur apparut. L'obſcurité eſt ici levée, & la clarté du diſcours de ſaint Etienne nous empêche de croire que le Seigneur ait apparu par lui-même, puiſqu'il nous apprend que ce fut par une créature, c'eſt-à-dire par un Ange : *Illa declaratio, expoſitio eſt obſcuritatis hujus : ne intelligeres Deum per ſe ipſum apparuiſſe, illic tibi expoſitum eſt quemadmodum apparuerit Deus per creaturam, Angelum.* Et s'il eſt appellé *Seigneur* & *Dieu*, c'eſt que l'Ecriture ne fait point attention à l'Ange qui ſort de temple à la Divinité, mais ſeulement à celui qui l'habite : *Quia non adtenditur templum Angelus, ſed inhabitator Angeli. Ipſe enim Angelus templum Dei erat.* Or cela ne doit pas nous ſurprendre : car ſi lorſque Dieu daigne habiter dans l'homme & parler par ſa bouche, comme il a fait dans les Prophetes & dans les Apôtres, il eſt écrit; Le Seigneur a dit : à combien plus forte raiſon tiendra-t-on le même langage, lorſque Dieu parle par ſon Ange? *Si enim dignatur in homine habitare & loqui, ne quando Propheta loquitur, dicatur, Dixit Deus : quanto magis per Angelum?* Celui qui parle eſt alors appellé Ange dans les Ecritures pour lui-même, & Seigneur à cauſe de celui qui réſide en ſa

Serm. VI, t. V, p. 35.

Ibid.

Ibid.

Tel étoit le deſſein du Sauveur. Et de cette belle doctrine de Tertullien, je tire ce raiſonnement que je vous ſupplie de comprendre ; peut-être en ſerez-vous édifiés. Marie étoit Mere de Dieu dès le premier inſtant auquel elle fut animée. Ne vous ſouvient-il pas que nous vous le diſions tout à l'heure ? Elle l'étoit ſelon les deſſeins de Dieu, ſelon les regles de ſa

Rien de nouveau à l'éternité immuable ; toutes les différences des temps renfermées dans ſon unité. Loix de l'éternité, regles des actions du Fils de Dieu.

---

perſonne : *Reſtè dicitur & Angelus propter ſe ipſum, & Dominus propter habitantem Deum.* Et quand il dit : Je ſuis celui qui eſt ; c'eſt celui qui habite qui parle, & non celui qui lui ſert de temple : *Habitatoris vox eſt, non templi.* Saint Auguſtin confirme cette explication par divers exemples, du Roi Prophete, qui déclare qu'il écoutera ce que le Seigneur Dieu dira en lui ; d'Iſaïe qui s'énonce comme l'organe du Seigneur : *Hæc dicit Dominus ;* de l'Apôtre qui atteſte que c'eſt Jeſus-Chriſt qui parle en lui : *Qui in me loquitur Chriſtus.* Au reſte quoique ces deux ſentimens ſemblent très-oppoſés l'un à l'autre, il paroît cependant aiſé de les concilier. Il ſuffit pour cet effet de reconnoître que les Anges repréſentoient ſpécialement la perſonne du Fils de Dieu : *Angelus in perſonâ Domini ;* qu'ils étoient comme le trône où réſidoit la Sageſſe incréée, & comme le voile ſous lequel elle ſe cachoit ; qu'ainſi préparant les voies au grand œuvre qu'elle devoit un jour opérer, elle traçoit par ſes inſtrumens le tableau des myſteres qu'elle ſe propoſoit d'accomplir en perſonne : elle inſtruiſoit ainſi les hommes d'une maniere proportionnée à leur état, & les diſpoſoit de loin, à voir un jour avec admiration, la réalité de ces figures, deſtinées à les élever à des objets plus ſpirituels.

Ibid. Serm. VII, pag. 39 & 40.

Ibid.

Pſalm. LXXXIV, 9.

I Cor. XIII, 3.

S. Aug. Serm. V, tom. V, p. 32.

providence, ſelon les loix de cette éternité immuable, à laquelle rien n'eſt nouveau, qui enferme dans ſon unité toutes les differences des temps. Sans doute vous n'avez pas oublié ce beau paſſage de Tertullien qui explique ſi bien cette vérité. Or c'eſt ſelon ces regles que le Fils de Dieu doit agir, & non ſelon les regles humaines; ſelon les loix de l'éternité, non ſelon les loix des temps. Quand il s'agit du Fils de Dieu, ne me parlez point des regles humaines, parlez-moi des regles de Dieu. Marie étant donc ſa mere ſelon l'ordre des choſes divines, le Fils de Dieu dès ſa conception la conſidéroit comme telle. Elle l'étoit en effet à ſon égard. Ne laiſſez paſſer, s'il vous plaît, aucune de ces vérités: elles ſont toutes fort importantes pour ce que j'ai à vous dire.

Marie aimée du Fils de Dieu comme ſa Mere, long-temps avant qu'il fût homme. Conſéquences de tous ces principes. Doctri-

Pourſuivons maintenant & diſons: Nous venons d'apprendre de Tertullien que le Verbe divin, long-temps devant qu'il ſe fût revêtu d'une chair humaine, ſe plaiſoit, pour ainſi dire, à ſe revêtir par avance de la forme & des ſentimens humains; tant

tant il étoit paſſionné, ſi j'oſe parler de la ſorte, pour notre miſérable nature. Quel ſentiment plus humain que l'affection envers les parens ? Par conſéquent le Fils de Dieu, long-temps avant que d'être homme, aimoit Marie comme ſa Mere ; il ſe plaiſoit dans cette affection : il ne ceſſoit de veiller ſur elle ; il détournoit de deſſus ſon temple les malédictions des profanes ; il l'embelliſſoit de ſes dons ; il la combloit de ſes graces, depuis le premier inſtant où elle commença le cours de ſa vie, juſqu'au dernier ſoupir par lequel elle fut terminée. C'eſt la conſéquence que je prétendois tirer de ces ſavans principes de Tertullien. Elle me ſemble fort véritable, elle établit à mon avis puiſſamment l'Immaculée Conception de Marie. Et en vérité cette opinion a je ne ſais quelle force qui perſuade les ames pieuſes. Après les articles de foi, je ne vois guere de choſe plus aſſurée.

ne de l'Immaculée Conception, non compriſe dans les articles de Foi.

C'eſt pourquoi je ne m'étonne pas que cette célebre Ecole des Théologiens de Paris oblige tous ſes en-

Sentimens & conduite de la Faculté de Théologie de

Paris ſur ce point. L'Egliſe n'oblige pas de croire Marie immaculée.

ſans à défendre cette doctrine. Savante compagnie, cette piété pour la Vierge eſt peut-être l'un des plus beaux héritages que vous ayiez reçu de vos peres. Puiſſiez-vous être à jamais floriſſante ! puiſſe cette tendre dévotion que vous avez pour la Mere, à la conſidération de ſon Fils, porter bien loin aux ſiecles futurs cette haute réputation que vos illuſtres travaux vous ont acquiſe par toute la terre ! Pour moi, je ſuis ravi, Chrétiens, de ſuivre aujourd'hui ſes intentions. Après avoir été nourri de ſon lait, je me ſoumets volontiers à ſes ordonnances ; d'autant plus que c'eſt auſſi, ce me ſemble, la volonté de l'Egliſe. Elle a un ſentiment fort honorable de la conception de Marie ; elle ne nous oblige pas de la croire immaculée ; mais elle nous fait entendre que cette créance lui eſt agréable. Il y a des choſes qu'elle commande, où nous faiſons connoître notre obéiſſance : il y en a d'autres qu'elle inſinue, où nous pouvons témoigner notre affection. Il eſt de notre piété, ſi nous ſommes vrais enfans de l'E-

gliſe, non-ſeulement d'obéir aux commandemens, mais de fléchir aux moindres ſignes de la volonté d'une mere ſi bonne & ſi ſainte. Je vous vois tous, ce me ſemble, dans ce ſentiment. Mais ce n'eſt rien d'être jaloux de défendre la pureté de Marie, ſi nous ne ſommes ſoigneux de conſerver la pureté en nous-mêmes. C'eſt à quoi peut-être vous ſerez portés par la brieve réflexion qui va fermer ce diſcours; du moins je l'eſpere ainſi de l'aſſiſtance divine.

SECOND POINT.

VOus avez oui, mes Freres, les divers raiſonnemens par leſquels j'ai tâché de prouver que la conception de Marie eſt ſans tache. Il y a ſi long-temps que les plus (*a*) grands Théologiens de l'Europe travaillent ſur ce ſujet. Vous ſavez combien la perſonne de la ſainte Vierge eſt illuſtre, combien digne d'honneurs extraordinaires, combien elle doit être privilégiée. Et toutefois l'Egliſe n'a pas encore oſé décider (*b*) qu'elle ſoit

Retenue de l'Egliſe à l'égard de cette queſtion. Grandeur de la miſere humaine. Gratuité de la miſéricorde qui nous tire de la maſſe d'iniquité.

(*a*) beaux eſprits.
(*b*) L'autorité des ſaints Docteurs dont nous avons

exempte du péché originel. Pluſieurs grands perſonnages ne l'ont pas cru. L'Egliſe non-ſeulement les ſouffre dans

rapporté plus haut les ſentimens, a ſans doute empêché l'Egliſe de décider cette queſtion; mais nous ſommes encore obligés de reconnoître que les principes dont s'appuient ſaint Bernard & les autres Docteurs qui l'ont ſuivi, ſont les mêmes que ſaint Auguſtin a fait valoir dans ſa diſpute contre les Pélagiens. Par-tout il y établit que Jeſus-Chriſt ſeul eſt né ſans péché, parce qu'il n'a pas été conçu à la maniere ordinaire, du mélange des deux ſexes & par un effet de la concupiſcence de la chair, mais par l'obéiſſance toute ſpirituelle de la Vierge: *Solus ſine peccato natus eſt, quem ſine virili complexu, non concupiſcentiâ carnis, ſed obedientiâ mentis Virgo concepit*, Et le ſaint Docteur nous repréſente cette doctrine comme une vérité certaine & irréfragable: *Teneamus ergo indeclinabilem fidei confeſſionem. Solus unus eſt qui ſine peccato natus eſt in ſimilitudine carnis peccati.* Saint Auguſtin ne fait ici que répéter ce qu'avoit dit ſaint Ambroiſe, dont il emploie l'autorité contre les Pélagiens. Il a été arrêté, dit ce Saint, que tout ce qui naîtroit de l'homme & de la femme, c'eſt-à-dire de l'union des deux ſexes, ne ſeroit point ſans péché. C'eſt pourquoi celui qui en eſt exempt doit être conçu d'une maniere différente: *Servatum eſt igitur ut ex viro & muliere, id eſt per illam corporum commixtionem, nemo videatur expers eſſe delicti. Qui autem expers eſt delicti, expers eſt etiam hujuſmodi conceptionis.* Ou comme le même ſaint Docteur dit ailleurs, la ſainteté de la conception de Jeſus-Chriſt eſt due au privilége de la naiſſance d'une Vierge, à la nouveauté de ſon enfantement miraculeux: *Immaculati partus novitate.* Il n'a pu être exempt du péché dans ſa naiſſance, qu'en étant affranchi de cette conception qu'opere l'union des deux ſexes: *Non aliter expertem delicti eſſe potuiſſe, niſi expers fuiſſet illius conceptionis, quam commixtio viri & mulie-*

De pecc. merit. lib I, c. XXIX, tom. X, n. 32.

Ib. lib. II, cap. XXXV, p. 69.

S. Ambr. in Iſai. Lib. de Arc. L. II, in Luc cap. II.

S. Aug. de Nupt. & concupiſ. l. II, cap. V, tom. X, pag. 308, Oper. imperf.

ce ſentiment, mais encore elle défend de les condamner. Jugez, jugez par-là, ô Fideles! combien né-

---

ris operatur. Auſſi ſaint Auguſtin ne fait aucune difficulté de reconnoître que Marie a été conçue par la concupiſcence, quoiqu'elle n'ait pas conçu par la même voie : *Quia Mariæ corpus quamvis inde venerit, tamen eam non trajecit in corpus, quod non inde concepit.* Jeſus-Chriſt au contraire n'a point contracté le péché originel, parce qu'il n'a pas rencontré la concupiſcence attachée à la génération commune : *Contagium verò peccati originalis non traxit, quia concumbentis concupiſcentiam non invenit.* Et comme il eſt le ſeul qui ait été conçu de cette maniere toute extraordinaire, il eſt auſſi le ſeul qui ſoit né ſans défaut : *Ille quippe ſine vitio natus eſt homo, quod hominum nemo :* le ſeul qui n'ait point reſſenti dans ſa conception les atteintes du péché : *Quia nullus eſt hominum præter ipſum, qui peccatum non habuerit infantilis ætatis exortu ;* le ſeul en un mot qui n'ait eu que les apparences de la chair du péché. *Porro quia ſolus Chriſtus habuit ſimilitudinem carnis peccati, quæ non eſſet caro peccati, quia non ex commixtione ſexuum natus eſt : quid reſtat, niſi ut peccati caro ſit omnium qui de tali commixtione naſcuntur ?* Julien objectoit à ſaint Auguſtin, que ſes principes tendoient à ſoumettre Marie à la puiſſance du Diable : *Tu ipſam Mariam Diabolo naſcendi conditione tranſſcribis.* A quoi ſaint Auguſtin répond qu'il ne livre pas Marie à la puiſſance du Diable, parce que la grace de la renaiſſance qui lui eſt accordée, détruit tout ce qui étoit dû à la condition de ſa naiſſance : *Non tranſſcribimus Diabolo Mariam conditione naſcendi, ſed ideo, quia ipſa conditio ſolvitur gratiâ renaſcendi.* Mais perſonne ne renaît dans le corps de Jeſus-Chriſt, qu'il ne naiſſe auparavant dans le corps du péché : *Sed nemo renaſcitur in Chriſti corpore, niſi prius naſcatur in peccati corpore.*

lib. I, p. 965, lib. IV, p. 1182, 1205, 1206.

Contr. Julian. lib. V, cap. XV. p. 654.

Ibid. p. 655.

Ibid. p. 656.

Ibid.

Oper. imperf. lib. IV, tom. X, p. 1177, lib. VI, p. 1368, 1369.

Ibid. Lib. IV. n. 122, p. 1207.

Ibid. p. 1208.

De pecc. merit. lib. I, c. XXIX, t. X, p. 31.

ceſſaire, combien grande & inévitable eſt la corruption de notre nature, puiſque l'Egliſe héſite ſi fort à en (a) exempter celle de toutes les créatures qui eſt ſans doute la plus éminente. O miſere ! ô calamité dans laquelle nous ſommes plongés ! ô abyme de maux infinis ! Hélas ! petits enfans que nous étions, ſans connoiſſance & ſans mouvement, nous étions déja révoltés contre Dieu. Nous n'avions pas encore vu cette belle lumiere du jour, condamnés par la nature à une ſombre priſon, nous étions encore condamnés par arrêt de la Juſtice divine à une priſon plus noire, à de plus épaiſſes ténebres, des ténebres horribles & infernales. Juſtement, certes juſtement; car vos jugemens ſont très-juſtes, ô Dieu éternel, Roi des ſiecles, ſouverain arbitre de l'univers. Eh ! qui nous a tirés de cette miſere ? qui a reconcilié ces rebelles ? qui a appellé ces enfans de colere à l'adoption des enfans de Dieu ? Le Prophete Jonas, du ventre de ce monſ-

(a) défendre la ſainte Vierge.

tre qui l'avoit englouti, éleva au ciel la voix de ſon cœur. Avons-nous crié à vous, ô Seigneur, des cachots de cette priſon, ou du creux de ce ſépulcre où étoit enſevelie notre enfance? Mais nous n'y avions ni parole, ni (a) ſentiment: ſeulement la voix (b) de notre péché y crioit vengeance; & celle de notre extrême miſere crioit miſéricorde. Vous avez eu pitié de nous; vous avez daigné nous conduire à ce bain d'immortalité, où (c) dépouillant les ordures de notre premiere nativité, nous avons reçu une (d) nouvelle naiſſance, non plus de la volonté de l'homme, ni de la volonté de la chair; mais d'un eſprit pur & d'une eau ſanctifiée par des paroles de vie. Je ſais que cette fontaine d'eau vive eſt ouverte à tous les hommes, auxquels il vous a plu de préparer un remede dans les ondes du ſaint Baptême. Mais combien en voyons-nous tous les jours à qui une mort trop précipitée ravit pour jamais ce

(a) mouvement. (b) nous n'avions aucune ſorte de voix que celle. (c) laiſſant. (d) autre.

bonheur ? Et nous y ſommes parvenus ? Qu'avions-nous fait à Dieu ? D'ou vient cette différence ? Ce n'eſt pas de notre mérite : nous étions tous dans la même maſſe d'iniquité. Eſt-ce par le (*a*) mérite de nos parens ? Mais combien de parens vertueux, je le dis avec douleur, combien de parens vertueux n'ont pas obtenu cette (*b*) grace ! Dirai-je ? peut-être que l'ordre des cauſes naturelles m'a été plus favorable qu'aux autres. O ignorance ! ô ſtupidité ! Et comment ne regarderiez-vous pas la main puiſſante qui remue ces cauſes comme il lui plaît ? Ne ſavez-vous pas qu'elles ſont dirigées par une ſouveraine raiſon ? Seroit-ce pas un étrange aveuglement, ſi nous aimions mieux devoir notre ſalut à une rencontre fortuite des cauſes créées, qu'au deſſein prémédité de la miſéricorde divine ? Que dirai-je donc ; où me tournerai-je ?

Cauſe du diſcernement des hommes, juſte, quelle qu'elle puiſſe

Je frémis, Chrétiens, je l'avoue, je frémis dans cette diſcuſſion. Je ne ſais que dire, je n'ai point de

(*a*) Peut-être devons-nous ce bienfait au. (*b*) miſéricorde.

raiſon à vous alleguer. Seulement ſuis-je très-aſſuré que quelle que puiſſe être la cauſe d'une ſi étonnante diverſité, il eſt impoſſible qu'elle ne ſoit juſte. Mais à quoi bon chercher des cauſes que la Providence divine nous a cachées ? N'eſt-ce pas aſſez que nous connoiſſions que ſi nous ſommes parvenus à la grace du ſaint Baptême, nous ne le devons qu'à la pure bonté de Dieu ? Cherche qui voudra des raiſons ; médite qui voudra dans la recherche des (*a*) cauſes de ces ſecrets jugemens ; pour moi, je ne reconnois point d'autre cauſe de mon bonheur que (*b*) la pure bonté de mon Dieu. Je chanterai à jamais ſes miſéricordes ; tant que je vivrai, je bénirai le nom du Seigneur. C'eſt tout ce que je ſais ; c'eſt tout ce que je deſire connoître. Ceux qui en veulent ſavoir davantage, qu'ils s'adreſſent à des perſonnes plus (*c*) doctes ; mais qu'ils prennent bien garde (*d*) que ce ne ſoit des pré-

être. Notre bonheur dû tout entier à la pure bonté de Dieu.

(*a*) ſe travaille qui voudra à trouver les. (*b*) la miſéricorde divine. Graces vous ſoient rendues, ô Seigneur : que vos miſéricordes ſoient célébrées ès ſiecles des ſiecles. (*c*) ſavantes. (*d*) à ne pas rencontrer.

S. Aug. de Spir. & Litt. tom. X, p. 111.

ſomptueux : *Cui reſponſio iſta diſplicet, quærat doctiores, ſed caveat ne inveniat præſumptores.*

Mortelles & pernicieuſes langueurs qui nous reſtent après le baptême. Deſſein de Dieu en nous les laiſſant. Peinture déplorable de la miſere de l'homme. Son impuiſſance ſans la grace du Libérateur.

Mais peut-être que le péché originel étant guéri par le ſaint Baptême, il ne nous en demeure aucun reſte, & ainſi nous pouvons paſſer le reſte de notre vie (*a*) dans une entiere aſſurance. Ne le croyez pas, Chrétiens, ne le croyez pas. La grace du ſaint Baptême nous a retirés de la mort éternelle ; mais nous ſommes encore abattus de mortelles & pernicieuſes langueurs. Ainſi a-t-il plu à mon Dieu de guérir toutes mes bleſſures les unes après les autres, afin de me faire mieux ſentir la miſere dont il me délivre, & la grace par laquelle il me ſauve. Mes Freres bien-aimés, écoutez le narré de ma maladie ; vous trouverez ſans doute que vous avez à-peu-près les mêmes infirmités. C'eſt la maladie de la nature ; nous en reſſentons tous les effets, qui plus, qui moins, ſelon que nous ſuivons plus ou moins les mouvemens de l'Eſprit de Dieu. Miſéra-

(*a*) vivre.

ble homme que je ſuis, où trouverai-je des paroles aſſez énergiques pour décrire l'extrêmité de mes maux ? Bleſſé dans toutes les facultés de mon ame, épuiſé de forces par de ſi profondes bleſſures, je ne fais que de vains efforts. Ai-je jamais pris une généreuſe réſolution, que l'effet n'ait bientôt démentie ? Ai-je jamais eu une bonne penſée, qui n'ait été contrariée par quelque mauvais deſir ? Ai-je jamais commencé une action vertueuſe, où le péché ne ſe ſoit comme jetté à la traverſe ? Il s'y mêle preſque toujours certaines complaiſances qui viennent de l'amour-propre, & tant d'autres péchés inconnus qui ſe cachent dans les replis de ma conſcience, qui eſt un abyme ſans fond, (a) impénétrable à moi-même. Il eſt vrai, je ſens, à mon avis, quelque choſe en moi-même qui voudroit s'élever à Dieu : mais je ſens auſſi-tôt comme un poids de cupidités oppoſées qui m'entraînent & me captivent ; & ſi je ne ſuis ſecouru, cette partie impuiſſante qui

(a) où moi-même je ne vois rien.

de la loi : inutilité des remedes externes. Il faut toucher au cœur où eſt la ſource du mal.

de la Rhétorique, le baume falſifié de ſes belles, mais trompeuſes maximes. La loi retentit à mes oreilles d'un ton puiſſant & impérieux : les Prédicateurs de l'Evangile m'annoncent les paroles de vie éternelle : que me profite tout cet appareil ? Les Philoſophes charlatans, ſemblables à ces dangereux empiriques, charment & endorment le mal pour un temps, & pendant cette fauſſe tranquillité, inſpirent un ſecret venin dans la plaie. Ils me font la vertu ſi belle & ſi aiſée, ils la dorent de telle ſorte par leurs artificieuſes inventions, que je m'imagine ſouvent que je puis être vertueux de moi-même, au lieu de me montrer ma ſervitude & mon impuiſſance. Ah ! ſuperbe Philoſophie, n'eſt-ce pas aſſez que je ſois foible, ſans me rendre encore de plus en plus orgueilleux ? Pour la loi, quoique très-juſte & très-ſainte, c'eſt en vain qu'elle me montre le mal, puiſque je n'y trouve pas l'unique préſervatif que je cherche. Elle ne fait que m'étourdir, ſi je n'ai l'eſprit de la grace. Et ne vois-je pas par expérience que je m'opiniâtre contre les com-

mandemens ? Lorſqu'on me défend, on me pouſſe. Il ne faut que me défendre une choſe, pour m'en faire naître l'envie ; me commander, c'eſt me retenir. Mon ame eſt remuante, inquiete, indocile & incapable de diſcipline. Plus on la preſſe par des préceptes, plus elle ſe roidit au contraire. Enfin tout ce que je lis, tout ce que j'écoute, les prédications, les enſeignemens les corrections les plus charitables, ce ſont des remedes externes qui ne coupent pas la racine du mal. J'ai beſoin que l'on touche au cœur où eſt la ſource de la maladie. Et où pourrai-je trouver un médecin aſſez induſtrieux pour manier dextrement une partie & ſi malade & ſi délicate ?

Jeſus, unique vrai Médecin. S'abandonner à lui avec une pleine confiance, pour être guéri.

Sauveur Jeſus, vous êtes le Libérateur que je cherche. Vrai Médecin charitable, qui ſans être appellé de perſonne, avez voulu deſcendre du ciel en la terre, & avez entrepris un ſi grand voyage pour venir viſiter vos malades ; je me mets entre vos mains. Faites-moi prendre aujourd'hui une bonne réſolution d'avoir toute ma confiance en vous ſeul,

d'implorer votre ſecours avec zele, de ſouffrir patiemment vos remedes. Si vous ne me guériſſez, ô Sau-
Jer. XVIII, 14. veur, ma ſanté eſt déſeſpérée : *Sana me, Domine, & ſanabor :* « Guériſ-» ſez-moi, Seigneur, & je ſerai guéri ». Tous les autres à qui je m'adreſſe, ne font que couvrir le mal pour un temps ; vous ſeul en coupez la racine, vous ſeul me donnez une guériſon éternelle. Vous êtes mon ſalut & ma vie, vous êtes ma conſolation & ma gloire, vous êtes mon eſpérance en ce monde, & vous ſerez ma couronne en l'autre.

II. SERMON (a)

POUR LA FÊTE

DE LA CONCEPTION

DE

LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Marie prévenue, ſéparée par amour, par grace & miſéricorde. Ce qui la diſtingue du reſte des hommes : ſon alliance particuliere avec JESUS-CHRIST : *droits qu'elle lui donne ſur ſes bienfaits. Excès de l'amour qui nous a prévenus & qui nous prévient ſans ceſſe : comment nous devons y répondre.*

Fecit mihi magna qui potens eſt.

Le Tout-puiſſant a fait en moi de grandes choſes.
Luc. I, 49.

CE que l'Egliſe célebre aujourd'hui, ce que les Prédicateurs enſeignent aux Peuples, ce que j'eſ-

Queſtion de l'Immaculée Conception, combien agitée & difficile.

(a) Ce Sermon convient en pluſieurs choſes avec le

pere auſſi de vous faire entendre avec le ſecours de la grace, touchant la pureté de la ſainte Vierge dans ſa conception bienheureuſe, exerce depuis long-temps les plus grands eſprits; & je ne craindrai pas de vous avouer, que de tous les ſujets divers qui ſe traitent dans les aſſemblées des Fideles, celui-ci me paroît le plus difficile. Et ce qui m'oblige de parler ainſi, ce n'eſt pas que je prétende imiter l'artifice des Orateurs, qui ſe plaiſent d'exagérer en termes pompeux, la ſtérilité des matieres ſur leſquelles leur éloquence travaille, afin d'étaler avec plus d'éclat les richeſſes de leurs inventions, & les adreſſes de leur rhétorique. Chrétiens, ce n'eſt pas là ma penſée. Je ſais combien il ſeroit indigne de commencer un diſcours ſacré par un ſentiment ſi profane. Mais ayant deſſein de vous faire voir combien pure, combien innocente, combien glorieuſe eſt la conception de Marie; je conſidere premierement les diffi-

diſcours précédent. Cependant comme il en contient auſſi de nouvelles, nous avons cru devoir le donner en entier plutôt que de le morceler.

cultés qui s'oppoſent à cette créance, afin que les doutes étant éclaircis, la vérité que nous recherchons demeure ſolidement établie.

Objections qui s'oppoſent à la créance de ce ſentiment. Effets du péché d'Adam.

Quand je conſidere (*a*), Meſſieurs, cette ſentence terrible du divin Apôtre, prononcée généralement contre tous les hommes : *Omnes mortui ſunt... Omnes peccaverunt.... Ex uno in condemnationem* : « Tous » ſont morts : tous ſont criminels : » tous ſont condamnés en Adam » : *II Cor. V, 14. Rom. V, 12, 16.* je ne ſais quelle exception on peut apporter à des paroles ſi peu limitées. Mais ce qui me fait connoître plus évidemment combien cette malédiction eſt univerſelle, ce ſont trois expreſſions différentes, par leſquelles le malheur de notre naiſſance nous eſt repréſenté dans les Saintes Lettres. Elles nous diſent premierement qu'il y a une loi ſuprême, qu'elles nomment la loi de mort, qu'il y a un arrêt de condamnation donné indifféremment contre tous, & que pour y être ſoumis il ſuffit de naître. Qui s'en pourra exempter ? Secondement elles nous apprennent qu'il

(*a*) Ecoutons donc avant toutes choſes.

y a un venin caché (*a*) & imperceptible, qui prenant ſa ſource en Adam, ſe communique enſuite à toute ſa race par une contagion également funeſte & inévitable, qui eſt appellée par ſaint Auguſtin, *Contagium mortis antiquæ* : « La contagion de la mort ». Et c'eſt ce qui fait dire à ce même Saint, que toute la maſſe du genre humain eſt entierement infectée. Qui pourra trouver un préſervatif contre un poiſon ſi ſubtil & ſi pénétrant? Mais diſons en troiſiéme lieu, que tous ceux qui (*b*) reſpirent cet air malin, contractent (*c*) néceſſairement en eux-mêmes une tache qui les déshonore (*d*), qui efface en eux l'image de Dieu, & qui les rend, comme dit ſaint Paul, « Naturellement enfans de colere ». Naturellement; écoutez. Comment peut-on prévenir un mal qui, ſelon le ſentiment de l'Apôtre, nous eſt depuis ſi long-temps paſſé en nature?

Oper. imperf. lib. I, tom. X, pag. 950.

Epheſ. II, 3.

Les objections difficiles à ſurmonter.

Voilà quelles ſont les difficultés qui s'oppoſent au deſſein que j'ai médité de vous faire voir aujour-

(*a*) ſecret. (*b*) ſont frappés de (*c*) attirent. (*d*) défigure.

d'hui que la conception de la ſainte Vierge eſt toute pure & toute innocente. Je ſais qu'il eſt mal-aiſé de les ſurmonter, & qu'elles ont ébranlé, ému pluſieurs grands eſprits, dont l'Egliſe ne condamne pas les opinions. Mais enfin quelque doute que l'on me propoſe, je ne puis abandonner au péché la conception de cette Princeſſe, qui doit être en toute façon ſi privilégiée. Voyons ſi nous les pouvons éclaircir.

Marie diſpenſée ſéparée, prévenue.

Il eſt vrai qu'il y a une loi de mort qui condamne tous ceux qui naiſſent; mais on diſpenſe des loix les plus générales en faveur des perſonnes extraordinaires. Il y a une vapeur maligne & contagieuſe qui a infecté tout le genre humain; mais on trouve quelquefois moyen de s'exempter de la contagion, en ſe ſéparant. Il y a une tache héréditaire qui nous rend naturellement ennemis de Dieu; mais la grace peut prévenir la nature. Suivez, s'il vous plaît, ma penſée. Contre la loi, il faut diſpenſer; contre la contagion, il faut ſéparer; contre un mal naturel, il faut prévenir. De ſorte que

je me propoſe de vous faire voir Marie diſpenſée, Marie ſéparée, Marie prévenue ; dipenſée de la loi commune, ſéparée de la contagion univerſelle, prévenue par la grace contre la colere qui nous pourſuit dès notre origine. Pour la diſpenſer de la loi, j'ai recours à l'autorité ſouveraine qui s'eſt tant de fois déclarée pour elle. Pour la ſéparer de la maſſe, j'appelle au ſecours la ſageſſe qui l'a ſi viſiblement ſéparée des autres, par les grands & impénétrables deſſeins qu'elle a ſur elle devant tous les temps. Et pour prévenir la colere, j'emploie l'amour éternel de Dieu, qui l'a fait un ouvrage de miſéricorde, avant qu'elle puiſſe être un objet de haine.

En Dieu l'amour, cauſe de tous les êtres, principe de toutes les libéralités. Comment il prévient la colere à l'égard de Marie. *Luc I*, 49.

Et ce ſont, Meſſieurs, les trois choſes qu'elle nous propoſe, ſi nous l'entendons, dans ſon admirable cantique. *Fecit mihi magna qui potens eſt* : « Le Tout-puiſſant a fait en moi de » très-grandes choſes ». Elle commence par la puiſſance, pour honorer l'autorité abſolue par laquelle elle eſt diſpenſé ; *Qui potens eſt.* Mais ce Tout-puiſſant, qu'a-t-il fait ? ah !

dit-elle, de grandes choſes ; *Magna.* Voyez qu'elle ſe reconnoît ſéparée des autres par les grands & profonds deſſeins auxquels la Sageſſe l'a prédeſtinée. Et qui peut exécuter toutes ces merveilles, ſinon l'amour éternel de Dieu, cet amour toujours actif & toujours fécond, ſans l'entremiſe duquel la puiſſance n'agiroit pas, & cette Sageſſe infinie renfermant en elle-même toutes ſes penſées, ne produiroit jamais rien au jour ? C'eſt lui par conſéquent qui fait tout : *Fecit mihi magna :* lui ſeul ouvre le ſein de Dieu ſur ſes créatures ; il eſt la cauſe de tous les êtres, le principe de toutes les libéralités. C'eſt donc, Fideles, cet amour fécond qui a fait la conception de Marie ; *Fecit* : c'eſt lui qui a prévenu le mal, en la ſanctifiant dès ſon origine. Et ces choſes étant ainſi ſuppoſées, j'aurai entierement expliqué mon texte, & achevé le panégyrique de la ſainte Vierge dans ſa conception bienheureuſe, ſi je puis vous faire voir en trois points, que l'autorité ſouveraine l'a diſpenſée de la loi commune, que la Sageſſe l'a ſéparée de

la contagion générale, & que l'amour éternel de Dieu a prévenu par miſéricorde la colere qui ſe ſeroit élevée contre elle. C'eſt ce que j'ai deſſein de vous faire entendre avec le ſecours de la grace : & après paſſant à l'inſtruction, je vous montrerai dans tous les Fideles une image de ces trois graces, pour exciter en nous la reconnoiſſance.

PREMIER POINT.

La ſouveraineté paroît-elle mieux dans les loix qu'elle établit, que dans les diſpenſes qu'elle accorde ?

ON pourroit douter, Chrétiens, ſi la ſouveraineté paroît davantage, ou dans l'autorité de faire des loix auxquelles des peuples entiers obéiſſent, ou dans la puiſſance qu'elle ſe réſerve d'en diſpenſer ſagement ſuivant la néceſſité des affaires. Et il ſemble premierement que la diſpenſe, en s'éloignant du cours ordinaire, ait quelque choſe de plus relevé, & témoigne plus d'indépendance. Car comme il n'eſt point dans le monde de majeſté pareille à celle des loix, & que le pouvoir de les établir eſt le droit le plus auguſte & le plus ſacré d'une monarchie abſolue ; ne peut-

on

on pas dire avec raiſon que celui qui diſpenſe des loix, faiſant céder leur autorité à la ſienne propre, s'éleve par ce moyen en quelque façon au-deſſus de la ſouveraineté même? C'eſt pourquoi Dieu fait des miracles qui ſont comme des diſpenſes des loix ordinaires, pour montrer plus ſenſiblement ſa toute-puiſſance. Et par-là il ſemble évident que la marque la plus certaine de l'autorité, c'eſt de pouvoir diſpenſer des loix. D'autre part les raiſons ne ſont pas moins fortes pour prouver qu'elle conſiſte principalement dans le droit de les établir. Pour cela il faut remarquer que la loi s'étend ſur tous les ſujets, & que la diſpenſe eſt reſtreinte à peu de perſonnes. Si la diſpenſe s'étendoit à tous, elle prendroit le nom de diſpenſe, & feroit un changement de la loi. Maintenant je vous demande, Meſſieurs, ſi la puiſſance la moins limitée n'eſt pas auſſi la plus abſolue; s'il ne paroît pas plus d'autorité à faire des loix ſous leſquelles un million d'hommes fléchiſſe, qu'à en diſpenſer cinq ou ſix par des raiſons particulieres. Et enſuite ne doit-on

pas dire que la puiſſance ſe fait mieux connoître par un établiſſement arrêté, tel qu'eſt ſans doute celui de la loi, que par une action extraordinaire, comme eſt celle de la diſpenſe ?

Le caractere de l'autorité également ſenſible dans l'un & dans l'autre.

Pour accorder tout ce différend, diſons que le caractere de l'autorité (a) reluit également dans l'un & dans l'autre. Car, comme dit très-bien ſaint Thomas, on peut conſidérer dans la loi deux choſes, le commandement général, & l'application particuliere. Par exemple, dans cette ordonnance d'Aſſuérus tous les Juifs ſont condamnés à la mort ; voila le commandement général. L'application particuliere ; Eſther y ſera-t-elle compriſe ? Ce commandement général fait l'autorité de la loi, & c'eſt ſur l'application particuliere que peut intervenir la diſpenſe. Comme donc il appartient au même pouvoir qui établit les réglemens généraux, de diriger l'application qui s'en fait ſur tous les ſujets particuliers ; il s'enſuit que faire les loix, donner les diſpenſes, ſont des appartenances égale-

(a) paroît.

ment nobles de l'autorité ſouveraine, & qu'elles ne peuvent être ſéparées.

Ces maximes étant établies, venons maintenant à notre ſujet. Vous m'oppoſez une loi de mort prononcée contre tous les hommes. Vous me dites que d'y apporter quelque exception, quand ce ſeroit en faveur de la ſainte Vierge, c'eſt violer l'autorité de la loi. Et moi je vous réponds au contraire, ſelon les principes que j'ai poſés, que la puiſſance du légiſlateur ayant deux parties, ce n'eſt pas moins violer ſon autorité de dire qu'il ne puiſſe pas diſpenſer dans l'application particuliere, que de dire qu'il ne peut pas ordonner par un commandement général. Parlons encore plus clairement. Saint Paul aſſure en termes formels, que « Tous les hommes ſont condamnés ». Je ne m'en étonne pas, Chrétiens. Il regarde l'autorité de la loi, qui d'elle-même s'étend ſur tous; mais il n'exclut pas les reſerves que peut faire le Souverain, ni les coups d'une puiſſance abſolue. En vertu de l'autorité de la loi, j'avoue que Marie étoit condamnée, ainſi que le reſte des hommes;

Marie condamnée en vertu de la loi, mais diſpenſée par grace, par réſerve.

Rom. V, 18.

& c'eſt par les graces, c'eſt par les réſerves, c'eſt par la puiſſance du Souverain, que je dis qu'elle a été diſpenſée.

Regles des diſpenſes pour les rendre légitimes.

Mais, direz-vous, abandonner aux diſpenſes la ſacrée majeſté des loix, c'eſt énerver toute leur vigueur. Il eſt vrai, ſi cette diſpenſe n'eſt accompagnée de trois choſes, que je vous prie de remarquer; qu'elle ſe donne pour une perſonne éminente, que l'on ſoit fondé en exemple, que la gloire du Souverain y ſoit engagée. Nous devons le premier à la loi, le ſecond au public, le troiſieme au Prince. Nous devons, dis-je, ce reſpect à la loi, de ne reconnoître aucune diſpenſe qu'en faveur des perſonnes extraordinaires; nous devons cette ſatisfaction au public, de ne le faire point ſans exemple; nous devons au ſouverain auteur de la loi, & ſur-tout à un ſouverain tel que Dieu, (a) des égards très-particuliers. Mais quand ces trois choſes concourent enſemble, on peut raiſonnablement attendre une grace. Conſidérons-les en la ſainte Vierge.

(a) de grands égards de gloire.

Dites-moi, qu'appréhendez-vous, vous qui craignez de faire une exception en faveur de la bienheureuse Marie? ce que l'on craint ordinairement, c'eſt la conſéquence. Examinons ſi elle eſt à craindre en cette rencontre : voyons quelle peut être cette conſéquence. Je crois que vous prévenez déja ma penſée, & que vous jugez bien qu'on ne la doit craindre qu'où il y peut avoir de l'égalité. Mais y a-t-il une autre Mere de Dieu, y a-t-il une autre vierge féconde, ſur laquelle on puiſſe étendre les prérogatives de l'incomparable Marie? Qui ne ſait que cette maternité glorieuſe, que cette alliance éternelle qu'elle a contractée avec Dieu, la met en un rang tout ſingulier qui ne ſouffre aucune comparaiſon? Et dans une telle inégalité, quelle conſéquence pouvons-nous craindre? Voulez-vous que nous paſſions aux exemples? Toutefois ne croyez pas, Chrétiens, que j'eſpere trouver dans les autres Saints des exemples de la grandeur de Marie. Car puiſqu'elle eſt toute extraordinaire, ce ſeroit ſe tromper de chercher ailleurs des priviléges ſem-

L'exception en faveur de Marie, non ſujette à conſéquence. Ses prérogatives ſingulieres.

a été dispensée, de juger de celle-ci par les autres ? Ainsi l'excellence de la personne & l'autorité des exemples favorisent la dispense que nous proposons.

Gloire de Jesus-Christ engagée à cette dispense.

Mais je l'appuie en troisieme lieu, sur ce que la gloire du Souverain, c'est-à-dire, de Jesus-Christ même y est visiblement engagée. Je pourrois rapporter ici un beau mot d'un grand Roi, chez Cassiodore, qui dit ; « Qu'il » y a certaines rencontres où les » Princes gagnent ce qu'ils donnent, » lorsque leurs libéralités leur font » honneur » : *Lucrantur Principes dona sua ; & hoc verè thesauris reponimus, quod famæ commodis applicamus.* Si Jesus honore sa mère, il se fait honneur à lui-même ; & il gagne véritablement tout ce qu'il lui donne, parce qu'il lui est plus glorieux de donner, qu'à Marie de recevoir. Mais venons à des considérations plus particulieres. Je dis donc, ô divin Sauveur, que vous étant revêtu d'une chair humaine pour anéantir cette loi funeste, que nous avons appellé la loi du péché, il y va de votre grandeur de

Athalaric.

Cassiod. Variar. lib. VIII. Ep. XXIII, tom. I, p. 135. Ed. Ben.

(*a*) l'abolir dans tous les lieux où elle domine. Suivons, s'il vous plaît, ſes deſſeins & tout l'ordre de ſes victoires.

Cette loi regne dans tous les hommes : elle regne dans l'âge avancé ; Jeſus la détruit par ſa grace ; il n'eſt pas juſqu'aux enfans nouvellement nés qui ne gémiſſent ſous ſa tyrannie ; il l'efface par ſon Baptême, elle pénetre juſqu'aux entrailles des meres, & elle fait mourir tout ce qu'elle y trouve ; le Sauveur choiſit des ames illuſtres qu'il affranchit de la loi de mort, en les ſanctifiant devant leur naiſſance, comme par exemple ſaint Jean-Baptiſte. Mais elle remonte juſqu'à l'origine, elle condamne les hommes dès qu'ils ſont conçus. O Jeſus vainqueur tout-puiſſant, n'y aura-t-il donc que ce ſeul endroit où votre victoire ne s'étende pas ? Votre ſang, ce divin remede qui a tant de force pour nous délivrer du mal, n'en aura-t-il point pour le prévenir ? Pourra-t-il ſeulement guérir, & ne pourra-t-il pas préſer-

Force de la loi générale de péché. Puiſſance de Jeſus pour en affranchir ; efficacité de ſon Sang pour en préſerver.

(*a*) [illegible]

ver ? Et s'il peut préſerver du mal cette vertu demeurera-t-elle éternellement inutile, ſans qu'il y ait aucun de vos membres qui en reſſente l'effet ? Mon Sauveur, ne le ſouffrez pas ; & pour l'intérêt de votre gloire, choiſiſſez du moins une créature où paroiſſe tout ce que peut votre ſang contre cette loi qui nous tue. Et quelle ſera cette créature, ſi ce n'eſt la bienheureuſe Marie ?

Sang de Jeſus doit exercer toute ſa vertu ſur Marie : ce qu'elle a de particulier.

Mon Sauveur, permettez-moi de le dire, on doutera de la vertu de votre Sang. Il eſt juſte certainement que ce ſang précieux du Fils de la Vierge exerce ſur elle toute ſa vertu, pour honorer le lieu d'où il eſt ſorti. Car remarquez, s'il vous plaît, Meſſieurs, ce que dit très-éloquemment un ancien Evêque de France ; c'eſt le grand Eucher de Lyon. Marie a cela de commun avec tous les hommes, qu'elle eſt rachetée du ſang de ſon Fils, mais elle a cela de particulier, que ce ſang a été tiré de ſon chaſte corps : *Profundendum ſanguinem pro mundi vita de corpore ſuo accepit, ac de te ſumpſit quod etiam pro te ſolvat.* Elle a cela de

commun avec tous les Fideles, que Jeſus lui donne ſon ſang ; mais elle a cela de particulier, qu'il l'a premierement reçu d'elle. Elle a cela de commun avec nous, que ce ſang tombe ſur elle pour la ſanctifier ; mais elle a cela de particulier, qu'elle en eſt la ſource. Tellement que nous pouvons dire que la conception de Marie eſt comme la premiere origine du ſang de Jeſus. C'eſt de-là que ce beau fleuve commence à ſe répandre, ce fleuve de graces qui coule dans nos veines par les Sacremens, & qui porte l'eſprit de vie dans tout le corps de l'Egliſe. Et de même que les fontaines, ſe ſouvenant toujours de leurs ſources, portent leurs eaux en rejailliſſant juſqu'à leur hauteur qu'elles vont chercher au milieu de l'air ; ainſi ne craignons pas d'aſſurer que le ſang de notre Sauveur fera remonter ſa vertu juſqu'à la conception de ſa Mere pour honorer le lieu dont il eſt ſorti (a).

Ne cherchez donc plus, Chrétiens ; Le nom de

(a) d'où il eſt premierement découlé.

Marie effacé de l'arrêt de mort, prononcé contre tous les hommes : comment.

ne cherchez plus le nom de Marie dans l'arrêt de mort qui a été prononcé contre tous les hommes. Il n'y eſt plus, il eſt effacé. Et comment ? Par ce divin ſang qui ayant été puiſé en ſon chaſte ſein, tient à gloire d'employer pour elle tout ce qu'il (a) renferme de force en lui-même, contre cette funeſte loi qui nous tue dès notre origine. D'où il eſt aiſé de conclure qu'il n'eſt rien de plus favorable que la diſpenſe dont nous parlons ; puiſque nous y voyons concourir enſemble l'excellence de la perſonne, l'autorité des exemples, & la gloire du Souverain, c'eſt-à-dire de Jeſus-Chriſt même.

Prévenir la volonté de Dieu par la promptitude de ſon obéiſſance.

Un célebre Auteur Eccléſiaſtique dit que la majeſté de Dieu eſt ſi grande, qu'il y a non-ſeulement de la gloire à lui conſacrer ſes ſervices, mais qu'il y a même de la bienſéance à deſcendre pour l'amour de lui, juſqu'à la ſoumiſſion de la flatterie : *Non tantum obſequi ei debeo, ſed & adulari.* Il veut dire que nous devons tenir tous nos mouve-

Tertull. de Jejun. n. 3, p. 721.

(a) renferme.

mens tellement dans la dépendance des ordres de Dieu, que non-seulement nous cédions aux commandemens qu'il nous fait, mais encore qu'étudiant avec soin jusqu'aux moindres signes de sa volonté, nous la prévenions, s'il se peut, par la promptitude de notre ponctuelle obéissance.

Faire de même à l'égard de l'Eglise, L'Immaculée Conception non comprise parmi les articles de la foi chrétienne.

Ce que Tertullien dit de Dieu, qui est le Pere commun de tous les Fideles, j'ose le dire aussi de l'Eglise qui en est la Mere. Elle n'emploie ni ses foudres, ni ses anathêmes pour obliger ses enfans à confesser, que la conception de la sainte Vierge est toute pure & toute innocente. Elle ne met pas cette créance entre les articles qui composent la foi Chrétienne. Toutefois elle nous invite à la suivre par la solemnité de cette journée. Que ferons-nous ici, Chrétiens? *Non tantum obsequi, sed & edulari.* N'est-il pas juste non-seulement que nous obéissions aux commandemens d'une Mere si bonne & si sainte, mais encore que nous déchiffrions au moindre témoignage de sa volonté? Disons donc avec ce

ſance que cette conception eſt ſans tache, honorons Jeſus-Chriſt en ſa ſainte Mere; & croyons que le Fils de Dieu a fait quelque choſe de particulier en la conception de Marie, puiſque cette Vierge eſt choiſie pour (a) coopérer par une action particuliere à la conception de Jeſus.

Combien dure & inévitable la ſentence qui nous condamne. Déplorable condition de notre naiſſance: reconnoiſſance due à notre Libérateur.

Mais en conſidérant les bienfaits dont le Fils de Dieu honore ſa Mere; rappellons en notre mémoire ceux que nous avons reçus de la grace; imprimons en notre penſée (b), Chrétiens, combien dure & inévitable eſt la ſentence qui nous condamne, puiſque pour en exempter la très-ſainte Vierge, il ne faut pas y employer moins que l'autorité ſouveraine. Et ce qui eſt bien plus étonnant, c'eſt qu'avec toutes les prérogatives qui ſont dues à ſa qualité, l'Egliſe n'a pas encore voulu décider qu'elle en ait été exemptée. Déplorable condition de notre naiſſance qui, par un long enchaînement de miſeres ſous leſquelles nous gémiſſons pendant cette vie, nous traîne

(a) de concourir en notre faveur à

à un ſupplice éternel par un juſte & impénétrable jugement de Dieu! Mais graces à la miſéricorde divine, cet arrêt de mort a été caſſé à la requête de Jeſus mourant; ſon ſang a rompu nos liens, & a ôté ce joug de fer de deſſus nos têtes. Nous ne ſommes plus ſous la loi de mort. Chrétien, ne ſois pas ingrat envers ton Libérateur; reſpecte l'autorité ſouveraine qui t'a exempté d'une loi ſi rigoureuſe. Souviens-toi que nous avons dit que cette autorité ſouveraine a deux fonctions principales: elle commande & elle diſpenſe; elle ordonne & elle exempte, ainſi qu'il lui plaît. Après l'avoir trouvé favorable dans l'exemption qu'elle t'a donnée, révere-la auſſi dans les loix qu'elle te preſcrit. Tu es redevable aux commandemens, tu ne l'es pas moins aux diſpenſes. Tu dois aux commandemens une obéiſſance fidelle, tu dois à la diſpenſe qui t'a délivré d'une loi ſi rigoureuſe, de continuelles actions de graces. C'eſt ce que pratique excellemment la très-ſainte Vierge: *Fecit mihi magna qui potens eſt.* Le Tout-Puiſſant a fait

» en moi de grandes choſes ». Voyez comme elle ſe ſent obligée à la puiſſance qui l'a exemptée de la loi funeſte, qui rend toutes les conceptions criminelles. Mais elle n'a pas moins d'obligation à la ſageſſe qui l'a ſéparée de la contagion générale. C'eſt la ſeconde partie.

SECOND POINT.

Sageſſe divine, principe de la diverſité & de l'ordre dans les choſes : ce qu'elle a fait dans la création, répété dans la réparation de notre nature.

LA Théologie nous enſeigne que c'eſt à la Sageſſe divine de produire la diverſité ; & comme c'eſt à elle qu'il appartient d'établir l'ordre dans les choſes, elle y doit mettre auſſi la diſtinction, ſans laquelle l'ordre ne peut ſubſiſter. En effet, nous voyons, Fideles, qu'elle s'y eſt, pour ainſi dire, exercée dès l'origine de l'univers, lorſque ſe répandant ſur cette matiere qui n'étoit encore qu'à demi-formée, elle ſépara la lumiere d'avec les ténebres, les eaux d'ici-bas d'avec les céleſtes, & démêla la confuſion qui enveloppoit tous les élémens. Mais ce qu'elle a fait une fois dans la création, elle le fait tous les jours dans la réparation de notre

nature. Elle a autrefois ſéparé les parties du monde qui n'étoit qu'une maſſe informe & confuſe : elle fait maintenant la ſéparation dans le genre humain qui n'eſt qu'une maſſe criminelle. C'eſt ce qui a fait dire à l'Apôtre : « Quand il a plu à celui qui » m'a ſéparé » ; c'eſt-à-dire qui m'a délivré, c'eſt-à-dire qui m'a ſauvé. Si bien que la grace nous ſauve par une bienheureuſe ſéparation, qui nous tire de cette maſſe gâtée ; & c'eſt l'ouvrage de la Sageſſe, parce que c'eſt elle qui nous choiſit dès l'éternité, & qui nous prépare les moyens certains, par leſquels nous ſommes juſtifiés. *Galat. I, 15.*

La ſainte Vierge eſt donc ſéparée, & elle a cela de commun avec tout le peuple fidele ; mais pour voir ce qu'elle a d'extraordinaire, il faut conſidérer l'alliance particuliere qu'elle a contractée avec Jeſus-Chriſt. Chrétiens, apprenez-en le myſtere du docte & éloquent ſaint Eucher dans la ſeconde Homélie qu'il a compoſée ſur la Nativité de Notre-Seigneur. C'eſt-là que ſe réjouiſſant avec Marie de ce qu'elle a conçu le Sauveur dans ſes bénites entrailles, il lui Alliance particuliere de Marie avec Jeſus-Chriſt.

adreſſe ces belles paroles : « Que vous » êtes heureuſe, Mere incompara- » ble, puiſque vous recevez la pre- » miere ce qui a été promis à tous » les hommes, & que vous poſſédez » toute ſeule la joie commune de » l'univers » ? *Per tot ſæcula promiſ- ſum, prima ſuſcipere meteris advен- tum; & commune mundi gaudium, peculiari munere ſola poſſides.* Que veut dire (*a*) ce ſaint Evêque ? Si Je- ſus-Chriſt eſt un bien commun, ſi ſes myſteres ſont à tout le monde, de quelle ſorte la très-ſainte Vierge pourra-t-elle le poſſéder toute ſeule? Sa mort eſt le ſacrifice public, ſon ſang eſt le prix de tous les péchés, ſa prédication inſtruit tous les peu- ples ; & ce qui fait voir clairement qu'il eſt le bien commun de toute la terre, c'eſt que ce divin Enfant n'eſt pas plutôt né, que les Juifs ſont appellés (*b*) à lui par les Anges, & les Gentils par les aſtres (*c*). Tout le monde a droit ſur le Fils de Dieu,

(*a*) Entrons dans la penſée de. (*b*) invités.
(*c*) Jeſus-Chriſt ſera donné à tout le monde, nous le ſavons bien ; mais Marie le recevra la premiere. Saint Joſeph, ſon fidele époux, aura quelque part

parce que ſa bonté nous le donne à tous. Cependant, ô dignité de Marie! dans cette libéralité générale, elle a un droit particulier de le poſſéder toute ſeule, parce qu'elle peut le poſſéder comme fils. Nulle autre créature n'a part à ce titre. Il n'y a que Dieu & Marie qui puiſſent avoir le Sauveur pour fils; & par cette ſainte alliance, Jeſus-Chriſt ſe donne tellement à elle, qu'on peut dire que le tréſor commun de tous les hommes devient ſon bien particulier: *Sola poſſides.*

Qui n'admireroit, Chrétiens, de la voir ſi glorieuſement ſéparée des autres? Mais que fait cela, direz-vous, pour ſanctifier ſa conception? C'eſt ici qu'il faut faire voir que la conception du Sauveur a une influence ſecrete qui porte la grace & la ſainteté ſur celle de la ſainte Vierge. Mais pour entendre ce que j'ai à dire, remettons en notre penſée une

Conception du Sauveur porte la grace ſur celle de la Vierge. Rapport particulier de la vie du Sauveur avec toutes les parties de la nôtre, pour y produire la ſainteté.

à ce grand ſecret; mais ce ſera ſeulement pluſieurs mois après. Dans les commencemens de ſa groſſeſſe, Dieu ſeul ſera témoin de ſon bonheur. Il ſemble que Jeſus-Chriſt, le Fils de Dieu, n'eſt là que pour elle, & que le tréſor commun de tous les hommes, eſt devenu ſon bien particulier: *Sola poſſides.*

vérité chrétienne qui eſt pleine de conſolation pour tous les Fideles. C'eſt que la vie du Sauveur des ames a un rapport particulier avec toutes les parties de la nôtre, pour y produire la ſainteté. Mettons cette vérité dans un plus grand jour par un beau paſſage tiré de l'Apôtre : « Jeſus-Chriſt eſt mort & reſſuſcité, » afin que vivans & mourans nous » ſoyons à lui ». Voyez le rapport : la vie du Sauveur ſanctifie la nôtre, notre mort eſt conſacrée par la ſienne. Diſons de même du reſte, ſelon la doctrine de l'Ecriture. Il s'eſt revêtu de foibleſſe ; c'eſt ce qui ſoulage nos infirmités. Il a reſſenti des douleurs ; conſolez-vous, Chrétiens affligés, c'eſt pour rendre les vôtres ſaintes & fructueuſes. Enfin il y a un rapport ſecret entre lui & nous, & c'eſt cela qui nous ſanctifie. C'eſt pourquoi il a pris tout ce que nous ſommes, afin de conſacrer tout ce que nous ſommes. Et d'où vient cette merveilleuſe communication de ſa mort avec la nôtre, de ſes ſouffrances avec les nôtres ? Ah ! répondroit l'Apôtre ſaint Paul, c'eſt

Rom. XIV, 8.

que le Sauveur mourant eſt à nous; il nous donne ſa mort, & nous y trouvons une ſource de graces qui portent la ſainteté dans la nôtre, en la rendant ſemblable à la ſienne. Le Sauveur ſouffrant eſt à nous, & nous pouvons prendre dans ſes douleurs de quoi ſanctifier nos ſouffrances. C'eſt ce que peuvent dire tous les Chrétiens; mais la Vierge ſeule a droit de nous dire: Le Sauveur conçu s'eſt donné à moi par un titre particulier: & de cette ſorte ſa conception inſpire la ſainteté à la mienne, par une ſecrete influence.

Droit particulier de Marie ſur la conception du Sauveur. Bénédiction ſanctifiante qu'il attire ſur celle de ſa Mere.

Oui, Chrétiens, le Sauveur conçu eſt à elle, le Pere céleſte lui a fait ce préſent. Tout le reſte de ſa vie eſt à tous les hommes; mais dans le temps qu'elle le conçoit & qu'elle le porte dans ſes entrailles, elle a droit de le poſſéder toute ſeule: *Peculiari munere ſola poſſides.* Et ce droit qu'elle a particulier ſur la conception du Sauveur, eſt-il pas capable d'attirer ſur elle une bénédiction particuliere pour ſanctifier ſa conception? Si en qualité de Mere de Dieu, elle eſt choiſie par la Sageſſe

ché, & Marie auſſi en doit être exempte. O Sageſſe, vous l'avez ſéparée des autres; mais ne la confondez pas avec ſon Fils, puiſqu'elle doit être infiniment au-deſſous. Comment la diſtinguerons-nous d'avec lui, s'ils ſont tous deux exempts du péché? Jeſus-Chriſt l'eſt par nature, & Marie par grace; Jeſus-Chriſt de droit, & Marie par privilége & par indulgence. La voilà ſéparée. *Fecit mihi magna qui potens eſt*: « Le Tout-puiſſant a fait » en moi de grandes choſes ». C'en eſt aſſez: voyons maintenant comment nous ſommes auſſi ſéparés. C'eſt ma troiſieme partie, à laquelle je paſſerai, Chrétiens, après vous avoir fait remarquer qu'encore que nous ne ſoyons pas ſéparés auſſi excellemment que la ſainte Vierge, nous ne laiſſons pas que de l'être.

Qu'eſt-ce que le peuple fidele? que faut-il faire pour conſerver la grace du Chriſtianiſme?

Car qu'eſt-ce que le peuple fidele? C'eſt un peuple ſéparé des autres, tiré de la maſſe de perdition & de la contagion générale. C'eſt un peuple qui habite au monde, mais néanmoins qui n'eſt pas du monde. Il a ſa poſſeſſion dans le ciel, il y a ſa maiſon

maiſon & ſon héritage. Dieu lui a imprimé ſur le front le caractere ſacré du Baptême, afin de le ſéparer pour lui ſeul. Oui, Chrétien, ſi tu t'engages dans l'amour du monde, ſi tu ne vis comme ſéparé, tu perds la grace du Chriſtianiſme. Mais comment ſe ſéparer, direz-vous? Nous ſommes au milieu du monde, dans les divertiſſemens, dans les compagnies. Faut-il ſe bannir des ſociétés? Faut-il s'exclure de tout commerce? Que te dirai-je ici, Chrétien, ſinon que tu ſépares du moins le cœur? C'eſt par le cœur que nous ſommes Chrétiens : *Corde creditur*; « C'eſt par le cœur que » l'on croit »; c'eſt le cœur qu'il faut ſéparer. Mais c'eſt-là, direz-vous, la difficulté. Ce cœur eſt attiré de tant de côtés, c'eſt à lui qu'on en veut. Le monde le flatte, le monde lui rit. Là il voit des honneurs, là des plaiſirs. L'un lui préſente de l'amour, l'autre en veut recevoir de lui. Comment pourra-t-il ſe défendre? Et comment nous dites-vous donc qu'il faut du moins ſéparer le cœur? Je le ſavois bien, Chrétiens, que cette en- *Rom. X*, 10.

treprise est bien difficile, d'être toujours au milieu du monde, & de tenir son cœur séparé des plaisirs qui nous environnent. Et je ne vois ici qu'un conseil. Mais que voulez-vous que je dise? puis-je vous prêcher un autre Evangile à suivre? De tant d'heures que vous donnez inutilement aux occupations de la terre, séparez-en du moins quelques-unes pour vous retirer en vous-mêmes. Faites-vous quelquefois une solitude, où vous méditiez en secret les douceurs des biens éternels & la vanité des choses mortelles. Séparez-vous avec Jesus-Christ; répandez votre ame devant sa face; pressez-le de vous donner cette grace, dont les attraits divins puissent vous enlever aux plaisirs du monde, cette grace qui a séparé la très-sainte Vierge, & qui l'a tellement remplie, que la colere qui menace les enfans d'Adam n'a pu trouver place en sa conception, parce qu'elle a été prévenue par un amour miséricordieux.

TROISIEME POINT.

SI nous voyons dans les Ecritures sacrées que le Fils de Dieu prenant notre chair a pris aussi toutes nos foiblesses, à l'exception du péché; si le dessein qu'il avoit conçu de se rendre semblable à nous, a fait qu'il n'a pas dédaigné la faim ni la soif, ni la crainte, ni la tristesse, ni tant d'autres infirmités qui sembloient indignes de sa grandeur; à plus forte raison doit-on croire qu'il a (a) été vivement touché de cet amour si juste & si saint, que la nature imprime en nos cœurs pour ceux qui nous donnent la vie. Cette vérité est très-claire; mais je prétends vous faire voir aujourd'hui que c'est cet amour qui a prévenu la très-sainte Vierge dans sa conception bienheureuse; & c'est ce qui mérite plus d'explication.

Marie prévenue dans sa conception par l'amour miséricordieux de son Fils.

Je considere en deux états cet amour de fils que le Sauveur a eu pour Ma-

Deux états de l'amour du Fils pour sa Mere.

(a) apporté en naissant cette inclination si juste & si sainte.

rie ; je le regarde dans l'Incarnation & devant l'Incarnation du Verbe divin. Qu'il ait été dans l'Incarnation, Chrétiens, il eſt aiſé de le croire. Car comme c'eſt par l'Incarnation que Marie eſt devenue la Mere de Dieu, c'eſt auſſi dans cet auguſte myſtere (*a*) que Dieu prend des ſentimens de fils pour Marie. Mais que cet amour de fils ſe rencontre en Dieu pour ſa ſainte Mere devant qu'il ſoit incarné, c'eſt ce qui paroît aſſez difficile, puiſque le Fils de Dieu n'eſt ſon fils qu'à cauſe de l'humanité qu'il a priſe. Toutefois remontons plus haut, & nous trouverons cet amour qui a prévenu la très-ſainte Vierge par la profuſion de ſes dons. Comprenez cette vérité, & vous verrez l'amour de Dieu pour notre nature.

Marie diſtinguée de toutes les meres, par les qualités de ſon Fils. Effets qui en réſultent pour elle.

Pour entendre cette doctrine, remarquons que la ſainte Vierge a cela de propre qui la diſtingue de toutes les meres, qu'elle engendre le diſpenſateur de la grace ; que ſon Fils, en cela différent des autres, eſt capable d'agir avec force dès le premier mo-

(*a*) il s'enſuit que c'eſt auſſi là.

ment de ſa vie ; & ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'eſt qu'elle eſt Mere d'un Fils qui eſt devant elle. De-là ſuivent trois beaux effets en faveur de la très-heureuſe Marie. Comme ſon Fils eſt le diſpenſateur de la grace, il lui en fait part avec abondance ; comme il eſt capable d'agir dès le premier inſtant de ſa vie, il n'attend pas le progrès de l'âge pour être libéral envers elle, & le même inſtant où il eſt conçu voit commencer ſes profuſions. Enfin comme elle a un Fils qui eſt devant elle, elle a ceci de miraculeux que l'amour de ce Fils peut la prévenir juſques dans ſa conception. C'eſt ce qui la rend innocente : car il lui doit ſervir d'avoir un Fils qui ſoit devant elle. Mais éclairciſſons cette vérité par une excellente doctrine des Peres, & voyons quel a été dès l'éternité, l'amour du Fils de Dieu pour la ſainte Vierge.

Comment Dieu le Verbe avant de ſe faire homme, affecte tous les ſentimens de l'humanité.

N'avez-vous jamais admiré, Meſſieurs, comme Dieu parle dans les Saintes Lettres, comme il affecte, pour ainſi dire, d'agir en homme, comme il imite nos actions, nos mœurs, nos coutumes, nos mouve-

mens & nos paſſions ? Tantôt il dit par la bouche de ſes Prophetes, qu'il a le cœur ſaiſi par la compaſſion, tantôt qu'il l'a enflammé par la colere, qu'il s'appaiſe, qu'il ſe repent, qu'il a de la joie ou de la triſteſſe. Chrétiens, quel eſt ce myſtere ? Un Dieu doit-il donc agir de la ſorte ? Si le Verbe incarné nous parloit ainſi, je ne m'en étonnerois pas, car il étoit homme. Mais que Dieu avant que d'être homme, parle & agiſſe comme font les hommes, il y a ſujet de le trouver étrange. Je ſais que vous me direz que cette Majeſté ſouveraine veut s'accommoder à notre portée. Je le veux bien : mais j'apprends des Peres qu'il y a une raiſon plus myſterieuſe. C'eſt que Dieu ayant réſolu de s'unir à notre nature, il n'a pas jugé indigne de lui d'en prendre de bonne heure tous les ſentimens. Au contraire il ſe les rend propres, & vous diriez qu'il s'étudie à s'y conformer.

Raiſons de cette conduite.

Pourrions-nous bien expliquer un ſi grand myſtere par quelque exemple familier ? Un homme veut avoir une charge de robe ou d'épée ; il ne

l'a pas encore, mais il s'y prépare, il en prend par avance tous les ſentimens, & il commence à s'accoutumer, ou à la gravité d'un magiſtrat, ou à la brave généroſité d'un homme de guerre. Dieu a réſolu de ſe faire homme ; il ne l'eſt pas encore du temps des Prophetes, mais il le ſera, c'eſt une choſe déterminée. Tellement qu'il ne faut pas s'étonner s'il parle, s'il agit en homme avant que de l'être, s'il prend en quelque ſorte plaiſir d'apparoître aux Prophetes & aux Patriarches avec une figure humaine. Pour quelle raiſon ? Que Tertullien l'explique admirablement ! Ce ſont, dit très-bien cet excellent homme, des préparatifs de l'Incarnation. Celui qui doit s'abaiſſer juſqu'à prendre notre nature, fait, pour ainſi dire, ſon apprentiſſage en ſe conformant à nos ſentimens. « Peu-à-peu il s'accoutume à être homme, & il ſe plaît » d'exercer dès l'origine du monde ce » qu'il ſera dans la fin des temps » : *Ædificens jam indè à primordio, jam indè hominem, quod erat futurus in fine.* *Lib. II, cont. Marcion. n. 27, p.* 474.

Ne croyez donc pas, Chrétiens, qu'il ait attendu ſa venue pour avoir un Marie aimée & conſidérée

comme Mere du Fils de Dieu, dès le premier moment de sa vie. Ce qu'a dû produire cet amour.

amour de fils pour la sainte Vierge. C'est assez qu'il ait résolu d'être homme, pour en prendre tous les sentimens. Et s'il prend les sentimens d'homme, peut-il oublier ceux de fils qui sont les plus naturels & les plus humains? Il a donc toujours aimé Marie comme Mere, il l'a considérée comme telle dès le premier moment qu'elle fut conçue. Et s'il est ainsi, Chrétiens, peut-il la regarder en colere? Le péché s'accordera-t-il avec tant de graces, la vengeance (*a*) avec l'amour, l'inimitié avec l'alliance? Et Marie ne peut-elle pas dire avec le Psalmiste : *In Deo meo transgrediar murum* : « Je passerai » par dessus la muraille au nom de » mon Dieu »? Il y a une muraille de séparation que le péché a faite entre Dieu & l'homme, il y a une inimitié comme naturelle. Mais, dit-elle, je passerai par-dessus, je n'y entrerai pas, je passerai par-dessus; *Transgrediar* (*b*). Et comment? Au nom de mon Dieu, de ce Dieu qui étant mon Fils est à moi par un droit tout particulier, de ce Dieu qui m'a

Ps. XVII, 30.

(*a*) l'indignation. (*b*) *Transiliam*, Hieronymus.

aimée comme Mere dès le premier moment de ma vie, de ce Dieu dont l'amour tout-puiſſant a prévenu en ma faveur la colere qui menace tous les enfans d'Eve. C'eſt ce qui a été fait en la ſainte Vierge. Finiſſons en vous faiſant une image de cette grace dans tous les Fideles, & reconnoiſſons auſſi, Chrétiens, (*a*) que l'amour de Dieu nous a prévenus contre la colere qui nous pourſuivoit, & qu'il nous prévient tous les jours. Que ce ſoit-là le fruit de tout ce diſcours, comme c'eſt la vérité la plus importante de la Religion Chrétienne.

Dieu nous a aimés le premier : le bien comprendre, c'eſt le fondement du Chriſtianiſme.

Oui certainement, Chrétiens, c'eſt le fondement du Chriſtianiſme de comprendre que nous n'avons pas aimé Dieu, mais que c'eſt Dieu qui nous a aimés le premier, non-ſeulement avant que nous l'aimaſſions, mais lorſque nous étions ſes ennemis. Ce ſang du Nouveau-Teſtament verſé pour la rémiſſion de nos crimes, rend témoignage à la vérité que je prêche. Car ſi nous n'euſſions pas été ennemis de Dieu, nous n'euſſions pas

(*a*) avec quelle miſéricorde ſon amour.

eu beſoin de médiateur pour nous réconcilier avec lui, ni de victime pour appaiſer ſa colere, ni de ſang pour contenter ſa juſtice. C'eſt donc lui qui nous a le premier aimés, en donnant ſon Fils unique pour l'amour de nous. Mais peut-être que cette grace eſt trop générale, & que notre dureté n'en eſt pas émue : venons aux bienfaits particuliers par leſquels ſon amour nous prévient.

Bienfaits particuliers par leſquels l'amour de Dieu nous prévient tous les jours.

Que dirons-nous, Chrétiens, de notre vocation au Baptême ? Avions-nous imploré ſon ſecours, l'avions-nous prévenu par quelques prieres, afin que ſa miſéricorde nous amenât aux eaux ſalutaires où nous avons été régénérés ? N'eſt-ce pas lui au contraire qui s'eſt avancé & qui nous a aimés le premier ? Mais peut-être que ce bienfait eſt trop ancien, & que notre ingratitude ne s'en ſouvient plus : diſons ce que nous éprouvons tous les jours. Te ſouviens-tu, pécheur, avec quelle ardeur tu courois au crime ? la vengeance où le plaiſir t'emportoit. Combien de fois Dieu a-t-il parlé à ton cœur, pour te retenir ſur ce penchant ? Je ne ſais ſi tu as

écouté ſa voix ; mais je ſais qu'il s'eſt préſenté ſouvent. L'invitois-tu, quand tu le ſuyois ? l'appellois-tu, quand tu t'armois contre lui ? Cependant il eſt venu à toi par ſa grace ; il a frappé, il a appellé & ainſi ne t'a-t-il pas prévenu, & ne t'a-t-il pas aimé le premier ?

Excès de la miſéricorde qui prévient les pécheurs endurcis.

Mais, Fideles, j'en vois un autre qui ne court pas au péché ; il eſt déja engagé dans ſa ſervitude. Il s'abandonne aux blaſphêmes aux médiſances & à l'impudicité. Il n'épargne ni le bien, ni l'honneur des autres, pour ſatisfaire ſon ambition ; il ne reſpire que l'amour du monde. Jeſus-Chriſt deſcendra-t-il dans cet abyme ? deſcendra-t-il dans cet enfer ? Autrefois il eſt allé aux enfers, mais il y étoit appellé par les cris & par les deſirs des Prophetes, qui ſoupiroient après ſa venue. Ici on rejette ſes inſpirations, on le fuit, on lui fait la guerre. Il vient toutefois, il s'approche ; dans une Fête, dans un Jubilé, dans quelque ſainte cérémonie il fait ſentir ſes terreurs à une conſcience criminelle, il l'excite intérieurement à la pénitence. Le pécheur fuit, &

l'autre ; le flambeau pour rechercher nos péchés par un sérieux examen, le glaive pour les arracher jusqu'à la racine par une vive douleur. C'est ainsi que nous préviendrons la colere de ce grand Dieu dont la miséricorde nous a prévenus. O Marie, miraculeusement dispensée, singulierement séparée, miséricordieusement prévenue, secourez nos foiblesses par vos prieres ; & obtenez-nous cette grace, que nous prévenions tellement par la pénitence la vengeance qui nous (a) poursuit, que nous soyons à la fin reçus dans ce royaume de paix éternelle avec le Pere, le Fils & le Saint-Esprit.

(a) menace.

III. SERMON

POUR LA FÊTE DE LA CONCEPTION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE,

PRÊCHÉ A LA COUR.

Fondemens de la dévotion à la Vierge : ſa coopération à la ſanctification des ames. Regles qui doivent diriger l'exercice de cette dévotion. Dieu, principe & fin du culte que nous rendons à la Vierge & aux Saints : les imiter pour leur plaire & ſe les rendre propices. Fauſſes dévotions qui déshonorent le Chriſtianiſme : illuſions de la plupart des Chrétiens.

Fecit mihi magna qui potens eſt.

Le Tout-puiſſant a fait en moi de grandes choſes, *Luc. 1, 49.*

DAns le deſſein que je me propoſe de vous donner aujourd'hui une inſtruction chrétienne touchant

Solides & inébranlables fondemens de la dévotion à

la Vierge ; regles invariables qui doivent en diriger l'exercice.

la dévotion envers la Vierge bienheureuſe, & de vous découvrir à fond les (*a*) utilités infinies que vous en pouvez tirer, auſſi-bien que les divers abus qui en corrompent la pratique, j'entrerai d'abord en matiere ; & ſans vous ennuyer par un long exorde, je partagerai mon diſcours en deux parties. La premiere établira les ſolides & inébranlables fondemens de cette dévotion. La ſeconde vous fera voir les regles invariables qui doivent en diriger l'exercice. Cette doctrine nous ſervira à honorer chrétiennement la très-ſainte Vierge, non-ſeulement dans la Fête de ſa Conception, mais encore dans toute celles que la ſainte ſucceſſion de l'année eccléſiaſtique ramene de temps en temps à la piété des Fideles. La Conception de Marie étant le premier moment dans lequel nous commençons de nous attacher à cette divine Mere, pour de-là l'accompagner perſévéramment dans tous les myſteres qui s'accompliſſent en elle ; je veux tâcher de vous inſpirer, dès ce premier pas, des ſentimens con-

(*a*) grandes.

venables à la piété chrétienne, & de former vos dévotions ſur les maximes de l'Evangile.

Ne me dites pas, Chrétiens, que cette idée eſt trop générale, & que vous attendiez quelque choſe qui fût plus propre & plus convenable à une ſi grande ſolemnité. L'utilité des (*a*) enfans de Dieu eſt la loi ſuprême de la Chaire; & je vous accorderai ſans peine que je pouvois prendre un ſujet plus propre à la Fête que nous célébrons, pourvû auſſi que vous m'accordiez qu'il n'y en a point de plus ſalutaire ni de plus propre à l'inſtruction de (*b*) ce royal Auditoire. Ecoutez donc attentivement ce que j'ai à vous expoſer touchant la dévotion pour la ſainte Vierge: voyez quel en eſt le fondement, & quel en eſt l'exercice.

L'utilité des enfans de Dieu, loi ſuprême de la Chaire.

PREMIER POINT.

« PErſonne, dit le ſaint Apôtre, » ne peut poſer d'autre fondement » que celui qui a été mis, c'eſt-à-

I Cor. III, 11. Jeſus-Chriſt fondement

(*a*) Fideles. (*b*) mes Auditeurs.

Immuable de notre dévotion à la Vierge : combien éminente la vocation de Marie.

» dire Jeſus-Chriſt ». Soit donc ce divin Sauveur le fondement immuable de notre dévotion pour la ſainte Vierge, parce qu'en effet tout le genre humain ne peut aſſez honorer cette Vierge Mere, depuis qu'il a reçu Jeſus-Chriſt par ſa bienheureuſe (*a*) fécondité. Élevez vos eſprits, mes Freres, & conſidérez attentivement combien grande, combien éminente eſt la vocation de Marie, que Dieu a prédeſtinée avant tous les temps, pour donner par elle Jeſus-Chriſt au monde. Mais il faut encore ajouter, que Dieu l'ayant appellée à ce glorieux miniſtere, il ne veut pas (*b*) qu'elle ſoit un ſimple canal (*c*) d'une telle grace, mais un inſtrument volontaire qui contribue (*d*) à ce grand ouvrage; non-ſeulement par ſes excellentes diſpoſitions, mais encore par un mouvement de ſa volonté. C'eſt pourquoi le Pere Eternel envoie un Ange pour lui propoſer le myſtere, qui ne s'achevera pas tant que Marie ſera incertaine (*e*); ſi bien que ce grand

(*a*) entremiſe. (*b*) ſe ſervir d'elle comme d'un. (*c*) d'où un tel bien découle ſur nous. (*d*) il veut qu'elle coopére. (*e*) ne ſera pas réſolue.

ouvrage de l'Incarnation, qui tient depuis tant de ſiecles toute la nature en attente, lorſque Dieu eſt réſolu de l'accomplir, demeure encore en ſuſpens, juſqu'à ce que la divine Vierge y ait conſenti: tant il a été néceſſaire aux hommes que Marie ait deſiré leur ſalut. Auſſi-tôt qu'elle a donné ce conſentement, les cieux ſont ouverts, le Fils de Dieu eſt fait homme, & les hommes ont un Sauveur. La charité de Marie a donc été en quelque ſorte la ſource féconde, d'où la grace a pris ſon cours, & s'eſt répandue avec abondance ſur toute la nature humaine. Et comme dit ſaint Ambroiſe, & après lui ſaint Thomas, « C'eſt de ſes benites entrailles qu'eſt ſorti avec abondance » cet Eſprit de ſainte ferveur qui, » étant premierement ſurvenu en elle, » a inondé toute la terre »: *Uterus Mariæ, Spiritu ferventi qui ſupervenit in eam, replevit orbem terrarum, cùm peperit Salvatorem.* « Elle » a reçu, dit encore ſaint Thomas, » une ſi grande plénitude de grace, » qu'elle eſt parvenue à une union très» intime avec l'Auteur de la grace, *S. Amb. de Inſt. Virg. cap. XII, t. II, p. 267.*

» & a mérité de recevoir en elle ce-
» lui qui eſt rempli de toutes les gra-
» ces : en l'enfantant elle a, en quel-
» que maniere, fait découler la grace
» ſur tous les hommes ». *Tantam gratiæ obtinuit plenitudinem, ut eſſet propinquiſſima Autori gratiæ; ita quod eum qui eſt plenus omni gratiâ, in ſe reciperet, & eum pariendo, quodammodo gratiam ad omnes derivaret.*

S. Th. III part. Quæſt. XXVII, Art. V, ad 1.

Diverſes applications des différens états de la vie chrétienne, reçues par l'entremiſe de Marie.

Il a donc fallu, Chrétiens, que Marie ait concouru par ſa charité, à donner au monde ſon Libérateur. Comme cette vérité eſt connue, je ne m'étends pas à vous l'expliquer; mais je ne vous tairai pas une conſéquence que peut-être vous n'avez pas aſſez méditée : c'eſt que (*a*) Dieu ayant une fois voulu nous donner Jeſus-Chriſt par la ſainte Vierge, cet ordre (*b*) ne ſe change plus. « Les » dons de Dieu ſont ſans repentan-» ce ». Il eſt & ſera toujours véritable, qu'ayant reçu par elle une fois le principe univerſel de la grace, nous

Rom. XI, 29.

(*a*) la Sageſſe divine ayant une fois réſolu de.
(*b*) ce decret.

en recevions encore, par ſon entremiſe, les diverſes applications dans tous les états différens qui compoſent la vie chrétienne. Sa charité maternelle ayant tant contribué à notre ſalut dans le myſtere de l'Incarnation, qui eſt le principe univerſel de la grace, elle y contribuera éternellement dans toutes les autres opérations, qui n'en ſont que des dépendances.

Trois opérations principales de la grace de Jeſus-Chriſt.

La Théologie reconnoît trois opérations principales de la grace de Jeſus-Chriſt. Dieu nous appelle; Dieu nous juſtifie; Dieu nous donne la perſévérance. La vocation c'eſt le premier pas; la juſtification fait notre progrès; la perſévérance conclut le voyage, & (a) unit dans la patrie, ce qui ne ſe trouve pas ſur la terre, le repos & la gloire.

Charité de Marie y contribue.

Vous ſavez qu'en ces trois états l'influence de Jeſus-Chriſt nous eſt néceſſaire; mais il faut vous faire voir par les Ecritures, que la charité de Marie eſt aſſociée à ces trois ouvrages: & peut-être ne croyez-vous pas

(a) nous aſſure dans la patrie la couronne & le repos.

devotionis quam ſpiritus infuſione vitalis animatus. Et ſelon le même ſaint Ambroiſe, « La grace dont Ma-» rie fut remplie, étoit ſi grande, » qu'elle ne conſervoit pas ſeulement » en elle le don de la virginité, mais » qu'elle conféroit encore à ceux » qu'elle viſitoit la marque de l'inno-» cence ». *Cujus tanta gratia, ut non ſolum in ſe virginitatis gratiam reſervaret; ſed etiam his quos viſeret, integritatis inſigne conferret...* « C'eſt à ſa voix que l'enfant treſ-» ſaille dans le ſein de ſa mere, obéiſ-» ſant avant que d'être engendré. Il » n'eſt pas étonnant qu'il ait perſé-» véré dans une intégrité parfaite, » lui que la mere du Sauveur oignit » pendant trois mois comme de l'huile » de ſa préſence & du parfum de ſa » pureté ». *Ad vocem Mariæ exſultavit infantulus, obſequutus antequam genitus. Nec immeritò manſit integer corpore, quem oleo quodam ſuæ præſentiæ & integritatis unguento, Domini Mater exercuit.*

Ibid. cap. VII, p. 161, 162.

Juſtification repréſentée dans les noces de Cana en la perſonne des Apôtres.

La juſtification eſt repréſentée dans les noces de Cana en la perſonne des Apôtres. Car écoutez les paroles

paroles de l'Evangéliſte : Jeſus changea l'eau en vin : « Ce fut-là le pre-
» mier des miracles de Jeſus, qui
» fut fait à Cana en Galilée ; & il
» fit paroître ſa gloire, & ſes Diſci-
» ples crurent en lui ». Les Apôtres étoient déja appellés, mais ils ne croyoient pas encore aſſez vivement pour être juſtifiés. Vous ſavez que « La juſtification eſt attribuée à la
» foi » ; non qu'elle ſuffiſe toute ſeule, mais parce qu'elle eſt le premier principe, &, comme dit le ſaint Concile de Trente, « La racine de toute grace ». Ainſi le texte ſacré ne pouvoit nous exprimer en termes plus clairs la grace juſtifiante ; mais il ne pouvoit non plus nous mieux expliquer la part qu'a eu la divine Vierge à ce merveilleux ouvrage.

perſonne des Apôtres. Foi, ſon premier principe, ſa racine. *Jean. II*, 11.

Rom. IV, 11

Conc. Trid. Seſſ. VI, cap. VIII, t. XIV, p. 760.

Car qui ne ſait que ce grand miracle ſur lequel a été fondée la foi des Apôtres, fut l'effet de la charité & des prieres de Marie ? Lorſqu'elle demanda cette grace, il ſemble qu'elle ait été rebutée. « Femme, lui dit le Sauveur, qu'y a-t-il
» entre vous & moi ? mon heure n'eſt
» pas encore venue ». Quoique ces

Effets de la charité & des prieres de Marie. Délais miſéricordieux, favorables refus de l'Epoux ſacré. Pourquoi il nous rebute. *Jean. II*, 4.

paroles paroiſſent rudes & qu'elles aient un air de refus bien ſec, Marie ne ſe (*a*) croit pas réfuſée. Elle connoît les délais miſéricordieux, les favorables refus, les fuites myſtérieuſes de l'Epoux ſacré. Elle ſait tous les (*b*) ſecrets par leſquels ſon amour ingénieux éprouve les ames fideles, & ſait qu'il nous rebute ſouvent, afin que nous apprenions à emporter par l'humilité & par une confiance perſévérante, ce que la premiere demande (*c*) n'a pas obtenu. Marie ne fut pas trompée dans ſon attente. Que ne peut obtenir une telle Mere à qui ſon Fils accorde tout, lors même qu'il ſemble qu'il la traite le plus rudement? Et que ne lui donnera-t-il pas, quand (*d*) l'heure ſera venue de la glorifier avec lui par toute la terre; puiſqu'il avance en ſa faveur, comme dit ſaint Jean Chryſoſtôme, l'heure qu'il avoit réſolue? Jeſus qui ſembloit l'avoir refuſée, fait néanmoins ce qu'elle demande.

In Joan. Homil. XXII, t. VIII, p. 227.

(*a*) tient. (*b*) artifices. (*c*) inſtance. (*d*) Encore que Jeſus ait dit que ſon heure n'eſt pas venue, il avance le temps, dit ſaint Chryſoſtôme, par la conſidération de ſa ſainte Mere, pour l'amour d'elle.

Mais, Meſſieurs, qui n'admirera que Jeſus n'ait voulu faire ſon premier miracle qu'à la priere de la ſainte Vierge ; ce miracle en cela différent des autres : miracle pour une choſe non néceſſaire. Quelle grande néceſſité qu'il y eût du vin dans ce banquet ? Marie le deſire, c'eſt aſſez. Qui ne ſera étonné de voir qu'elle n'intervient que dans celui-ci, qui eſt ſuivi auſſi-tôt d'une image ſi expreſſe de la juſtification des pécheurs ? Cela s'eſt-il fait par une rencontre fortuite ? Ou plutôt ne voyez-vous pas que le Saint-Eſprit a eu deſſein de nous faire entendre ce que remarque ſaint Auguſtin, en interprétant ce myſtere, « Que la (*a*) Vierge incomparable, » étant Mere de notre Chef ſelon la » chair, a dû être ſelon l'eſprit la » Mere de tous ſes membres, en coo- » pérant par ſa charité à la naiſſance » ſpirituelle des enfans de Dieu » : *Carne* (*b*) *Mater capitis noſtri, ſpi-*

Marie combien puiſſante auprès de ſon Fils. Mere du Chef ſelon la chair, elle doit l'être de ſes membres ſelon l'eſprit. Comment.

De S. Virg. tom. VI, pag. 343.

(*a*) Bienheureuſe Marie.

(*b*) M. Boſſuet, dans ces paroles latines, s'attache plus à rendre la ſubſtance du texte de ſaint Auguſtin, que les termes mêmes qui le compoſent ; les

ritu Mater membrorum ejus, quia cooperata est caritate ut filii Dei nascerentur in Ecclesia. Vous voyez que nous entendons ce mystere comme l'ont entendu dès les premiers siecles, ceux qui ont traité avant nous les Ecritures divines. Mais, mes Freres, ce n'eſt pas aſſez qu'elle contribue à (a) la naiſſance des enfans de Dieu ; voyons la part que Jeſus lui donne dans leur fidelle perſévérance.

Diſciple chéri, figure des Fideles perſévérans : tous donnés à Marie pour enfans : ſa charité féconde, inſtrument général des opérations de la grace.

Paroiſſez donc, enfans de miſéricorde & de grace, d'adoption & de prédeſtination éternelle, fideles compagnons du Sauveur Jeſus, qui perſévérez avec lui juſqu'à la fin ; accourez à la ſainte Vierge, & venez vous ranger avec les autres ſous les aîles de ſa charité maternelle. Chrétiens, je les vois paroître, & le Diſciple chéri de notre Sauveur nous les repréſente au Calvaire. Puiſqu'il ſuit avec Marie Jeſus-Chriſt juſqu'à

---

voici : *Mater membrorum ejus, quod nos ſumus, quia cooperata eſt caritate hi fideles in Eccleſia naſcerentur, quæ illius capitis membra ſunt : corpora verò ipſius capitis Mater.*

(a) faire naître les.

la croix, pendant que les autres Disciples prennent la fuite ; puisqu'il s'attache constamment à ce bois mystique, qu'il vient généreusement mourir avec lui, il est la figure des fideles persévérans ; & vous voyez aussi que Jesus-Christ le donne à sa Mere : « Femme, lui dit-il, voilà votre Fils. » Joan. XIX, 26.

» Elle est, dit saint Ambroise, consacrée à Jean l'Evangéliste, qui ne » connoît point le mariage. Aussi je » ne m'étonne pas qu'il nous ait révélé plus de mysteres que tous les » autres, lui à qui le trésor des secrets célestes étoit toujours ouvert : *Eademque postea Joanni Evangelistæ est tradita conjugium nescienti. Unde non miror præ cæteris loquutum mysteria divina, cui præstò erat aula cœlestium sacramentorum.* S. Amb. de Inst. Virg. t. II, p. 162.

Chrétiens, j'ai tenu parole. Ceux qui savent considérer combien l'Ecriture est mystérieuse, connoîtront par ces trois exemples, que Marie est par ses pieuses interceſſions la mere des appellés, des justifiés, des persévérans ; & que sa charité féconde est un instrument général des opérations de la grace. Par conséquent réjouis-

ſons-nous de ſa Conception bienheureuſe; le ciel nous forme aujourd'hui une protectrice (*a*). Car quelle autre peut parler pour nous, plus utilement que cette divine Mere ? C'eſt à elle qu'il appartient de parler au cœur de ſon Fils, où elle trouve une ſi fidelle correſpondance. Les ſentimens de la nature ſont relevés & perfectionnés, mais non éteints dans la gloire ; ainſi elle ne craindra pas d'être refuſée. « L'amour du Fils (*b*) parle pour les » vœux de la Mere; la nature elle-» même le ſollicite en ſa faveur : on » cede facilement aux prieres, quand » on eſt déja gagné par ſon amour

(*a*) Je veux croire avec vous, Meſſieurs, qu'elle n'a jamais eu de péché, elle, qui, comme dit Pierre Chryſologue, étoit engagée au Sauveur Jeſus, & marquée pour lui par le Saint-Eſprit, dès le premier moment de ſon être : *Provolat ad ſponſum feſtinus interpres, ut humanæ deſponſionis arceat & ſuſpendat effectum ; neque auferat ab Joſeph Virginem, ſed reddat Chriſto cui eſt pignorata cum fieret.*

Petr. Chryſol. Serm. CXL, de Annuntiat.

Ce morceau ſe trouve comme un hors d'œuvre dans le manuſcrit de l'Auteur, à l'endroit auquel la note répond. Il n'a aucune liaiſon avec ce qui ſuit ; c'eſt pourquoi nous nous ſommes déterminés à le donner ſéparément, pour ne point rompre le fil du diſcours.

(*b*) reçoit agréablement les prieres d'une Mere.

même » : *Affectus ipſe pro te orat, natura ipſa tibi poſtulat... citò adnuunt qui ſuo ipſi amore ſuperantur.* *Salv. Ep. IV, pag. 199. Edit. Balut.*

Par conſéquent, mes Freres, nous avons appuyé la dévotion envers la Vierge bienheureuſe, ſur un fondement ſolide & inébranlable. Puiſqu'elle eſt ſi bien fondée, anathême à qui la nie, & ôte aux Chrétiens un ſi grand ſecours. Anathême à qui la diminue, il affoiblit les ſentimens de la piété. Dirai-je anathême à qui en abuſe ? Non, mes Freres, ils ſont enfans de l'Egliſe ; ſoumis à ſes decrets, quoiqu'ignorans de ſes maximes : ne les ſoumettons pas à nos anathêmes, mais inſtruiſons-les de ſes regles. Car quel ſeroit notre aveuglement, ſi après avoir poſé un fondement ſi ſolide, nous bâtiſſions deſſus de vaines & ſuperſtitieuſes pratiques ? Après donc que nous avons fondé nos dévotions, apprenons à les rectifier, & réglons-en l'exercice par les maximes de l'Egliſe. Je vous dirai, Chrétiens, en peu de paroles, quel culte nous devons à Dieu, à la ſainte Vierge, à tous les

Anathême à qui nie ou affoiblit la dévotion à la Vierge. Aveuglement de ceux qui en abuſent par de vaines & ſuperſtitieuſes pratiques.

Eſprits bienheureux ; & c'eſt ma ſeconde partie.

SECOND POINT.

Regle fondamentale de l'honneur rendu à la Vierge & aux Saints.

LA regle fondamentale de l'honneur que nous rendons à la ſainte Vierge & aux bienheureux Eſprits, c'eſt que nous le devons rapporter tout entier à Dieu & à notre ſalut éternel. Car s'il n'étoit rapporté à Dieu, ce ſeroit un acte purement humain, & non un acte de religion : & nous ſavons que les Saints étant pleins de Dieu & de ſa gloire, ne (*a*) reçoivent pas des civilités purement humaines. La Religion nous unit à Dieu ; c'eſt de-là qu'elle prend ſon nom, comme dit ſaint Auguſtin, & c'eſt par-là qu'elle eſt définie (*b*) : « Religion, parce » qu'elle nous lie au Dieu tout-puiſ» ſant » : *Religio, quod nos religet*

De Ver. Rel. t. I, p. 788.
De Civit. Dei, lib. X, cap. III, tom. VII, p. 240.

(*a*) ſouffrent.

(*b*) Cette définition eſt empruntée de ſaint Auguſtin, fondée ſur ces paroles : *Ad unum Deum tendentes, & ei uni religantes animas noſtras, unde Religio dicta creditur.* Le texte que rapporte M. Boſſuet eſt ainſi énoncé dans ſon Auteur : *Religet ergo nos Religio uni omnipotenti Deo.* De Ver. Rel. tom. I, p. 788.

omnipotenti Deo. Ainſi toute notre dévotion pour la ſainte Vierge eſt inutile & ſuperſtitieuſe, ſi elle ne nous conduit à Dieu pour le poſſéder éternellement, & jouir de l'héritage céleſte. Voilà la regle générale du culte religieux, c'eſt qu'il (*a*) dérive de Dieu, & qu'il y retourne en ſe répandant ſur ſes Saints, ſans ſe ſéparer de lui.

Différences entre le culte des Chrétiens & celui des idolâtres. Grandeur & majeſté du nom de Dieu, ſur quoi fondées. En combien de manieres les Païens ont diviſé la Divinité.

Mais pour deſcendre à des inſtructions plus particulieres, je remarquerai quelques différences entre le culte des Chrétiens & celui des idolâtres; & quoiqu'il ſemble peu néceſſaire de combattre les anciennes erreurs de l'idolatrie, dans cette grande lumiere du Chriſtianiſme, toutefois la vérité paroîtra plus claire par cette oppoſition. Donc, mes Freres, pour toucher d'abord le principe de tout le mal, les Anciens ne connoiſſant pas la force du nom de Dieu, qui ne conſerve ſa grandeur & ſa majeſté que dans l'unité ſeule, ont diviſé la Divinité par ſes attributs & par ſes fonctions différentes, & enſuite par

(*a*) ſont.

les élémens & les autres parties du monde, dont ils ont fait un partage entre les aînés & les cadets comme d'une terre & d'un héritage : le ciel comme le plus noble & le principal domicile étant demeuré à leur Jupiter, & le reſte étant échu à ſes freres & à ſa ſœur ; comme ſi la poſſeſſion du monde pouvoit être ſéparée en lots, & n'étoit pas ſolidaire & indiviſible ; ou que Dieu eût été obligé d'aliéner ſon domaine, & d'en laiſſer à d'autres le gouvernement & la jouiſſance. Après qu'on eut commencé de violer la ſainte unité de Dieu par l'injurieuſe communication de ce nom incommunicable ; on en vint ſucceſſivement à une multiplication ſans ordre & ſans bornes, juſqu'à réléguer pluſieurs Dieux aux foyers, aux cheminées & aux écuries ; ainſi que ſaint Auguſtin le reproche aux Romains & aux Grecs. On en mit trois à la ſeule porte ; & « Au lieu, dit » ce ſaint Evêque, qu'un ſeul hom» me ſuffit pour garder la porte d'une » maiſon, les Grecs ont voulu qu'il » y eût trois Dieux » ? *Unum quiſ-*

De Civ. Dei,

que domui ſuæ ponit oſtiarium, & quia homo eſt, omninò ſufficit : tres Deos iſti poſuerunt. A quel deſſein tant de Dieux, ſinon pour déshonorer ce grand nom & en avilir la majeſté ? Ne penſez pas, Chrétiens, que ce ſoit une inutile curioſité qui me faſſe remarquer ces choſes. Conſidérez combien le genre humain, qui a pu donner créance durant tant de ſiecles à ces erreurs inſenſées, étoit livré avant Jeſus-Chriſt à la puiſſance des ténebres ; & de quel prodigieux aveuglement nous a tiré le Sauveur, par la lumiere de ſon Evangile. « Rendons graces à » Dieu pour ſon ineffable don » : *Gratias Deo ſuper inenarrabili dono ejus.* *lib. IV, c. VIII, tom. VII, p. 94.* *II Cor. IX, 15.*

Quel Dieu nous adorons : ſes attributs.

Pour nous, nous n'adorons qu'un ſeul Dieu tout-puiſſant, créateur & diſpenſateur de toutes choſes, au nom duquel nous avons été conſacrés par le ſaint Baptême, (ô grace mal conſervée ! ô foi violée trop facilement !) & en qui ſeul nous reconnoiſſons une Souveraineté abſolue, une bonté ſans meſure & la plénitude de l'être. Nous honorons les Saints & la bien-

Qualité du culte rendu aux Saints.

Ce que nous révérons en eux.

heureuſe Vierge, non par un culte de ſervitude & de ſujettion; (car nous ſommes libres pour tout autre & ne ſommes aſſujettis qu'à Dieu ſeul (*a*) dans l'ordre de la religion); Mais « Nous les honorons, dit ſaint Amboiſe, d'un honneur de charité & » de ſociété fraternelle ». *Honoramus eos caritate, non ſervitute*, comme dit ſaint Auguſtin, & nous revérons en eux les miracles de la main du Très-haut, la communication de ſa grace, l'épanchement de ſa gloire, & la ſainte & glorieuſe dépendance par laquelle ils demeurent éternellement aſſujettis à ce premier être, auquel ſeul nous rapportons tout notre culte comme au ſeul principe de tout notre bien, & au terme unique de tous nos deſirs. Ne ſoyons donc pas de ceux qui penſent diminuer la gloire de Dieu & de Jeſus-Chriſt, quand ils prennent de hauts ſentimens de la ſainte Vierge & des Saints.

Lib. de Vid. t. II, p. 200.

De Ver. Relig. t. I, p. 787, lib. XXI. cont. Fauſt. tom. VIII, p. 347.

Dieu glorifié dans le culte

Tel eſt la vaine appréhenſion des ennemis de l'Egliſe. Mais certes,

(*a*) par la religion.

c'eſt attribuer à Dieu une foibleſſe déplorable, que de le rendre jaloux de ſes propres dons & des lumieres qu'il répand ſur ſes créatures: car que ſont les Saints & la ſainte Vierge, que l'ouvrage de ſa main & de ſa grace? Si le ſoleil étoit animé, il n'auroit point de jalouſie en voyant » La lune qui préſide à la nuit » , comme dit Moïſe, par une lumiere ſi claire, parce que toute ſa clarté dérive de lui, & que c'eſt lui-même qui nous luit & qui nous éclaire, par la réflexion de ſes rayons. Quelque haute perfection que nous reconnoiſſions en Marie, Jeſus-Chriſt pourroit-il en être jaloux, puiſque c'eſt de lui qu'elle eſt découlée, & que c'eſt à ſa ſeule gloire qu'elle ſe rapporte? C'eſt une erreur miſérable. Mais ils ſont beaucoup plus dignes de compaſſion, lorſqu'ils nous accuſent d'idolatrie dans la pureté de notre culte, & qu'ils en accuſent avec nous les Ambroiſes, les Auguſtins & les Chryſoſtômes, dont ils confeſſent eux-mêmes, je n'impoſe pas, que nous ſuivons la doctrine, la pratique & les exemples. Il ne faut

qu'on rend à la Vierge & aux Saints.

Reproches d'idolatrie faits à l'Egliſe, combien déraiſonnables: charité que nous devons avoir pour nos freres errans.

Geneſ. I, 16.

pas que des reproches ſi déraiſonnables qu'ils ſont avec tant d'aigreur à l'Egliſe Catholique, nous aigriſſent nous-mêmes contre eux; mais qu'ils nous faſſent déplorer les excès où ſont emportés les eſprits opiniâtres & contrediſans, & nous inſpirent par la charité, un deſir ſincere de les ramener & de les inſtruire.

Un ſeul Dieu : un Médiateur univerſel. Sentiment de quelques Philoſophes païens, Effets de la charité qui unit tous les Fideles.

Comme nous n'avons qu'un ſeul Dieu, auſſi n'avons-nous qu'un Médiateur univerſel, & c'eſt celui qui nous a ſauvés par ſon Sang. Quelques Philoſophes païens eſtimoient que la nature divine étoit inacceſſible aux mortels, qu'elle ne ſe mêloit pas immédiatement & par elle-même dans les affaires humaines, où ſa pureté, diſoient-ils, ſe ſeroit ſouillée; & que ne voulant pas que des créatures ſi foibles que nous puſſent aborder ſon trône, elle avoit diſpoſé des médiateurs entre elle & nous, qu'ils appelloient pour cela dss Dieux mitoyens. Nous rejettons cette doctrine, puiſque le Dieu que nous ſervons nous a créés de ſa propre main à ſon image & reſſemblance. Nous croyons qu'il nous avoit

faits dans notre premiere inſtitution pour converſer avec lui ; & ſi nous ſommes exclus de ſa bienheureuſe préſence & d'une ſi douce communication, c'eſt parce que nous ſommes devenus pécheurs. Le Sang de Jeſus-Chriſt nous a réconciliés, & ce n'eſt qu'au nom de Jeſus que nous pouvons déſormais approcher de Dieu. C'eſt en ce nom que nous prions pour nous-mêmes ; c'eſt en ce nom que nous prions pour tous les Fideles : & Dieu qui aime la charité & la concorde des freres, nous écoute favorablement les uns pour les autres. Ainſi nous ne doutons pas que les Saints qui regnent avec Jeſus-Chriſt ne ſoient des interceſſeurs agréables, qui s'intéreſſent pour nous. Parce que nous ſommes chers à Dieu, tous ceux qui ſont avec Dieu, ſont des nôtres : oui, tous les Eſprits bienheureux ſont nos amis & nos freres ; nous leur parlons avec confiance, & quoiqu'ils ne paroiſſent pas à nos yeux, notre foi nous les rend préſens ; leur charité auſſi en même temps nous les rend propices, & ils conçourent à tous les vœux que la piété nous inſpire

Mais écoutez, Chrétiens, « Une doc-
» trine plus utile & plus excellente » :
1 Cor. XII, 31. *Adhuc excellentiorem viam vobis demonſtro.* Les idolâtres adoroient des Dieux coupables de mille crimes. On ne pouvoit les honorer ſans (*a*) profanation, parce qu'on ne pouvoit les imiter ſans honte. Mais voici la regle du Chriſtianiſme, que je vous prie de graver en votre mémoire. Le Chrétien doit imiter tout ce qu'il honore : tout ce qui eſt l'objet de notre culte doit être le modele de notre vie.

S. de Aug. Civit. Dei, lib. VIII. c. XVII, tom. VII, p. 206.

Imiter ce qu'on honore, ſe conformer à ce qu'on adore. Comment.

Le Pſalmiſte après avoir témoigné (*b*) ſon zele contre les idoles muettes & inſenſibles que les Païens adoroient, conclut enfin en ces termes : « Puiſſent leur reſſembler ceux qui » les ſervent & qui mettent en elles » leur confiance » : *Similes eis fiant qui faciunt ea.* Il vouloit dire, Meſſieurs, que l'homme ſe doit conformer à ce qu'il adore, & ainſi que les adorateurs des idoles méritent de devenir ſourds & aveugles comme elles. Mais nous qui adorons un Dieu vi-

Pſ. CXIII, 8.

(*a*) ſacrilége. (*b*) échauffé.

vant, nous devons être vivans comme lui d'une véritable vie. Il faut que « Nous ſoyons ſaints, parce que » le Dieu que nous ſervons eſt ſaint ». *Levit. XI, 44.*
Il faut que « Nous ſoyons miſéricordieux, parce que notre Pere » céleſte eſt miſéricordieux » ; & « Que » nous pardonnions comme il nous » pardonne ». *Luc. VI, 36.* *Matt. VI, 14.*
« [Il fait lever] ſon » ſoleil ſur les bons & ſur les mauvais » ; nous [devons étendre de même] notre charité ſur nos amis & ſur nos ennemis. Il faut que « Nous » ſoyons des adorateurs ſpirituels, » & que nous adorions en eſprit, » parce que Dieu eſt Eſprit ». Enfin « Nous devons nous rendre parfaits, » dit le Fils de Dieu, parce que celui que nous adorons eſt parfait ». *Ibid. V, 45.* *Joan. V, 24.* *Matt. V, 48.*

Quand nous célébrons les Saints, eſt-ce pour augmenter leur gloire ? ils ſont pleins, ils ſont comblés : c'eſt pour nous inciter à les ſuivre. Ainſi à proportion, quand nous les honorons pour l'amour de Dieu, nous nous engageons à les imiter. C'eſt le deſſein de l'Egliſe dans les fêtes qu'elle célebre à leur honneur ; & elle déclare ſon intention par cette

Notre culte non néceſſaire aux Saints. Suivre leurs exemples pour les honorer & ſe les rendre favorables.

Collect. in die S. Steph. belle priere : « O Seigneur, donnez-» nous la grace d'imiter ce que nous » honorons ». « Autant de fêtes que » nous célébrons, dit ſaint Baſile de » Séleucie, autant de tableaux nous » ſont propoſés pour nous ſervir de » modeles ». « Les ſolemnités des » Martyrs, dit ſaint Auguſtin, ſont » des exhortations au martyre » : « Les » Martyrs, dit le même Pere, ne ſe » portent pas volontiers à prier pour » nous, s'ils n'y reconnoiſſent quel-» ques-unes de leurs vertus ». C'eſt donc la tradition & la doctrine conſtante de l'Egliſe Catholique, que la partie la plus eſſentielle de l'honneur des Saints, c'eſt de ſavoir profiter de leurs bons exemples. En vain nous célébrons les Martyrs, ſi nous ne tâchons de nous conformer à leur patience. Il faut être pénitent & mortifié comme les ſaints Confeſſeurs, quand on célébre la ſolemnité des ſaints Confeſſeurs ; il faut être humble, pudique & modeſte comme les Vierges, quand on honore les Vierges, mais ſur-tout quand on honore la Vierge des Vierges.

Append. Serm. CCXXV, t. V, p. 370. Ibid. CCXCII, t. V, p. 486.

Fideles imi- Vous donc, ô enfans de Dieu ;

qui deſirez (a) d'être heureuſement adoptés par la Mere de notre Sauveur, ſoyez ſes fideles imitateurs, ſi vous voulez être ſes dévots. Vous recitez tous les jours cet admirable Cantique que la ſainte Vierge a commencé en ces termes : *Magnificat anima mea Dominum ; & exultavit ſpiritus meus in Deo ſalutari meo :* « Mon ame glorifie le Seigneur, & » mon eſprit eſt ravi de joie en Dieu » mon Sauveur ». Quand nous récitons ſon Cantique, imitons ſa piété, dit excellemment ſaint Ambroiſe : « Que l'ame de Marie ſoit en nous » tous pour glorifier le Seigneur ; que » l'eſprit de Marie ſoit en nous pour » nous réjouir en Dieu » : *Sit in ſingulis Mariæ anima, ut magnificet Dominum : ſit in ſingulis ſpiritus Mariæ, ut exultet in Deo.* Nous admirons tous les jours cette pureté virginale qui l'a rendu ſi heureuſement féconde, qu'elle a conçu le Verbe de Dieu en ſes entrailles. « Sachez, dit le même Pere, que toute » ame chaſte & pudique qui conſerve

tateurs de Marie, ſes vrais dévots. Sageſſe éternelle conçue par l'ame chaſte.

Luc. 1, 46, 47.

S. Amb. lib. II. in Luc. Evang. cap. 1, t. 1, p. 1290.

(a) être enfans de Marie.

» ſa pureté & ſon innocence, con-
» çoit la Sageſſe éternelle en elle-
» même, & qu'elle eſt remplie de
» Dieu & de ſa grace à l'imitation
» de Marie » : *Omnis enim anima accipit Dei Verbum, ſi tamen immaculata & immunis à vitiis, intemerato caſtimoniam pudore cuſtodiat.* *Ibid.*

Marie, gloire & modele particulier des perſonnes de ſon ſexe. Caractere eſſentiel de la bienheureuſe Vierge. Diſpoſitions propres aux ames pudiques.

Souffrez, Meſdames, que je vous propoſe comme le modele de votre ſexe celle qui en eſt la gloire. On aime à voir les portraits & les caracteres des perſonnes illuſtres. Qui me donnera des traits aſſez délicats pour vous repréſenter aujourd'hui les graces pudiques, les chaſtes & immortelles beautés de la divine Marie? Les Peintres hazardent tous les jours des images de la ſainte Vierge, qui reſſemblent à leurs idées; & non à elle. Le tableau que je trace aujourd'hui & que je vous invite, Meſſieurs, & vous principalement Meſdames, de copier dans votre vie, eſt tiré ſur l'Evangile; & il eſt fait, ſi je l'oſe dire, après le Saint-Eſprit même. Mais remarquez que cette Ecriture ne s'occupe pas à nous faire voir les hau-

tes communications de la ſainte Vierge avec Dieu, mais les vertus ordinaires, afin qu'elle puiſſe être un modele d'un uſage commun & familier. Donc le caractere eſſentiel de la bienheureuſe Vierge, c'eſt la modeſtie & la pudeur : elle ne ſongeoit ni à ſe faire voir quoique belle, ni à ſe parer quoique jeune, ni à s'agrandir quoique noble, ni à s'enrichir quoique pauvre. Dieu ſeul lui ſuffit & fait tout ſon bien. Combien eſt-elle éloignée de celle dont on voit errer de tous côtés les regards (*a*) hardis, & qui ſe veulent auſſi faire regarder par leurs mines & leurs façons affectées ? Marie trouve ſes délices dans ſa retraite, & eſt ſi peu accoutumée à la vue des hommes, qu'elle eſt même troublée à l'aſpect d'un Ange. « Elle fut donc troublée, » dit l'Hiſtorien ſacré, à la parole de » l'Ange, & elle penſoit en elle-même quelle pouvoit être cette ſalu- » tation ». Mais remarquez ces paroles : Elle eſt troublée & elle penſe : elle eſt toujours ſur ſes gardes, & la *Luc. I, 29.*

(*a*) avides.

même ! L'Ange lui explique le divin myſtere & le ſecret inoui de ſa miraculeuſe maternité. Elle parle une ſeconde fois pour céder à la volonté divine : « Voici, dit-elle, la ſervante » du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon » votre parole ». Heureuſe de n'avoir parlé que pour conſerver ſa virginité & pour témoigner ſon obéiſſance !

Ibid. 38.

Incomparable modeſtie de Marie.

Mais admirez (*a*) ſa modeſtie : dans un état de gloire qui ſurprend les hommes & les Anges, elle ne ſe remplit pas d'elle-même ni des penſées de ſa grandeur ; renfermée dans ſa baſſeſſe profonde, elle s'étonne que Dieu ait pu arrêter les yeux ſur elle.

Luc. 1, 48. « Il a, dit-elle, regardé la baſſeſſe de ſa » ſervante ». Bien loin de ſe regarder comme la merveille du monde, auprès de qui chacun ſe doit empreſſer, elle va chercher elle-même ſa couſine ſainte Eliſabeth ; & plus ſoigneuſe de ſe réjouir des avantages des autres que de conſidérer les ſiens, elle prend part aux graces dont le ciel avoit honoré la maiſon de ſa parente. Elle célebre avec elle les miracles qui ſe

(*a*) ſon humilité.

ſont

ſont accomplis en elle-même, parce qu'elle l'en trouve inſtruite par le Saint-Eſprit. Par-tout ailleurs elle écoute, & garde un humble ſilence. « Elle conſerve tout en ſon cœur ». Ainſi elle condamne tous ceux qui ne ſe ſentent pas plutôt le moindre avantage, qu'ils fatiguent toutes les oreilles (a) de ce qu'ils ont dit, de ce qu'ils ont fait, de ce qu'ils ont mérité; & fait voir à toute la terre par ſon incomparable modeſtie, qu'on peut être grand ſans éclat, qu'on peut être bienheureux ſans bruit, & qu'on peut trouver la vraie gloire ſans le ſecours de la renommée dans le ſimple témoignage de ſa conſcience. *Ibid. II, 19.*

Telle eſt, Meſſieurs, cette Vierge, dont je vous dis encore une fois que vous ne ſerez jamais les dévots, ſi vous n'en êtes les imitateurs. Dreſſez aujourd'hui en ſon honneur une image ſainte, ſoyez vous-mêmes ſon image. « Chacun, dit ſaint Grégoire de Nyſſe, eſt le peintre & le ſculpteur de ſa vie ». Formez la vôtre ſur la ſainte Vierge, & ſoyez de fidelles

Travailler à devenir l'image de Marie : comment. Uniquemoyen de lui plaire & à ſon Fils.

De perf. Chriſtianiforma. t. III, Edit. 1638, p. 288.

(a) de leurs faits & de leurs dits.

copies d'un ſi parfait original. Réglez donc votre conduite ſur ce beau modele. Soyez humbles, ſoyez pudiques, ſoyez modeſtes ; mépriſez les (*a*) vanités du monde & toutes les modes ennemies de l'honnêteté. Que les habits (*b*) officieux envers la pudeur, cachent fidelement [Meſdames] ce qu'elle ne doit pas laiſſer paroître : ſi vous plaiſez moins, par-là vous plairez à qui il faut plaire : & que le viſage, qui doit ſeul être découvert, parce que c'eſt-là que reluit l'image de Dieu, ait encore ſa couverture convenable, & comme un voile divin par ſa ſimplicité & la modeſtie. Marie avouera que vous l'honorez, quand vous imiterez ſes vertus ; elle priera pour vous, quand vous ſerez ſoigneuſes de plaire à ſon Fils ; & vous plairez à ſon Fils, quand il vous verra ſemblables à la Mere qu'il a choiſie.

Fauſſes dévotions qui deshonorent le Chriſtianiſme.

Juſques ici, Chrétiens, j'ai tâché de vous faire voir que la véritable dévotion pour la ſainte Vierge & pour

(*a*) pompes. (*b*) ſoient faits pour couvrir & non pour montrer le corps.

les Saints, c'eſt celle qui nous perſuade de nous ſoumettre à Dieu à leur exemple, & de chercher avec eux le bien véritable, c'eſt-à-dire notre ſalut éternel, par la pratique des vertus chrétiennes, dont ils ont été un parfait modele. Maintenant il ſera aiſé de condamner par la regle que nous avons établie, toutes les fauſſes dévotions qui déshonorent le Chriſtianiſme. Et premierement, Chrétiens, ce qui corrompt nos dévotions juſqu'à la racine, c'eſt que bien loin de les rapporter à notre ſalut, nous prétendons les faire ſervir à nos intérêts temporels. Démentez-moi, mes Freres, ſi je ne dis pas la vérité. Qui s'aviſe de faire des vœux, & de demander du ſecours aux Saints contre ſes péchés & ſes vices, leurs prieres pour obtenir ſa converſion? Ces affaires importantes qu'on recommande de tous côtés dans nos Sacriſties, ne ſont-elles pas des affaires du monde? Et plût-à-Dieu du moins qu'elles fuſſent juſtes; & que, ſi nous ne craignons pas de rendre Dieu & ſes Saints les miniſtres & les partiſans de nos intérêts, nous me. Juſtifiez ſes cénaires ſous l'Evangile.

appréhendions du moins de les faire complices de nos crimes! Nous voyons regner en nous ſans inquiétude des paſſions qui nous tuent, & jamais nous ne prions Dieu qu'il nous en délivre. S'il nous arrive quelque maladie, ou quelque affaire fâcheuſe dans notre famille, c'eſt alors que nous commençons à faire des neuvaines à tous les autels & à tous les Saints, & à charger véritablement le ciel de nos vœux : car eſt-il rien qui le fatigue davantage, & qui lui ſoit plus à charge que des vœux & des dévotions baſſes & intéreſſées ? Alors on commence à ſe ſouvenir qu'il y a des malheureux qui gémiſſent dans les priſons, & des pauvres délaiſſés qui meurent de faim & de maladie dans quelque coin ténébreux. Alors charitables par intérêt & pitoyables par force, nous donnons peu à Dieu pour avoir beaucoup; & très-contens de notre zele, qui n'eſt qu'un empreſſement pour nos intérêts, nous croyons que Dieu nous doit tout juſqu'à des miracles, pour ſatisfaire aux deſirs de notre amour-propre. O Eternel, tels ſont les adorateurs qui rem-

pliſſent vos Egliſes ! Sainte Vierge, Eſprits bienheureux, tels ſont ceux qui vous veulent faire leurs interceſſeurs ! Ils vous chargent de la ſollicitation de leurs affaires, ils prétendent vous engager dans les intrigues qu'ils méditent pour élever leur fortune, & ils veulent que vous oubliiez que vous avez mépriſé le monde dans lequel ils vous prient de les établir. O Jeſus, telles ſont les diſpoſitions de ceux qui ſe nomment vos diſciples ! O que vous pourriez dire avec raiſon ce que vous diſiez autrefois (a) ! « La foule m'accable » : *Turbæ me comprimunt.* Tous vous preſſent, aucun ne vous touche ; cette troupe qui environne vos ſaints tabernacles eſt une troupe de Juifs mercénaires, qui ne vous demande qu'une terre graſſe & des rivieres coulantes de lait & de miel, c'eſt-à-dire des biens temporels ; comme ſi nous étions encore dans les déſerts de Sina, & ſur les bords du Jourdain, & parmi les ombres de Moïſe, & non dans les lu- *Luc VIII, 45.*

(a) C'eſt ſaint Pierre & les autres diſciples qui diſent à Jeſus-Chriſt : *Præceptor, turbæ te comprimunt.*

mieres & ſous l'Evangile de celui qui a prononcé que « Son royaume n'eſt » pas de ce monde » : *Regnum meum non eſt de hoc mundo.*

Joan. XVIII, 36.

Dans quel eſprit & avec quelles diſpoſitions on doit demander les choſes temporelles.

Je ne veux pas dire toutefois qu'il nous ſoit défendu d'employer (*a*) les Saints pour nos beſoins temporels, puiſque Jeſus-Chriſt nous a enſeigné de demander à ſon Pere notre nourriture, & que la ſainte Vierge n'a pas dédaigné de repréſenter à ſon Fils que le vin manquoit dans les noces de Cana. Demandons donc avec confiance notre pain (*b*) de tous les jours ; & entendons par ce mot, ſi vous le voulez, non-ſeulement les néceſſités, mais encore, puiſque nous ſommes ſi foibles, les commodités temporelles ; je n'y réſiſte pas : mais du moins n'oublions pas que nous ſommes Chrétiens, & que nous attendons une vie meilleure. Conſidérez en quel rang eſt placée cette demande : elle eſt placée au milieu de l'Oraiſon dominicale (*c*) ; au milieu de

(*a*) Ce n'eſt pas que je veuille dire que nous ne puiſſions pas employer. (*b*) quotidien. (*c*) & devant & après tout eſt plein de dons & de demandes ſpirituelles.

ſept demandes ; tout ce qui précede & tout ce qui ſuit eſt ſpirituel. Devant, nous ſanctifions le nom de Dieu ; nous ſouhaitons l'avénement de ſon regne ; nous nous conformons à ſa volonté : après, nous demandons humblement la rémiſſion des péchés ; la protection divine contre le malin, & la délivrance du mal : au milieu eſt un ſoin paſſager des néceſſités temporelles qui eſt, pour ainſi dire, tout abſorbé par les demandes de l'eſprit. Encore ce pain de tous les jours que nous demandons, a-t-il une double ſignification. Il ſignifie la nourriture des corps, & il ſignifie encore la nourriture de l'ame, c'eſt-à-dire l'Euchariſtie, qui eſt le pain véritable des enfans de Dieu : tant Jeſus a appréhendé que le ſoin de ce corps mortel & de cette vie malheureuſe ne nous occupât tout ſeul un moment : tant il a voulu nous tenir toujours ſuſpendus dans l'attente des biens futurs & de la vie éternelle. Nous au contraire, nous venons prier quand les beſoins humains nous en preſſent. A force de recommander à Dieu nos malheureuſes affaires, l'effort que

nous faiſons pour l'engager avec tous ſes Saints dans nos intérêts, fait que nous nous échauffons nous-mêmes dans l'attachement que nous y avons. Ainſi nous ſortons de la priere, non plus tranquilles ni plus réſignés à la volonté de Dieu, ni plus fervens pour ſa ſainte Loi, mais plus ardens & plus échauffés pour les choſes de la terre. Auſſi vous voit-on revenir, quand les affaires réuſſiſſent mal, non avec ces plaintes reſpectueuſes qu'une douleur ſoumiſe répand devant Dieu pour les faire mourir à ſes pieds, mais avec de ſecrets murmures & avec un dégoût qui tient du dédain.

Qualité eſſentielle à la priere. Artifice groſſier des hommes charnels.

Chrétiens, vous vous oubliez; le Dieu que vous priez, eſt-il une idole dont vous prétendez faire ce que vous voulez, & non le Dieu véritable qui doit faire de vous ce qu'il veut? Je ſais qu'il eſt écrit que « Dieu fait » la volonté de ceux qui le craignent »; mais il faut donc qu'ils le craignent & qu'ils ſe ſoumettent à lui dans le fond du cœur. « L'Oraiſon, dit ſaint » Thomas, eſt une élévation de l'eſ» prit à Dieu »: *Aſcenſio mentis in Deum.* Par conſéquent il eſt mani-

Pſ. CXLIV, 17.

2a. 2æ. Quæſt. LXXXIII, Art. I. ad 2.

feſte, conclut le Docteur Angélique, que celui-là ne prie pas, qui bien loin de s'élever à Dieu, demande que Dieu s'abaiſſe à lui, & qui vient à l'oraiſon non point pour exciter l'homme à vouloir ce que Dieu veut, mais ſeulement pour perſuader à Dieu de vouloir ce que veut l'homme. Qui pourroit ſupporter cette irrévérence ? Auſſi nous hommes charnels, nous aviſons-nous d'un autre artifice : ſi nous n'oſons eſpérer de tourner Dieu à notre mode, nous croyons pouvoir fléchir plus facilement la ſainte Vierge & les Saints, & les faire venir à notre point, à force de les flatter par nos louanges ou à force de les fatiguer par nos prieres empreſſées. Ne croyez pas que j'exagere : nous traitons avec les Saints comme avec des hommes ordinaires, que nous croyons gagner aiſément par une certaine ponctualité & par quelque aſſiduité de petits ſervices ; & nous ne conſidérons pas que ce ſont des hommes divins, « Qui ſont entrés, *Pſ. LXX,* 17.
» comme dit David, dans les puiſ-
» ſances du Seigneur », dans les intérêts de ſa gloire, dans les ſenti-

mens de ſa juſtice & de ſa jalouſie contre les pécheurs, auſſi-bien que dans ceux de ſa bonté & de ſa miſéricorde.

Aveuglement des hommes dans leurs dévotions : leur étrange illuſion. Comment on peut attendre quelque choſe de Marie.

O Dieu ! les hommes ingrats abuſeront-ils toujours des bienfaits divins, & les verrons-nous toujours ſi aveugles que d'aigrir leurs maux par les remedes ? Car quelle eſt cette dévotion pour la ſainte Vierge, que je vois pratiquée par les Chrétiens ? Ils ſe font des loix, & ils les ſuivent ; ils s'impoſent des obligations, & ils y ſont ponctuels. Cependant ils mépriſent celles que Dieu leur impoſe, & violent hardiment ſes loix les plus ſaintes ; dignes certes de cette terrible malédiction que Dieu prononce par la bouche de ſon Prophete : Malheur à vous « Qui cherchez dans vos » dévotions, non ma volonté, mais » la vôtre. C'eſt pourquoi, dit le Sei» gneur, je déteſte vos obſervances ; » vos Oraiſons me ſont mal au cœur ; » j'ai peine à les ſupporter » : *Laboravi ſuſtinens.* En effet quelle religion ! Nous croyons avoir tout fait pour la ſainte Vierge, quand nous avons élevé ſa gloire au-deſſus de

Iſai. LVIII, 2.

Ibid. 1, 13.

Ibid. 14.

tous les Chœurs des Anges, & porté ſa ſainteté juſqu'au moment de ſa conception. Mes Freres, je loue votre zele, & je ſais que ſa dignité ſurpaſſe encore de bien loin toutes vos penſées. Mais ſi la tache originelle vous fait tant d'horreur que vous ne pouvez la ſouffrir en la ſainte Vierge, que ne combattez-vous en vous-mêmes l'avarice, l'ambition, la ſenſualité, qui en ſont les malheureux reſtes? Celui-là eſt inquiété, s'il n'a pas dit ſon Chapelet & ſes autres prieres réglées, ou s'il manque quelque *Ave Maria* à la dixaine : je ne le blâme pas, à Dieu ne plaiſe; je loue dans les exercices de piété une exactitude religieuſe. Mais qui pourroit ſupporter qu'il arrache tous les jours ſans peine quatre ou cinq préceptes à l'obſervance du ſaint Décalogue, & qu'il foule aux pieds ſans ſcrupule les plus ſaints devoirs du Chriſtianiſme? Etrange illuſion dont l'ennemi du genre humain nous faſcine! Il ne peut arracher du cœur de l'homme le principe de religion qu'il y voit trop profondément gravé : il lui donne, non ſon emploi légitime,

mais un dangereux amuſement, afin que deçus par cette apparence, nous croyions avoir ſatisfait par nos petits ſoins aux obligations ſérieuſes que la Religion nous impoſe : détrompez-vous, Chrétiens. Priez la ſainte Vierge, je vous y exhorte. Elle nous fortifiera dans les tentations; elle nous impétrera la chaſteté qui nous eſt ſi néceſſaire; elle nous obtiendra du vin pour notre banquet, c'eſt-à-dire, ou de la charité dans notre conduite, ou du courage parmi nos langueurs. Mais écoutez comme elle parle dans les noces de Cana à ceux pour leſquels elle a tant prié : « Faites ce » que mon Fils vous ordonnera » : *Joan. II, 5.* *Quodcumque dixerit vobis, facite.* J'ai prié, j'ai intercédé; mais faites ce qu'il vous dira : c'eſt à cette condition que vous verrez le miracle & l'effet de mes prieres. Ainſi je vous dis, mes Freres, attendez tout de Marie, ſi vous êtes bien réſolus de faire ce que Jeſus vous commandera; c'eſt la loi qu'elle vous preſcrit elle-même.

Dévotions imparfaites préférables au

Mais vous me dites; Où me pouſſez-vous? quitterai-je donc toutes mes

prieres, juſqu'à ce que j'aie réſolu de me convertir tout-à-fait à Dieu, & vivrai-je en attendant comme un infidele? Non, mes Freres, à Dieu ne plaiſe. Dites toujours vos prieres; j'aime mieux vous voir pratiquer des dévotions imparfaites, que de vous voir mépriſer toute dévotion, & oublier que vous êtes Chrétiens. Le Médecin qui vous traite d'une maladie dangereuſe & habituelle, vous ordonne des remedes forts; mais il ordonne auſſi des fomentations & d'autres remedes plus (*a*) doux. Vous pratiquez les derniers, & vous n'avez pas le courage de ſouffrir les autres: il vous avertit ſagement que vous n'acheverez pas votre guériſon. Vous vous irritez contre lui, ou plutôt contre vous-même; & vous lui dites que vous quitterez tout régime, & que vous laiſſerez à l'abandon votre ſanté & votre vie. Il ne s'aigrit pas contre vous, & il regarde votre chagrin comme une ſuite fâcheuſe ou plutôt comme une partie de votre mal; & il vous répond: Ne le faites pas;

mépris de toute dévotion. Si l'on doit s'appuyer ſur de telles pratiques. Jugement qu'en porte l'Eſprit-Saint.

(*a*) benigna.

prenez toujours ces remedes, qui du moins ne vous peuvent nuire, & qui peut-être soutiendront un peu la nature accablée. Mais à la fin vous périrez sans ressource, si vous ne faites de plus grands efforts pour votre santé. Ainsi je vous dis, mes Freres : pratiquez ces dévotions, faites ces prieres ; j'aime mieux cela qu'un oubli total & de Dieu & de vous-mêmes. Mais ne vous appuyez pas sur ces légeres pratiques ; elles empêchent peut-être un plus grand malheur, c'est-à-dire l'impiété toute déclarée, & le mépris tout manifeste de Dieu ; & c'est pour cela qu'on vous les souffre : mais sachez qu'elles n'avancent pas votre guérison, & que si vous y mettez votre appui, elles en feront bien plutôt un perpétuel obstacle. Car écoutez ce que le Saint-Esprit a dit de vos œuvres & de vos dévotions superstitieuses : « Ils ne cher-
Isaï. LIX, 6, 7. » chent pas la justice & ne jugent » pas droitement. Ils mettent leur » confiance dans des choses de néant, » & ils s'amusent à des vanités. La » toile qu'ils ont tissue est une toile » d'araignée ; & pour cela, dit le

» Seigneur, leur toile ne ſera pas pro-
» pre à les revêtir, & ils ne ſeront
» point couverts de leurs œuvres. Car
» leurs œuvres ſont des œuvres inu-
» tiles, & leurs penſées ſont des pen-
» ſées vaines. Ils marchent dans un
» chemin de déſolation & de ruine » :
Non eſt qui invocet juſtitiam, nec qui judicet verè : confidunt in nihilo & loquuntur vanitates.... Telas araneæ texuerunt..... Telæ eorum non erunt in veſtimentum, neque operientur operibus ſuis : opera eorum opera inutilia..... cogitationes eorum cogitationes inutiles : vaſtitas & contritio in viis eorum.

Telle eſt la juſte ſentence que le Saint-Eſprit a prononcée contre ceux qui mettent leur dévotion dans des pratiques ſi minces, permettez-moi la liberté de ce mot, & qui négligent cependant de faire des fruits dignes de pénitence ſelon le précepte de l'Evangile. Leur piété ſuperficielle ne ſera pas capable de les couvrir ; leur iniquité ſera révélée, & leur pauvreté leur ſera honte. Ils ſeront jugés par leur bouche, ces mauvais ſerviteurs ; & les Saints qu'ils auront

Inutilité de la piété ſuperficielle. Juſte confuſion des faux dévots. Vrais dévots à la Vierge & aux Saints.

loués, les condamneront par leurs exemples. Voulez-vous donc être dévots à la ſainte Vierge, enſorte que cette dévotion vous ſoit profitable ? Soyez chaſtes, ſoyez droits, ſoyez charitables; faites juſtice à la veuve & à l'orphelin, protégez l'oppreſſé, ſoulagez le pauvre & le miſérable. En faiſant des œuvres de ſurabondance, gardez-vous bien d'oublier celles qui ſont de néceſſité. Attachez-vous à la Loi; ſuivez le précepte de Jeſus-Chriſt : *Quæcumque dixerit facite* : « Faites ce qu'il ordonne » & vous obtiendrez ce qu'il promet. *Amen.*

Joan. II, 5.

SERMON

POUR

LE TROISIEME DIMANCHE DE L'AVENT,

SUR LA NÉCESSITÉ DE LA PÉNITENCE,

PRECHÉ A LA COUR. (a)

Endurciſſement des Pécheurs : leur inſenſibilité ſurprenante : effets terribles du péché & de la Juſtice divine ſur eux : illuſion de leur fauſſe ſécurité : extrêmité de leur malheur.

Jam enim ſecuris ad radicem arborum poſita eſt : omnis ergò arbor non faciens fructum bonum, excidetur & in ignem mittetur.

La coignée eſt déja à la racine de l'arbre : donc tout arbre qui ne portera pas de bons fruits, ſera coupé & jetté au feu. *Luc. III*, 9.

QUelque effort que nous faſſions tous les jours pour faire connoître aux pécheurs l'état funeſte de

Difficulté à émouvoir les pécheurs. Mal préſent du pé-

(a) La ſeconde partie eſt imparfaite : l'Auteur n'a point aſſez étendu ſes idées ſur le papier, ni ſuffi-

ché, mal ſenſible de l'enfer, pourquoi ne les touchent point. Conſciences intrépides : ce que Dieu fait pour les remuer.

leur conſcience, il ne nous eſt pas poſſible de les émouvoir, ni par la vue du mal préſent qu'ils ſe font eux-mêmes, ni par les terribles approches du jugement futur dont Dieu les menace. Le mal préſent du péché ne les touche point, parce qu'il ne tombe pas ſous leurs ſens, auxquels ils abandonnent toute leur conduite. Et ſi pour les éveiller dans cet aſſoupiſſement léthargique, nous faiſons (*a*) retentir à leurs oreilles cette trompette épouvantable du jugement à venir qui les jettera dans des peines ſi ſenſibles & ſi cuiſantes ; cette menace eſt trop éloignée pour les preſſer à ſe rendre : « Cette » viſion, diſent-ils, chez le Prophete » Ezéchiel, (*b*) ne ſera pas ſitôt ac-
Ezec. XII, 27. » complie » : *In dies multos & in tempora longa iſte prophetat.* Ainſi leur malice obſtinée réſiſte aux plus preſſantes conſidérations que nous leur puiſſions apporter, & rien n'eſt capable de les émouvoir (*c*) ; parce

---

ſamment développé les principes qui en ſont la baſe. Il aura ſuppléé en Chaire à ce qui nous manque. (*a*) réſonner. (*b*) nous mene bien loin. (*c*) étonner.

que le mal du péché qui eſt ſi préſent, n'eſt pas ſenſible, & qu'au contraire le mal de l'Enfer qui eſt ſi ſenſible, n'eſt pas préſent. C'eſt pourquoi la bonté divine qui ne veut point la mort du pécheur, mais qu'il ſe convertiſſe & qu'il vive, pour effrayer ces conſciences malheureuſement intrépides, fait élever aujourd'hui du fond du déſert une voix, dont le déſert même eſt ému: *Vox Domini concutientis deſertum, & commovebit Dominus deſertum Cades:* « La voix du Seigneur ébranle » le déſert : le Seigneur remuera & » agitera le déſert de Cadès ». C'eſt la voix de ſaint Jean-Baptiſte, qui non contents de menacer les pécheurs « De » la colere qui doit venir », *Aventura ira*; ſachant que ce qui eſt éloigné ne les touche pas, leur montre dans les paroles de mon texte la main de Dieu déja appuyée ſur eux, & leur dénonce de près la vengeance toute préſente : *Jam enim ſecuris ad radicem arborum poſita eſt:* « La cognée eſt déja miſe à la racine des » arbres ». Mais, mes Freres, comme cette voix du grand Précurſeur ré- *Pſalm. XXVIII, 7.*

ſonnera envain au-dehors, ſi le Saint-Eſprit ne parle au-dedans; prions la divine Vierge qu'elle nous obtienne la grace d'être émus de la parole de Jean-Baptiſte, comme Jean-Baptiſte lui-même fut ému dans les entrailles de ſa mere par la parole de cette Vierge, lorſqu'elle alla viſiter ſainte Eliſabeth; & lui (a) communiqua dans cette viſite une partie de la grace, qu'elle avoit reçue avec plénitude par les paroles de l'Ange, que nous allons réciter: *Ave*, *Maria*.

Combien la Cour a beſoin des exhortations & de l'autorité de ſaint Jean, pour être touchée.

FAiſons paroître à la Cour le Prédicateur du déſert; produiſons aujourd'hui un ſaint Jean-Baptiſte avec toute ſon auſtérité. La Cour n'eſt pas inconnue à cet illuſtre Solitaire; & s'il n'a pas dédaigné de prêcher autrefois dans la Cour d'Hérode, il prêchera bien plus volontiers dans une Cour chrétienne & religieuſe, qui a beſoin toutefois & de ſes exhortations & de ſon autorité pour être touchée. Paroiſſez donc, divin Précurſeur, parlez avec cette vigueur

(a) porta par.

plus que prophétique, & faites trembler les pécheurs ſuperbes ſous cette terrible coignée (*a*) qui porte déja ſon coup, non aux branches & aux rameaux, mais au tronc & à la racine de l'arbre, c'eſt-à-dire à la ſource même de la vie. *Jam enim ſecuris ad radicem arborum poſita eſt.*

Pour entendre (*b*) exactement les paroles de ce grand Prophete, remarquons, s'il vous plaît, Meſſieurs, qu'il ne nous repréſente pas ſeulement ni une main armée contre nous, ni un bras levé pour nous frapper: le coup, comme vous voyez, a déja porté, puiſqu'il dit que la coignée eſt à la racine. Mais encore que le tranchant ſoit déja entré bien avant, ſaint Jean toutefois nous menace encore d'un ſecond coup qui ſuivra bientôt, pour abattre tout-à-fait l'arbre infructueux; après quoi il ne reſtera qu'à le jetter dans les flammes: *Omnis ergo arbor non faciens fructum bonum, excidetur & in ignem mittetur:* « Tout arbre donc

Arbre infructueux abattu.

Luc. III, 9.

(*a*) déja puiſſamment appliquée. (*b*) profondément.

lui faire ſentir, s'il ſe peut; premierement, Chrétiens, que la coignée l'a déja frappé, qu'il eſt entamé bien avant, & qu'il s'eſt fait par ſon péché même une plaie profonde: « La » coignée eſt déja miſe à la racine » des arbres »: *Jam enim ſecuris ad radicem arborum poſita eſt.* Mais il faudra lui montrer enſuite que s'il differe de faire guérir cette premiere bleſſure, Dieu eſt tout prêt d'appuyer la main pour le retrancher tout-à-fait; afin que s'il ne craint pas le coup qu'il s'eſt donné par ſon crime, il appréhende du moins celui que Dieu frappera bientôt par ſa juſtice: « Tout arbre donc qui ne porte » pas de bon fruit, ſera coupé & jetté » au feu »: *Omnis ergo arbor non faciens fructum bonum, excidetur & in ignem mittetur.* Et ce ſont ces deux puiſſantes conſidérations qui partageront ce diſcours.

PREMIER POINT.

Il, le plus
d de tous
eaux: ſa
le con-

S'Il nous étoit auſſi aiſé d'inſpirer aux hommes la haine de leurs péchés, comme il nous eſt aiſé de leur

leur faire voir que le péché eſt le plus grand de tous les maux, nous ne nous plaindrions pas ſi ſouvent qu'on réſiſte à notre parole, & nous aurions la conſolation de voir nos diſcours ſuivis de converſions ſignalées. Oui, mes Freres, de quelques douceurs que ſe flattent les hommes du monde en contentant leurs deſirs, il nous eſt aiſé de prouver qu'ils ſe bleſſent, qu'ils ſe déchirent, qu'ils ſe donnent (a) un coup mortel par leurs volontés déréglées. Et pour éclaircir cette vérité dans les formes & par les principes, il faut rappeller ici la définition du péché que nous avons déja établie. Nous avons donc dit, Chrétiens, que le péché eſt un mouvement de la volonté de l'homme contre les ordres ſuprêmes de la ſainte volonté de Dieu. Sur ce fondement principal il nous eſt aiſé d'appuyer une belle doctrine de ſaint Auguſtin, qui nous explique admirablement en quoi la malignité du péché conſiſte. Il dit donc qu'elle eſt renfermée en une double contra-

traité à Dieu & à l'homme.

De Civit. Dei, lib. XII, c. III, t. VII, p. 302.

(a) le coup de la mort.

riété, parce que le péché eſt contraire à Dieu, & qu'il eſt auſſi contraire à l'homme. Contraire à Dieu; il eſt manifeſte, parce qu'il combat ſes ſaintes loix: contraire à l'homme, c'eſt une ſuite; à cauſe que l'attachant (*a*) à ſes propres inclinations, comme à des loix particulieres qu'il ſe fait lui-même, il le ſépare des loix primitives & de la premiere raiſon à laquelle il eſt lié par ſon origine céleſte, c'eſt-à-dire par l'honneur qu'il a de naître à l'image de Dieu, & de porter en ſon ame les traits de ſa (*b*) face, & lui ôte ſa félicité qui conſiſte dans ſa conformité avec ſon Auteur.

Péché contraire à Dieu, comme mauvais; à l'homme, comme nuiſible.

Il paroît donc, Chrétiens, que le péché eſt également contraire à Dieu, & à l'homme; mais avec cette mémorable différence, qu'il eſt contraire à Dieu, parce qu'il eſt oppoſé à ſa juſtice; mais de plus contraire à l'homme, parce qu'il eſt préjudiciable à ſon bonheur: c'eſt-à-dire contraire à

(*a*) à lui-même & à ſes raiſons particulieres, qui ſortent du fond de ſes paſſions, il le ſépare des raiſons premieres & éternelles, en un mot des raiſons divines & ſouveraines auxquelles, &c.

(*b*) reſſemblance.

Dieu, comme à la regle qu'il combat : & outre cela, mais funeſtement, contraire à l'homme, comme au ſujet qu'il corrompt : à Dieu, comme mauvais ; à l'homme comme nuiſible. Et c'eſt ce qui a fait dire au divin Pſalmiſte, que « Celui qui aime » l'iniquité ſe hait ſoi-même », ou pour traduire mot-à-mot, qu'il a de l'averſion pour ſon ame, à cauſe qu'il y corrompt avec la (a) grace, les principes de ſa ſanté, de ſon bonheur, & de ſa vie ; *Qui autem diligit iniquitatem, odit animam ſuam.* *Pſalm. X, 6.*

Et certes il eſt néceſſaire que les hommes ſe perdent eux-mêmes en s'élevant contre Dieu. Car que ſont-ils autre choſe ces hommes rebelles, que ſont-ils, dit ſaint Auguſtin, que des ennemis impuiſſans ; « Ennemis de » Dieu, dit le même Saint, par la vo» lonté de lui réſiſter & non par le » pouvoir de lui nuire » ? *Inimici Deo reſiſtendi voluntate, non poteſtate lædendi.* Et de-là ne s'enſuit-il pas que la malice du péché ne trouvant point de priſe ſur Dieu qu'elle at-

Pécheurs, ennemis impuiſſans de Dieu : toute leur force & leur malice tournée contre eux-mêmes.

De Civ. Dei, lib. XII, c. III, t. VII, p. 302.

(a) droiture.

taque, laiſſe néceſſairement tout ſon venin dans le cœur de celui qui le commet ? Comme la terre qui élevant des nuages contre le ſoleil qui l'éclaire, ne lui ôte rien de ſa lumiere, & ſe couvre ſeulement elle-même de ténebres; ainſi le pécheur téméraire réſiſtant follement à Dieu; par un juſte & équitable jugement n'a de force que contre lui-même, & ne peut rien que ſe détruire par ſon entrepriſe inſenſée; il ſe met en pieces lui-même par l'effort téméraire qu'il fait contre Dieu.

Sainteté de Dieu inacceſſible à tous les traits de l'impie, à tous les outrages des hommes. *Pſalm. XXXVI*, 16.

C'eſt pour cela que le Roi Prophete a prononcé cette malédiction contre les pécheurs; *Gladius eorum intret in corda ipſorum, & arcus eorum confringatur* : « Que leur épée » leur perce le cœur, & que leur » arc ſoit briſé ». Vous voyez deux eſpeces d'armes entre les mains du pécheur; un arc pour tirer de loin, un glaive pour frapper de près. L'arc ſe rompt & eſt inutile; le glaive porte ſon coup, mais contre lui-même. Entendons le ſens de ces paroles: le pécheur tire de loin, il tire contre le ciel & contre Dieu; & non-ſeule-

ment les traits n'y arrivent pas, mais encore l'arc ſe rompt au premier effort. Impie, tu t'éleves contre Dieu; tu te moques des vérités de ſon Evangile, & tu fais un jeu ſacrilége des myſteres de ſa bonté & de ſa juſtice. Et toi, blaſphémateur impudent, profanateur du ſaint nom de Dieu, qui non content de prendre en vain ce nom vénérable qu'on ne doit jamais prononcer ſans tremblement proferes des exécrations qui font frémir toute la nature, & te pique d'être inventif en nouveaux outrages contre cette bonté ſuprême, ſi féconde pour toi en nouveaux bienfaits; tu es donc aſſez furieux pour te prendre à Dieu; à ſa providence, de toutes les bizarreries d'un jeu exceſſif qui te ruine, dans lequel tu ne crains pas de haſarder à chaque coup plus que ta fortune, puiſque tu haſardes ton ſalut & ta conſcience. Ou bien pouſſé à bout par tes ennemis ſur leſquels tu n'as point de priſe, tu tournes contre Dieu ſeul ta rage impuiſſante; comme s'il étoit du nombre de tes ennemis, & encore le plus foible & le moins à

craindre, parce qu'il ne tonne pas toujours, & que meilleur & plus patient que tu n'es ingrat & injurieux, il réſerve encore à la pénitence cette tête que tu dévoues par tant d'attentats à ſa juſtice. Tu prends un arc en ta main; tu tires hardiment contre Dieu, & les coups ne portent pas juſqu'à lui que ſa ſainteté rend inacceſſible à tous les outrages des hommes: ainſi tu ne peux rien contre lui, & ton arc ſe rompt entre tes mains, dit le ſaint Prophete.

Juſte peine de l'attentat du pécheur. Déſordre qu'il cauſe en lui-même, en troublant l'ordre du monde. Péché, malheur extrême.

Mais, mes Freres, il ne ſuffit pas que ſon arc ſe briſe & que ſon entrepriſe demeure inutile; il faut que ſon glaive lui perce le cœur; & que pour avoir tiré de loin contre Dieu, il ſe donne de près un coup ſans remede; ſi Dieu ne le guérit par miracle. C'eſt la commune deſtinée de tous les pécheurs. Le péché qui (a) trouble tout l'ordre du monde, met le déſordre premierement dans celui qui le commet. La vengeance qui ſort du cœur pour tout ravager, porte toujours ſon premier coup & le plus

(a) renverſe.

mortel ſur ce cœur qui la produit, la nourrit. L'injuſtice qui veut profiter du bien d'autrui, fait ſon eſſai ſur ſon auteur qu'elle dépouille de ſon plus grand bien, qui eſt la droiture, avant qu'il ait pu ravir & uſurper celui des autres. Le médiſant ne déchire dans les autres que la renommée, & déchire en lui la vertu même. L'impudicité qui veut tout corrompre, commence ſon effet par ſa propre ſource, parce que nul ne peut attenter à l'intégrité d'autrui, que par la perte de la ſienne. Ainſi tout pécheur eſt ennemi de ſoi-même, corrupteur en ſa propre conſcience du plus grand bien de la nature raiſonnable, c'eſt-à-dire de l'innocence (*a*). D'où il s'enſuit (*b*) que le péché je ne dis pas dans ſes ſuites, mais le péché en lui-même eſt le plus grand & le plus extrême de tous les maux : plus grand ſans comparaiſon que tous ceux qui nous menacent par le

(*a*) & par conſéquent plus injuſte que les tyrans qui ont fait mourir tant d'innocens, puiſqu'il fait mourir en lui la juſtice même.

(*b*) Ne doutez donc pas, Chrétiens, que ce que j'ai avancé ne ſoit véritable.

dehors, parce que c'eſt le déréglement & l'entiere dépravation du dedans : plus grand & plus dangereux que les maladies du corps les plus peſtilentes, parce que c'eſt un poiſon fatal à la vie de l'ame : plus grand que tous les maux qui (*a*) attaquent notre eſprit, parce que c'eſt un mal qui corrompt notre conſcience : plus grand par conſéquent que la perte de la raiſon, parce que c'eſt perdre plus que la raiſon, que d'en perdre le bon uſage, ſans lequel la raiſon même n'eſt plus qu'une folie criminelle. Enfin pour conclure ce raiſonnement, mal par-deſſus tous les maux ; malheur excédant tous les malheurs ; parce que nous y trouvons tout enſemble & un malheur & un crime (*b*) ; malheur qui nous accable, & crime qui nous déshonore ; malheur qui nous ôte toute eſpérance, & crime qui nous ôte toute excuſe ; malheur qui nous fait tout perdre, &

(*a*) affectent.

(*b*) une perte infinie avec une faute inexcuſable, la ruine totale de notre nature dans l'objet de notre choix, c'eſt-à-dire dans un même mal, & le naufrage & la honte de la liberté de l'homme.

crime qui nous rend coupables de cette perte funeſte, & qui [ne] nous laiſſe [pas même] ſujet de nous plaindre.

Après cela, Chrétiens, il ne faut pas s'étonner ſi l'on nous prêche ſouvent que notre crime devient notre peine. Et je n'ai pas dit ſans raiſon que la coignée qui nous frappe, c'eſt le péché même; puiſqu'il ſera dans l'éternité le principal inſtrument de notre ſupplice. *Complebo furorem meum in te:* « J'aſſouvirai en vous toute » ma fureur »: *Et ponam contra te omnes abominationes tuas.... Et abominationes tuæ in medio tui erunt.... Et imponam tibi omnia ſcelera tua:* « Et je vous oppoſerai à vous-même » toutes vos abominations... Et vos » abominations ſubſiſteront au milieu » de vous-même... Et je vous charge du poids de tous vos forfaits ». Voilà le juſte ſupplice, un homme tout pénétré, tout environné de ſes crimes. Et en effet, dit ſaint Auguſtin, il ne faut pas ſe perſuader que cette lumiere infinie & cette ſouveraine bonté de Dieu tire d'elle-même & de ſon ſein propre de quoi punir les pécheurs. Dieu eſt le ſou-

Péché, ſa peine à ſoi-même: plaiſir déréglé, principal inſtrument du ſupplice des réprouvés. De quelle maniere.

Ezech. VII, 3 & 4 & 8.

verain bien, & de lui-même il ne produit que du bien aux hommes: ainſi pour trouver les armes par leſquelles il détruira ſes ennemis, il ſe ſervira de leurs péchés mêmes qu'il ordonnera de telle ſorte, que ce qui a fait le plaiſir de l'homme (*a*) coupable, deviendra l'inſtrument d'un Dieu (*b*) juſte. *Ne putemus illam tranquillitatem & ineffabile lumen Dei de ſe proferre, unde peccata puniantur; ſed ipſa peccata ſic ordinare, ut quæ fuerunt delectamenta homini peccanti, ſint inſtrumenta Domino punienti.* Et ne me demandez pas, Chrétiens, de quelle ſorte ſe fera ce grand changement de nos plaiſirs en ſupplices; la choſe eſt prouvée par les Ecritures. C'eſt le Véritable qui le dit, c'eſt le Tout-puiſſant qui le fait. Et toutefois, ſi vous regardez la nature des paſſions auxquelles vous abandonnez votre cœur, vous comprendrez aiſément qu'elles peuvent devenir un ſupplice intolérable. Elles ont toutes en elles-mêmes des peines cruelles, des dé-

Enar. in Pſ. VII. t. IV, p. 37 n. 16.

(*a*) pécheur. (*b*) vengeur.

goûts, des amertumes. Elles ont toutes une infinité qui ſe fâche de ne pouvoir être aſſouvie ; ce qui mêle dans elles toutes des emportemens qui (*a*) dégénerent en une eſpece de fureur non moins pénible que déraiſonnable. L'amour impur, s'il m'eſt permis de le nommer dans cette Chaire, a ſes incertitudes, ſes agitations violentes, & ſes réſolutions irréſolues, & l'enfer de ſes jalouſies : *Dura ſicut infernus æmulatio*, & le reſte que je ne dis pas. L'ambition [a] ſes captivités, ſes empreſſemens, ſes défiances & ſes craintes, dans ſa hauteur même qui eſt ſouvent la meſure de ſon précipice. L'avarice, paſſion baſſe, paſſion odieuſe au monde, amaſſe non-ſeulement les injuſtices, mais encore les inquiétudes avec les tréſors. Eh ! qu'y a-t-il donc de plus aiſé que de faire de nos paſſions une peine inſupportable de nos péchés, en leur ôtant, comme il eſt très-juſte, ce (*b*) peu de douceur par où elles nous (*c*) ſédui- *Cant. VIII, 6.*

(*a*) tiennent de la. (*b*) ce petit mélange... par lequel. (*c*) impoſent.

ſent, & leur laiſſant ſeulement les inquiétudes cruelles & l'amertume dont elles abondent? Nos péchés contre nous, nos péchés ſur nous, nos péchés au milieu de nous: trait perçant contre notre ſein, poids inſupportable ſur notre tête, poiſon dévorant dans nos entrailles.

Eſpérance de l'impunité, combien inſenſée. Déplorable état du pécheur impénitent.

Ainſi ne nous flattons pas de l'eſpérance de l'impunité, pendant que nous portons en nos cœurs l'inſtrument de notre ſupplice. *Producam ignem de medio tuî qui comedat te:* « Je ferai ſortir du milieu de toi » le feu qui dévorera tes entrailles ». Je ne l'enverrai pas de loin contre toi, il prendra dans ta conſcience, & ſes flammes s'élanceront du milieu de toi, & ce ſeront tes péchés qui le produiront. Le penſez-vous, Chrétien, que vous fabriquiez en péchant l'inſtrument de votre ſupplice éternel? cependant vous le fabriquez. Vous avalez l'iniquité comme l'eau; vous avalez des torrens de flammes. Par conſéquent, mes Freres, malheur ſur nous qui avons péché & ne faiſons point pénitence! Le coup

Ezech. XXVIII, 18.

eſt (a) lâché ; l'enfer n'eſt pas loin, ſes ardeurs éternelles nous touchent de près, puiſque nous en avons en nous-mêmes & en nos propres péchés la ſource féconde. « La cognée » eſt à la racine ». Ah ! quel coup elle t'a donné, puiſque tu nourris déja en ton cœur ce qui ſera un jour ton dernier ſupplice ! Autant de péchés mortels, autant de coups redoublés. Auſſi l'arbre ne peut-il plus ſe ſoutenir : il chancele, il penche à ſa perte par ſes habitudes vicieuſes, & bientôt il tombera de ſon propre poids. Que s'il faut encore un dernier coup, Dieu le lâchera ſans miſéricorde ſur cette racine ſtérile & maudite. Le pécheur ne ſe ſoutient plus ; les moindres tentations le font chanceler, les plus légers mouvemens lui impriment une pente dangereuſe. Mais enfin il a pris ſa pente funeſte par ſes mauvaiſes inclinations ; il ne ſe peut plus relever, & je le vois qui va tomber. Il eſt vrai que Dieu lui donne encore un peu d'eſpérance ; mais puiſqu'il en abuſe ; Je vis éternellement,

(a) donné.

dit le Seigneur, je ne puis plus souffrir cette dureté : *Finis venit, venit finis. . . . Fac conclusionem* : « La fin » est venue, & il faut conclure ». Je détruirai tous les fondemens de cette espérance téméraire ; je lâcherai le dernier coup, & coupant jusqu'aux moindres fibres qui soutiennent encore ce malheureux arbre, je le précipiterai de son haut, & le jetterai dans la flamme : *Omnis arbor non faciens fructum, excidetur & in ignem mittetur* : « Tout arbre qui ne pro- » duit pas de fruit, sera coupé & jetté » au feu ». Retirez-vous, de peur d'être accablé de sa chûte : ses exemples [vous entraîneroient avec lui.] Seigneur, donnez-moi de la force ; aidez le travail de mon cœur, qui veut enfanter de vrais pénitens.

Ezech. VII, v. 23.

SECOND POINT.

Effets du péché.

TEL que feroit un ennemi implacable qui nous ayant dépouillé de tout notre bien, nous attire de plus sur les bras un adversaire puissant auquel nous ne pouvons résister ; tel & encore plus malfaisant est le péché à l'égard de l'homme : puis-

que le péché, Chrétiens, comme je l'ai déja dit, nous ayant fait perdre le bon uſage de la raiſon, l'emploi légitime de la liberté, la pureté de la conſcience, c'eſt-à-dire tout le bien & tout l'ornement de la créature raiſonnable; pour mettre le comble à nos maux, il arme Dieu contre nous, & nous rend ſes ennemis déclarés, contraires à ſa droiture, injurieux à ſa ſainteté, ingrats envers ſa miſéricorde, odieux à ſa juſtice, & par conſéquent ſoumis à la loi de ſes vengeances.

Dieu contraire aux pécheurs autant qu'il eſt juſte. Sommeil du pécheur. Fauſſe idée qu'il ſe fait de ſon Dieu : quelle eſt ſa bonté : comment elle agit.

De-là nous pouvons comprendre de quelle ſorte Dieu eſt (*a*) animé, ſi je puis parler de la ſorte, envers les pécheurs impénitens; & je vous dirai en un mot, car je ne veux point m'étendre à prouver des vérités manifeſtes, qu'autant qu'il eſt ſaint, autant qu'il eſt juſte, autant leur eſt-il contraire; de ſorte qu'il a contre eux une averſion infinie.

Les pécheurs n'entendent pas cette vérité (*b*): pendant qu'à l'ombre de leur bonne fortune & à la faveur des

(*a*) diſpoſé.
(*b*) C'eſt ici qu'il n'eſt pas croyable combien les

longs délais que Dieu leur accorde ; ils s'endorment à leur aiſe, ils s'imaginent que Dieu dort auſſi ; ils penſent qu'il ne ſonge non plus à les châtier, qu'ils ſongent à ſe convertir ; & comme ils ont oublié ſes jugemens, « Ils diſent dans leur cœur, » Dieu m'a oublié & ne prend pas
Pſ. IX, 34. » garde à mes crimes » : *Dixit enim in corde ſuo, Oblitus eſt Deus.* Et au contraire ils doivent ſavoir que la Juſtice divine qui ſemble dormir & oublier les pécheurs, leur répugnant, pour ainſi dire, de toute elle-même, eſt toujours en armes contre eux, & toujours prête à donner le coup par
Jer. I, 11. lequel ils périront ſans reſſource : *Virgam vigilantem ego video :* « Je vois » une verge qui veille ». Et il ne faut pas qu'ils ſe flattent de la bonté infinie de Dieu, de laquelle ils ne connoiſſent pas la propriété : qu'ils entendent plutôt aujourd'hui que Dieu eſt bon d'une autre maniere qu'ils ne l'imaginent. Il eſt bon, dit Tertullien, parce qu'il eſt ennemi du mal,

pécheurs s'abuſent dans l'opinion qu'ils conçoivent de la juſtice divine. Pendant qu'ils s'endorment, dit l'Ecriture, au milieu des proſpérités, & parmi les délais que Dieu leur accorde. . .

& il eſt infiniment bon, parce qu'il en eſt infiniment ennemi : *Non pleⁿè bonus, niſi mali æmulus.* Il ne faut donc pas concevoir en Dieu une bonté foible & qui ſouffre tout, une bonté inſenſible & déraiſonnable ; mais une bonté vigoureuſe, qui exerce l'amour qu'elle a pour le bien par la haine qu'elle a pour le mal, & ſe montre efficacement bonté véritable, en combattant la malice du péché qui lui eſt contraire : *Ut boni amorem odio mali exerceat, & boni tutelam expugnatione mali impleat.* Par conſéquent, Chrétiens, Dieu eſt en acte & en exercice d'une juſte averſion contre les pécheurs. Ses foudres ſont toujours prêts, & ſa colere toujours enflammée : c'eſt pourquoi l'Ecriture nous le repréſente comme tout prêt à frapper. « Toutes ſes fleches » ſont aiguiſées, dit le ſaint Prophe» te, & tous ſes arcs bandés & prêts » à tirer » : *Sagittæ ejus acutæ, & omnes arcus ejus extenti.* Ses fleches ſont dreſſées & ſes arcs pointés, il viſe & il déſigne l'endroit où il veut frapper. Ainſi ſa main vengereſſe eſt bien retenue quelquefois par l'attente

Adver. Marci. lib. I, n. 26, p. 450.

Ibid.

Iſ. V, 28.

du repentir, mais non jamais désarmée, & encore moins endormie; & vous le voyez dans notre Evangile. Non-seulement elle tient toujours cette terrible coignée, mais elle en applique toujours le tranchant funeste à la racine de l'arbre; & il n'y a rien entre deux: c'est pourquoi il n'est pas possible que l'arbre subsiste longtemps. « Il sera coupé », dit saint Jean-Baptiste: *Excidetur*, ou plutôt comme nous lisons dans l'original, *Exciditur*, dans le temps présent: on le coupe, on le déracine; afin que nous concevions l'action plus présente & plus efficace. Il semble qu'il ne frappe pas: [c'est une] vengeance occulte; [il] livre [le pécheur] aux passions, au sens réprouvé, &c.

Pourquoi il est impossible que l'iniquité reste longtemps impunie.

Nous nous trompons, Chrétiens, si nous croyons pouvoir subsister longtemps dans cet état misérable. Il est vrai que jusqu'ici la miséricorde divine a suspendu la vengeance & arrêté le dernier coup de la main de Dieu; mais nous n'aurons pas toujours un secours semblable. Car enfin, comme dit notre grand Prophete, le regne de Dieu approche, il faut que Dieu

regne ; ſous le regne de Dieu ſi ſaint, ſi puiſſant, ſi juſte, il eſt impoſſible que l'iniquité demeure long-temps impunie. [Diſons] un mot du regne de Dieu, que ſaint Jean-Baptiſte nous annonce.

« Le Seigneur a regné, dit le Roi » Prophete ; que la terre s'en réjouiſſe, que les iſles les plus éloignées » en triomphent d'aiſe » : *Dominus regnavit, exultet terra, lætentur inſulæ multæ.* Voilà un regne de douceur & de paix. Mais, ô Dieu, qu'entends-je dans un autre Pſeaume ! « Le » Seigneur a regné, dit le même » Prophete ; que les peuples frémiſſent & s'en courroucent, & que la » terre en ſoit ébranlée juſqu'aux fondemens » : *Dominus regnavit, iraſcantur populi, qui ſedet ſuper Cherubim, moveatur terra.* Voilà ce regne terrible, ce regne de fer & de rigueur, qu'un autre Prophete décrit en ces mots : *In manu forti, & in brachio extento, & in furore effuſo regnabo ſuper vos* : « Je regnerai ſur » vous, dit le Seigneur, en vous frappant d'une main puiſſante & en » épuiſant ſur vous toute ma colere ».

Regne de douceur & de paix : regne de fer & de rigueur.

Pſ. XCVI, 1.

Ibid. XCVIII, 1.

Ezech. XX, 33.

Dieu ne regne ſur les hommes qu'en

Regne de

Dieu ſur les pécheurs convertis & ſur les pécheurs condamnés. Son empreſſement pour regner.

ces deux manieres : il regne ſur les pécheurs convertis, parce qu'ils ſe ſoumettent à lui volontairement ; il regne ſur les pécheurs condamnés, parce qu'il ſe les aſſujettit malgré eux. Là eſt un regne de paix & de grace, ici un regne de rigueur & de juſtice ; mais par-tout un regne ſouverain de Dieu ; parce que là on (*a*) pratique ce que Dieu commande ; ici l'on ſouffre le ſupplice que Dieu impoſe : Dieu reçoit les hommages de ceux-là, il fait juſtice des autres. Pécheur, que Dieu appelle à la pénitence & qui réſiſtez à ſa voix, vous êtes entre les deux ; ni vous ne faites ni vous n'endurez ce que Dieu veut ; vous mépriſez la loi, & vous n'éprouvez pas la peine : vous rejettez l'attrait, & vous n'êtes point accablé par la colere. Vous bravez juſqu'à la bonté qui vous attire, juſqu'à la patience qui vous attend : vous vivez maître abſolu de vos volontés, indépendant de Dieu, ſans rien ménager de votre part, ſans rien ſouffrir de la ſienne ; & il ne regne ſur

(*a*) obéit à ce qu'il ordonne.

vous ni par votre obéiſſance volontaire, ni par votre ſujettion forcée. C'eſt un état violent, je vous le dis, Chrétiens, encore une fois; il ne peut pas ſubſiſter long-temps. Dieu eſt preſſé de regner ſur vous : car voyez en effet combien il vous preſſe. Que de douces invitations ! que de menaces terribles ! que de ſecrets avertiſſemens ! que de nuages de loin ! que de tempêtes de près ! Regardez comme il rebute toutes vos excuſes ; il ne permet ni à celui-là de mettre fin à ſes affaires, ni à cet autre d'aller fermer les yeux à ſon pere : tout retardement l'importune, tant il eſt preſſé de regner ſur vous ! S'il ne regne par ſa bonté, bientôt & plutôt que vous ne penſez, il voudra regner par ſa juſtice. Car à lui appartient l'empire, & il ſe doit à lui-même & à ſa propre grandeur d'établir promptement ſon regne. C'eſt pourquoi notre grand Baptiſte crie dans le déſert ; & non-ſeulement les rivages & les montagnes voiſines, mais même (*a*) tout l'univers retentit de

Luc. IX, 59, 61.

(*a*) toute la nature.

cette voix : Faites pénitence, faites pénitence, riches & pauvres, grands & petits, princes & ſujets; que chacun ſe retire de ſes mauvaiſes voies; « Car le regne de Dieu approche » : *Appropinquat enim regnum cœlorum.* *Matt. III, 2.*

La bonté méprisée ſuivie de près par la juſtice.

Il approche en effet, Meſſieurs, puiſque le Fils de Dieu paroîtra bientôt. Le regne de la bonté approche avec lui, parce qu'il nous apporte en naiſſant la ſource des graces; mais le regne de la juſtice s'approche, & avance d'un même pas, parce qu'elle ſuit toujours la bonté de près, pour en venger les injures. (*a*) La grande bonté rejettée attire les grandes rigueurs : les bienfaits mépriſés preſſent la vengeance & lui préparent la voie; & ſaint Jean ne vous a pas tû ce conſeil de Dieu. Quand il voit paroître Jeſus-Chriſt au monde, c'eſt alors qu'il commence à dire que la coignée eſt à la racine. Tout preſſe Dieu à ſe venger des ingrats; ſa bonté le preſſe, ſes bienfaits le preſſent, le dirai-je ? ſon attente même le preſſe;

(*a*) La juſtice & la bonté marchent toujours d'un même pas : elle prend la place.

car il n'y a rien qui faſſe tant hâter la vengeance, qu'une longue attente fruſtrée.

Ainſi je vous conjure, mes Freres, ne vous fiez pas au temps qui vous trompe; c'eſt un dangereux impoſteur qui vous dérobe ſi ſubtilement, que vous ne vous appercevez pas de ſon larcin. Ne regardez pas toujours le temps à venir, conſidérez votre état préſent; ce que le temps ſemble vous donner, il vous l'ôte; il retranche de vos jours en y ajoutant. Cette fuite & cette courſe inſenſible du temps, n'eſt qu'une ſubtile impoſture pour vous mener inſenſiblement au dernier jour. La jeuneſſe y arrive précipitamment, & nous le voyons tous les jours. Partant n'attendez pas de Dieu tout ce que vous prétendez: ne regardez pas les jours qu'il vous peut donner, mais ceux qu'il vous peut ôter; ni ſeulement qu'il peut pardonner, mais encore qu'il peut punir. Ne fondez pas votre eſpérance & n'appuyez pas votre jugement ſur une choſe qui vous eſt cachée.

Temps, dangereux impoſteur.

Je n'ignore pas, Chrétiens, que

Qui peut

beaucoup eſpérer du temps. Ce qu'il produit dans ceux qui le laiſſent couler inutilement. *Ezech. XXX, 11.*

Dieu qui ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il ſe convertiſſe & qu'il vive, prolonge ſouvent le temps de la pénitence. Mais il faut juger de ce temps comme des occaſions à la Cour. Chacun attend les momens heureux, les occaſions favorables pour terminer ſes affaires. Mais ſi vous attendez ſans vous remuer, ſi vous ne ſavez profiter du temps; il paſſe vainement pour vous, & ne vous apporte en paſſant que des années qui vous incommodent. Ainſi dans cette grande affaire de la pénitence, celui-là peut beaucoup eſpérer du temps, qui ſait s'en ſervir & le ménager. Mais celui qui attend toujours & ne commence jamais, voit couler inutilement & ſe perdre entre ſes mains tous ces momens précieux dans leſquels il avoit mis ſon eſpérance. Que lui apporte le temps, qu'une plus grande atteinte à ſa vie, un plus grand poids à ſes crimes, une plus forte attache à ſes habitudes?

Vives inſtances de ſaint Jean, pour nous porter ſans délai à la pénitence.

C'eſt pour cela que ſaint Jean-Baptiſte ne nous donne aucun relâche: « La coignée, dit-il, eſt à la racine; » tout arbre qui ne porte pas de bon » fruit,

» fruit, ſera coupé & jetté au feu : » faites donc, faites promptement » de dignes fruits de pénitence » : *Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ.* Il faut tâcher, Chrétiens, que nous tirions aujourd'hui quelque utilité de ces ſalutaires paroles, & que nous n'ayions pas écouté en vain un ſi grand Prédicateur que ſaint Jean-Baptiſte. *Luc. III. 8.*

Figuier infructueux : ſon ſort. *Luc. XIII.*

Le figuier infructueux. Vous avez eu la pluie ; vous avez eu le ſoleil ; vous avez eu la culture : vous n'avez plus à attendre que la coignée & le feu.

Inutilité de tous les moyens ordinaires, pour émouvoir le pécheur.

Il faut quelque choſe de nouveau pour vous émouvoir. Vous avez franchi hardiment les plus puiſſantes conſidérations. Cette premiere tendreſſe d'une conſcience innocente, ah ! que vous l'avez endurcie ! La pénitence, la communion, vous avez appris à les profaner : cela ne vous touche plus. Les terribles jugemens de Dieu qui avoient autrefois tant de force pour vous émouvoir : vous (*a*) avez diſſipé comme une vaine frayeur l'appré-

(*a*) vous êtes affermi contre l'appréhenſion que vous donnoit ce tonnerre.

henſion que vous aviez de ce tonnerre ; & vous vous êtes accoutumés à dormir (*a*) tranquillement à ce bruit.

Nous voilà réduits aux miracles. Expérience des pécheurs, [qu'ils ont laiſſé toujours les mêmes] : *In peccato veſtro moriemini :* « Vous mourrez dans votre péché ».

Joan. VIII, 21.

Maniere d'entendre les prédications. Conſacrer à Jeſus-Chriſt quelques heures de ſon loiſir. Fruits de ſa naiſſance.

[Faire] attention aux choſes dites : point tant ſonger au Prédicateur. Les choſes que nous diſons ſont-elles ſi peu ſolides, qu'elles ne méritent de réflexion, que par la maniere de les dire ? Tant d'heures de grand loiſir ! pourquoi ſont-elles toutes des heures perdues ? Pourquoi Jeſus-Chriſt n'en aura-t-il pas quelques-unes plutôt qu'un amuſement inutile ? Ainſi puiſſe Jeſus-Chriſt naiſſant vous combler de graces ! puiſſiez-vous recevoir en lui un Sauveur, & non un Juge ! puiſſiez-vous apprendre à ſa Crêche à mépriſer les biens périſſables, & acquérir les ineſtimables richeſſes que ſa glorieuſe pauvreté nous a méritées !

(*a*) profondément.

FRAGMENS SUR LE MÊME SUJET. (a)

Activité de la Justice divine contre le pécheur. Son opposition à la loi de Dieu. Effets qui en résultent contre lui. Ce qu'il doit faire pour éviter les coups de la main vengeresse. Dignes fruits de pénitence, toujours salutaires.

« UNe voix crie dans le désert : » Préparez les voies du Seigneur, » applanissez les sentiers de notre » Dieu ; pour cela il faut combler tou- » tes les vallées & abattre toutes les » montagnes » : c'est-à-dire qu'il faut relever le courage des consciences abattues par le désespoir, & abattre sous la main de Dieu par la pénitence les pécheurs superbes & opiniâtres qui s'élevent contre Dieu, &c. Comment préparer les voies du Seigneur. *Luc. III*, 4.

L'Eglise sera bientôt le premier, Conduite de

(a) Ces Fragmens nous paroissent avoir été composés par l'Auteur, pour être adaptés au Sermon précédent, qu'il aura voulu prêcher dans quelque autre occasion avec certains changemens & des additions.

L'Egliſe avant que de relever le courage.

lorſqu'elle dira aux pécheurs : *Conſolamini, conſolamini... Gaudium magnum :* « *Quia natus eſt vobis hodie Salvator* : « Conſolez-vous, conſolez-vous... Je vous annonce le » ſujet d'une grande joie.... Il vous » eſt né un Sauveur ». Mais devant que de relever leur courage, il faut premierement abattre leur arrogance : *Jam enim ſecuris ad radicem arborum poſita eſt* : « Car la coignée eſt » déja miſe à la racine de l'arbre ». Pour cela il faut des paroles inſpirées d'en haut. *Ave, Maria.*

Iſai. XL, 1. Luc, II, 10. 11.

Luc, III, 9.

Coup du péché, coup de la juſtice divine : leurs effets.

DEux coups ; celui du péché, celui de la Juſtice divine. L'un ôte la vie, l'autre l'eſpérance ; le coup du péché, la vie ; le coup de la juſtice, l'eſpérance. Choſe étrange & incroyable, Meſſieurs ! après la perte de la vie, peut-il reſter de l'eſpérance ? Oui, parce que Dieu eſt puiſſant pour reſſuſciter les morts, & « Qu'il peut, » dit notre Evangile, faire naître des » enfans d'Abraham de ces pierres » inſenſibles & inanimées ; & ſa miſéricorde infinie lui faiſant faire tous les jours de pareils miracles, ceux

Luc, III, 8.

qui ont perdu la vie de la grace, n'ont pas néanmoins perdu l'espérance, &c.

Faut traiter le second point, & dire par quels degrés Dieu abat l'appui & le fondement de cette espérance mal fondée. Ce coup n'est pas toujours sensible. Il dessèche l'arbre & la racine, en retirant ses inspirations.

Ainsi je ne m'étonne pas si les pécheurs convertis regardent l'état d'où ils sont sortis avec une telle frayeur, & ne se sentent pas moins obligés à Dieu, que s'il les avoit tirés de l'enfer. *Posuerunt me in lacu inferiori :* « Ils » m'ont mis dans une fosse profonde ». *Eruisti animam meam ex inferno inferiori :* « Vous avez retiré mon ame » de l'enfer le plus profond ». Deux choses font l'enfer : la peine du damné, séparation éternelle d'avec Jesus-Christ ; *Nescio vos :* « Je ne vous » connois pas » ; A la sainte Table : il ne nous connoît plus. Elle est éternelle de sa nature. Le feu, la peine du sens. Il n'est pas encore allumé, mais nous en avons en nous le principe. En effet, d'où pensez-vous,

Pécheurs convertis tirés de l'enfer. En quoi il consiste.

Psalm. LXXXVII, 6.

Psalm. LXXXV, 12.

Matt. XXV, 12.

Chrétiens, que Dieu fera ſortir [de feu? du ſein même du pécheur.]

Incertitude du dernier jour. Pourquoi. La juſtice divine toujours en action contre le pécheur.

Le moment que Dieu a marqué pour donner ce coup irrémédiable qui enverra les pécheurs au feu éternel, par une juſte diſpoſition de ſa providence, ne leur doit pas être connu. C'eſt un ſecret que Dieu ſe réſerve & qu'il nous cache ſoigneuſement, afin que nous ſoyons toûjours en action, & que jamais nous ne ceſſions de veiller ſur nous. Néanmoins le pécheur s'endort dans les longs délais qu'il lui donne, l'attendant à la pénitence; & pendant qu'il dort à ſon aiſe au milieu des proſpérités temporelles, il s'imagine que Dieu dort auſſi: « Il dit dans ſon » cœur: Dieu l'a oublié »; il ne prend pas garde à mes crimes: *Dixit enim in corde ſuo: Oblitus eſt Deus*; & parce qu'il ne ſonge pas à ſe convertir & que Dieu ne lui fait pas ſentir ſa fureur, il croit que Dieu ne ſonge pas à le punir. Pour lui ôter de l'eſprit cette opinion (*a*) dangereuſe, tâchons aujourd'hui de lui faire

Pſ. IX, 34.

(*a*) pernicieuſe.

entendre une vérité chrétienne qui nous eſt repréſentée dans notre Evangile, & que je vous prie de comprendre : c'eſt que la Juſtice divine qui ſemble dormir, qui ſemble oublier les pécheurs, les laiſſant proſpérer long-temps en ce monde, eſt toujours en armes contre eux, toujours en action, toujours vigilante, toujours prête à donner le coup qui les coupera par la racine, pour ne leur laiſſer aucune reſſource.

Contrariété infinie entre le pécheur & la juſtice divine. Effets de l'oppoſition du pécheur à la loi.

Mais afin de bien comprendre cette vérité, il eſt néceſſaire, Meſſieurs, de vous expliquer plus profondément ce que j'ai déja touché en peu de paroles touchant la contrariété infinie qui eſt entre le pécheur & la juſtice de Dieu. Je ſuivrai encore le grand Auguſtin, & les ouvertures admirables qu'il nous a données pour l'éclairciſſement de cette matiere en ſon Epitre quarante-neuvieme. Il remarque donc en ce lieu qu'il y a cette oppoſition entre le pécheur & la loi, que comme le pécheur détruit la loi autant qu'il le peut, la loi réciproquement détruit le pécheur ; tellement qu'il y a en-

Epiſt. CII. Ed. Bened. t. II, p. 273.

re eux une inimitié qui jamais ne peut être réconciliée : & quoique cette vérité ſoit très-claire, vous ſerez néanmoins bien aiſes, Meſſieurs, d'entendre une belle raiſon par laquelle ſaint Auguſtin l'a prouvée. Elle tombera ſans difficulté dans l'intelligence de tout le monde, parce qu'elle eſt établie ſur le principe le plus connu de l'équité naturelle : « Ne fais pas ce » que tu ne veux pas qu'on te faſſe » : *In qua menſura menſi fueritis, remetietur vobis* : « On ſe ſervira envers toi de la même meſure dont » tu te ſeras ſervi ». Pécheur, qu'as-tu voulu faire à la loi de Dieu ? N'as-tu pas voulu la détruire & anéantir ſon pouvoir ? Oui certainement, Chrétiens. « Les hommes qui ne veulent » pas être juſtes, ſouhaitent qu'il n'y » ait point de vérité, & par conſéquent point de loi qui condamne » les injuſtes » : *Qui dum nolunt eſſe juſti : nolunt eſſe veritatem quâ damnentur injuſti.*

Luc. VII, 2.

S. Aug. Tract. XC. in Joan. t. III, p. 721.

L'action du pécheur figurée par celle de Moïſe, briſant la Loi

Et c'eſt pour cela, Chrétiens, que Moïſe, deſcendant de la montagne, entendant les cris des Iſraélites qui adoroient le veau d'or, laiſſe tomber

les tables sacrées où la loi étoit écrite & les brisa : *Vidit vitulum & choros, & projecit tabulas & fregit eas* : « Il » vit le veau & les danses, & il jetta » les tables & les brisa ». Et cela, pour quelle raison ? si ce n'est pour représenter ce que le peuple faisoit alors. Ah ! ce peuple ne mérite point d'avoir de loi, puisqu'il la détruit entiere en ce moment qu'on la lui porte de la part de Dieu. Qu'a fait cette loi pour être brisée ? Détruisez les pécheurs, faites-les mourir. Il le fera en son temps, mais en attendant il nous montre ce que nous faisons à la loi.

après l'idolatrie des Israëlites. *Exod. XXXII, 19.*

C'est pourquoi il brise les tables où le doigt de Dieu étoit imprimé ; & remarquez, s'il vous plaît, Messieurs, que le peuple ne peche que contre l'article qui défendoit d'adorer les idoles : *Non facies tibi sculptile* : « Vous ne vous ferez point d'i- » mage taillée au ciseau ». Mais qui peche en un seul article, il détruit autant qu'il peut la loi toute entiere. C'est pourquoi il laisse tomber & il casse ensemble toutes les deux tables, pour nous faire entendre, mes

La loi divine détruite & anéantie par une seule transgression. Vengeance qu'elle exerce sur le pécheur. *Exode. XX, 4.*

Freres, que par une ſeule tranſgreſſion toute la loi divine eſt anéantie. Mais comme les pécheurs détruiſent la loi, il eſt juſte auſſi qu'elle les détruiſe; il eſt juſte qu'ils ſoient meſurés ſelon leur propre meſure, & qu'ils ſouffrent juſtement ce qu'ils ont voulu faire injuſtement. Car ſi cette regle de juſtice doit être obſervée entre les hommes, de ne faire que ce que nous voulons qu'on nous faſſe; combien plus de l'homme avec Dieu & avec ſa loi éternelle? Et c'eſt pourquoi dans l'hiſtoire que j'ai racontée, le même Moïſe qui briſa la loi, fit auſſi briſer le veau d'or, & mettre à mort tous les idolâtres dont l'on fit un ſanglant carnage; nous montrant par le premier ce que le pécheur veut faire à la loi, qui eſt de l'anéantir & de la rompre effectivement, & nous faiſant voir par le ſecond ce que fait la loi au pécheur, qui eſt de le perdre & le mettre en pieces. « Ainſi, dit ſaint » Auguſtin, ce que le pécheur a fait » à la loi à laquelle il ne laiſſe point » de place en ſa vie, la loi de ſon » côté le fait au pécheur en lui ôtant

» la vie à lui-même » : *Quod peccator facit legi quam de ſua vita abſtulit, hoc ei facit lex ut auferat eum de hominum vita quam regit* (a). *Epiſt. CII, t. II, p. 282.*

Juſtice divine toujours armée contre les pécheurs : violence qu'elle ſouffre par le retardement de ſon opération. Troubles du pécheur. D'où vient ſon inſenſibilité.

Voilà donc une éternelle oppoſition entre le pécheur & la loi de Dieu, c'eſt-à-dire par conſéquent entre le pécheur & la juſtice divine. De-là vient que la Juſtice divine nous eſt repréſentée dans les Ecritures toujours armée contre le pécheur. « Tou» tes ſes fleches ſont aiguiſées, nous » dit le Prophete, tous ſes arcs ſont » bandés & prêts à tirer » : *Sagittæ ejus acutæ & omnes arcus ejus extenti.* *Iſai. V, 28.* Que s'il retarde par miſéricorde à venger les crimes, ſa juſtice cependant ſouffre violence : « Cela m'eſt » à charge, dit-il, & j'ai peine à le » ſupporter » : *Facta ſunt mihi moleſta, laboravi ſuſtinens.* *Iſaï. I, 14.* Mais pourquoi rechercher ailleurs ce que je trouve ſi clairement dans mon Evan-

(a) M. Boſſuet ne donne ici que la ſubſtance du texte de ſaint Auguſtin, conçu en ces termes : *Quod feceris patieris ; non ut ſi ſtuprum fecerit, ſtuprum patiatur ; ſed quod peccato iſto fecit legi, hoc ei lex faciat, id eſt quia legem talia prohibentem de ſua vita abſtulit, auferat eum etiam ipſa lex de hominum vita quam regit.*

gile ? Que ne puis-je vous repréſenter & vous faire appréhender vivement le tranchant épouvantable de cette coignée appliquée à la racine de l'arbre ? A toute heure, à tous momens, elle veut frapper, parce qu'il n'y a heure, il n'y a moment où la Juſtice divine irritée ne s'anime elle-même contre les pécheurs. Il eſt vrai qu'elle retarde à frapper, mais c'eſt que la miſéricorde arrête ſon bras. Elle tâche toujours de gagner le temps ; elle pouſſe d'un moment à l'autre, nous attendant à la pénitence. Pécheurs, ne ſentez-vous pas quelquefois le tranchant de cette Juſtice appliquée ſur vous ; lorſque votre conſcience vous trouble, qu'elle vous inquiete, qu'elle vous effraie, qu'elle vous réveille en ſurſaut, rempliſſant votre eſprit des idées funeſtes de la peine qui vous ſuit de près ? C'eſt que la Juſtice divine commence à frapper votre conſcience criminelle : elle crie, elle vous demande ſecours, elle ſe trouble, elle eſt étonnée. Mais, ô Dieu ! quel ſera ſon étonnement, lorſque la Juſtice divine laiſſera aller tout-à-fait la main ! Que ſi elle

demeure inſenſible, ſi elle ne s'apperçoit pas du coup qui la frappe, ah! c'eſt qu'il a déja donné bien avant, que l'eſprit de vie ne coule plus, & de-là vient que le ſentiment eſt tout offuſqué. Mais ſoit que vous ſentiez ce tranchant, ſoit que vous ne ſentiez pas le coup qu'il vous donne, il touche, il preſſe déja la racine, & il n'y a rien entre deux.

Main terrible de Dieu ſur le pécheur : ce qu'il doit faire pour éviter le coup.

O Pécheur, ne tremble-tu pas ſous cette main terrible de Dieu, qui non-ſeulement eſt levée, mais déja appeſantie ſur ta tête ? *Jam enim ſecuris ad radicem arboris poſita eſt* : « La coignée eſt déja miſe à la ra-» cine de l'arbre ». Elle ne s'approche pas pour ébranler l'arbre, ni pour en faire tomber les fruits ni les feuilles ; plaiſirs, richeſſes, ſes biens de fortune, biens externes qui ne tiennent pas à notre perſonne : il ne faut pas un ſi grand effort, il ne faut pas [toucher] la racine, il ne faut que ſecouer l'arbre. Elle n'en veut pas même aux branches, à la ſanté, à la vie du corps : elle le fait quelquefois, mais ce n'eſt pas là maintenant où elle touche : « Elle

coignée à la racine. En même temps, sans aucun délai ; « J'ai péché », dit-il au Seigneur. Voilà le fruit de la pénitence ; & au même instant qu'il paroît, le tranchant de la coignée se retire : *Dominus transtulit peccatum tuum* ; « Le Seigneur a transféré » votre péché ». Ne demande donc pas un long temps pour accomplir un ouvrage qui ne demande jamais qu'un moment heureux. Il suffit de vouloir, dit saint Chrysostôme, & aussi-tôt le germe de ce fruit paroît, & la coignée se retirera si-tôt qu'elle verra paroître, je ne dis pas le fruit, mais la fleur ; je ne dis pas la fleur, mais le bourgeon, mais le moindre rejetton qui témoignera de la vie. Ah ! s'il est ainsi, Chrétiens, malheureux & mille fois malheureux celui qui sortira de ce lieu sacré sans donner à Dieu quelque fruit ! Si vous ne pouvez lui donner une entière conversion, une repentance parfaite, ah ! donnez-lui du moins quelques larmes pour déplorer votre aveuglement. Ah ! si vous ne pouvez lui donner des larmes, ah ! laissez du moins aller un soupir qui témoigne le de-

II Reg. XII, 13.

Homil. XI, in Matth. t. VII, p. 152, 153.

ſir de vous reconnoître ; & ſi la dureté de vos cœurs ne vous permet pas un ſoupir, battez-vous du moins la poitrine, jettez du moins un regard à Dieu pour le prier de fléchir votre obſtination ; donnez quelque aumône à cette intention, & pour obtenir cette grace. Ce n'eſt pas moi, mes Freres, qui vous le conſeille ; c'eſt la voix du divin Précurſeur qui vous y exhorte dans notre Evangile. C'eſt lui qui excite aujourd'hui les peuples à faire des fruits de pénitence. C'eſt lui, qui pour les preſſer vivement, leur repréſente la cognée terrible de la vengeance divine toute prête à décharger le dernier coup, s'ils ne produiſent bientôt ces bons fruits. Là-deſſus le peuple ; *Quid faciemus ?* « Quel fruit produirons-nous » ? *Qui habet duas tunicas, det non habenti, & qui habet eſcas, ſimiliter faciat* : « Que celui qui a » deux habits en donne à celui qui » n'en a pas, & que celui qui a de » quoi manger, en agiſſe de même. C'eſt pour cette Maiſon qu'il parloit. Vous dirai-je la honte de l'Egliſe ? non, ces pauvres Catholiques *Luc. III, 10, 11.*

de République. Jesus est venu, Jesus a prêché, &c. *Illa securis ad radicem.* L'arbre a été coupé par le pied, ou plutôt déraciné tout-à-fait.

Tite, instrument des vengeances divines contre Jérusalem. Peuple Chrétien figuré dans le peuple Juif.

Tite vient bientôt après Jesus-Christ : le vengeur suit de près le Sauveur. Ils n'ont pas connu le temps de leur visite : Dieu les visite à main armée. L'Aigle Romaine vient fondre sur eux & les enlever, malgré les forteresses dans lesquelles ils avoient mis leur confiance. Tite se reconnoît l'instrument de la vengeance de Dieu. Sans savoir le crime, il reconnoît la vengeance ; il sait le caractere de la main de Dieu qui paroissoit de toutes parts. « Tite, dit Apollonius » de Tyane, en prenant Jérusalem, » avoit rempli de cadavres tous les » lieux d'alentour. Les peuples voi- » sins voulurent le couronner en con- » sidération de sa victoire. Mais il » leur répondit qu'il étoit indigne de » cet honneur ; qu'on ne devoit point » lui attribuer les œuvres extraordi- » naires qui venoient de s'opérer ; » qu'il n'avoit fait que prêter ses » mains à Dieu, qui exerçoit mani- » festement sa colere contre les Juifs » :

Interea Titus capeis Hyerosolymis, omnia circum loca cadaveribus compleverat. Finitima autem gentes ob victoriam coronare ipsum voluerant. Ille verò tali honore indignum se esse respondit : non enim se esse talium operum autorem, sed Deo iracundiam contra Judæos demonstranti, suas manus præbuisse (a).

Philost. Apol. Tyan. Vita. l. VI, c. XIV, p. 304, 305. Ed. Morel.

Le Temple renversé, le Sacrifice aboli, toute la nation dispersée, le jouet & la dérision de tous les peuples du monde : *Omnia in figura contingebant illis* : « Tout leur arrivoit en figure ». Ce peuple dans ses bénédictions, figure de nos graces; dans ses malédictions, figure de la vengeance que Dieu exerce sur nous, &c. Le Baptême, la Pénitence, le Pain des Anges, viande céleste. Dieu s'approche de l'arbre, non pour faire tomber les fruits & les feuilles. Il n'en veut ni à votre bien, ni à vos fortunes. Il ne faut pas la cognée, il ne faut pas la racine. Les biens externes tiennent si

I Cor. X, 11.

(a) M. Bossuet s'étoit contenté d'indiquer dans son manuscrit le récit de Philostrate, par ces mots : *Ce qu'il en dit se trouvera dans la vie d'Apollonius Tyaneus.* Nous avons cru entrer dans ses vues, en donnant ici le texte important de l'Historien d'Apollonius.

peu qu'il ne faut que secouer l'arbre légerement, & après le moindre vent les emporte. Il n'en veut pas aux branches, à la santé, à la vie; *ad radicem*, au fond de l'ame. Arbre infructueux, où il ne trouve aucun fruit; *Quæ non facis fructum bonum.*

Luc. XIII, 6.

« Un homme avoit un figuier planté » dans sa vigne, & venant pour y » chercher du fruit, il n'y en trouva » point. Alors il dit à son vigneron; » Il y a déja trois ans que je viens » chercher du fruit à ce figuier sans » y en trouver; coupez-le donc; » pourquoi occupe-t-il la terre inu» tilement? Le vigneron lui répon» dit: Seigneur, laissez-le encore cette » année, afin que je le laboure au » pied & que j'y mette du fumier, » après cela s'il porte du fruit à la bonne » heure, sinon vous le ferez couper ».

Délais de Dieu à l'égard des pécheurs: ce qu'ils exigent de leur part: ce qui leur arrivera s'ils n'en profitent.

Je suis venu depuis trois ans; trois ans, c'est un terme immense pour l'attente de notre Dieu. Comptons vingt ans, trente ans, cinquante ans. Songez à votre âge, je n'entreprends pas de faire ce dénombrement; & il n'a pas encore trouvé de fruit. Les autels de notre Dieu

n'ont pas encore vu vos prémices. *Ut quid enim terram occupat ?* « Pour- *Luc. XIII,*
» quoi occupe-t-il la terre inutile- 7.
» ment » ? il occupe le ſoin de mes Miniſtres qui travailleroient plus utilement ſur des ames mieux diſpoſées. Il fait ombre à ma vigne, & empêche que mes nouveaux plants ne prennent le ſoleil, ou que leur fruit ne mûriſſe. « Donnez encore un an ». *Ibid.* 8.
Voyez un terme préfix & un terme aſſez court; car l'Egliſe qui intercede ſait qu'il ne faut pas abuſer de la patience d'un Dieu. Trois ans, une longue attente; un an, une longue ſurſéance : « Et s'il rapporte du » fruit, à la bonne heure; ſinon vous » le couperez ». Elle conſent. Appliquez à l'ame : vous avez eu la pluie, vous avez eu le ſoleil, vous avez eu la culture ; vous n'avez ni profité ni porté de fruits : vous n'avez plus rien à attendre que la coignée & le feu. Portez des fruits : *Fructum bonum* : au goût de Dieu : *Dignos fructus* : dignes du changement que vous méditez, dignes des mauvaiſes œuvres que vous avez faites. Changement total au-dedans & au-dehors.

Proportion avec les mauvaiſes œuvres. Maximes des Peres : tous, ſans exception : qui s'eſt abandonné aux choſes défendues, doit s'abſtenir des permiſes. Autant qu'il s'eſt abandonné, autant doit-il s'abſtenir : *Dignos.* Mes Freres, je ne veux rien exagérer ; Dieu m'eſt témoin, je deſire ſincérement votre ſalut, & je ne veux ni élargir ni étrécir les voies de Dieu. Voilà les maximes qui ont enfanté les vrais pénitens. Les autres [conduiſent] à la perdition éternelle. Faites-vous des fruits dignes de pénitence ? Ces gorges & ces épaules découvertes étalent à l'impudicité la proie à laquelle elle aſpire. Eſt-ce pour réparer le temps que vous le conſumez au jeu ? Lier les parties, les exécuter, les reprendre, l'inquiétude de la perte, l'amorce du gain, l'ardeur, &c. Et quand vous étalez cette parure & tous ces ornemens de la vanité, faites-vous des fruits dignes ? &c. Vous n'humiliez pas la victime, non, vous parez l'idole. Faites des fruits dignes ; mais preſſez-vous, car le regne de Dieu approche, comme ſaint Jean vous preſſe

preſſe & ne vous laiſſe aucun repos : pas un mot qui ne vous preſſe ; *Appropinquat.* Tant mieux. C'eſt un regne de douceur. Jeſus, &c. La juſtice après. A la ſuite des graces, un grand attirail de ſupplices : *Jam ſecuris ad radicem.* Je n'ai dit que ce qui eſt.

Grandeur de la colere de Dieu contre les pécheurs impénitens. Dieu infiniment juſte ; péché infiniment injuſte. Son ſupplice infini.

Pour comprendre ſolidement combien eſt grande la colere de Dieu contre les pécheurs qui ne l'appaiſent pas par la pénitence, il faut ſuppoſer deux principes dont la vérité eſt indubitable. Le premier principe que je ſuppoſe, c'eſt que plus celui qui gouverne eſt juſte, plus les iniquités ſont punies. Le ſecond, c'eſt que la peine pour être juſte doit être proportionnée à l'injuſtice qui eſt dans le crime. Ces principes étant connus par la ſeule lumiere de la raiſon, il faut tirer cette conſéquence que n'y ayant rien [de] plus juſte que Dieu, rien de plus injuſte que le péché ; ces deux choſes concourant enſemble, doivent attirer ſur tous les pécheurs le plus horrible de tous les ſupplices. Que Dieu ſoit infiniment juſte, ou plutôt qu'il ſoit la juſ-

tice même, c'eſt ce qui paroît manifeſtement, parce qu'il eſt la loi immuable par laquelle toutes choſes ont été réglées : ce qu'il vous ſera aiſé de comprendre, ſi vous remarquez que la Juſtice conſiſte dans l'ordre ; toutes les choſes ſont équitables ſitôt qu'elles ſont ordonnées. Or ce qui met l'ordre dans les choſes, c'eſt la volonté du ſouverain Etre. Car de même que ce qui fait l'ordre d'une armée, c'eſt que les commandemens du Chef ſont ſuivis ; & ce qui fait l'ordre d'un concert & d'une muſique, c'eſt que tout le monde s'accorde avec celui qui bat la meſure : ainſi l'ordre de cet univers, c'eſt que la volonté de Dieu ſoit exécutée. C'eſt pourquoi le monde eſt conduit avec un ordre ſi admirable ; parce que, & les aſtres & les élémens & toutes les autres parties qui compoſent cet univers, conſpirent enſemble d'un commun accord à ſuivre la volonté de Dieu, ſuivant ce que dit le Prophete;

Pſ. CXVIII, 89, 90, 91. « Votre parole, ô Seigneur, demeure » immuablement dans le ciel ; vous » avez fondé la terre, & elle eſt tou- » jours également ſtable. C'eſt par

» votre ordre, que les jours durent, » parce que toutes choſes vous ſer» vent ». Si la juſtice de Dieu eſt infinie, il eſt auſſi infiniment juſte que tous ſes ordres ſoient accomplis, [& que les hommes] n'outrepaſſent jamais ſon commandement. Rien ne réſiſte à la volonté de Dieu, que la volonté des pécheurs. La juſtice & l'injuſtice oppoſées. La juſtice infinie. Il n'y a qu'une injuſtice infinie qui ſoit capable de s'oppoſer à la juſtice infinie de Dieu, d'autant plus que celui qui [refuſe de lui obéir], ſe porte de tout le poids de ſa volonté à anéantir ſa juſtice]. La volonté de Dieu la choque néceſſairement en tout ce qu'elle eſt dans toute ſon étendue, ſuivant ce que dit l'Apôtre ſaint Jacques ; & la raiſon en eſt évidente ; parce que par une ſeule contravention l'autorité de la loi eſt anéantie. L'injuſtice infinie, le ſupplice eſt infini dans ſon étendue. *Jac. II, 10.*

Après avoir compris quelle doit être la grandeur de la peine, par l'injuſtice du crime, vous l'entendrez beaucoup mieux encore par la juſtice de Dieu ; car, puiſque elle eſt infinie, L'injuſtice du crime réparée par la juſtice de la peine.

ABRÉGÉ D'UN AUTRE SERMON POUR LE TROISIEME DIMANCHE DE L'AVENT,

SUR LE FAUX HONNEUR ET L'HUMILITÉ CHRÉTIENNE.

Miſerunt Judæi ab Jeroſolymis Sacerdotes & Levitas ad eum, ut interrogarent eum: Tu quis es?

Les Juifs envoyerent de Jéruſalem des Prêtres & des Lévites à Jean-Baptiſte, pour lui demander, Qui êtes-vous? *Jean. I. 19.*

Mépris du faux honneur, diſpoſition à recevoir Jeſus-Chriſt naiſſant.

LE Maître de l'humilité paroîtra bientôt ſur la terre; l'Egliſe pour nous préparer au myſtere de ſa naiſſance, nous propoſe aujourd'hui l'exemple admirable de la modeſtie de ſaint Jean-Baptiſte: & par-là nous devons apprendre que (a) l'une des

(a) la plus ſainte diſpoſition.

plus ſaintes diſpoſitions que nous puiſſions apporter à recevoir Jeſus-Chriſt naiſſant, c'eſt le mépris de ce faux honneur qui établit dans le monde tant de mauvaiſes coutumes & tant de maximes dangereuſes.

La preſſe eſt au déſert ; on y aborde de toutes parts : « Toute la Judée, » dit l'Evangéliſte, & même la ville » royale y accourt » : *Omnis Judæa regio & Jeroſolymitæ univerſi.* On vient voir, on vient écouter, on vient admirer Jean-Baptiſte comme un homme tout divin. Les peuples étonnés de ſa vertu ne ſavent quel titre lui donner ; même celui de Prophete ne leur ſemble pas aſſez grand pour lui, ils prennent ſaint Jean-Baptiſte pour le Meſſie ; & je ne ſais ſi ce n'eſt point encore quelque choſe de plus glorieux, qu'en d'autres occaſions on ait pris le Meſſie même pour un autre Jean-Baptiſte. Dans une ſi haute réputation, & d'autant plus glorieuſe qu'elle étoit moins recherchée, Jean-Baptiſte demeure toujours ce qu'il eſt, c'eſt-à-dire toujours humble, toujours modeſte. Il n'eſt rien de ce qu'on penſe : il n'eſt point

Humilité profonde de Jean-Baptiſte. Combien le faux honneur nous éblouit & nous captive.

Marc. I, 5.

Luc. III, 15.

Matth. XI, 14.

Elie ; il n'eſt point Prophete ; & bien loin d'être le Meſſie, il n'eſt pas digne, dit-il, de lui délier ſes ſouliers : car il ſe ſert même de cette expreſſion baſſe afin de ſe ravilir tout-à-fait ; & cette main vénérable de laquelle le Fils de Dieu a voulu être baptiſé, cette main qu'il a élevée, dit ſaint Chryſoſtôme, juſques au haut de ſa tête (*a*), n'oſe pas même toucher ſes pieds : *Non ſum dignus corrigiam calceamentorum ſolvere* : « Je ne ſuis pas digne de délier le » cordon de ſes ſouliers ». Un tel homme ſans doute nous eſt envoyé pour nous déſabuſer de l'honneur du monde. Il n'eſt perſonne qui n'expérimente juſques à quel point il nous éblouit, & combien même il nous captive. Qui n'a pas encore éprouvé combien le deſir de l'honneur nous oblige à donner de choſes à l'opinion & à l'apparence contre nos propres penſées ? En combien d'occaſions importantes la crainte d'un blâme injuſte reſſerre un bon cœur ? combien elle y étouffe de ſentimens

Luc. III, 16.

(*a*) par-deſſus ſa tête.

droits ? combien elle en affoiblit de nobles & de vigoureux ? La ſuite de ce diſcours nous fera paroître bien d'autres excès où nous jette l'honneur du monde. Il importe donc au genre humain que cet ennemi ſoit bien attaqué, mais auparavant il faut le connoître.

Définition de l'honneur : ſa diviſion : ſon objet : ſes abus. Conditions pour le rendre légitime.

Je parle ici de l'honneur qui naît de l'eſtime des hommes ; & c'eſt une certaine conſidération que l'on a pour nous pour quelque bien éclatant qu'on y voit, ou qu'on y préſume. Voilà l'honneur défini ; il nous ſera aiſé de le diviſer : & je remarque d'abord que nous mettons l'honneur dans des choſes vaines, que ſouvent même nous le mettons dans des choſes tout-à-fait mauvaiſes, & que nous le mettons auſſi dans des choſes bonnes. Nous mettons l'honneur dans des choſes vaines, dans la pompe, dans la parure, dans cet appareil extérieur, parce que notre jugement eſt foible. Nous le mettons dans des choſes mauvaiſes ; il y a des vices que nous couronnons, parce que notre jugement eſt corrompu. Et auſſi parce que notre jugement n'eſt ni tout-

à-fait affoibli, ni tout-à-fait dépravé ; nous mettons dans des choſes bonnes, par exemple dans la vertu, une grande partie de l'honneur. Mais néanmoins (a) cette foibleſſe & cette corruption font que nous tombons dans une autre faute, qui eſt celle de nous les attribuer, & de ne pas les rapporter à Dieu qui eſt l'auteur de tout bien. Il faut donc que nous apprenions aujourd'hui, & mes Freres, que nous l'apprenions par l'exemple de ſaint Jean-Baptiſte, à chercher du prix & de la valeur dans les choſes que nous eſtimons; par-là toutes les vanités ſont décriées : à y chercher beaucoup davantage la vérité & la droiture; & par-là tous les vices perdront leur crédit ; enfin à y chercher l'ordre néceſſaire ; & par-là les biens véritables, c'eſt-à-dire, les vertus ſeront honorées comme elles doivent être ſeules, mais d'un honneur rapporté à Dieu qui eſt leur premier principe. & c'eſt le ſujet de ce diſcours.

(a) Mais la faute que nous y faiſons, c'eſt que nous négligeons trop de les rapporter à celui qui eſt l'Auteur de tout bien.

Les caracteres de l'humilité en saint Jean-Baptiste : description de sa naissance, de ses austérités, de sa vie : si grand, que pris pour le Christ. Eclat de sa naissance sacerdotale : Jesus-Christ, Charpentier. Légation honorable : des Prêtres & des Lévites, les premiers en dignité ; Pharisiens, les premiers en doctrine. On s'en rapporte à lui-même. *Tu quis es ? Quid dicis de te ipso ?* « Qui êtes-» vous ? que dites-vous de vous-même » ? C'étoit une belle ouverture à l'orgueil. Tout le monde est préoccupé en sa faveur, & il ne lui coûtera qu'un aveu pour être honoré comme le Messie ; mais il n'auroit garde d'acheter le plus grand honneur du monde par une mauvaise action. Caracteres de l'humilité de saint Jean. *Joan. I, 19, 22.*

Premier caractere d'humilité : Non-seulement [de] ne rechercher pas, mais de rejetter les louanges quand elles viennent d'elles-mêmes. 1. Rejetter même les louanges qu'on nous offre.

Second caractere : Refuser constamment les fausses louanges : *Non sum ego Christus :* « Je ne suis pas le » Christ ». 2. Refuser les fausses. *Ibid.* 20.

Troisieme caractere : Les véritables & les vrais talens pris non du 3. Prendre ses talens du

côté le moins favorable. *Ibid.* 21.

côté le plus éclatant, mais du côté le plus bas. Il étoit Elie ; Jeſus-Chriſt l'a dit : il étoit Prophete, & plus que Prophete ; le même Jeſus-Chriſt. Il n'eſt pas Elie en perſonne, il n'eſt pas Prophete ſelon la notion commune, prédiſant l'avenir, mais montrant Jeſus-Chriſt préſent : il dit abſolument qu'il ne l'eſt pas ; du côté le moins favorable.

4. Inculquer même ce qui eſt humiliant. *Ibid.* 19.

Quatrieme caractere : Ne dire pas ſeulement de ſoi ce qui eſt humiliant, mais l'inculquer : ce qui eſt marqué par ces paroles : *Et confeſſus, & non negavit, & confeſſus eſt* : « Et il le confeſſa & ne le nia » pas, & il le confeſſa ».

5. Exténuer ce qu'on ne peut s'ôter.

Cinquieme caractere : Exténuer ce qu'on ne peut pas s'ôter, en faiſant voir qu'on ne l'a pas de ſoi-même, & que de ſoi-même on n'eſt rien. Qui êtes-vous ? Je ſuis une voix. Quoi de moins ſubſiſtant & de plus rien qu'une voix, un ſon, un air frappé ? Je parle, je ceſſe ; en un inſtant tout eſt diſſipé. Il ne dit pas : Je ſuis celui qui crie, mais je ſuis la voix de celui [qui crie] ; un autre parle en moi. La voix ne ſubſiſte que par

celui qui parle. Je ceſſe de vouloir parler, la voix ceſſe en un inſtant; il n'en reſte rien. Rien de plus dépendant d'autrui que la voix.

Sixieme caractere : Autre maniere d'exténuer ce qu'on ne peut pas s'ôter, en ſe comparant à quelque choſe de plus grand, comme ſaint Jean à Jeſus-Chriſt : *Ego baptizo in aqua; medius veſtrûm ſtetit : ille eſt qui baptizat in Spiritu Sancto & igni : ante me factus eſt, quia prior me erat :* « Moi je baptiſe dans l'eau : il y a » quelqu'un au milieu de vous; c'eſt » celui-là qui baptiſe dans le Saint-» Eſprit & le feu : il a été fait avant » moi, parce qu'il étoit avant moi ». Dans cette comparaiſon, qui oſe ſe réputer quelque choſe, ſur-tout ſi celui qui eſt ſi grand, & à qui il ſe compare, a été dans l'abjection comme Jeſus-Chriſt ? *Medius veſtrûm* : « Parmi vous ». Nulle diſtinction : *Quem vos neſcitis* : « Que vous ne connoiſſez pas ». Qui oſe vouloir ſe ſignaler & ſe diſtinguer, quand Jeſus-Chriſt [eſt] inconnu ?

6. Le comparer pour cet effet à ce qu'il y a de plus grand dans les autres.

Joan. I, 26. Matth. III, 11. Joan. I, 30.

Voilà comme il s'abaiſſe : pas digne des courroies de Jeſus-Chriſt : lui,

au-dessous des pieds, & Jesus-Christ le met à la tête.

Je viens ensuite à l'explication du culte de la Messe : les préparations du Sacrifice : *Parate viam Domini* : » Préparez la voie du Seigneur ».

Matt. III, 3.

SERMON

POUR

LE QUATRIEME DIMANCHE DE L'AVENT,

SUR LA VÉRITABLE CONVERSION (a).

Néceſſité de la ſolitude, pour parvenir à une ſolide converſion : caractere d'un vrai pénitent : remedes propres à ſa guériſon : combien difficile le changement des inclinations d'un pécheur d'habitude, quelle doit être ſon épreuve, quelles diſpoſitions lui ſont néceſſaires pour être réconcilié avec Dieu.

Ego vox clamantis in deſerto.

Je ſuis la voix de celui qui crie dans le déſert.

Jean. I, 23.

LEs hommes dont la paſſion a corrompu le jugement, ne ſavent pas ſuivre les traces de la vérité, ne

Contradictions des Juifs : ſuites déplorables de

(a) Nous n'avons de ce Sermon que le premier point qui ſoit complet : les autres, comme le lecteur le verra, ſont très-imparfaits.

La préoccupation de l'esprit & de la préſomption de l'orgueil.

s'accordent ni avec elle ni avec eux-mêmes ; & la lumiere elle-même les confond & les égare. La vie étonnante de ſaint Jean-Baptiſte cauſe une telle admiration au Conſeil des Juifs qui étoit à Jeruſalem, qu'ils envoient dans notre Evangile une ſolemnelle députation pour lui demander s'il n'eſt point Elie, s'il n'eſt point ce grand Prophete promis par Moïſe ; enfin s'il n'eſt point le Chriſt. Jean, cet humble [&] fidele ami de l'Epoux, qui ne ſonge plus qu'à décroître & à s'abaiſſer auſſi-tôt que Jeſus-Chriſt veut paroître, pour lui donner la gloire qui lui eſt dûe, ſe ſert de cette occaſion pour découvrir aux Juifs ce divin Sauveur qui étoit au milieu d'eux ſans qu'ils vouluſſent le connoître. Mais de quelle erreur ne ſont point capables des hommes préoccupés, & (a) dont le ſens eſt dépravé ! ils s'adreſſent à ſaint Jean-Baptiſte pour apprendre de lui-même quel il eſt, & le conſultent ſur ce qui le touche, tant il leur paroît digne d'être cru ; & ils

(a) qui ne s'attachent qu'à leur propre ſens.

le jugent tout enſemble ſi peu digne de créance, qu'ils rejettent le témoignage ſincere qu'il rend à un autre. Ils ont conçu une ſi haute eſtime de ſa perſonne, qu'ils le prennent pour un Prophete, & doutent même s'il n'eſt point le Chriſt; & en même temps ils font ſi peu d'eſtime de ſon jugement, qu'ils ne veulent pas reconnoître le Chriſt qu'il leur montre: tant il eſt vrai, Chrétiens, qu'il n'y a point de contradiction ni d'extravagance où ne tombent ceux que leur préſomption aveugle, & qui oſent mêler leurs propres penſées aux lumieres que Dieu leur préſente.

Eſprit oppoſé à celui des Juifs.

Allons, mes Freres, à ſaint Jean-Baptiſte dans un eſprit oppoſé à celui des Juifs, puiſque l'Egliſe nous fait entendre ſes divines prédications pour préparer les voies au Sauveur naiſſant, & lui fait faire par ce moyen encore une fois ſon office de Précurſeur. Ecoutons attentivement cette voix qui nous doit conduire à la Parole éternelle. Mais pour nous rendre capables de profiter de ſes inſtructions, prions la très-ſainte Vierge qu'elle nous obtienne la grace d'ê-

tre émus à la voix de ſaint Jean-Baptiſte, comme ſaint Jean-Baptiſte fut ému lui-même à la voix de cette Vierge bénite, lorſqu'elle alla lui porter juſques dans les entrailles de ſa mere une partie de la grace qu'elle avoit reçue avec plénitude. *Ave.*

Jean-Baptiſte : ſes qualités ; comment il eſt une voix. ce que doivent être les autres Prédicateurs à ſon imitation.

VOus venez entendre aujourd'hui un grand & excellent (*a*) Prédicateur, c'eſt le célebre Jean-Baptiſte, flambeau devant la lumiere, voix devant la parole, Ange devant l'Ange du grand Conſeil, médiateur devant le Médiateur, c'eſt-à-dire médiateur entre la loi & l'Evangile, précurſeur de celui qui le devance, dont la main qui s'eſtime indigne d'approcher ſeulement des pieds de Jeſus, eſt élevée même deſſus ſa tête ; qui baptiſe au-dehors celui qui le baptiſe au-dedans, & répand de l'eau ſur la tête de celui qui répand le feu & le Saint-Eſprit dans les cœurs. Voilà, mes Freres, le Prédicateur qui demande votre audience. Il a raiſon de dire en ſe définiſſant lui-même,

(*a*) admirable.

qu'il eſt une voix, parce que tout parle en lui ; ſa vie, ſes jeûnes, ſes auſtérités, cette pâleur, cette ſéchereſſe de ſon viſage, l'horreur de ce cilice de poil de chameau qui couvre ſon corps, & de cette ceinture de cuir qui ſerre ſes reins, ſa retraite, ſa ſolitude, le déſert affreux qu'il habite ; tout parle, tout crie, tout eſt animé. Tels devroient être les Prédicateurs ; « Il faudroit que tout fût » parlant & réſonnant en eux » : *Totum ſe vocalem debet verbi nuntius exhibere*, comme diſoit cet ancien Pere. A voir ce Prédicateur ſi exténué, ce ſquélette, cet homme qui n'a point de corps, dont le cri néanmoins eſt ſi perçant (*a*), on pourroit croire qu'en effet ce n'eſt qu'une voix, mais une voix que Dieu fait entendre aux mortels pour (*b*) leur inſpirer une crainte ſalutaire. Au bruit de cette voix, non-ſeulement le déſert eſt ému, mais les villes ſont troublées, les peuples tremblans, les provinces alarmées. On voit accourir

(*a*) & qui tonne néanmoins avec tant de force.
(*b*) leur faire craindre ſa colere.

aux pieds de ſaint Jean-Baptiſte toute la Judée ſaiſie de frayeur, tant il annonce (*a*) fortement aux hommes les ſéveres jugemens de Dieu qui les preſſent & qui les pourſuivent. « Ra-» ces de viperes, qui vous a aver-» tis de fuir la colere à venir » ?

Matt. III, 7.

Quel eſt le déſert où il crie. Préparation qu'il nous demande.

Il a donc raiſon de dire qu'il n'eſt point ce que les Juifs ont penſé. Il n'eſt point le Prophete, il n'eſt point le Chriſt, il n'eſt point Elie. Il eſt une voix, il eſt un cri, qui avertit les pécheurs (*b*) de leur ruine prochaine & inévitable, s'ils ne font bientôt pénitence. Prêtons, mes Freres, l'oreille attentive à (*c*) ce divin Prédicateur, Prophete & plus que Prophete. Qui, puiſqu'il eſt tout voix pour nous parler, ſoyons tout oreille pour l'entendre. « Je ſuis, dit-il, » la voix de celui qui crie dans le » déſert : Préparez la voie du Sei-» gneur, redreſſez (*d*) dans la ſolitude » les ſentiers de notre Dieu » : *Vox clamantis in deſerto : Parate viam Domini ; rectas facite in ſolitudine*

(*a*) dénonce. (*b*) le genre humain de ſa. (*c*) Ecoutons attentivement. (*d*) faites droits.

ſemitas Dei noſtri. Ecoutons donc la voix qui nous parle, laiſſons-nous frapper diſtinctement par tous ſes ſons: voyons tout le myſtere de la pénitence, tout l'ordre de l'expiation des crimes, toute la méthode pour les traiter & pour les guérir. Telle eſt la voix qui nous parle; il reſte que nous entendions ce que c'eſt que ce (*a*) déſert où elle crie, quelle préparation elle nous demande, quelle droiture elle nous preſcrit. Voilà ſans détour & ſans circuit le partage de mon diſcours & le ſujet de vos attentions.

PREMIER POINT.

Néceſſité du ſilence & de la ſolitude, pour écouter cette voix.

LA voix qui nous invite à la pénitence ſe plaît à ſe faire entendre dans le déſert. Il faut quitter le grand monde & les compagnies, il faut aimer la retraite, le ſilence & la ſolitude, pour écouter cette voix qui ne veut point être étourdie par le bruit & le tumulte des hommes.

(*a*) quel eſt le.

Dieu tire à part celui qu'il veut toucher.

La premiere choſe que Dieu fait quand il veux toucher un homme du monde, c'eſt de le tirer à part pour lui parler en ſecret. « J'ai trouvé, » dit-il, cette ame mondaine avec » tous les ornemens de ſa vanité » : *Oſ. II, 13.* *Ornabatur in aure ſua & monili ſuo.* Elle ne ſongeoit qu'à plaire au monde, à voir & à être vue ; « Elle couroit » comme une inſenſée après ſes ga- » lans (*a*), après ceux qui flattoient » ſes mauvais deſirs, & elle m'ou- » blioit, dit le Seigneur » : *Et ibat poſt amatores ſuos & oblivi ſcebatur mei, dicit Dominus.* « Et moi je com- » mencerai de l'allaiter » ; je lui fe- rai reſſentir une goutte des douceurs céleſtes : « Je l'attirerai à la ſolitude *Ibid. 14.* » & je parlerai à ſon cœur » : *Propter hoc, ego lactabo eam ; & ducam eam in ſolitudinem, & loquar ad cor ejus.* Je lui dirai des paroles de con- ſolation & d'inſtruction divine.

Eſprit de componction, incompatible avec le commerce éternel du monde.

Et certes nous errons dans le prin- cipe, ſi nous croyons que l'eſprit de componction & de pénitence puiſſe ſubſiſter dans ce commerce éternel

(*a*) amans.

du monde, auquel nous abandonnons toute notre vie. Un pénitent eſt un homme penſif & attentif à ſon ame : *Cogitabo pro peccato meo* ; « Mon pé- » ché occupe toutes mes penſées ». Un pénitent eſt un homme dégoûté & de lui-même & du monde : *Dormitavit anima mea præ tædio* ; « Mon » ame languit d'ennui ». Un pénitent eſt un homme qui veut ſoupirer, s'affliger, qui veut gémir : *Laboravi in gemitu meo* ; « J'ai été preſſé par mes » ſanglots ». Un tel homme veut être ſeul, veut avoir des heures particulieres ; le monde l'importune & lui eſt à charge.

Portrait d'un vrai pénitent.

Pſalm. XXXVII, 19.

Pſalm. CXVIII, 28.

Pſ. VI, 7.

Je vous (*a*) étonnerois, mes Freres, ſi je vous racontois les loix de l'ancienne pénitence. On tiroit (*b*) le ſoldat de la milice, le marchand du (*c*) négoce, tout chrétien pénitent des emplois du ſiecle. Ils prioient, ils méditoient nuit & jour ; ils regrettoient ſans ceſſe le bien qu'ils avoient perdu. Ils n'étoient ni des fêtes ni des jeux, ni des affaires du monde. Ils ſe nourriſſoient dans leurs maiſons du pain

Loix de l'ancienne pénitence.

(*a*) ferois peur. (*b*) On arrachoit. (*c*) de ſon.

de larmes. Ils ne ſortoient en public que pour aller ſe confondre à la face de l'Egliſe, & implorer aux pieds de leurs freres le ſecours de leurs prieres charitables ; tant ils eſtimoient la retraite & la ſolitude néceſſaires.

Bruit du monde, cauſe de nos égaremens. Différence entre la raiſon & les ſens. Réflexion, force de l'eſprit ; adreſſe du monde pour la lui ôter.

Qu'eſt-ce en effet qui nous a pouſſés dans ces prodigieux égaremens ? qu'eſt-ce qui nous a fait oublier & Dieu & nous-mêmes ? ſi ce n'eſt qu'étourdis par le bruit du monde, nous n'avons pas même connu nos excès. Notre conſcience, témoin véritable, ami fidele & incorruptible, n'a jamais le loiſir de nous parler ; & toutes nos heures ſont ſi occupées, qu'il (*a*) ne reſte plus de temps pour cette audience. Et cependant il eſt véritable que qui ôte à l'eſprit la réflexion, lui ôte toute ſa force. Car il y a cette différence entre la raiſon & les ſens, que (*b*) les ſens ſont d'abord leur impreſſion, leur opération eſt prompte, leur attaque bruſque & ſurprenante ; au contraire la raiſon a beſoin de temps pour ramaſſer ſes

(*a*) n'en reſte plus aucune. (*b*) l'impreſſion des ſens eſt fort vive.

forces,

forces, pour ordonner ſes (*a*) principes, pour appuyer ſes conſéquences, pour affermir ſes réſolutions; tellement qu'elle eſt entraînée (*b*) par les objets qui ſe préſentent, & emportée, pour ainſi dire, par le premier vent, ſi elle ne ſe donne à elle-même par ſon attention un certain poids, une certaine conſiſtance, un certain arrêt : *Iniquitates noſtræ quaſi ventus abſtulerunt nos* : « Nos » iniquités nous ont emportés comme un vent ». Ce vent ne manquera jamais de nous emporter, ſi notre ame ne ſe roidit, & ne s'affermit elle-même par une attention actuelle. Si donc on lui ôte la réflexion, on lui ôte toute ſa force, on la laiſſe découverte & à l'abandon pour être la proie du premier venu. C'eſt, mes Freres, ce que fait le monde : il ſait remuer ſi puiſſamment je ne ſais quoi d'inquiet & d'impatient que nous avons dans le fond du cœur (*c*), qu'il nous tient toujours en mouvement. Toutes les heures s'é- *Iſaï. LXIV, 6.*

(*a*) maximes. (*b*) attirée. (*c*) qui eſt au fond de notre ame.

coulent trop vîte, toutes les journées finiſſent trop tôt; enſorte qu'on n'eſt jamais un moment à ſoi : & qui n'eſt pas à ſoi-même, de qui ne devient-il pas le captif?

Rentrer dans ſon cœur pour commencer ſa guériſon.

Hommes errans, hommes vagabonds, déſerteurs de votre ame & (*a*) fugitifs de vous-mêmes, « Prévaricateurs, retournez au cœur » : *Redite, prævaricatores, ad cor.* Commencez à réfléchir & à entendre la voix qui vous rappelle au-dedans (*b*). Si vous vous êtes perdus par cette prodigieuſe diſſipation, il faut qu'un recueillement ſalutaire commence votre guériſon. Une partie de votre mal conſiſte dans un certain étourdiſſement que le bruit du monde a cauſé, (*c*) & dont votre tête eſt toute ébranlée; il faut vous mettre à l'écart, il faut vous donner du repos. Voici le Médecin qui vous dit lui-même par la bouche de ſon Prophete: *Si revertamini & quieſcatis, ſalvi eritis : in ſilentio & in ſpe erit fortitudo veſtra* : « Si vous ſortez de ce

Ibid. XLVI, 8.

Iſ. XXX, 15.

(*a*) qui vous fuyez vous-mêmes. (*b*) Ecoutez donc, il eſt temps, la voix qui vous rappelle à la ſolitude, à vous-mêmes. (*c*) de-là ce vertige, cet ébranlement, cette commotion de cerveau, ce tournement de tête.

» grand tumulte & que vous preniez » du repos, vous ſerez (a) ſauvés; » & en gardant le ſilence vos forces » commenceront de ſe rétablir ».

Le docte ſaint Jean Chryſoſtôme a renfermé en un petit mot une ſentence remarquable, quand il a dit que pour former les mœurs, & peut-être en pourrions-nous dire autant de l'eſprit, il faut déſapprendre tous les jours. En effet mille faux préjugés nous ont gâté l'eſprit & corrompu le jugement; & la ſource de ce déſordre, c'eſt qu'auſſi-tôt que nous avons commencé d'avoir quelque connoiſſance, le monde a entrepris de nous enſeigner, a joint aux tromperies de nos ſens celles de l'opinion & de la coutume. C'eſt de-là que nous avons tiré ces belles leçons, qu'il faut tout meſurer à notre intérêt, que la véritable habileté c'eſt de faire tout ſervir à notre fortune, qu'il faut venger les affronts. Endurer, c'eſt s'attirer de nouvelles inſultes; cette grande modération, c'eſt la vertu des eſprits vulgaires; la pa-

Déſapprendre pour former les mœurs, pour redreſſer l'eſprit. Tous les préceptes de Dieu & de la raiſon enſevelis ſous les maximes du monde

S. Chryſ. Homil. XI. in Geneſ. t. IV, p. 86.

(a) guéris.

tience eſt le partage des foibles & la triſte conſolation de ceux qui ne peuvent rien : dans une vie ſi courte & ſi malheureuſe que la nôtre, c'eſt folie de refuſer le peu de plaiſir que la nature nous donne. Voilà les grandes leçons que nous apprenons tous les jours dans les compagnies ; ſi bien que tous les préceptes de Dieu & de la raiſon demeurent enſevelis ſous les maximes du monde.

Comment le monde enſeigne & inſinue ſa doctrine : obligation de quitter l'école & le maître, pour oublier ſes leçons.

Après cela, mes Freres, vous comprenez aiſément la néceſſité de déſapprendre ; mais certes pour oublier de telles leçons, il faut quitter l'école & le maître. Car conſidérez, je vous prie, de quelle ſorte le monde vous perſuade. Ce maître dangereux n'agit pas à la mode des autres maîtres ; il enſeigne ſans dogmatiſer : il a ſa méthode particuliere de ne prouver pas ſes maximes, mais de les imprimer dans le cœur ſans qu'on y penſe. Ainſi il ne ſuffit pas de lui oppoſer des raiſons & des maximes contraires, parce que cette doctrine du monde s'inſinue plutôt par une inſenſible contagion que par une inſtruction expreſſe & formelle. Oui

certes, autant d'hommes qui nous parlent, autant d'organes qui nous les inſpirent. Nos ennemis par leurs menaces, nos amis par leurs bons offices concourent également à nous donner de fauſſes idées des biens & des maux. Tout ce qui ſe dit dans les compagnies, & l'air même qu'on y reſpire n'imprime que plaiſir & que vanité. Ainſi nous n'avançons rien de n'avaler pas tout-à-coup le poiſon du libertinage, ſi cependant nous le ſuçons peu à peu, ſi nous laiſſons gagner juſqu'au cœur cette ſubtile contagion, qu'on reſpire avec l'air du monde dans ſes converſations & dans ſes coutumes. Tout nous gâte, tout nous ſéduit : & le grand malheur de la vie humaine, c'eſt que nul ne ſe contente d'être inſenſé ſeulement pour ſoi, mais veut faire paſſer ſa folie aux autres; ſi bien que ce qui nous ſeroit indifférent, ſouvent, tant nous ſommes foibles, excite notre imprudente curioſité par le bruit qu'on en fait autour de nous. Dans cet étrange empreſſement de nous entre-communiquer nos erreurs & nos folies, l'eſprit ſe corrompt tout-à-fait; & ſi

nous demandons à Tertullien ce qu'il craint pour nous dans le monde : Tout, nous répondra ce grand homme, juſqu'à l'air qui eſt infecté par tant de mauvais diſcours, par tant de maximes antichrétiennes : *Ipſumque aerem . . . ſeculiſtis vocibus conſpuratum.*

De Spect. n. 27, p. 101.

Premier inſtinct d'un homme touché de Dieu. Effets de l'eſprit de pénitence dans le cœur.

Ne vous étonnez donc pas ſi je dis que le premier inſtinct que reſſent un homme touché de Dieu, eſt celui de ſe ſéqueſtrer du grand monde. La même voix qui nous appelle à la pénitence, nous appelle auſſi au déſert, c'eſt-à-dire au ſilence, à la ſolitude & à la retraite. Ecoutez ce ſaint pénitent : *Similis factus ſum pelicano ſolitudinis, factus ſum ſicut nycticorax in domicilio ; vigilavi & factus ſum ſicut paſſer ſolitarius in tecto* : « Je ſuis, dit-il, devenu ſemblable au pélican des déſerts & au » hibou des lieux ſolitaires & ruinés : » j'ai paſſé la nuit en veillant, & je » me trouve comme un paſſereau tout » ſeul ſur le toit d'une maiſon ». Au lieu de cet air toujours complaiſant que le monde nous inſpire, l'eſprit de pénitence nous met dans le cœur

Pſ. CI, 7, 8.

je ne ſais quoi de rude & de ſauvage. Ce n'eſt plus cet homme doux & galant qui lioit (a) toutes les parties ; ce n'eſt plus cette femme commode & complaiſante, trop adroite médiatrice & amie trop officieuſe, qui facilitoit ces ſecretes correſpondances : ce ne ſont plus ces expédiens, ces ouvertures, ces facilités : on apprend un autre langage, on apprend à dire non, à dire je ne puis plus, à payer le monde de négatives ſeches & vigoureuſes. On ne veut plus vivre comme les autres ni avec les autres ; on ne veut plus s'approcher : on ne veut plus plaire, on ſe déplaît à ſoi-même. Un pécheur qui commence à ſentir ſon mal, eſt dégoûté tout enſemble & du monde qui l'a déçu, & de lui-même qui s'eſt laiſſé prendre à (b) un appât ſi groſſier. Il ſe ſouvient, hélas ! à combien de crimes il s'eſt engagé par ſes malheureuſes complaiſances. Il ne ſonge plus qu'à ſe (c) ſéparer de cette ſubtile contagion qu'on reſpire avec l'air du

(a) qui étoit de. (b) ſes vains appas. (c) retirer, délivrer.

monde dans ſes converſations & dans ſes coutumes. Un Roi même pénitent au milieu de ſa Cour & des affaires entre dans cet eſprit de ſolitude. Il ſe retire ſouvent dans ſon cabinet. Si les affaires du jour ne lui permettent pas d'être ſeul, il paſſe la nuit en veillant; & dans ce temps de ſilence & de liberté il s'abandonne au ſecret deſir qui le pouſſe à ſoupirer & à gémir. Loin du monde, loin des compagnies, il n'a plus que Dieu devant les yeux pour s'affliger en ſa préſence, pour lui dire du fond de ſon cœur: « J'ai péché contre vous » & devant vous ſeul », & je veux auſſi m'affliger en votre ſeule préſence: ſeul & inviſible témoin de mes ſanglots & de mes regrets, ah! écoutez la voix de mes larmes: *Tibi ſoli peccavi.*

Pſ. L, 5.

Véritable ſujet de nos larmes. Regrets d'un bon pénitent.

Et certes ſi nous examinons attentivement pourquoi Dieu & la nature ont mis dans nos cœurs cette ſource amere de regrets, il nous ſera aiſé de comprendre que c'eſt pour nous affliger, non tant de nos malheurs, que de nos fautes. Les maux qui nous arrivent par néceſſité portent

toujours avec eux quelque eſpece de conſolation : c'eſt une néceſſité, on ſe réſout. Mais il n'y a rien qui aigriſſe tant nos douleurs, que lorſque notre malheur vient de notre faute. Ainſi ce ſont nos péchés qui ſont le véritable ſujet de nos larmes ; & il ne ſe faudroit jamais conſoler d'avoir commis tant de fautes, n'étoit qu'en les déplorant on les répare : & c'eſt une ſeconde raiſon (*a*) par laquelle les ſaints pénitens s'abandonnent à la douleur. Dans toutes nos autres pertes, les larmes & les regrets nous ſont inutiles. Une perſonne qui vous étoit chere vous a été ravie par la mort ; pleurez juſqu'à la fin du monde, quelque effort que vous faſſiez pour la rappeller, votre douleur impuiſſante ne la fera pas ſortir du tombeau, & ſi vives que ſoient vos douleurs, elles ne ranimeront pas ſes cendres éteintes. Mais en déplorant vos péchés, vous les effacez par vos larmes, en diſant avec le Prophete : « La couronne de notre tête eſt tom- » bée ; malheur à nous, car nous avons *Thren. V, 16.*

(*a*) qui oblige les ſaints pénitens à pleurer avec abondance.

» péché » ; nous remettons ſur cette tête dépouillée de ſon ornement la même couronne de gloire. En déplorant l'audace inſenſée qui vous a fait violer la ſainteté de votre Baptême, vous vous en préparez un ſecond. C'eſt ce qui porte un pénitent à pleurer ſans fin, & à chercher le ſecret & la ſolitude, pour s'abandonner tout entier à une douleur ſi juſte & ſi ſalutaire.

Exemples des ſaints pénitens : vivacité de leur douleur.

Au reſte, ne croyez pas que je vous faſſe ici des diſcours en l'air, ni que je vous prêche des regrets & des ſolitudes imaginaires. Toutes les Hiſtoires eccléſiaſtiques ſont pleines de ſaints pénitens, qu'une douleur immenſe de leurs péchés a pouſſés dans les déſerts les plus reculés, qui ne pouvant plus ſupporter le monde dont ils avoient ſuivi les attraits trompeurs, ont été enfin remplir les déſerts (*a*) de leurs pieux gémiſſemens. Ils ne pouvoient ſe conſoler d'avoir violé leur Baptême (*b*), profané le corps de Jeſus-Chriſt, outragé l'Eſprit de grace, foulé aux pieds ſon

(*a*) des gémiſſemens de leur pénitence. (*b*) manqué à la foi donnée.

Sang précieux dont ils avoient été rachetés, crucifié leur Sauveur encore une fois. Ils reprochoient à leur ame, épouſe infidelle, blanchie au ſang de l'Agneau, qu'au milieu des bienfaits de ſon Epoux, dans le lit même de ſon Epoux, elle s'étoit abandonnée à ſon ennemi. Les jugemens de Dieu [les pénétroient d'une ſainte frayeur]. Ils verſoient des ruiſſeaux de larmes. Ils ne pouvoient plus ſupporter le monde qui les avoit abuſés, ni ſes fêtes, ni ſes vanités, ni ſon triomphe qui détruit le regne de Dieu. Ils alloient chercher les lieux ſolitaires pour donner un cours plus libre à leur douleur : on les entendoit non gémir, mais hurler & rugir dans les déſerts : *Rugiebam.* Je n'ajoute rien à l'hiſtoire : il ſembloit qu'ils prenoient plaiſir à ne voir plus que des objets qui euſſent quelque choſe d'affreux & de ſauvage, & qui leur fuſſent comme une image de l'effroyable déſolation où leurs péchés les avoient réduits. *Pſalm. XXXVII. 3.*

L'Epouſe du ſaint Cantique aime la campagne & la ſolitude : le tumulte des compagnies & la vue *Empreſſement de l'Epouſe du Cantique pour la*

solitude : figure de l'ame pénitente.

même des hommes la détourne & l'étourdit. Pourquoi ? parce qu'elle a le cœur touché. « Viens, mon bien-» aimé, dit l'Epouse ; sortons à la cam-» pagne ; allons demeurer aux champs : » levons-nous du matin pour aller » visiter nos vignes, pour voir si el-» les commencent à pousser leurs » fleurs ». Il n'y a aucune de ces paroles qui ne respire un air de solitude & les délices de la vie champêtre. L'amour, ennemi du tumulte & occupé de soi-même, cherche les lieux retirés, dont le silence & la solitude entretiennent son oisiveté toujours agissante. Amour innocent ; amour pénitent : délicieuses méditations de l'amour innocent. Dans le Cantique, solitudes agréables & solitudes affreuses. L'amour pénitent, outré de douleur & inconsolable : l'Epouse délicate, qui déplore ses honteuses infidélités. [L'Epoux] appelle sa bien-aimée, non plus des jardins & des prairies, mais du milieu des rochers & des déserts les plus effroyables. « Leve-toi, dit-il, ma bien-ai-» mée, quoiqu'infidelle, mais péni-» tente : sors des trous des rochers,

Cant. VII, 11, 12.

Ibid. II, 14. IV, 8.

» ſors des cavernes profondes. Viens » du Liban, mon Epouſe, viens du » ſommet des montagnes & du creux » des précipices; ſors des tanieres des » lions, des retraites des bêtes raviſ- » ſantes ». Ses douleurs, ſes regrets & ſes déſeſpoirs ſont des bêtes farouches qui la (a) dévorent.

Conduite d'un pénitent à l'égard du monde : pénitence ſérieuſe : ſolitude d'attention.

Quels exemples nous propoſez-vous ? [me dira-t-on peut-être]. Voulez-vous déſerter le monde ? Il ne faut plus eſpérer de pareils effets de la pénitence en nos jours. Saint Jean-Baptiſte en perſonne pourroit prêcher encore une fois ; il ne nous perſuaderoit pas de quitter le monde pour aller pleurer nos péchés dans quelque coin inconnu, dans quelque vallée déſerte. Notre ſalut ne nous eſt pas aſſez cher, nous ne mettons pas notre ame à un ſi haut prix; elle ne nous eſt pas aſſez précieuſe, quoiqu'elle ait coûté le même Sang. Je veux bien le dire, ces ſaintes extrêmités ne nous ſont pas préciſément commandées, ni peut-être abſolument néceſſaires; mais du moins ne

(a) déchirent.

nous livrons pas tout-à-fait au monde, ayons des temps de retraite, ni à ſes divertiſſemens : un cœur contrit, un cœur affligé n'eſt plus ſenſible à ces vaines joies. N'expoſez pas au monde l'Eſprit de la grace : ne vous répandez pas ſi fort au-dehors. Faites entrer le bon grain dans la terre ; c'eſt pour l'avoir négligé & pour l'avoir laiſſé trop à l'abandon qu'il n'a pu prendre racine ; les paſſans l'ont foulé aux pieds, les oiſeaux du ciel l'ont mangé, ou les ſoins du monde l'ont étouffé : votre moiſſon eſt ravagée (a) par avance dans le temps même de la culture & du labourage. Si votre pénitence n'eſt pas gémiſſante, qu'elle ſoit du moins ſérieuſe, du moins qu'elle ne ſoit pas emportée. Tout le monde ne peut pas gémir, ni répandre des pleurs effectifs ; la douleur peut ſubſiſter ſans toutes ces marques : mais le cœur doit être briſé au-dedans. Mais du moins faut-il tenir pour certain que ces emportemens de joie ſenſuelle ſont incompatibles avec cette ſainte triſ-

(a) ruinée.

teſſe de la pénitence, [puiſqu'elle exige qu'on ſache ſe priver] même des choſes permiſes : *Etiam à licitis.* [Une ame ſincérement touchée] médite contre ſoi-même des choſes extrêmes. Soyons donc attentifs à notre ſalut; « L'attention de l'eſprit ſe » fait à ſoi-même une ſolitude » : *Sibi ipſa mentis intentio ſolitudinem gignit*, dit ſaint Auguſtin. Faiſons-nous une ſolitude par notre attention, par notre recueillement. Nous voilà dans le déſert où la voix de ſaint Jean-Baptiſte nous a conduits : déja nous y avons appris à pleurer nos crimes; faut-il quelqu'autre préparation pour ouvrir la voie à Dieu & le faire entrer dans notre ame? C'eſt ce que [nous verrons dans] la ſeconde partie.

S. Gregor. Pap. lib. V, in cap. IV, Job. t. I, p. 146.

De quæſt. ad Simpl. lib. II, t. VI, p. 118.

SECOND POINT.

N'En doutez pas, mes Freres, que la pénitence ne demande de plus intimes préparations que celles que j'ai déja rapportées : la retraite & la ſolitude éloignent le mal plutôt qu'elles n'avancent le bien. Les regrets

Effets de la ſolitude. Néceſſité de l'épreuve.

dont j'ai tant parlé, seroient suffisans pourvu qu'ils fussent (a) sincérement dans le fond du cœur : mais comme nous sommes instruits qu'il y a de fausses douleurs & de fausses componctions ; c'est ce qui nous oblige à nous éprouver, & c'est ce que j'appelle préparer les voies avec attention & exactitude.

Ses conditions.

[Toutes les conditions de cette épreuve, pour qu'elle soit solide, sont représentées dans ces paroles d'Isaïe :]

Isaï. I, 16, 17. *Lavamini, mundi estote ; auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis ; quiescite agere perversè ; discite benefacere ; quærite judicium ; subvenite oppresso ; judicate pupillo ; defendite viduam ; & venite & arguite me, dicit Dominus. Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix alba erunt ; & si fuerint rubra ut vermiculus, sicut lana alba erunt :* « Lavez-vous, purifiez-vous ; ôtez de » devant mes yeux la malignité de » vos pensées ; cessez de faire le mal ; » apprenez à faire le bien ; recher- » chez ce qui est juste ; assistez l'op-

(a) véritables.

» primé ; faites juſtice à l'orphelin ;
» défendez la veuve : & après cela
» venez, & ſoutenez votre cauſe con-
» tre moi, dit le Seigneur. Quand vos
» péchés ſeroient comme l'écarlate,
» ils deviendront blancs comme la
» neige ; & quand ils ſeroient rou-
» ges comme le vermillon, ils ſeront
» blancs comme la laine la plus blan-
» che ».

Sageſſe dans l'application du remede.

Un ſage Médecin attend à donner certains grands remedes, quand il voit que la nature reprend le deſſus : ici quand la grace le reprend, quand elle commence à gagner un cœur, à dompter & à aſſujettir la nature.

Œuvres, enfans légitimes du cœur. Premiers regrets, preuve équivoque.

Vous n'avez pas gardé pour Dieu votre force, auſſi voyez-vous qu'elle s'eſt perdue. Eprouvez-vous vous-mêmes ; c'eſt par les œuvres que le cœur s'explique, enfans légitimes & naturels ; on peut lui ſuppoſer tous les autres.

Rareté des vrais pénitens : conditions d'une ſincere pénitence.

« Ne donnez pas le Saint aux chiens ;
» ne jettez pas vos perles devant les
» pourceaux ». [Gardez-vous de ceux qui viennent] avec un cœur feint : je ne parle pas de ces feintes & de *Matt. VII, 6.*

ces impoſtures groſſieres. Il ne faut pas en croire les premiers regrets ; « Car, nous dit ſaint Ambroiſe, j'en » ai trouvés plus aiſément qui avoient » conſervé leur innocence, que je » n'en ai trouvés qui l'euſſent répa- » rée par une pénitence convenable, » après être tombés » : *Faciliùs autem inveni qui innocentiam ſervaverint, quàm qui congrue egerint pœnitentiam.* [Et nous décrivant les caracteres de cette pénitence qu'il exige, il ajoute :] « Peut-on regarder » comme une pénitence cette vie où » l'ambition des dignités ſe fait re- » marquer, où l'on ſe permet de boire » du vin comme à l'ordinaire, où » l'uſage du mariage n'eſt pas re- » tranché » ? *An quiſquam illam pœnitentiam putat, ubi adquirendæ ambitio dignitatis, ubi vini effuſio, ubi ipſius copulæ conjugalis uſus ?* « Il » faut, continue le ſaint Docteur, » renoncer entierement au ſiecle pour » vivre en vrai pénitent ; donner au » ſommeil moins de temps que la na- » ture n'en exige, le combattre par » ſes gémiſſemens, l'interrompre par » ſes ſoupirs, l'éloigner pour vaquer

De pœnit. l. II, cap. X, t. II, p. 436.

Ibid. p. 436, 437.

» à la priere »: *Renuntiandum ſæculo eſt, ſomno ipſi minus indulgendum, quam natura poſtulat, interpellandus eſt gemitibus, interrumpendus eſt ſuſpiriis, ſequeſtrandus orationibus.* « En un mot il faut vi-» vre de maniere que nous mourions » à l'uſage même de la vie; que » l'homme ſe renonce lui-même, & » ſoit ainſi changé & renouvellé tout » entier » : *Vivendum ità ut vitali huic moriamur uſui, ſeipſum ſibi homo abneget, & totus mutetur.* [Et combien cette conduite eſt-elle néceſſaire à un pénitent], « Puiſ-» que c'eſt par l'uſage même des » choſes de cette vie que l'innocence » ſe corrompt » » *Eò quòd ipſe hujus vita uſus corruptela ſit integritatis.* [Dieu nous a tracé lui-même l'ordre de cette pénitence dans le premier de tous les pécheurs, comme le remarque] ſaint Ambroiſe. « Adam, » dit ce Pere, eſt chaſſé du paradis » auſſi-tôt après ſa faute : Dieu ne » differe pas; mais il le ſépare auſſi-» tôt des délices, pour qu'il faſſe pé-» nitence » : *Adam poſt culpam ſtatim de paradiſo Deus ejecit, non* *Ibid. cap. XI, p. 437.*

distulit : sed statim separavit à delitiis, ut ageret pœnitentiam. « Il le » couvrit à l'instant non d'une tuni- » que de soie, mais d'une tunique de » peau » : *Statim tunicam vestivit pelliceam, non sericam.* [Telles sont les regles que doivent suivre les pécheurs pénitens], « Pour que dans leur pé- » nitence il ne se trouve rien qui ait » ensuite besoin de pénitence » : *Ne in ipsa fiat pœnitentia, quod postea indigeat pœnitentiâ.*

Ibid.

Difficulté de la conversion & du pardon. Erreur des faux pénitens. *Concil. Nic. Can. Arab. cap. XIX. Lab. tom. II, pag. 297.*

[Que diront ici ceux] qui font indifféremment la pénitence ? *Qui negligenter se gesserant.* Ils doivent avoir compris que dans la foiblesse naturelle à l'homme, il est plus aisé de tomber que de se relever de sa chûte ; de se donner le coup de la mort, que de se rendre la vie ; de suivre notre penchant en allant au mal, que de nous violenter pour en sortir. Ils doivent se persuader qu'on n'obtient pas de Dieu le pardon aussi facilement qu'on l'offense, & que l'homme ne fléchit pas sa bonté avec la même facilité qu'il la mépriſe. Car c'est une maxime établie que le bien nous coûte plus que le mal,

& que c'eſt un ouvrage plus laborieux de ſe réparer que de ſe perdre. Mais ceux dont nous parlons ne l'entendent pas de la ſorte : ils mettent dans la même ligne & la pénitence & la faute. S'il leur eſt aiſé de pécher, il ne leur eſt pas moins aiſé de ſe convertir : tantôt juſtes & tantôt pécheurs, ſelon qu'il leur plaît; ils croient pouvoir changer leurs mauvais deſirs avec autant de promptitude qu'ils ont à ſe laiſſer vaincre, & ſe défaire de leurs mauvaiſes inclinations comme d'un habit qu'on prend & qu'on quitte quand on veut : erreur manifeſte. A la vérité, Chrétiens, pendant que la maladie ſupprime pour un peu de temps les atteintes les plus vives de la convoitiſe, je confeſſe qu'il nous eſt facile de peindre ſur notre viſage, & même pour nous mieux tromper, dans notre imagination alarmée, l'image d'un pénitent. Le cœur a des mouvemens ſuperficiels (*a*) qui ſe font & ſe défont en un moment. Mais il ne prend [pas] ſi facilement les impreſſions fortes & profondes : non,

(*a*) artificiels.

non, ni un nouvel homme ne ſe forme pas tout-à-coup, ni ces affections vicieuſes dans leſquelles nous avons vieilli ne s'arrachent pas par un ſeul effort. Des remedes palliatifs qui ne guériſſent que la fantaiſie, & ne touchent pas à la maladie, [ne ſont point propres à opérer une guériſon véritable].

TROISIEME POINT.

Salutaires effets de cette préparation.

PAr ces ſaintes préparations, l'ame qui s'éprouve elle-même, qui ſe défie des illuſions de ſon amour-propre, rectifiera ſes intentions, & donnera à ſon cœur la véritable droiture.

Bénédictions promiſes aux cœurs droits. Charité, ſource de la droiture : comment.

Toute l'Ecriture eſt pleine de ſaintes bénédictions pour ceux qui ont le cœur droit. Mais quelle eſt, Meſſieurs, cette droiture ? (*a*) Diſons-le en un mot : c'eſt la charité, c'eſt la ſainte dilection, c'eſt le pur amour; c'eſt la chaſte & intime attache de l'Epouſe pour l'Epoux ſacré ; c'eſt

(*a*) Dieu a fait l'homme droit, quand il l'a créé avec l'amour chaſte qui l'attachoit à ſon Créateur.

cette céleſte délectation d'un cœur qui ſe plaît dans la loi de Dieu, qui s'y ſoumet d'une pleine & entiere volonté, » Non par la crainte de la peine, mais par l'amour de la juſtice »: *Qui ſunt recti?* dit ſaint Auguſtin; *qui dirigunt cor ſecundùm voluntatem Dei.* Ceux qui veulent tout ce que Dieu veut, ceux-là ſont droits, ceux-là ſont juſtes. Il ne faudroit point ici d'explication : ceux qui ont des oreilles chrétiennes entendent cette vérité. La volonté de Dieu eſt droite par elle-même; elle eſt elle-même la droiture, elle eſt la regle primitive & originale. Nous ne ſommes pas la droiture, nous ne ſommes pas la regle; car nous ſerions impeccables: ainſi n'étant pas droits par nous-mêmes, nous le devenons, Chrétiens, en nous uniſſant à la regle, à la ſainte volonté de Dieu, à la loi qu'il nous a donnée; non étonnés par ſes menaces, mais ſaintement délectés par ſon équité & charmés par ſa beauté & par ſa droiture.

S. Auguſt. Serm. XI, in Pſ. CXVIII, tom. IV, p. 1302. Enar. II, in Pſ. XXXII, t. IV, p. 188. Ibid. p. 189.

Faites droits, mes chers Freres, les ſentiers de notre Dieu. Aimez purement, aimez ſaintement, aimez

Effets de la crainte.

conſtamment ; & vous ſerez droits. Si vous craignez ſeulement les menaces de la loi, ſans aimer ſa vérité & ſa juſtice, quoique vous ne rompiez pas ouvertement, vous n'êtes pas d'accord avec elle dans le fond du cœur. Elle menace, elle eſt redoutable : vous, à ces menaces vous donnez la crainte ; que faites-vous pour ſon équité ? L'aimez-vous, ne l'aimez-vous pas ? la regardez-vous avec plaiſir, ou avec une ſecrete averſion, ou avec froideur & indifférence ? Que ſont devenus vos premiers (*a*) deſirs, vos premieres inclinations ? La crainte n'arrache pas un deſir, elle en empêche l'effet, elle l'empêche de ſe montrer, de lever la tête ; elle coupe les branches, mais non la racine. Elle contraint (*b*), elle bride, elle étouffe, elle ſupprime ; mais elle ne change pas. Le fond du deſir demeure : je ne ſais quoi qui voudroit, ou que la loi ne fût pas, ou qu'elle ne fût pas ſi droite, ni ſi rude, ni ſi préciſe ; ou que celui qui l'a établie fût moins fort ou moins clairvoyant.

(*a*) mauvais. (*b*) reſtreint.

Mais

Mais cette intention ne ſe montre pas : vous n'entendez donc pas quel ſecret venin coule dans les branches, quand la racine de l'intention n'eſt pas ôtée, quand le fond de la volonté n'eſt pas changé.

Je ſais qu'il y a de la différence entre la crainte des hommes & celle qu'on a d'un Dieu vengeur ; que comme on peut eſpérer de tromper les hommes, & qu'on ſait qu'on leur peut du moins ſouſtraire le cœur, la crainte eſt plus pénétrante ſous les yeux de Dieu. Mais comme elle eſt toujours crainte, elle ne peut agir contre ſa nature ; elle ne peut attirer, ni gagner, ni par conſéquent arracher à fond les inclinations corrompues. « Si vous pouviez tromper, dit ſaint » Auguſtin, les regards de celui qui » voit tout, que ne feriez-vous pas ? » L'amour ne détruit donc pas chez » vous la concupiſcence, mais elle eſt » réprimée par la crainte » : *Si fallere poſſes, quid non feciſſes ? Ergo & concupiſcentiam tuam malam non amor tollit, ſed timor premit.* Non ; je ne le ferois pas : qui vous en empêcheroit ? Ce ne ſeroit pas la crainte ;

Différence entre la crainte des hommes & celle d'un Dieu vengeur.

S. Aug. de verb. Apoſtol. Ser. CLXIX. t. V, p. 812.

car nous ſuppoſons qu'on ne vous voit pas : ce ſeroit donc quelque attrait interne, quelque bien caché, quelque plaiſir innocent & chaſte.

Commencement de dilection, principe de la haine d'un vrai pénitent pour le péché, diſpoſition néceſſaire à la juſtification. *Concil. Trid. Seſſ. VI, c. VI, de Juſtif. Lab. tom. XIV, p. 159.*

Faites donc, mes Freres, vos ſentiers droits [par] un commencement de dilection : « Ils commencent à aimer, & par-là ils ſont mus contre le péché par des ſentimens de haine & de déteſtation » : *Diligere incipiunt... ac propterea moventur adversus peccata per odium aliquod ac deteſtationem.* C'eſt le motif de votre haine, c'eſt de ce commencement d'amour que doit [naître] votre averſion ; une averſion [ſe forme] par une inclination contraire. Il faut que cette plante divine ne ſoit pas ſeulement ſemée, mais qu'elle ait commencé de prendre racine dans l'ame avant qu'elle reçoive la grace juſtifiante ; autrement elle en ſeroit incapable. Il faut un commencement de droiture & de juſtice dans le cœur ; mais il la faut enſuite cultiver de ſorte qu'elle étende ſes branches par-tout, qu'elle rempliſſe tout le cœur, afin que vous puiſſiez cueillir des fruits de juſtice.

De-là doit naître une autre crainte ; non la crainte de l'adultere qui craint le retour de son mari, mais la crainte d'une chaste Epouse qui craint de le perdre. De-là encore une autre droiture : marcher dans la loi de Dieu avec une nouvelle circonspection, craindre une foiblesse expérimentée, s'attacher plus étroitement à la justice une fois perdue, honorer la bonté divine par la crainte des tentations & des périls infinis qui nous environnent, &c.

Crainte chaste, circonspection, fruits du saint amour.

Toute créature a un instinct pour se conserver ; [& combien plus la] créature nouvelle [doit-elle être toujours sur ses gardes pour se maintenir dans la justice qui fait sa vie] ? Le bruit nous effraie ; cet éclat menace de quelque ruine ou de quelque force étrangere qui vient contre nous avec violence ; la nature nous apprend souvent à craindre à faux. Et certes au milieu de tant de périls, & les périls nous pressant de tant d'endroits, & ayant, comme nous avons, si peu de connoissance pour les prévoir ; qui veut être en sûreté, doit souvent craindre même

Instinct des créatures pour leur conservation. Quelle doit être la crainte d'une créature nouvelle, pour veiller à la sienne.

ſans péril. Si vous n'avez point cette crainte, je doute que votre changement ſoit ſincere, & votre converſion véritable.

I. SERMON
SUR LE MYSTERE DE LA NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR. (a)

Objet, fin, utilité, prudente économie des abaiſſemens du Fils de Dieu dans ſon Incarnation : ſageſſe des moyens qu'il emploïe pour réparer notre nature & guérir ſes maladies. Ses contradictions, ſa gloire, ſon triomphe.

Et hoc vobis ſignum : Invenietis infantem pannis involutum, & poſitum in præſepio.

Le Sauveur du monde eſt né aujourd'hui, & voici le ſigne que je vous en donne : Vous trouverez un enfant enveloppé de langes, poſé dans une crêche. *Luc. II*, 12.

VOus ſavez aſſez, Chrétiens, que le myſtere que nous honorons, c'eſt l'anéantiſſement du Verbe incar- Le Verbe deſcendu pour nous relever, abaiſſé pour

(a) Nous avons dans les manuſcrits de M. Boſſuet deux Sermons pour le jour de Noel, dont l'un qui eſt

nous agrandir, appauvri pour nous enrichir.

né, & que nous ſommes ici aſſemblés pour jouir du pieux ſpectacle d'un Dieu deſcendu pour nous relever, abaiſſé pour nous agrandir, appauvri volontairement pour répandre ſur nous les tréſors céleſtes. C'eſt ce que vous devez méditer, c'eſt ce qu'il faut que je vous explique; & Dieu veuille que je traite ſi heureuſement un ſujet de cette importance, que vos dévotions en ſoient échauffées. Attendons tout du ciel dans une entrepriſe ſi ſainte; & pour y procéder (a) avec ordre, conſidérons comme trois degrés par leſquels le Fils de Dieu a voulu deſcendre de la ſouveraine grandeur juſqu'à la derniere

---

le dernier, prêché, chez les Carmélites du Fauxbourg Saint-Jacques à Paris, répete en beaucoup d'endroits des morceaux entiers du premier, & n'eſt quant au fond que le même Sermon. Pour éviter donc les répétitions, nous avons pris de ce ſecond Sermon ce qu'il y avoit de neuf, & ce qui pouvoit être regardé comme une réviſion, une extenſion de preuves, & nous l'avons incorporé au premier Sermon, lorſque cela a pu ſe faire ſans rien gâter; autrement nous l'avons renvoyé ſous le réglet, pour répondre aux endroits auxquels ces différences ſe rapportent. Un ſeul morceau n'a pu trouver place dans cet arrangement, parce qu'il eſt trop conſidérable; & comme il mérite d'être conſervé & forme un tout, nous le donnerons à la ſuite du premier Sermon.

(a) aller.

baſſeſſe (*a*). Premierement il s'eſt fait homme, & il s'eſt revêtu de notre nature; ſecondement il s'eſt fait paſſible, & il a pris nos infirmités; troiſiemement il s'eſt fait pauvre, & il s'eſt chargé de tous les outrages (*b*) de la fortune la plus mépriſable. Et ne croyez pas, Chrétiens, qu'il nous faille rechercher bien loin ces trois abaiſſemens du Dieu-homme; je vous les rapporte dans la même ſuite & dans la même ſimplicité qu'ils ſont propoſés dans mon Evangile. Vous trouverez, dit-il, un enfant, c'eſt le commencement d'une vie humaine; enveloppé de langes, c'eſt pour défendre l'infirmité contre les injures de l'air; poſé dans une crêche, c'eſt la derniere extrêmité d'indigence. Tellement que vous voyez dans le même texte, la nature par le mot d'enfant, la foibleſſe & l'infirmité par les langes, la miſere & la pauvreté par la crêche.

(*a*) Le Verbe qui étoit au commencement dans le ſein de Dieu, par qui toutes choſes ont été faites & qui ſoutient toutes choſes par ſa force toute-puiſſante, a diſpoſé comme trois degrés par leſquels il eſt deſcendu de la ſouveraine grandeur à la derniere baſſeſſe.

(*b*) opprobres.

Le Verbe deſcendu au-deſſous des Anges par ſon Incarnation, devenu égal aux pécheurs, placé ſous leurs pieds.

Mais mettons ces vérités dans un plus grand jour & ſuivons attentivement ; arrêtons-nous un peu ſur tous les degrés de cette deſcente myſtérieuſe, tels qu'ils ſont repréſentés dans notre Evangile. Et premierement il eſt clair que le Fils de Dieu, en ſe faiſant homme, pouvoit prendre la nature humaine avec les mêmes prérogatives qu'elle avoit dans ſon innocence, la ſanté, la force, l'immortalité ; ainſi le Verbe divin ſeroit homme, ſans être travaillé des infirmités que le péché ſeul nous a méritées. Il ne l'a pas fait, Chrétiens ; il a voulu prendre avec la nature, les foibleſſes qui l'accompagnent. Mais en prenant ces foibleſſes, il pouvoit ou les couvrir, ou les relever par la pompe, par l'abondance, par tous les autres biens que le monde admire ; qui doute qu'il ne le pût ? Il ne le veut pas ; il joint aux infirmités naturelles toutes les miſeres, toutes les diſgraces, tout ce que nous appellons mauvaiſe fortune : & par-là ne voyez-vous pas quel eſt l'ordre de ſa deſcente ? Son premier pas eſt de ſe faire homme ; & par-là

il ſe met au-deſſous des Anges, puiſqu'il prend une nature moins noble, ſelon ce que dit l'Ecriture ſainte : *Minuiſti eum paulò minùs ab Angelis* : « Vous l'avez abaiſſé au-deſſous des Anges ». Ce n'eſt pas aſſez : mon Sauveur deſcend le ſecond degré. S'il s'eſt rabaiſſé par ſon premier pas au-deſſous de la nature angélique, il fait une ſeconde démarche qui le rend égal aux pécheurs. Et comment ? Il ne prend pas la nature humaine telle qu'elle étoit dans ſon innocence, ſaine, incorruptible, immortelle ; mais la prend en l'état malheureux où le péché l'a reduite (*a*), expoſée de toutes parts aux douleurs, à (*b*) la corruption, à la mort. Mais mon Sauveur n'eſt pas encore aſſez (*c*) bas. Vous le voyez déja, Chrétiens, au-deſſous des Anges par notre nature, égalé aux pécheurs par l'infirmité ; maintenant faiſant ſon troiſieme pas, il ſe va, pour ainſi dire, mettre ſous leurs pieds, en s'abandonnant au mépris par la condition miſérable de ſa vie & de ſa *Pſ. VIII, 6*

(*a*) telle que le péché l'a faite. (*b*) l'infirmité. (*c*) abaiſſé.

naiſſance. Voilà, mes Freres, quels ſont les degrés par leſquels le Dieu incarné deſcend de ſon trône. Il vient premierement à notre nature, par la nature à l'infirmité, de l'infirmité aux diſgraces & aux injures de la fortune: c'eſt ce que vous avez remarqué par ordre dans les paroles de mon Evangile (*a*).

Abaiſſement du Sauveur, ſigne déciſif pour le reconnoître.

Mais ce n'eſt pas ce qu'il y a de plus important, ni ce qui m'étonne le plus. (*b*) Je confeſſe que je ne puis aſſez admirer cet abaiſſement de mon (*c*) Maître: mais j'admire encore beaucoup davantage qu'on me donne cet abaiſſement, comme un ſigne pour reconnoître en lui le Sauveur du monde: *Et hoc vobis ſignum*, nous dit l'Ange. Votre Sauveur eſt né aujourd'hui, & voici la marque que je vous en donne: Un enfant revêtu de langes, couché dans la crêche; c'eſt-à-dire comme nous l'avons déja expliqué, courez à cet enfant nou-

(*a*) Le texte de mon Evangile renferme en trois mots ce triple abaiſſement du Dieu-homme: *In ſimilitudinem carnis peccati.* Rom. VIII, 3.

(*b*) Quoique je ne puiſſe aſſez m'étonner.... Je m'étonne. (*c*) Dieu.

vellement né ; vous y trouverez : qu'y trouverons-nous ? Une nature ſemblable à la vôtre, des infirmités telles que les vôtres, des miſeres au-deſſous des vôtres : *Et hoc vobis ſignum.* Reconnoiſſez à ces belles marques qu'il eſt le Sauveur qui vous eſt promis.

Humiliations du Sauveur, volontaires : avantages qu'elles nous procurent.

Quel eſt ce nouveau prodige ? que peut ſervir à notre foibleſſe que notre Médecin devienne infirme, & que notre Libérateur ſe dépouille de ſa puiſſance ? Eſt-ce donc une reſſource pour des malheureux, qu'un Dieu en vienne augmenter le nombre ? Ne ſemble-t-il pas au contraire, que le joug qui accable les enfans d'Adam, eſt d'autant plus dur & inévitable, qu'un Dieu même eſt aſſujetti à le ſupporter ? Cela ſeroit vrai, mes [Freres] ſi cet état d'humiliation étoit forcé, s'il y étoit tombé par néceſſité, & non pas deſcendu par miſéricorde. Mais comme ſon abaiſſement n'eſt pas une chûte, mais une condeſcendance ; *Deſcendit ut levaret, non cecidit ut jaceret* ; & qu'il n'eſt deſcendu à nous que pour nous marquer les degrés par leſ-

S. Auguſt.

quels nous pouvons remonter à lui, tout l'ordre de ſa deſcente fait celui de notre glorieuſe élévation; & nous pouvons appuyer notre eſpérance abattue, ſur ces trois abaiſſemens du Dieu-homme.

Comment les baſſeſſes du Dieu incarné, ſont des marques certaines qu'il eſt notre Sauveur.

Eſt-il bien vrai? le pouvons-nous croire? quoi! les baſſeſſes du Dieu incarné, ſont-ce des marques certaines qu'il eſt mon Sauveur? Oui, Fidele, n'en doute pas; & en voici les raiſons ſolides qui feront le ſujet de cet entretien. (a) Ta nature étoit tombée par ton crime; ton Dieu l'a priſe pour la relever: tu languis au milieu des infirmités; il s'y eſt aſſujetti pour les guérir: les miſeres du monde t'effraient; il s'y eſt ſoumis pour les ſurmonter & rendre toutes ſes terreurs inutiles. Divines marques, ſacrés caracteres par leſquels je connois mon Sauveur, que ne puis-je vous expliquer à (b) cette audience avec les ſentimens que vous méritez!

(a) S'il vient à notre nature tombée, c'eſt à deſſein de la relever; s'il prend nos infirmités, c'eſt pour les guérir; & s'il s'expoſe aux miſeres & aux outrages de la fortune, c'eſt pour les ſurmonter & triompher glorieuſement de tous les attraits du monde, de toutes ſes illuſions & de toutes ſes terreurs.

(b) ce peuple.

Du moins efforçons-nous de le faire, & commençons à montrer dans ce premier point que Dieu prend notre nature pour la relever.

PREMIER POINT.

POur comprendre ſolidement de quelle (*a*) chûte le Fils de Dieu nous a relevés, je vous prie de conſidérer cette propoſition que j'avance; qu'en prenant la nature humaine, il nous rend la liberté d'approcher de Dieu, que le péché nous avoit ôtée. C'eſt-là le fondement du Chriſtianiſme qu'il eſt néceſſaire que vous entendiez, & que je me propoſe auſſi de vous expliquer. Pour cela remarquez, Fideles, une ſuite étrange de notre ruine: c'eſt que depuis cette malédiction qui fut prononcée contre nous après le péché, il eſt demeuré dans l'eſprit des hommes une certaine frayeur des choſes divines, qui non-ſeulement ne leur permet pas d'approcher avec confiance de Dieu, de cette majeſté ſouveraine, mais encore qui les épouvante devant tout

Terreur qui ſaiſit naturellement tous les hommes, depuis le péché, en la préſence de Dieu, à l'aſpect des choſes ſurnaturelles.

(*a*) ſorte.

Dieu fait deux choſes : Chrétiens ; voici le myſtere. En ſe revêtant de notre nature, premierement il couvre la majeſté, & il ôte la crainte d'étonnement : en ſecond lieu il nous fait voir qu'il nous aime par le deſir qu'il a de nous reſſembler, & il fait ceſſer les menaces. C'eſt tout le myſtere de cette journée, c'eſt ce que j'avois promis de vous expliquer. Vous voyez par quel excès de miſéricorde le Fils unique du Pere éternel nous rend la liberté d'approcher de Dieu, & releve notre nature abattue. Mais ces choſes ont beſoin d'être méditées : ne paſſons pas ſi légerement par-deſſus ; tâchons de les rendre ſenſibles en les étendant davantage.

Dieu éloigné de nous par tous ſes attributs : un ſeul qui nous en approche.

Et premierement, Chrétiens, il eſt bien aiſé de comprendre que Dieu eſt infiniment éloigné de nous ; car il n'eſt rien de plus éloigné que la ſouveraineté & la ſervitude, que la toute-puiſſance & une extrême foibleſſe, que l'éternité toujours immuable & notre continuelle (a) agitation. En un mot tous ſes attributs

(a) perpétuelle.

l'éloignent de nous, ſon immenſité, ſon infinité, ſon indépendance, tout cela l'éloigne; & il n'y en a qu'un ſeul qui l'approche: vous jugez bien que c'eſt la bonté. Sa grandeur l'éleve au-deſſus de nous, ſa bonté l'approche de nous & le rend acceſſible aux hommes; & cela eſt clair dans les ſaintes Lettres. « Cachez-» vous, dit le Prophete Iſaïe; entrez » bien avant dans la terre; jettez-vous » dans les cavernes les plus profon-» des »: *Ingredere in petram, & abſcondere in foſſa humo.* Et pourquoi? Cachez-vous, dit-il encore une fois, « Devant la face terrible de Dieu & » devant la gloire de ſa majeſté »: *A facie timoris Domini & à gloria majeſtatis ejus.* Voyez comme ſa grandeur l'éloigne des hommes. La miſéricorde au contraire; « Elle vient » à nous », dit David: *Veniat ſuper me miſericordia tua.* Non-ſeulement elle vient à nous, mais « Elle nous » ſuit »: *Miſericordia tua ſubſequetur me.* Non-ſeulement elle nous ſuit, mais « Elle nous environne »: *Speranteм autem in Domino miſericordia circumdabit.* Tellement qu'il

Iſaï. II, 10.

Ibid.

Pſalm. CXVIII, 13.

Pſ. XXII, 8.

Pſ. XXXI, 41.

n'eſt rien de plus véritable, qu'autant que la grandeur de Dieu l'éloigne de nous, autant ſa bonté l'en approche.

Innocence, condition néceſſaire pour que la bonté approche Dieu de l'homme, & l'homme de Dieu : ſentimens des Philoſophes ſur l'impoſſibilité d'avoir accès auprès de Dieu : Jeſus nous introduit.

Mais elle exige une condition néceſſaire ; c'eſt que nous ſoyons innocens. Sommes-nous abandonnés au péché ? auſſitôt elle ſe retire : & voyez un effet étrange. La bonté s'étant retirée, je ne vois plus ce qui m'approche de Dieu ; je ne vois que ce qui m'éloigne ; la crainte & l'étonnement me ſaiſiſſent, & je ne ſais plus par où approcher. Comme un homme de condition médiocre qui avoit accès à la Cour par une perſonne de crédit qui le lui donnoit : il parloit & étoit écouté, & les entrées lui étoient ouvertes (*a*). Tout d'un coup ſon protecteur ſe retire, & on ne le connoît plus : tous les paſſages ſont inacceſſibles ; & de ſa bonne fortune paſſée, il ne lui reſte que l'étonnement de ſe voir ſi fort éloigné. Il en eſt ainſi arrivé à l'homme. Tant qu'il conſerva l'innocence, Dieu lui parloit, il parloit à Dieu

(*a*) faciles.

avec une sainte familiarité. Mais comment s'en approchoit-il, direz-vous, puisque la distance étoit infinie ? Ah ! c'est que la bonté descendoit à lui, & l'introduisoit près du trône (a). Maintenant cette bonté étant (b) offensée, elle se retire elle-même. Que fera-t-il, & où ira-t-il ? Il ne voit plus ce qui l'approchoit : il découvre seulement de loin une lumiere qui l'éblouit & une majesté qui l'étonne. Bonté, où êtes-vous ? bonté, qu'êtes-vous devenue ? ah ! son crime l'a éloignée. Sa vue se perd dans l'espace immense par lequel il se sent séparé de Dieu ; & dans l'étonnement où il est, en voyant cette hauteur sans mesure (c), il croit qu'il est perdu s'il approche, il croit que sa petitesse sera accablée par le poids de cette majesté infinie. Voilà quelle est la premiere cause qui nous empêche d'approcher de Dieu : c'est la grandeur & la majesté. C'est pourquoi les Philosophes Platoniciens, comme remarque saint Augustin, di-

(a) à la majesté. (b) irritée par son crime. (c) qui n'a point de bornes, infinie.

ſoient que la nature divine n'étoit pas accessible aux hommes & que nos vœux ne pénétroient pas juſqu'à elle. Je ne m'en étonne pas, Chrétiens ; je ne m'étonne pas que les Philoſophes déſeſperent d'approcher de Dieu ; ils n'ont pas un Sauveur qui les y appelle, ils n'ont pas un (*a*) Jeſus qui les introduiſe. Ils ne regardent que la majeſté dont ils ne peuvent ſupporter l'éclat, & ils ſont contraints de ſe retirer en tremblant.

Second ſujet de nos craintes, la Juſtice irritée : ſes effets. Impreſſion ſecrete de la colere divine, répandue dans toute la nature depuis le péché.

Mais ſi la ſplendeur & la gloire de cette divine face nous inſpire tant de terreur, que ſera-ce de la colere ? Si les hommes ne peuvent s'approcher de Dieu ſeulement parce qu'il eſt grand, comment pourront-ils ſoutenir l'aſpect d'un Dieu juſtement irrité contre eux (*b*). Car ſi la grandeur de Dieu nous éloigne, la juſtice va bien plus loin ; elle nous repouſſe avec violence. C'eſt le ſecond ſujet de nos craintes, ſur lequel je n'ai qu'un mot à vous dire, parce que

(*a*) Dieu-homme. (*b*) que penſerons-nous d'un Dieu irrité ?

la choſe n'eſt pas difficile. Repréſentez-vous vivement quelle fut l'horreur de cette journée en laquelle Dieu maudit nos parens rebelles, en laquelle le Chérubin exécuteur de ſa vengeance, les chaſſa du Paradis de délices, qu'ils avoient déshonoré par leur crime, les menaçant avec cette épée de flamme, lorſqu'ils oſoient ſeulement y tourner la vue. Quels furent les ſentimens de ces miſérables bannis! Combien étoient-ils éperdus! Ne leur ſembloit-il pas, en quelque lieu qu'ils puiſſent fuir, qu'ils voyoient toujours briller à leurs yeux cette épée terrible, & que cette voix tonnante devant laquelle ils avoient été contraints de ſe cacher, retentiſſoit continuellement à leurs oreilles? Après les menaces, après les terreurs de ce triſte & funeſte jour, ne vous étonnez pas, Chrétiens, ſi les Ecritures nous diſent, que les hommes appréhendent naturellement, que la préſence de Dieu ne les tue. C'eſt que depuis cette premiere malédiction, il s'eſt répandu par toute la nature une certaine impreſſion ſecrete, que Dieu eſt juſtement offenſé contre elle;

ſi bien que vouloir mener les hommes à Dieu, c'eſt conduire des criminels à leur juge, & à leur juge irrité; & leur dire que Dieu vient à eux, c'eſt rappeller en quelque ſorte à leur mémoire le ſupplice qui leur eſt dû, la vengeance qui les pourſuit, & la mort qu'ils ont méritée. C'eſt pourquoi ils s'écrient: « Nous mourrons de mort, ſi Dieu » ſe préſente ſeulement à nous ».

La gloire de Dieu tempérée, ſa majeſté couverte, ſa grandeur abaiſſée, ſa juſtice cachée dans l'incarnation du Verbe : ſa bonté ſeule expoſée à nos yeux.

Vous voyez par-là, Chrétiens, quelle eſt l'extrêmité de notre miſere, puiſque nous ſommes éloignés de Dieu, & que les entrées nous ſont défendues. Venez maintenant, ô Sauveur Jeſus, & ayez pitié de nos maux: couvrez la majeſté qui nous étonne, déſarmez la colere qui nous épouvante: *Redde mihi lætitiam ſalutaris tui.* Rendez-nous l'accès près de votre Pere, duquel dépend tout notre bonheur: rendez-nous cette bonté qui s'eſt irritée ne pouvant ſouffrir nos péchés; afin que nous puiſſions approcher de Dieu. Ne craignons plus, nous ſommes exaucés; je la vois paroître. *Et hoc vobis ſignum*: Voilà le ſigne qu'on

Pſ. L, 13.

nous en donne : je la vois dans la crêche de Jesus-Christ : je la vois en cet enfant nouvellement né. Dieu n'est plus éloigné de nous, puisqu'il se fait homme : Dieu n'est plus irrité contre nous, puisqu'il s'unit à notre nature par une étroite alliance. La bonté que notre crime avoit éloignée, revient à nous. Ecoutez l'Apôtre qui nous la montre : *Apparuit gratia & benignitas Salvatoris nostri Dei* : « La grace & la bénignité de Dieu notre Sauveur nous » est apparue ». O paroles de consolation ! Remettez, Messieurs, en votre pensée ce que nous avons expliqué, que la grandeur de Dieu l'éloigne de nous, & que sa justice repousse bien loin les pécheurs ; il n'y a que sa bonté qui l'approche & le rend accessible aux hommes (*a*). Que fait ce grand Dieu pour nous attirer ? il nous cache tout ce qui l'éloigne de nous, & il ne nous montre que ce qui l'approche. Car, mes Freres, que voyons-nous en la personne du Dieu incarné ? que voyons-nous en ce Dieu enfant que nous sommes venus adorer ? Sa gloire se tempere ;

Tit. III, 4.

(*a*) & qui fait qu'il se communique à sa créature.

ſa majeſté ſe couvre, ſa grandeur s'abaiſſe, cette juſtice rigoureuſe ne ſe montre pas; il n'y a que la bonté qui paroiſſe, afin de nous inviter avec plus d'amour: *Apparuit gratia & benignitas Salvatoris noſtri Dei.* Voyez cette majeſté ſouveraine que les Anges n'oſent regarder, (a) devant laquelle toute la nature eſt émue: elle deſcend, elle ſe rabaiſſe, elle traite d'égal avec nous. Et ce qui eſt bien plus admirable, c'eſt afin, dit Tertullien, que nous puiſſions traiter d'égal avec elle: *Ex æquo agebat Deus cum homine, ut homo vel ex æquo agere cum Deo poſſet.* Traiter d'égal avec Dieu! peut-on relever plus la nature humaine? peut-on nous donner plus de confiance? Que les Anciens aient été effrayés de Dieu, il y avoit ſujet de trembler. Iſaïe l'a vu en ſa gloire, & la crainte l'a ſaiſi. Adam l'a vu en ſa colere, & il a fui devant ſa face. Mais pour nous, pourquoi craindrions-nous, puiſque ce n'eſt pas cette majeſté qui étonne, ni cette juſtice rigoureuſe, qui ſe pré-

Adv. Marc. lib. II, pag. 475.

(a) devant laquelle les Anges tremblent & toute la nature.

ſente

ſente à nous aujourd'hui ; mais que la grace, la bénignité, la douceur de Dieu notre Sauveur nous eſt apparue ? *Apparuit gratia.*

Approchons donc, mes Freres, par ce grand & par cet illuſtre Médiateur, approchons avec confiance. *Et hoc vobis ſignum* : « Voilà le ſi-» gne que l'on vous donne ». Qu'on ne m'objecte plus mes foibleſſes, mon imperfection, mon néant. Tout néant que je ſuis, je ſuis homme ; & mon Dieu qui eſt tout, (*a*) il eſt homme. Je viens hardiment au nom de Jeſus : je ſoutiens que Dieu eſt à moi par Jeſus-Chriſt. Car « Ce Fils nous eſt » donné ; c'eſt pour nous qu'eſt né » ce petit enfant » ; & je ſais qu'un Dieu incarné, c'eſt un Dieu ſe donnant à nous. Je m'attache à Jeſus en ce qu'il a (*b*) de ſemblable à moi, c'eſt-à-dire, la nature humaine : & par-là je me (*c*) mets en poſſeſſion de ce qu'il a d'égal à ſon Pere (*d*), c'eſt-à-dire, de la divinité même. Soyons Dieu avec Jeſus-Chriſt, pre-

Jeſus, grand Médiateur, pour approcher de Dieu avec confiance. Quelle doit être la nobleſſe des ſentimens & des actions de l'homme ainſi déifié. Sa reconnoiſſance.

Iſaï. IX, 6.

(*a*) s'eſt fait. (*b*) commun avec moi. (*c*) remets. (*d*) & je ne prétends rien moins que de poſſéder la divinité.

nons des ſentimens tout divins. Chrétien, éleve tes eſpérances : eh Dieu ! qu'ont de commun avec toi ces paſſions brutales qui regnent dans les animaux ? Qu'ont de commun avec toi les choſes mortelles, depuis que tu es ſi cher à ton Dieu, qu'en prenant miſéricordieuſement ce que tu es, il te donne ſi libéralement, ſi abondamment ce qu'il eſt lui-même ? Dieu veut agir en homme, dit Tertullien, « Afin que [l'homme] apprenne » à agir en Dieu » : *Ut homo divinè agere doceretur* : & cet homme que Jeſus enſeigne à prendre des ſentimens tout divins, attache tous ſes deſirs à la terre, comme s'il devoit mourir ainſi que les bêtes. Ah ! portons plus haut nos penſées : conſidérons la gloire de notre nature ſi heureuſement rétablie. Si la nature eſt relevée, il faut que les actions ſoient plus nobles. Rendons graces au Pere éternel par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, de ce que, (*a*) dans le

Adv. Marc. lib. II, pag. 475.

(*a*) De tous les moyens par leſquels il auroit pu nous ſauver, il a voulu choiſir celui-ci, qui nous aſſure le plus ſa miſéricorde, qui appuie le mieux notre confiance, qui excite le plus fortement notre amour.

choix des moyens par leſquels il a voulu nous ſauver, il n'a pas choiſi ceux qui étoient les plus plauſibles ſelon le monde, mais les plus propres à toucher les cœurs; ni ce qui ſembloit plus digne de lui, mais ce qui étoit le plus utile pour nous.

Ignorance des libertins ſur l'incarnation du Verbe. Rien de plus digne de Dieu que ce qu'il a fait pour relever notre nature.

Quand j'entends les libertins qui nous diſent, que tout ce qu'on raconte du Verbe incarné, c'eſt une hiſtoire indigne d'un Dieu; que je déplore leur ignorance! Toutefois que cela ſoit indigne d'un Dieu, je ne le veux pas contredire; mais que Tertullien répond à propos! « Tout » ce qui eſt indigne de Dieu eſt utile » pour mon ſalut »: *Quodcumque Deo indignum eſt mihi expedit.* Et dès-là qu'il eſt utile pour mon ſalut, il devient digne même de Dieu; parce qu'il n'eſt rien plus digne de Dieu que d'être libéral à ſa créature; « Il n'eſt rien plus digne de Dieu que » de ſauver l'homme »: *Nihil enim tàm dignum Deo quàm ſalus hominis.* Et que l'on peut facilement renverſer toutes leurs vaines oppoſitions! Car enfin quelque indignité que l'on s'imagine dans le myſtere

De Carn. Chr. n. 5, p. 361.

Adv. Marc. lib. II, pag. 474.

du Verbe fait chair, Dieu n'en eſt pas moins grand, & il nous releve; Dieu ne s'épuiſe pas, & il nous enrichit; quand il ſe fait homme, il ne perd pas ce qu'il eſt, & il nous le communique; il demeure ce qu'il eſt, & il nous le donne: par-là il témoigne ſon amour, & il conſerve ſa dignité. Voyez donc que ſi Dieu prend notre nature pour la relever, (a) rien n'eſt plus digne de Dieu qu'un ſi grand ouvrage. Mais je n'ai pas entrepris, Meſſieurs, de combattre les libertins; il faut édifier les Fideles: revenons à notre deſſein; & après que nous [avons] vu la nature ſi glorieuſement relevée, voyons encore guérir ſes infirmités par celles qu'a pris le Fils de Dieu, & que nous remarquons dans ſes langes. C'eſt ma ſeconde partie.

SECOND POINT.

Langes du Fils de Dieu, ſigne de ſes in-

SI je vous donne les langes du Fils de Dieu comme un ſigne pour reconnoître les infirmités qu'il a pri-

(a) eſt-il rien,

ſes avec la nature, je ne le fais pas de moi-même; mais je l'ai appris de Tertullien, qui nous l'explique très-éloquemment par une penſée qui mérite bien nos attentions. Il dit que « Les langes du Fils de Dieu ſont le » commencement de ſa ſépulture » : *Pannis jam ſepulturæ involucrum initiatus.* En effet ne paroît-il pas (*a*) un certain rapport entre les langes & les draps de la ſépulture? On enveloppe preſque de même façon ceux qui naiſſent & ceux qui ſont morts: un berceau a quelque idée d'un ſépulcre; & c'eſt la marque de notre mortalité qu'on nous enſeveliſſe en naiſſant. (*b*) C'eſt pourquoi Tertullien voyant le Sauveur couvert de ſes langes, il ſe le repréſente déja comme enſeveli; il (*c*) reconnoît en ſa naiſſance le commencement de ſa mort; *Pannis jam ſepulturæ involu-*

firmités. Rapport entre les langes & les draps de la ſépulture, entre le berceau & le ſépulcre. Infirmités infailliblement liées à l'Incarnation du Fils de Dieu. *Adv. Marcion. lib. IV, p. 536.*

(*a*) Depuis que par le malheur de notre péché la mort eſt devenue notre partage, le caractere en eſt imprimé dans tous les endroits de notre vie. Elle commence à paroître dès notre naiſſance : on voit.

(*b*) C'eſt ce qui a fait dire à Tertullien, que le Sauveur a commencé dans les langes le myſtere de ſa ſépulture.... Et le conſidérant dans le maillot.

(*c*) voit dans.

crum initiatus. Suivons l'exemple de ce grand homme ; & après avoir vu en notre Sauveur la nature humaine par le mot d'enfant, conſidérons (*a*) la mortalité dans ſes langes ; & avec la mortalité, toutes les infirmités qui la ſuivent. C'eſt la ſeconde partie de mon texte, qui eſt enchaînée avec la premiere par une liaiſon néceſſaire. Car après que le Fils de Dieu s'étoit revêtu de notre nature, c'étoit une ſuite infaillible qu'il prendroit auſſi les infirmités. Ce ne ſera pas moi, Chrétiens, qui vous expliquerai un ſi grand myſtere ; il faut que je vous faſſe entendre en ce lieu (*b*) le plus grand Théologien de l'Egliſe : c'eſt l'incomparable ſaint Auguſtin. J'ai choiſi ce qu'il (*c*) en a dit dans cette Epitre admirable à Voluſien, parce que dans mon ſentiment l'Antiquité n'a rien de ſi beau ni de ſi pieux tout enſemble ſur cette matiere que nous traitons.

Epiſt. CXXXVII, t. II, p. 405.

Infirmités de. Puiſque Dieu avoit bien voulu ſe

(*a*) regardons (*b*) non mes ſentimens & mes paroles ; mais les raiſonnemens tout divins de l'incomparable ſaint Auguſtin. (*c*) ce que ce ſublime Docteur.

faire homme, il étoit juſte qu'il n'oubliât rien pour nous faire ſentir cette grace; & pour cela, dit ſaint Auguſtin, il falloit qu'il prît les infirmités par leſquelles la vérité de ſa chair eſt ſi clairement confirmée: & (a) il nous va éclaircir ce qu'il vient de dire par cette belle réflexion. (b) Toutes les Ecritures nous prêchent, dit-il, que le Fils de Dieu n'a pas dédaigné la faim, ni la ſoif, ni les fatigues, ni les ſueurs, ni toutes les autres incommodités d'une chair mortelle. (c) Et néanmoins, remarquez ceci, un nombre infini d'hérétiques qui faiſoient profeſſion de l'adorer, mais qui rougiſſoient en leurs cœurs de ſon Evangile, n'ont pas voulu reconnoître en lui la (d) nature humaine. Les uns diſoient que ſon corps étoit un fantôme; d'autres, qu'il étoit compoſé d'une matiere céleſte; & tous s'accordoient à nier qu'il eût pris effectivement la nature humaine. D'où

la chair néceſſaires à l'Incarnation du Fils de Dieu. Pourquoi tant d'hérétiques ont conteſté la vérité de ſa chair.

(a) c'eſt ce que ſaint Auguſtin éclaircit enſuite. (b) Et en effet, pourſuit-il, encore que les Ecritures nous prêchent avec tant de ſoin. (c) Il s'eſt élevé beaucoup d'hérétiques qui n'ont pas voulu. (d) vérité de notre.

vient cela, Chrétiens ? C'eſt qu'il paroît incroyable qu'un Dieu ſe faſſe homme ; & plutôt que de croire une choſe ſi difficile (*a*), ils trouvoient le chemin plus court de dire qu'en effet il ne l'étoit pas, & qu'il (*b*) n'en avoit que les apparences. Suivez, s'il vous plaît, avec attention : ceci mérite d'être écouté. Que ſeroit-ce donc, dit ſaint Auguſtin, s'il fût tout-à-coup deſcendu des cieux, s'il n'eût pas ſuivi les progrès de l'âge, s'il eût (*c*) rejetté le ſommeil & la nourriture, & éloigné de lui ces ſentimens ? N'auroit-il pas lui-même confirmé l'erreur ? N'auroit-il pas ſemblé qu'il eût en quelque ſorte rougi de s'être fait homme, puiſqu'il ne le paroiſſoit qu'à demi ? N'auroit-il pas effacé dans tous les eſprits la créance de ſa bienheureuſe incarnation, qui fait toute notre eſpérance ? Et ainſi,

(*a*) ces eſprits ſuperbes & dépravés, & qui rougiſſoient en leur cœur des baſſeſſes de l'Evangile & des myſtérieuſes humiliations de Jeſus-Chriſt, jugeoient incroyable qu'un Dieu ſe fît homme, & plutôt que de ſe perſuader un ſi grand abaiſſement dans le Très-haut.

(*b*) n'avoit pris que les apparences de notre nature mortelle. (*c*) mépriſé.

dit saint Augustin, (que ces paroles sont belles !) « En faisant toutes choses miraculeusement, il auroit lui-même détruit ce qu'il a fait miséricordieusement » : *Et dum omnia mirabiliter facit, auferret quod misericorditer fecit.* *Ibid.*

Sage économie de toute la conduite du Verbe incarné. Admirable concours de l'humanité & de la divinité.

En effet, puisque mon Sauveur étoit Dieu, il falloit certainement qu'il fît des miracles : mais puisque mon Sauveur étoit homme, il ne devoit pas avoir honte de montrer de l'infirmité & l'ouvrage de la puissance ne devoit pas renverser le témoignage (*a*) de la miséricorde. C'est pourquoi, dit saint Augustin, s'il fait de (*b*) grandes choses, il en fait de basses : mais il modere tellement toute sa conduite, « Qu'il releve les choses basses par les extraordinaires, & tempere les extraordinaires par les communes » : *Ut solita sublimaret insolitis, & insolita solitis temperaret.* *Ibid.* Confessez que tout cela est bien soutenu : je ne sais si je le fais bien entendre. Il naît, mais il naît d'une vierge ; il mange, mais quand il lui

(*a*) certain de sa grande. (*b*) très-grandes choses, il en souffre aussi de très-.

plaît ; il ſe paſſe des nourritures mortelles, & n'a pour tout aliment que la volonté de ſon Pere ; il commande aux Anges de ſervir ſa table : il dort, mais pendant ſon ſommeil il empêche la barque (*a*) de couler à fond, d'être renverſée : il marche, mais quand il l'ordonne l'eau devient ferme ſous ſes pieds : il meurt, mais en (*b*) mourant il met en crainte toute la nature. Voyez qu'il tient par-tout un milieu ſi juſte, qu'où il paroît en homme, il nous fait bien montrer qu'il eſt Dieu ; où il ſe déclare Dieu, il (*c*) fait voir auſſi qu'il eſt homme. (*d*) L'économie eſt ſi ſage, la diſpenſation ſi prudente ; c'eſt-à-dire, toutes choſes ſont tellement ménagées, que la Divinité paroît toute entiere, & l'infirmité toute entiere : cela eſt admirable.

adorable mé- Le grand Pape ſaint Hormiſdas ravi

(*a*) où il vogue d'être ſubmergée. (*b*) expirant il étonne & met... tenant par-tout. (*c*) marque.

(*d*) Et c'eſt pourquoi ce Myſtere s'appelle une économie & une ſage diſpenſation ; pour nous faire entendre, mes Freres, que les choſes y ſont conſervées en propriété ſans diviſion, en unité ſans confuſion, & tellement ménagées, que la Divinité paroît toute entiere & l'infirmité toute entiere.

en admiration de cette céleſte économie, du haut de la Chaire de ſaint Pierre, d'où il enſeignoit tout enſemble & régiſſoit toute l'Egliſe, invite tous les Fidèles à contempler avec lui cet adorable mélange, ce myſtérieux tempérament de puiſſance & d'infirmité. « Le voilà, dit-il aux » Fidèles, celui qui eſt Dieu & homme, c'eſt-à-dire, la force & la foi» bleſſe, la baſſeſſe (a) & la majeſté; » celui qui étant couché dans la crè» che, paroît dans le ciel en ſa gloire. » Il eſt dans le maillot, & les Ma» ges l'adorent; il naît parmi les ani» maux, & les Anges publient ſa naiſ» ſance; la terre le rebute, & le ciel » le déclare par une étoile; il a été » vendu, & il nous rachete; attaché » à la croix, il y diſtribue les cou» ronnes & donne le royaume éter» nel; infirme qui cede à la mort, » puiſſant que la mort ne peut re» tenir; couvert de bleſſures, & Mé» decin infaillible de (b) nos maladies; » qui eſt rangé parmi les morts, & » qui donne la vie aux morts; qui

lange, myſtérieux tempérament de puiſſance & d'infirmité dans le Verbe incarné.

(a) l'humiliation. (b) il guérit.

» naît pour mourir, & qui meurt » pour reſſuſciter; qui deſcend aux » enfers, & ne ſort point du ſein de » ſon Pere (a) » : *Jacens in præſepio, videbatur in cœlo; involutus pannis, adorabatur à Magis; inter animalia editus, ab Angelis nunciabatur... virtus & infirmitas, humilitas & majeſtas; redimens & venditus; in cruce poſitus, & cœli regna largitus... patiens vulnerum, & ſalvator ægrorum; unus defunctorum, & vivificator obeuntium; ad inferna deſcendens, & à Patris gremio non recedens.*

Epiſt. LXXIX, ad Juſtin. Aug. Lab. t. IV, p. 1553.

Joignons-nous avec ce grand Pape pour adorer humblement les foibleſſes qu'un Dieu incarné a priſes volontairement pour l'amour de nous. C'eſt-là tout le fondement de notre eſpérance.

Jeſus chargé de nos infirmités, combien ſenſible à celles qui nous accablent.

Mais il me ſemble que vous m'arrêtez pour me dire : Il eſt vrai, nous le voyons bien; Jeſus a reſſenti nos infirmités, mais nous attendons autre choſe : vous nous avez promis de nous faire voir que ſes foibleſſes

(a) & vit inſéparablement, regne éternellement dans le ſein de Dieu.

guériſſent les nôtres ; c'eſt ce qu'il faut que vous expliquiez. Et n'en êtes-vous pas encore convaincus ? Ne ſuffit-il pas, Chrétiens, d'avoir remarqué nos infirmités en la perſonne du Fils de Dieu, pour en eſpérer de lui le remede ? *Et hoc vobis ſignum* : « Voilà le ſigne que l'on vous en » donne ». L'Apôtre avoit bien entendu ce ſigne, lorſque voyant les infirmités de ſon Maître, auſſi-tôt il paroît conſolé des ſiennes. Ah ! dit-il, « Nous n'avons pas un Pontife qui » (*a*) ſoit inſenſible à nos maux » : il compâtit aux infirmités (*b*) de notre nature ; il y apportera du ſoulagement. Et quel ſigne nous en donnez-vous, ſaint Apôtre ? *Et hoc vobis ſignum.* « C'eſt qu'il les a, dit-il, » éprouvées » : *Tentatum per omnia.* Je vous prie, entendez ce ſigne : rien n'eſt plus plein de conſolation. N'eſt-il pas vrai, Fideles ? de tous ceux dont vous plaignez les diſgraces, il

Hebr. IV, 15.

Ibid.

(*a*) ne puiſſe pas compâtir aux maux que nous reſſentons. Après ces mots, on lit dans le manuſcrit du ſecond Sermon, ces paroles en marge : *Laiſſez-moi ma ſimplicité, les langes de mon Sauveur dont je tâche de revêtir ſa ſainte parole.*

(*b*) foibleſſes.

n'y en a point pour lesquels votre compassion soit plus tendre, que pour ceux que vous voyez dans les mêmes afflictions (a) que vous avez autrefois senties? Vous avez perdu un ami; j'en ai perdu un autrefois: dans cette rencontre de douleurs, ma pitié en sera plus grande; parce que je sens par expérience, combien il est dur de perdre un ami. Et de-là quel soulagement je vois naître pour les misérables! Ah! consolez-vous (b), Chrétiens, qui languissez parmi les douleurs: mon Sauveur n'a épargné à son corps, ni la faim, ni la soif, ni les fatigues, ni les sueurs, ni les infirmités, ni la mort. Il n'a épargné à son ame, ni la tristesse, ni l'inquiétude, ni les longs ennuis, ni les plus cruelles appréhensions. O Dieu, qu'il aura d'inclination de nous soulager, nous qu'il voit du plus haut des cieux, battus des mêmes orages dont il a été attaqué sur la terre! C'est pourquoi l'Apôtre se glorifie des infirmités de (c) notre Pontife. Ah! nous n'avons pas, dit-il,

(a) dont vous avez autrefois senti les rigueurs. (b) réjouissez-vous. (c) son Maître.

un Pontife qui (*a*) ne ſente pas nos infirmités : il les ſent, il en eſt touché, il en a pitié, dit ſaint Paul. Et pourquoi ? « C'eſt qu'il a paſſé comme nous, répond-il, par toutes » ſortes d'épreuves » : *Tentatum per omnia abſque peccato.* Il a tout pris à l'exception du péché : « Il a fallu » qu'il fût en tout ſemblable à ſes » freres, pour être touché de com- » paſſion, & être un fidele Pontife en » ce qui regarde le culte de Dieu » : *Unde debuit per omnia fratribus ſimilari, ut miſericors fieret & fidelis Pontifex ad Deum.* Il ſait, il ſait, par expérience combien eſt grande la foibleſſe de notre nature. *Hebr. XI, 17.*

Et quoi donc, le Fils de Dieu, direz-vous, qui eſt la ſageſſe du Pere, ne ſauroit-il pas nos infirmités, s'il ne les avoit expérimentées ? Ah ! ce n'eſt pas le ſens de l'Apôtre, vous ne prenez pas ſa penſée : entendons cette doctrine toute apoſtolique. Je l'avoue, cette ſociété de (*b*) mal-

Tendreſſe de Jeſus pour nous, augmentée par la ſociété de nos malheurs. Son bras tout-puiſſant ſollicité par ſa compaſſion.

(*a*) ne ſoit point touché de nos foibleſſes. (*b*) douleurs, n'ajoute rien à la connoiſſance qu'il a de nos maux, par les peines & les épreuves qu'il a ſouffertes.

heurs ne lui ajoute rien pour la connoiſſance, mais elle ajoute beaucoup pour la tendreſſe. Car Jeſus n'a pas oublié ni les longs travaux ni les autres difficultés de ſon pénible pélerinage; cela eſt encore préſent à ſon eſprit : de ſorte qu'il ne nous plaint pas ſeulement comme ceux qui ſont dans le port plaignent les autres, qu'ils voient ſur la mer agités d'une furieuſe tempête; mais il nous plaint à peu près comme ceux qui courent le même péril, ſe plaignent les uns les autres, par une expérience ſenſible de leurs communes diſgraces. Il nous plaint, ſi je l'oſe dire, comme ſes compagnons de fortune, comme ayant eu à paſſer par les mêmes miſeres que nous, ayant eu tout ainſi que nous une chair ſenſible aux douleurs & un ſang capable de s'altérer, & une température de corps ſujette comme la nôtre, à toutes les incommodités de la vie & à la néceſſité de la mort. Quiconque après cela cherche d'autres joies & d'autres conſolations que Jeſus, il ne mérite ni joie ni conſolation. Qui peut douter, Fideles, de

BIBLIOTHECA BODLEIANA

la guériſon de nos maladies, après ce ſigne que l'on nous donne ? Car pour recueillir mon raiſonnement, la compaſſion du Sauveur n'eſt pas une affection inutile ; ſi elle émeut le cœur, elle ſollicite le bras. Ce Médecin eſt tout-puiſſant : tout ce qui lui fait pitié, il le ſauve ; tout ce qu'il plaint, il le guérit. Or nous avons appris de l'Apôtre, qu'il plaint tous les maux qu'il a éprouvés : & quels maux n'a-t-il pas voulu éprouver ? Il a ſenti les infirmités, il les guérira ; les appréhenſions, il les guérira ; les ennuis, les langueurs, il les guérira ; la mortalité, il la guérira ; tous les maux, il guérira tout. « Car c'eſt » parce qu'il a ſouffert lui-même, & » qu'il a été tenté & éprouvé, qu'il » eſt puiſſant pour ſecourir ceux qui » ſont tentés & mis à l'épreuve » : *In eo enim in quo paſſus eſt ipſe & tentatus, potens eſt & eis qui tentantur auxiliari.* Par conſéquent, mes Freres, eſpérons bien des foibleſſes de notre nature : diſons tous enſemble avec le Pſalmiſte : *Secundùm multitudinem dolorum meorum in corde meo, conſolationes tuæ lætificaverunt* Hebr. II, 18. Pſ. XCIII, 19.

animam meam : « Selon la multitude » de mes douleurs, vos conſolations, » ô mon Dieu, ſe ſont répandues » abondamment en mon ame ». Autant que je vois d'infirmités en Notre-Seigneur, autant je me promets de grandeur pour moi : & ainſi n'ai-je pas raiſon de vous dire que, s'il a pris nos infirmités, c'eſt pour les guérir ? C'étoit ma ſeconde partie : Dieu nous fera la grace d'établir en peu de mots la troiſieme ſur des raiſons auſſi convaincantes.

TROISIEME POINT.

Les obſtacles qui nous empêchent de parvenir à notre fin, éloignés par les abaiſſemens du Fils de Dieu.

ACHevez votre ouvrage, ô divin Sauveur, mettez la derniere main au ſalut des hommes par votre crêche, par votre étable, par votre miſere, par votre indigence. Le Fils de Dieu, Meſſieurs, en ſe faiſant homme & nous rendant la liberté d'approcher de Dieu, nous (*a*) montroit où il falloit tendre : en ſe ſoumettant aux foibleſſes de la nature, il nous confirmoit tout enſemble (*b*) & la vérité de ſa chair & la grandeur de nos eſpérances. Main-

(*a*) avoit montré. (*b*) il nous a confirmé davantage.

tenant pour accomplir ſon ouvrage, il faut qu'il éloigne tous les obſtacles qui nous empêchent de parvenir à la fin qu'il nous a propoſée : c'eſt ce qu'il fait admirablement par ſa crêche ; & vous le pouvez aiſément comprendre, ſi vous ſuivez ce raiſonnement facile & moral. Ce qui nous empêche d'aller au ſouverain bien, c'eſt l'illuſion des biens apparens, c'eſt la folle & ridicule créance qui s'eſt répandue dans tous les eſprits, que tout le bonheur de la vie conſiſte dans ces biens externes que nous appellons les honneurs, les richeſſes & les plaiſirs. Etrange & pitoyable ignorance !

Vanité des moyens que l'homme recherche pour ſe faire grand. *Matth. VI*, 27.

Il n'y a rien de plus vain que les moyens que l'homme recherche pour ſe faire grand. Il ſe trouve tellement borné & reſſerré en lui-même, que ſon orgueil a honte de ſe voir réduit à des limites ſi étroites. Mais comme il ne peut rien ajouter à ſa taille ni à ſa ſubſtance, comme dit le Fils de Dieu, il tâche de ſe repaître d'une vaine imagination de grandeur, en amaſſant autour de lui tout ce qu'il peut. Il penſe qu'il s'incorpore, pour

ainſi dire, toutes les richeſſes qu'il acquiert ; il s'imagine qu'il s'accroît en élargiſſant ſes appartemens magnifiques, qu'il s'étend en étendant ſon domaine, qu'il ſe multiplie avec ſes titres, & enfin qu'il s'agrandit en quelque façon par cette ſuite pompeuſe de domeſtiques, qu'il traîne après lui pour (*a*) ſurprendre les yeux du vulgaire.

Exemples tirés de la femme mondaine & de l'homme ambitieux.

Cette femme vaine & ambitieuſe qui porte ſur elle la nourriture de tant de pauvres & le patrimoine de tant de familles, ne ſe peut conſidérer comme une perſonne particuliere. Cet homme qui a tant de charges, tant de titres, tant d'honneurs, ſeigneur de tant de terres, poſſeſſeur de tant de biens, maître de tant de domeſtiques, ne ſe comptera jamais pour un ſeul homme ; & il ne conſidere pas qu'il ne fait que de vains efforts, puiſqu'enfin quelque ſoin qu'il prenne de s'accroître & de ſe multiplier en tant de manieres & par tant de titres ſuperbes, il ne faut qu'une ſeule mort pour tout abattre &

(*a*) étourdit le vulgaire.

un ſeul tombeau pour tout enfermer.

Et toutefois, Chrétiens, l'enchantement eſt ſi fort & le charme ſi puiſſant, que l'homme ne peut ſe déprendre de ces vanités. Bien plus, & voici un plus grand excès, il penſe que ſi un Dieu ſe réſout à paroître ſur la terre, il ne doit point s'y montrer qu'avec ce ſuperbe appareil; comme ſi notre vaine pompe & notre grandeur artificielle, pouvoit donner quelque envie à celui qui poſſede tout dans l'immenſe ſimplicité de ſon eſſence. Et c'eſt pourquoi les puiſſans & les ſuperbes (*a*) du monde ont trouvé notre Sauveur trop dénué; ſa crêche les a étonnés, ſa pauvreté leur a fait peur (*b*): & c'eſt cette même erreur qui a fait imaginer aux Juifs cette Jéruſalem toute brillante d'or & de pierreries, & toute cette magnificence qu'ils attendent encore aujourd'hui en la perſonne de leur Meſſie.

Puiſſance des charmes qui attachent l'homme à ces vanités. Fauſſe idée qu'il s'eſt faite de la grandeur du Meſſie.

Mais au contraire, Meſſieurs, ſi nous voulons raiſonner par les véritables principes, nous trouverons

Conduite admirable du Verbe, vraiment digne

(*a*) les riches & les grands. (*b*) honte.

d'un Dieu, dans ſon incarnation.

qu'il n'eſt rien de plus digne d'un Dieu venant ſur la terre, que de confondre par ſa pauvreté le faſte ridicule des enfans d'Adam, de les déſabuſer des vains plaiſirs qui les enchantent, & enfin de détruire par ſon exemple toutes les fauſſes opinions, qui exercent ſur le genre humain une ſi grande & ſi injuſte tyrannie.

Le Fils de Dieu, réformateur du genrehumain. Moyens que le monde employe pour abuſer les hommes.

C'eſt pourquoi le Fils de Dieu vient au monde comme le réformateur du genre humain, (*a*) pour déſabuſer tous les hommes de leurs erreurs, & leur donner la vraie ſcience des biens & des maux; & voici l'ordre qu'il y tient. Le monde a deux moyens d'abuſer (*b*) les hommes: il a premierement de fauſſes douceurs qui ſurprennent notre (*c*) crédulité trop facile: il a ſecondement de vaines terreurs qui abattent notre courage trop lâche. Il eſt des hommes ſi délicats qu'ils ne peuvent vivre, (*d*)

(*a*) comme le Docteur véritable qui nous vient donner la ſcience des biens & des maux, & ôter par ce moyen les obſtacles qui nous empêchent d'aller à Dieu & de nous contenter de lui ſeul.

(*b*) de tromper pour nous captiver. (*c*) foibleſſe. (*d*) que dans les plaiſirs.

s'ils ne ſont toujours dans la volupté, dans le luxe, dans l'abondance. Il en eſt d'autres qui vous diront : Je ne demande pas de grandes richeſſes ; mais la pauvreté m'eſt inſupportable : je n'envie pas le crédit de ceux qui ſont dans les grandes intrigues du monde ; mais il eſt dur de demeurer dans l'obſcurité : je me défendrai bien des plaiſirs ; mais je ne puis ſouffrir les douleurs. Le monde gagne les uns, & il épouvante les autres. Tous deux s'écartent de la droite voie ; & tous deux enfin viennent à ce point, que celui-ci pour obtenir les plaiſirs, ſans leſquels il s'imagine qu'il ne peut pas vivre, & l'autre pour éviter les malheurs, qu'il croit qu'il ne pourra jamais ſupporter, s'engagent entierement dans l'amour du monde.

Mon Sauveur, faites tomber ce maſque hideux par lequel le monde ſe rend ſi terrible ; faites tomber ce maſque agréable par lequel il ſemble ſi doux : déſabuſez-nous. Premierement faites voir quelle eſt la vanité des biens périſſables. *Et hoc vobis ſignum* : « Voilà le ſigne que l'on » vous en donne ». Venez à l'étable,

Vanité des biens périſſables, démontrée dans la vie du Fils de Dieu incarné. Sentence qu'il prononce contre toutes les vanités des hommes. Crime & malheur de ceux qui

leur donnent leur eſtime & leur affection.

à la crêche, à la miſere, à la pauvreté de ce Dieu (a) naiſſant. Ce ne ſont point ſes paroles, c'eſt ſon état qui vous prêche & qui vous enſeigne. Si les plaiſirs que vous recherchez, ſi (b) les grandeurs que vous admirez étoient véritables, quel autre les auroit mieux méritées qu'un Dieu? qui les auroit plus facilement obtenues, ou avec une pareille magnificence? Quelle troupe de gardes l'environneroit! quelle ſeroit la beauté de ſa Cour! quelle pourpre éclateroit ſur ſes épaules! quel or reluiroit ſur ſa tête! quelles délices lui prépareroit toute la nature qui obéit ſi ponctuellement à ſes ordres! Ce n'eſt point ſa pauvreté & ſon indigence qui l'a privé des plaiſirs: il les a volontairement rejettés. Ce n'eſt point ſa foibleſſe, ni ſon impuiſſance, ni quelque coup imprévu de la fortune ennemie qui l'a jetté dans la pauvreté, dans les douleurs & dans les opprobres. Mais il a choiſi cet état; « Il a jugé, dit Tertullien, que » ces biens, ces contentemens, cette

Tertull. de idol. p. 116, n. 18.

Ibid.

(a) enfant. (b) la gloire.

» gloire

» gloire étoient indignes de lui & des » ſiens » : *Indignam* (*a*) *ſibi & ſuis judicavit.* Il a cru que cette grandeur étant fauſſe & imaginaire, elle feroit tort à ſa véritable excellence. Et ainſi, dit le même Auteur, « En » ne la voulant pas, il l'a rejettée : ce » n'eſt pas aſſez ; en la rejettant il l'a » condamnée : il va bien plus loin, » en la condamnant, le dirai-je ? oui, » Chrétiens, ne craignons pas de le » dire, il l'a miſe parmi les pompes » du diable auxquelles nous renonçons » par le ſaint Baptême » : *Igitur quam noluit, rejecit ; quam rejecit, damnavit ; quam damnavit, in pompa diaboli deputavit.* C'eſt la ſentence que prononce le Sauveur naiſſant contre toutes les vanités des enfans des hommes. Voilà la gloire du monde bien traitée : il faut voir qui ſe trompe, de lui, ou de nous. Ce ſont les paroles de Tertullien qui ſont fondées

Ibid.

Ibid.

(*a*) Le texte de Tertullien n'étant pas rapporté littéralement par M. Boſſuet, nous le donnerons ici mot-à-mot : *Quis enim magis iis uſus fuiſſet quàm Dei Filius ? quales & quanti eum faſces producerent ? qualis purpura de humeris ejus floreret ? quale aurum de capite radiaret ? niſi gloriam ſæculi alienam & ſibi & ſuis judicaſſet ?*

ſur cette raiſon. Il eſt indubitable que le Fils de Dieu pouvoit naître dans la grandeur & dans l'opulence ; par conſéquent s'il ne les veut point, ce n'eſt point par néceſſité, mais par choix ; & Tertullien a raiſon de dire qu'il les a formellement rejettées : *Quam noluit rejecit.* Mais tout choix vient du jugement : il y a donc un jugement ſouverain par lequel Jeſus-Chriſt naiſſant a donné cette déciſion importante : que les grandeurs du ſiecle n'étoient pas pour lui, qu'il les devoit rejetter bien loin. Et ce jugement du Sauveur, n'eſt-ce pas la condamnation de toutes les pompes du monde ? *Quam rejecit damnavit,* Le Fils de Dieu les mépriſe ; quel crime de leur donner notre eſtime ! quel malheur de leur donner notre amour ! Eſt-il rien de plus néceſſaire que d'en détacher nos affections ? Et c'eſt pourquoi Tertullien dit que nous les devons renoncer par l'obligation de notre Baptême. *Et hoc vobis ſignum :* c'eſt la crêche, c'eſt la miſere, c'eſt la pauvreté de ce Dieu enfant, qui nous montrent qu'il n'eſt rien de plus mépriſable,

que ce que les hommes admirent ſi fort.

Ah! que la ſuperbe philoſophie cherche (*a*) de tous côtés des raiſonnemens (*b*) contre l'amour déſordonné des richeſſes, qu'elle les (*c*) étale avec grande emphaſe; combien tous ſes argumens ſont-ils éloignés de la force de ces deux mots: Jeſus-Chriſt eſt pauvre, un Dieu eſt pauvre? Et que nous ſommes bien inſenſés de refuſer notre créance à un Dieu qui nous enſeigne par ſes paroles, & confirme les vérités qu'il nous prêche par l'autorité infaillible de ſes exemples! Après cela je ne puis plus écouter ces vaines objections que nous fait la ſageſſe humaine: un Dieu ne devoit pas ſe montrer aux hommes, qu'avec une gloire & un appareil qui fût digne de ſa majeſté. Certes notre jugement, Chrétiens, eſt étrangement confondu (*d*) par les apparences & par la tyrannie de l'opinion, ſi nous croyons que l'éclat du monde ait quelque

Raiſonnemens de la ſuperbe philoſophie, combien éloignés de la force des exemples d'un Dieu pauvre. Rien de plus digne de lui que le mépris qu'il témoigne pour les grandeurs humaines. Sa victoire ſur le monde.

(*a*) bien loin. (*b*) pour découvrir la vanité des choſes humaines. (*c*) étende avec pompe. (*d*) troublé.

choſe digne d'un Dieu, qui poſſede en lui-même la ſouveraine grandeur. Mais voulez-vous que je vous (*a*) diſe au contraire ce que je trouve de grand, d'admirable, ce qui me paroît digne véritablement d'un Dieu converſant avec les hommes ? C'eſt qu'il ſemble n'être paru ſur la terre que pour fouler aux pieds toute (*b*) cette vaine pompe, & braver, pour ainſi [dire], par la pauvreté de ſa crêche, notre faſte ridicule & nos vanités extravagantes. Il a vu du plus haut des cieux, que les hommes n'étoient touchés que des biens ſenſibles & des pompes extérieures. Il s'eſt ſouvenu en ſes bontés, qu'il les avoit créés au commencement, pour jouir d'une plus ſolide félicité. Touché de compaſſion, il vient en perſonne les déſabuſer, non par ſa doctrine, mais par ſes exemples, de ces opinions non moins fauſſes & dangereuſes, qu'elles ſont établies & invétérées. (*c*) Car voyez où va ſon mépris : non-

(*a*) déclare. (*b*) notre.

(*c*) Et voyant qu'elles ont jetté dans le cœur humain de ſi profondes racines, pour les arracher tout-à fait & montrer le peu d'état qu'il en fait, &c.

ſeulement il ne veut point de grandeurs humaines ; mais pour montrer le peu d'état qu'il en fait, il (*a*) ſe jette aux extrêmités oppoſées. Il a peine à trouver un lieu aſſez bas par où il (*b*) faſſe ſon entrée au monde : il rencontre une étable (*c*) à demi-ruinée ; c'eſt-là qu'il deſcend. Il prend tout ce que les hommes évitent, tout ce qu'ils craignent, tout ce qu'ils mépriſent, tout ce qui fait horreur à leurs ſens ; pour faire voir combien les grandeurs du ſiecle lui ſemblent vaines & imaginaires. Si bien que je me repréſente ſa crêche, non point comme un berceau indigne d'un Dieu, mais comme un (*d*) charriot de triomphe où il traîne après lui le monde vaincu. Là ſont les terreurs ſurmontées, & là les douceurs mépriſées ; là les plaiſirs rejettés, & ici les tourmens ſoufferts ; rien n'y manque, tout eſt complet. Et il me ſemble qu'au milieu d'un ſi beau triomphe, il nous dit avec une contenance aſſurée : « Prenez courage, » j'ai vaincu le monde » : *Confidite*, *Joan. XVI*, 33.

(*a*) court. (*b*) puiſſe faire. (*c*) abandonnée. (*d*) char.

ego vici mundum; parce que par la baſſeſſe de ſa naiſſance, par l'obſcurité de ſa vie, par la cruauté & l'ignominie de ſa mort, il a effacé tout ce que les hommes (*a*) eſtiment, & déſarmé tout ce qu'ils redoutent. *Et hoc vobis ſignum*: « Voilà le ſi-» gne que l'on nous donne pour recon-» noître notre Sauveur ».

Quel Sauveur la plupart des Chrétiens deſireroient. Qualités eſſentielles à celui qui nous eſt néceſſaire.

Accourez de toutes parts, Chrétiens, & venez connoître à ces belles marques le Sauveur qui vous eſt promis. Oui, mon Dieu, je vous reconnois, vous êtes le libérateur que j'attends. Les Juifs eſperent un autre Meſſie qui les comblera de proſpérités, qui leur donnera l'empire du monde, qui les rendra contents ſur la terre. Ah! combien de Juifs parmi nous! combien de Chrétiens qui deſireroient un Sauveur qui les enrichît, un Sauveur qui contentât leur ambition, ou qui voulût flatter leur délicateſſe! Ce n'eſt pas là notre (*b*) Jeſus-Chriſt. A quoi le pourrons-nous reconnoître? Ecoutez; je vous le dirai par de belles paroles

(*a*) admirent. (*b*) Chriſt & notre Meſſie.

d'un ancien Pere : *Si ignobilis, si inglorius, si inhonorabilis, meus erit Christus :* « S'il eſt mépriſable, s'il » eſt ſans éclat, s'il eſt bas aux yeux » des mortels ; c'eſt le Jeſus-Chriſt » que je cherche ». Il me faut un Sauveur qui faſſe honte aux ſuperbes, qui faſſe peur aux délicats de la terre, que le monde ne puiſſe goûter, que la ſageſſe humaine ne puiſſe comprendre, qui ne puiſſe être connu que des humbles de cœur. Il me faut un Sauveur qui brave, pour ainſi dire, par ſa généreuſe pauvreté nos vanités ridicules, extravagantes ; qui m'apprenne par ſon exemple que tout ce que je vois n'eſt qu'un ſonge ; que je dois rapporter à une autre vie & mes craintes & mes eſpérances ; qu'il n'y a rien de grand que de ſuivre Dieu, & (*a*) tenir tout le reſte (*b*) au-deſſous de nous ; qu'il y a d'autres maux que je dois craindre & d'autres biens que je dois attendre. Le voilà, je l'ai rencontré, je le reconnois à ces (*c*) ſignes ; vous (*d*) le

Tertull. ad. Marc. l. III, n. 17, p. 493.

(*a*) mépriſer. (*b*) dans l'indifférence. (*c*) belles marques.

(*d*) vous l'avez connu, mes chers Sœurs, puiſque

voyez auſſi, Chrétiens. Reſte à (a) conſidérer maintenant ſi nous le croirons.

Préférence accordée au monde ſur Jeſus. Sa pauvreté délaiſſée : ſes exemples, ſa doctrine contredits univerſellement.

Il y a deux partis formés : le monde d'un côté, Jeſus-Chriſt de l'autre. On va en foule du côté du monde, on s'y preſſe, on y court, on croit qu'on n'y ſera jamais aſſez tôt. Jeſus eſt pauvre & abandonné : il a la vérité, l'autre l'apparence : l'un a Dieu pour lui, l'autre a les hommes. Il eſt bien aiſé à choiſir. Mais ce monde a de magnifiques promeſſes : là les délices, les réjouiſſances, l'applaudiſſement, la faveur : vous pourrez vous venger de vos ennemis ; vous pourrez poſſéder ce que vous aimez ; votre amitié ſera recherchée : vous aurez de l'autorité, du crédit ; vous trouverez par-tout un viſage gai & un accueil agréable : il n'eſt rien tel, il faut prendre parti de ce côté-là. D'autre part Jeſus-Chriſt ſe montre avec un viſage

vous avez aimé ſon dépouillement, puiſque ſa pauvreté vous a plu, puiſque vous l'avez épouſé avec tous ſes clous, toutes ſes épines, avec toute la baſſeſſe de ſa créche & toutes les rigueurs de ſa croix. Mais nous, mes Freres, que choiſirons-nous ?

(a) voir.

ſévere. (*a*) Mon Sauveur, que ne promettez-vous de ſemblables biens ? que vous ſeriez un grand & aimable Sauveur, ſi vous vouliez (*b*) ſauver le monde de la pauvreté ! l'un lui dit : Vous ſeriez mon Sauveur, ſi vous vouliez me tirer de la pauvreté : Je ne vous le promets pas (*c*). Combien lui diſent en ſecret : (*d*) Que je puiſſe contenter ma paſſion : Je ne le veux pas : Que je puiſſe ſeulement venger cette injure (*e*) : Je vous le defends. Le bien de cet homme m'accommoderoit : je n'y ai point de droit ; mais j'ai du crédit : N'y touchez pas, ou vous êtes perdu. Qui pourroit ſouffrir un maître ſi rude ? retirons-nous, on n'y peut pas vivre. Mon Sauveur, que vous êtes rude (*f*) ! mais du moins que pro-

(*a*) Qu'on vous aimeroit, mon Sauveur, ſi vous vouliez donner de tels biens aux hommes ! (*b*) nous promettre de nous. (*c*) il ne faut pas s'y attendre. (*d*) permettez-moi ſeulement que je contente cette paſſion. (*e*) Il punira même un regard trop libre, une parole échauffée, & les ſecrets mouvemens de la haine & de la colere.

(*f*) Mon Sauveur, vous êtes trop incompatible, on ne peut s'accommoder avec vous, la multitude ne ſera pas de votre côté. Auſſi, mes Freres, ne la veut-il pas. C'eſt la multitude qu'il a noyée par les

mettez-vous ? de grands biens. Oui ; mais pour une autre (*a*) vie ? Je le prévois, vous ne gagnerez pas votre cauſe : le monde emportera le deſſus : c'en eſt fait, je le vois bien ; Jeſus va être condamné encore une fois (*b*). On nous donne un ſigne pour

---

eaux du déluge ; c'eſt la multitude qu'il a conſumée par les feux du ciel ; c'eſt la multitude qu'il a abymée dans les flots de la Mer Rouge ; c'eſt la multitude qu'il a réprouvée, autant de fois qu'il a maudit dans ſon Evangile le monde & ſes vanités : c'eſt pour engloutir cette malheureuſe & damnable multitude dans les cachots éternels, que " L'enfer, dit le Pro-
Iſaï V, 14. „ phete Iſaïe, s'eſt dilaté démeſurément, & les forts „ & les puiſſans, & les grands du monde s'y préci-„ pitent en foule „. O monde ! ô multitude ! ô troupe innombrable ! je crains ta ſociété malheureuſe. Le nombre ne me défendra pas contre mon Juge ; la foule des témoins ne me juſtifiera pas ; ma conſcience [m'accuſe] : je crains que mon Sauveur ne ſe change en juge implacable : *Sicut lætatus eſt Dominus ſuper vos bene vobis faciens, voſque multiplicans ; ſic lætabitur diſperdens vos atque ſubvertens :*
Deut. XXVIII, 63. " Comme le Seigneur s'eſt plu à vous bénir & à vous „ multiplier, ainſi ſe plaira-t-il à vous détruire & à „ vous ruiner „. Quand Dieu entreprendra d'égaler ſa juſtice à ſes miſéricordes, & de venger ſes bontés ſi indignement mépriſées, je ne me ſens pas aſſez fort pour ſoutenir l'effort redoutable, ni les coups inceſſamment redoublés d'une main ſi rude & ſi peſante. Je me ris des jugemens des hommes du monde & de leurs folles penſées.

(*a*) Il fait eſpérer des contentemens, mais ce ſera pour une autre vie.

(*b*) Ah ! je le prévois, mon Sauveur, vous n'aurez pas la multitude pour vous ; vous ſerez condamné & le monde gagnera ſa cauſe.

vous connoître, mais c'eſt un ſigne de contradiction. Il s'en trouvera, même dans l'Egliſe, qui ſeront aſſez malheureux de le contredire ouvertement par des paroles & des ſentimens infideles: mais preſque tous le contrediront par leurs œuvres. Et ne le condamnons-nous pas tous les jours? (a) quand nous prenons des routes oppoſées aux ſiennes, c'eſt lui dire ſecretement qu'il a tort, & qu'il devoit venir comme les Juifs l'attendent encore. S'il eſt votre Sauveur, de quel mal voulez-vous qu'il vous ſauve? Si votre plus grand mal c'eſt le péché, Jeſus-Chriſt eſt votre Sauveur: mais s'il étoit ainſi, vous n'y tomberiez pas ſi facilement. Quel eſt donc votre plus grand mal? c'eſt la pauvreté, c'eſt la miſere? Jeſus-Chriſt n'eſt plus votre Sauveur, il n'eſt pas venu pour cela. Voilà comme l'on condamne le Sauveur Jeſus.

Où irons-nous, mes Freres, & où tournerons-nous nos deſirs? Juſqu'ici tout favoriſe le monde, le

Gloire du monde diſſipée. Triomphe de Jeſus

(a) Ne faire pas comme lui, c'eſt dire qu'il a mal fait.

mépriſé. Condamnation des heureux du ſiecle. Bonheur des vrais pauvres & des amateurs de la croix.

concours, la commodité, les douceurs préſentes. Jeſus-Chriſt va être condamné; on ne veut point d'un Sauveur ſi pauvre & ſi nud. Irons-nous? prendrons-nous parti? Attendons encore; peut-être que le temps changera les choſes. Peut-être! il n'y a point de peut-être; c'eſt une certitude infaillible. Il viendra, il viendra ce terrible jour où toute la gloire du monde ſe diſſipera en fumée; & alors on verra paroître dans ſa majeſté ce Jeſus autrefois né dans une crêche, ce Jeſus autrefois le mépris des hommes, ce pauvre, ce miſérable, cet impoſteur, ce Samaritain, ce pendu. La fortune de ce Jeſus eſt changée. Vous l'avez mépriſé dans ſes diſgraces; vous n'aurez pas de part à ſa gloire. Que cet avenement changera les choſes! Là ces heureux du ſiecle n'oſeront paroître; parce que ſe ſouvenant de la pauvreté paſſée du Sauveur, & voyant ſa grandeur préſente, la premiere ſera la conviction de leur folie, & la ſeconde en ſera la condamnation. Cependant ce même Sauveur laiſſant ces heureux & ces for-

tunés auxquels on applaudiſſoit ſur la terre, dans la foule des malheureux, il tournera ſa divine face, au petit nombre de ceux qui n'auront pas (*a*) eu honte de ſa pauvreté, ni refuſé de porter ſa croix. Venez, dira-t-il, (*b*) mes chers compagnons, entrez en la ſociété de ma gloire, jouiſſez de mon banquet éternel.

Conclusion. Amour de la pauvreté & des pauvres.

Apprenons donc, mes Freres, à aimer la pauvreté de Jeſus: ſoyons tous pauvres avec Jeſus-Chriſt. Qui eſt-ce qui n'eſt pas pauvre en ce monde, l'un en ſanté, l'autre en biens; l'un en honneur, & l'autre en eſprit? Tout le monde eſt pauvre; auſſi n'eſt-ce pas ici que les biens abondent: c'eſt pourquoi le monde pauvre en effets ne débite que des eſpérances; c'eſt pourquoi (*c*) tout le monde deſire, [&] tous ceux qui deſirent ſont pauvres & dans le beſoin. Aimez cette partie de la pauvreté qui vous eſt échue en partage, pour vous rendre ſemblables à Jeſus-Chriſt; & pour ces richeſſes que vous

(*a*) rougi. (*b*) petit nombre de réſerve, troupe d'élite, venez prendre part à ma gloire, entrez dans. (*c*) & de-là vient que.

poſſédez, partagez-les avec Jeſus-Chriſt. Compâtiſſez aux pauvres, ſoulagez les pauvres ; & vous participerez aux bénédictions que Jeſus a données à la pauvreté. Chrétiens, au nom de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, « Qui étant ſi riche par ſa nature, » s'eſt fait pauvre pour l'amour de » nous, pour nous enrichir par ſa pau- » vreté », détrompons-nous des faux biens du monde. Comprenons que la crêche de notre Sauveur a rendu pour jamais toutes nos (*a*) vanités ridicules. Oui certainement, ô mon Seigneur Jeſus-Chriſt, tant que je concevrai bien votre crêche, vos ſaintes humiliations, les apparences du ſiecle ne me ſurprendront point par leurs charmes, elles ne m'éblouiront point par leur vain éclat ; & mon cœur ne ſera touché que de ces richeſſes inеſtimables, que votre glorieuſe pauvreté nous a préparées, dans la félicité éternelle. *Amen.*

II Cor. VIII, 9.

(*a*) grandeurs.

FRAGMENT (a)
D'UN AUTRE SERMON
SUR LE MÊME MYSTERE.

Dieu unique dans ſes perfections : comment il les communique à l'homme. Orgueil, cauſe de ſa chûte : incarnation du Fils de Dieu, remede à cette maladie.

COmme Dieu eſt unique en ſon eſſence, il eſt impénétrable en ſa gloire, il eſt inacceſſible en ſa hauteur & incomparable en ſa majeſté : il eſt en nous, & nous ne pouvons l'atteindre. C'eſt pourquoi l'Ecriture nous dit ſi ſouvent qu'il eſt plus haut que les cieux & plus profond que les abymes ; qu'il eſt caché en lui-même par ſa propre lumiere, & que « Toutes les créatures » ſont comme un rien devant ſa face » : Dieu impénétrable, inacceſſible, incomparable.

(a) ce Fragment renferme le morceau du Sermon ſur la Nativité, qui s'eſt trouvé ſi ſemblable dans la plupart de ſes parties, à celui qu'on vient de lire : nous le donnons ici comme eſſentiellement lié au Sermon qui précede, & pouvant ſervir à compléter les matieres qui en ſont le ſujet.

Isai. XL, 17. *Omnes Gentes quasi non sint, sic sunt coràm eo, & quasi nihilum & inane reputatæ sunt ei.*

Comment Dieu est unique.

Le docte Tertullien écrivant contre Marcion, nous explique cette vérité par ces magnifiques paroles : (a) *Summum magnum ipsâ suâ magnitudine solitudinem possidens, unicum est.* Les expressions de notre langue ne reviennent pas à celles de ce grand homme : mais disons après lui, comme nous pourrons, que Dieu étant grand souverainement, il est par conséquent unique, & qu'il se fait par son unité une auguste solitude, parce que rien ne peut l'égaler ni l'atteindre, ni en approcher, & qu'il est de tous côtés inaccessible.

Tertull. adv. Marcion. lib. I, pag. 433.

Imperfection de la créature. Dieu seul grand en tous points.

Plus à fond : il n'y a point de grandeur en la créature qui ne se démente par quelque endroit, qui soit soutenue de toutes parts ; & tout ce qui s'éleve d'un côté s'abaisse de

(a) *Ex defectione æmuli solitudinem quandam de singularitate præstantiæ suæ possidens, unicum est.* Telles sont les paroles de Tertullien, que M. Bossuet a mises en marge de son manuscrit, & qu'il a converties en celles qu'il rapporte ici, sans doute pour rendre plus claire la pensée de l'Auteur.

l'autre. Celui-là eſt relevé en puiſſance, mais médiocre en ſageſſe (*a*) : cet autre aura un grand courage, mais qui ſera mal ſecondé par la force de ſon eſprit ou par celle de ſon corps. La probité n'eſt pas toujours avec la ſcience, ni la ſcience avec la conduite. Enfin ſans faire ici le dénombrement de ces infinis mélanges, par leſquels les hommes ſont inégaux à eux-mêmes ; il n'y a perſonne qui ne voye [que] l'homme eſt un compoſé de pieces très-inégales, qui ont leur fort & leur foible : il n'y a rien de ſi fort qui n'ait ſon foible ; il n'y a rien de ſi haut qui ne tienne au plus bas par quelque endroit. Dieu ſeul eſt grand en tous points, parce qu'il poſſede tout en ſon unité, parce qu'il eſt tout parfait, & en un mot tout lui-même. Singulier, en toutes choſes, & ſeul à qui on peut dire : ô Seigneur, qui eſt ſemblable à vous ? profond en vos conſeils, terrible en vos jugemens, abſolu en vos volontés, magnifique & admirable *Exod. XV*, 11.

(*a*) Souvent ou la ſageſſe manque à la puiſſance. (L'Auteur n'a pas achevé ſa phraſe, en exprimant l'inverſe.)

en vos œuvres. C'eſt ce que veut dire Tertullien par cette haute ſolitude en laquelle il fait conſiſter la perfection de ſon être.

Effets du myſtere de l'Incarnation.

Le myſtere de cette journée nous apprend que Dieu eſt ſorti de cette auguſte & impénétrable ſolitude. Quand un Dieu s'eſt incarné, l'Unique s'eſt donné des compagnons, l'Incomparable s'eſt fait des égaux, l'Inacceſſible s'eſt rendu palpable à nos ſens : « Il a paru parmi nous », & comme un de nous ſur la terre : *Et habitavit in nobis.* *Joan. I, 14.*

Poſſibilité de l'union de notre nature à une des perſonnes divines.

Encore qu'il ſoit éloigné par tous ſes divins attributs, il deſcend quand il lui plaît par ſa bonté, ou plutôt il nous éleve. Il fait ce qu'il veut de ſes ouvrages : & comme, quand il lui plaît, il les repouſſe de lui juſqu'à l'infini & juſqu'au néant, il ſait auſſi le moyen de les aſſocier à lui même (*a*) d'une maniere incompréhenſible, au-delà de ce que nous pouvons & croire & penſer. Car étant infiniment bon, il eſt infiniment communicatif, infiniment uniſſant ; de ſorte qu'il ne faut pas s'étonner qu'il puiſſe unir la na-

(*a*) juſqu'à un degré très-intime.

ture humaine à sa personne divine. Il peut élever l'homme autant qu'il lui plaît, & jusqu'à être avec lui la même personne. Et il n'y a rien en cette union qui soit indigne de lui ; parce que, comme dit le grand saint Léon, « En prenant la nature humaine, il » éleve ce qu'il prend, & il ne perd » point ce qu'il communique » : *Et nostra suscipiendo provehit ; & sua communicando non perdit.* Par-là il témoigne son amour, il exerce sa munificence & conserve sa dignité : *Et nostra susciipiendo provehit, & sua communicando non perdit.* *Ser. IV, de Nat. c. III. t. I, in-4° p. 155.*

L'orgueil, cause de notre ruine ; l'Incarnation du Verbe destinée à en être le remede.

Encore plus avant : l'orgueil est la cause de notre ruine. Le genre humain est tombé par l'impulsion de Satan. Comme un grand bâtiment qu'on jette par terre, en accable un moindre sur lequel il tombe ; ainsi cet esprit superbe en tombant du ciel est venu fondre sur nous, & nous a entraînés après lui dans sa ruine. [Il a] imprimé en nous un mouvement semblable à celui qui le précipite lui-même : *Unde cecidit, inde dejecit.* Etant donc abattu par son propre orgueil, il nous a entraînés en *S. Aug. Ser. CLXIV, t. V, p. 788.*

nous renverſant dans le même ſentiment dont il eſt pouſſé. Superbes auſſi-bien que lui [nous voulons nous] égaler à Dieu avec lui. L'homme par ſon orgueil a voulu ſe faire Dieu ; & pour guérir cet orgueil Dieu a voulu ſe faire homme.

Définition de l'orgueil. En quoi il nous eſt permis d'imiter Dieu. En quoi il nous eſt défendu d'aſpirer à ſa reſſemblance.

Saint Auguſtin définit l'orgueil une perverſe imitation de la nature divine. [Car il y a] des choſes où il eſt permis d'imiter Dieu. Il eſt vrai qu'il eſt excité à jalouſie, lorſque l'homme ſe veut faire Dieu & entreprend de lui reſſembler ; mais il ne s'offenſe pas de toute ſorte de reſſemblance ; au contraire il y a de ſes attributs dans leſquels il nous commande de l'imiter. Conſidérez ſa miſéricorde, dont le Pſalmiſte a écrit

De Civ. Dei, lib. XIX, c. XII, t. VII, p. 556.

Pſ. CXLIV, 9. « Qu'elle ſurpaſſe ſes autres ouvra-» ges ». Il nous eſt ordonné de nous conformer à cet admirable modele :

Luc. VI, 36. *Eſtote miſericordes ſicut & Pater veſter miſericors eſt* : « Soyez miſéricor-» dieux comme votre Pere eſt miſé-» ricordieux ». Dieu eſt patient ſur les pécheurs, & les invitant à ſe convertir, il fait luire en attendant ſon ſoleil ſur eux, & prolonge le temps de leur pénitence. Il veut que nous

nous montrions ſes enfans, en imitant cette patience à l'égard de nos ennemis : *Ut ſitis filii Patris veſtri* : « Afin que vous ſoyez les enfans de » votre Pere ». Il eſt Saint : & encore que ſa ſainteté ſemble être entierement incommunicable, il ne ſe fâche pas néanmoins que nous oſions porter nos prétentions juſqu'à l'honneur de lui reſſembler dans ce merveilleux attribut ; au contraire il nous le commande : *Sancti eſtote quia ego ſanctus ſum* : « Soyez ſaints parce que » je ſuis ſaint ». Ainſi vous pouvez le ſuivre dans ſa vérité, dans ſa fidélité & dans ſa juſtice. Quelle eſt donc cette reſſemblance qui lui cauſe de la jalouſie ? C'eſt que nous lui voulons reſſembler dans l'honneur de l'indépendance, en prenant notre volonté pour loi ſouveraine, comme lui-même n'a point d'autre loi que ſa volonté abſolue. C'eſt-là le point délicat, c'eſt-là qu'il ſe montre jaloux de ſes droits, & repouſſe avec violence tous ceux qui veulent ainſi attenter à la majeſté de ſon empire. Soyons des dieux, il nous le permet, par l'imitation de ſa ſainteté, de ſa

Matt. V, 45

Lev. XI, 44

juſtice, de ſa vérité, de ſa patience, de ſa miſéricorde toujours bienfaiſante. Quand il s'agira de puiſſance, tenons-nous dans les bornes d'une créature, & ne portons pas nos deſirs à une reſſemblance ſi dangereuſe.

Souveraine indépendance affectée par les ſuperbes enfans d'Adam. Dieu abaiſſé dans le néant de l'homme, pour confondre ſon orgueil.

Voilà, mes Sœurs, la regle immuable que nous devons ſuivre pour imiter Dieu. Mais, ô voies corrompues des enfans d'Adam! ô étrange corruption du cœur humain! nous renverſons tout l'ordre de Dieu. Nous ne voulons pas l'imiter dans les choſes où il ſe propoſe pour modele, nous entreprenons de le contrefaire dans celles où il veut être unique & inimitable, & que nous ne pouvons prétendre ſans rebellion. C'eſt ſur cette ſouveraine indépendance que nous oſons attenter; c'eſt ce droit ſacré & inviolable que nous affectons par une audace inſenſée. Car comme Dieu n'a rien au-deſſus de lui qui le regle & qui le gouverne, nous voulons être auſſi les arbitres ſouverains de notre conduite; afin qu'en ſecouant le joug, en rompant les rênes, & rejettant le frein du commandement qui retient notre li-

berté égarée, nous ne relevions point d'une autre puiſſance, & ſoyons comme des dieux ſur la terre. Et n'eſt-ce pas ce que Dieu lui-même reproche aux ſuperbes, ſous l'image du Roi de Tyr? Ton cœur, dit-il, s'eſt élevé, & tu as dit, Je ſuis un Dieu, & « Tu » as mis ton cœur comme le cœur » d'un Dieu » : *Dediſti cor tuum quaſi cor Dei.* Tu n'as voulu ni de regle, ni de dépendance. Tu as marché ſans meſure, & tu as livré ton cœur emporté à tes paſſions indomptées. Tu as aimé, tu as haï, ſelon que te pouſſoient tes deſirs injuſtes ; & tu as fait un funeſte uſage de ta liberté par une ſuperbe tranſgreſſion de toutes les loix. Ainſi notre orgueil aveugle nous rempliſſant de nous-mêmes, nous érige en de petits dieux. Eh-bien! ô ſuperbe, ô petit dieu, voici le grand Dieu vivant qui s'abaiſſe pour te confondre. L'homme ſe fait Dieu par orgueil, & Dieu ſe fait homme par condeſcendance. L'homme s'attribue fauſſement la grandeur de Dieu, & Dieu prend véritablement le néant de l'homme. *Ezech.* XXVIII, 2.

Mais voici encore un nouveau ſe- Nouveau ſe-

cret de la miſéricorde divine. Elle ne veut pas ſeulement confondre l'orgueil, elle a aſſez de condeſcendance pour vouloir en quelque ſorte le ſatisfaire. Elle veut bien donner quelque choſe à cette paſſion indocile, qui ne ſe rend jamais tout-à-fait. L'homme avoit oſé aſpirer à l'indépendance divine : on ne peut le contenter en ce point ; le trône ne ſe partage pas : la Majeſté ſouveraine ne peut ſouffrir ni d'égal ni de compagnon. Mais voici un conſeil de miſéricorde qui ſera capable de le ſatisfaire. L'homme ne peut devenir indépendant ; Dieu veut bien devenir ſoumis. Sa ſouveraine grandeur ne ſouffre pas qu'il s'abaiſſe, tant qu'il demeurera dans lui-même ; cette nature infiniment abondante ne refuſe pas d'aller à l'emprunt, pour s'enrichir en quelque ſorte par l'humilité ; « Afin, dit ſaint Auguſtin, que » l'homme qui mépriſe cette vertu, » qui l'appelle ſimplicité & baſſeſſe, » quand il la voit dans les autres » hommes, ne dédaignât pas de la » pratiquer, quand il la voit dans un » Dieu ».

cret de la miſéricorde divine ſur l'homme.

In Pſalm. XXXIII, Enar. 1, t. IV, p. 210.

Ecce hoc vobis signum. O homme, tu n'as fait que de vains efforts pour t'élever & te faire grand ; tu peux bien t'emporter, mais non t'élever ; tu peux bien t'enfler, mais non t'agrandir : viens chercher dans ce Dieu-homme, dans ce Dieu enfant, dans ce Sauveur qui naît aujourd'hui, la ſolide élévation & la grandeur véritable. Cherchons ... &c. D'où vient qu'un Dieu ſe fait homme pour nous faire approcher de lui, traiter d'égal avec lui ? C'eſt pourquoi ſaint Auguſtin attribue la cauſe du myſtere de l'Incarnation « A une bonté populaire » : *Populari quâdam veluti clementiâ.* De même qu'un grand Orateur plein de hautes conceptions, pour ſe rendre populaire & intelligible, ſe rabaiſſe par un diſcours ſimple à la capacité des eſprits communs : comme un Grand environné d'un éclat ſuperbe qui étonne le ſimple peuple, & ne lui permet pas d'approcher, ſe rend populaire & familier par une facilité obligeante, qui ſans affoiblir (*a*) l'autorité rend la bonté acceſſible : ainſi la

Chercher dans Jeſus la ſolide élévation. Bonté populaire, cauſe de l'incarnation.

S. Auguſt. contra Acad. l. III, cap. XIX, c. I, p. 370.

(*a*) perdre.

Sageſſe increée, ainſi la Majeſté ſouveraine ſe dépouille de ſon éclat, de ſon immenſité & de ſa puiſſance pour ſe communiquer aux mortels, & relever le courage & les eſpérances de notre nature abattue. Approchez donc, ô Fideles, de ce Dieu enfant. Tout vous eſt libre, tout vous eſt ouvert.

II SERMON

SUR LE MYSTERE

DE LA NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR,

PRÊCHÉ

DANS L'ÉGLISE CATHÉDRALE DE MEAUX, en 1691. (a)

Caracteres du Meſſie promis. Trois ſortes de contradictions auxquelles il eſt en butte, même parmi les Chrétiens & dans l'Egliſe.

CElui-ci, cet enfant qui vient de naître, dont les Anges célebrent la naiſſance, que les Bergers viennent adorer dans ſa crêche, que les

Jeſus établi pour la ruine & la réſurrections de pluſieurs, dans l'Egliſe même.

(a) Ce Sermon n'eſt, à proprement parler, que l'abrégé de celui que M. Boſſuet avoit prononcé : nous ne l'avons point écrit de la main de l'Auteur, mais ſeulement de celle de M. Le-Dieu, ſon Secrétaire, à qui il le dicta après l'avoir prêché, comme nous l'apprend la note ſuivante miſe en tête du manuſcrit. " Cette copie faite de ma main eſt l'original même

Mages viendront bientôt rechercher des extrêmités de l'Orient, que vous verrez dans quarante jours préſenté au Temple, & mis entre les mains du ſaint vieillard Siméon : « Cet en-
Luc. II, 34, 35. » fant, dis-je, eſt établi pour la ruine & pour la réſurrection de pluſieurs dans Iſrael », non-ſeulement parmi les Gentils, mais encore dans le peuple de Dieu & dans l'Egliſe qui eſt le vrai Iſrael ; « Et pour être en » butte aux contradictions ; & votre » ame ſera percée d'une épée » ; & tout cela ſe fera, « Afin que les penſées » que pluſieurs tiennent cachées dans » leurs cœurs, ſoient découvertes ».

Crainte & joie, ſentimens inſpirés par la Religion. Pourquoi.

La Religion eſt un ſentiment compoſé de crainte & de joie ; elle inſpire de la terreur à l'homme, parce qu'il eſt pécheur ; elle lui inſpire de la joie, parce qu'il eſpere la rémiſſion de ſes péchés : elle lui inſpire de la terreur, parce que Dieu eſt juſte ; &

„ du Sermon dont l'Auteur n'avoit rien écrit, & „ qu'il me dicta depuis à Verſailles en deux ou trois „ ſoirées, pour Jouarre, où il l'avoit promis. Il l'y „ envoya en effet à Madame de Luſancy Sainte-Helene, Religieuſe, avec la lettre qu'il lui écrivit de „ Verſailles le 8 Janvier 1692, la chargeant de renvoyer cet original fait pour elle, quand elle en auroit pris copie. J'ai la lettre parlant de cet envoi ».

de la joie parce qu'il eſt bon. Il faut que l'homme tremble & qu'il ſoit ſaiſi de frayeur, lorſqu'il ſent en lui-même tant de mauvaiſes inclinations; mais il faut qu'il ſe réjouiſſe & qu'il ſe conſole, quand il voit venir un Sauveur & un Médecin pour le guérir. C'eſt pourquoi le Pſalmiſte chantoit : « Réjouiſſez-vous devant Dieu » avec tremblement » : réjouiſſez-vous par rapport à lui, mais tremblez par rapport à vous; parce qu'encore que par lui-même il ne vous apporte que du bien, vos crimes & votre malice pourront peut-être l'obliger à vous faire du mal. C'eſt donc pour cette raiſon que Jeſus-Chriſt eſt établi non-ſeulement pour la Réſurrection, mais encore pour la ruïne de pluſieurs en Iſrael. Et vous ne trouverez pas mauvais que j'anticipe ce diſcours prophétique du ſaint vieillard Siméon, pour vous donner une idée parfaite du myſtere de Jeſus-Chriſt qui naît aujourd'hui. *Pſ. II, 12.*

C'étoit un des caracteres du Meſſie promis à nos peres d'être tout enſemble, & un ſujet de conſolation, & un ſujet de contradiction; une pierre *Caractere du Meſſie promis. Jeſus, objet de contradiction en-*

en ruine aux uns, & en réſurrection aux autres. Et pour entrer plus profondément dans un ſi grand myſtère, je trouve que Jeſus-Chriſt eſt une occaſion de contradiction & de ſcandale, dans les trois principaux endroits par leſquels il s'eſt déclaré notre Sauveur; dans l'état de ſa perſonne, dans la prédication de ſa doctrine, dans l'inſtitution de ſes Sacremens. Qu'eſt-ce qui choque dans l'état de ſa perſonne? ſa profonde humiliation. Qu'eſt-ce qui choque dans ſa prédication & dans ſa doctrine? ſa ſévere & inexorable vérité. Qu'eſt-ce qui choque dans l'inſtitution de ſes Sacremens? je le dirai pour notre confuſion, c'eſt ſa bonté & ſa miſéricorde même.

PREMIER POINT.

Humiliations du Verbe, objet de ſcandale pour les ſages du ſiecle. Importantes leçons qu'il nous donne dans ſes abaiſſemens.

« AU commencement le Verbe » étoit; & le Verbe étoit en » Dieu, & le Verbe étoit Dieu. Tou» tes choſes ont été faites par lui ». *Jean. 1, 1.* Ce n'eſt pas là ce qui ſcandaliſe les ſages du monde: ils ſe perſuadent facilement que Dieu fait tout par ſon Verbe, par ſa parole, par ſa raiſon.

Les Philoſophes Platoniciens, dit ſaint Auguſtin, admiroient cette parole, & ils y trouvoient de la grandeur: que le Verbe fût la lumiere qui éclairoit tous les hommes qui venoient au monde; que la vie fût en lui comme dans ſa ſource, d'où elle ſe répandoit ſur tout l'univers, & principalement ſur toutes les créatures raiſonnables. Ils étoient prêts à écrire (a) en caracteres d'or ces beaux commencemens de l'Evangile de ſaint Jean. Si le Chriſtianiſme n'eût eu à prêcher que ces grandes & auguſtes vérités, quelqu'inacceſſible qu'en fût la hauteur; ces eſprits qui ſe piquoient d'être ſublimes, ſe ſeroient fait un honneur de les croire & de les établir: mais ce qui les a ſcandaliſés, c'eſt la ſuite de cet Evangile.

(a) *Quod initium ſancti Evangelii, cui nomen eſt ſecundum Johannem, quidam Platonicus, ſicut à ſancto ſene Simpliciano, qui poſteà Mediolanenſi Eccleſiæ præſedit Epiſcopus, ſolebamus audire, aureis litteris conſcribendum, & per omnes Eccleſias in locis eminentiſſimis proponendum eſſe dicebat. Sed ideò viluit ſuperbis Deus ille magiſter, quia* Verbum caro factum eſt, & habitavit in nobis: *ut parum ſit miſeris quòd ægrotant, niſi ſe in ipſa etiam ægritudine extollant, & de medicina quâ ſanari poterant, erubeſcant. Non enim hoc faciunt ut erigantur, ſed ut cadendo gravius affligantur.* S. Aug. *de Civit. Dei, lib. X, cap. XXIX, t. VII, p. 265.*

Le Verbe a été fait homme; & ce qui paroît encore plus foible, « Le Verbe » a été fait chair »: ils n'ont pu ſouffrir que ce Verbe dont on leur donnoit une ſi grande idée, fût deſcendu ſi bas. La parole de la croix leur a été une folie encore plus grande. Le Verbe né d'une femme; le Verbe né dans une crêche, pour en venir enfin à la derniere humiliation du Verbe expirant ſur une croix: c'eſt ce qui a révolté ces eſprits ſuperbes. Car ils ne vouloient point comprendre que la premiere vérité qu'il y eût à apprendre à l'homme, que ſon orgueil avoit perdu, étoit de s'humilier. Il falloit donc qu'un Dieu, qui venoit pour être le Docteur du genre humain, nous apprît à nous abaiſſer, & que le premier pas qu'il falloit faire pour être Chrétien, c'étoit d'être humble. Mais les hommes enflés de leur vaine ſcience, n'étoient pas capables de faire un pas ſi néceſſaire. « Autant qu'ils s'approchoient de Dieu par leur intelligence, autant s'en éloignoient-ils » par leur orgueil » *Quantùm propinquaverunt intelligentiâ, tantùm*

Ibid. 14.

ſuperbiâ receſſerunt, dit excellemment ſaint Auguſtin.

Mais, direz-vous, ſi on leur prêchoit la réſurrection de Jeſus-Chriſt & ſon aſcenſion triomphante dans les cieux: ils devoient donc entendre que ce Verbe, que cette Parole, que cette Sageſſe incarnée étoit quelque choſe de grand. Il eſt vrai: mais tout le fond de ces grands myſteres étoit toujours un Dieu fait homme; c'étoit un homme qu'on élevoit ſi haut; c'étoit une chair humaine & un corps humain qu'on plaçoit au plus haut des cieux. C'eſt ce qui leur paroiſſoit indigne de Dieu; & quelque haut qu'il montât après s'être ſi fort abaiſſé, ils ne trouvoient pas que ce fût un remede à la dégradation qu'ils s'imaginoient dans la perſonne du Verbe fait chair. C'eſt par-là que cette perſonne adorable leur devint mépriſable & odieuſe: mépriſable, parce qu'elle s'étoit abaiſſée; odieuſe, parce qu'elle les obligeoit de s'abaiſſer à ſon exemple. C'eſt ainſi qu'il a été établi pour la ruine de pluſieurs: *Poſitus in ruinam.* Mais en même-temps il eſt auſſi la réſurrection de

Verbe incarné, pourquoi mépriſable & odieux aux ſuperbes. Philoſophes. Que faire pour qu'il ſoit le principe de notre réſurrection.

pluſieurs; parce que pourvu qu'on veuille imiter ſes humiliations, on apprendra de lui à s'élever de la pouſſiere. Humiliez-vous donc, ames chrétiennes, ſi vous voulez vous relever avec Jeſus-Chriſt.

Combien les Chrétiens mêmes ont d'oppoſition aux humbles leçons de Jeſus-Chriſt. Juſqu'où ils doivent s'abaiſſer & s'anéantir.

Mais, ô malheur! les Chrétiens ont autant de peine à apprendre cette humble leçon, qu'en ont eu les Sages & les Grands du monde. Loin d'imiter Jeſus-Chriſt dont la naiſſance a été ſi humble, chacun oublie la baſſeſſe de la ſienne. Cet homme qui s'eſt élevé par ſon induſtrie & peut-être par ſes crimes, ne veut pas ſe ſouvenir dans quelle pauvreté il étoit né. Mais ceux qui ſont nés quelque choſe dans l'ordre du monde, ſongent-ils bien quel eſt le fond de leur naiſſance? combien elle a été foible, combien impuiſſante & deſtituée par elle-même de tout ſecours? Se ſouviennent-ils de ce que diſoit *Sag. VII, 3.* en la perſonne d'un Roi, le divin Auteur du Livre de la Sageſſe? « Je » ſuis venu au monde en gémiſſant » comme les autres ». De quoi donc ſe peut vanter l'homme qui vient au monde; puiſqu'il y vient en pleu-

rant, & que la nature ne lui inſpire point d'autres preſſentimens dans cet état, que celui qu'il a de ſes miſeres ? Entrons donc dans de profonds ſentimens de notre baſſeſſe ; & deſcendons avec Jeſus-Chriſt, ſi nous voulons monter avec lui. « Il eſt monté, dit ſaint Paul, au plus haut des cieux, parce qu'il eſt auparavant deſcendu au plus profond des abymes ». Ne deſcendons pas ſeulement avec lui dans une humble reconnoiſſance des infirmités & des baſſeſſes de notre nature ; deſcendons juſqu'aux enfers, en confeſſant que c'eſt de-là qu'il nous a tirés : & non-ſeulement des enfers où étoient les ames pieuſes avant ſa venue, ou des priſons ſouterreines où étoient les ames imparfaites qui avoient autrefois été incrédules ; mais du fond même des enfers où les impies, où Caïn, où le mauvais Riche étoient tourmentés avec les démons. C'eſt juſques-là qu'il nous faut deſcendre ; juſques dans ces braſiers ardens, juſques dans ce chaos horrible & dans ces ténebres éternelles ; puiſque c'eſt là que nous ſerions ſans ſa grace. Anéantiſſons-à ſoi- *Epheſ. IV. 9, 10.*

exemple tout ce que nous ſommes. Cat conſidérons, mes bien-aimés, qu'eſt-ce qu'il a anéanti en lui-même.

Philip. II, 7. « Comme il étoit, dit ſaint Paul, » dans la forme & la nature de Dieu, » il n'a pas cru que ce fût à lui un » attentat de ſe porter pour égal à » Dieu ; mais il s'eſt anéanti lui-même » en prenant la forme d'eſclave, » ayant été fait ſemblable aux hom- » mes ». Ce n'eſt donc pas ſeulement la forme d'eſclave qu'il a comme anéantie en lui-même ; mais il a anéanti autant qu'il a pû, juſqu'à la forme de Dieu, en la cachant ſous la forme d'eſclave, & ſuſpendant, pour ainſi parler, ſon action toute-puiſſante & l'effuſion de ſa gloire ; pouſſant l'obéiſſance juſqu'à

Ibid. 8. la mort, & juſqu'à la mort de la croix ; la pouſſant juſqu'au tombeau, & ne commençant à ſe relever que lorſqu'il fut parvenu à la derniere extrêmité de la baſſeſſe. Ne ſongeons donc à nous relever non plus que lui, que lorſque nous aurons goûté ſon ignominie dans toute ſon étendue, & que nous aurons bu tout le calice de ſes humiliations. Alors

il ne nous ſera pas en ruine, mais en réſurrection, en conſolation & en joie.

SECOND POINT.

MAis pour nous jetter dans ces profondeurs, laiſſons-nous confondre par la vérité de ſa doctrine. C'eſt la ſeconde ſource des contradictions qu'il a eu à eſſuyer ſur la terre. Il n'a eu à y trouver que des pécheurs; & il ſembloit que des pécheurs ne devoient non plus s'oppoſer à un Sauveur, que des malades à un médecin. Mais c'eſt qu'ils étoient pécheurs, & cependant qu'ils n'étoient pas humbles. Toutefois qu'y avoit-il de plus convenable à un pécheur que l'humilité, & l'humble aveu de ſes fautes? c'eſt ce que Jeſus-Chriſt n'a pu trouver parmi les hommes. Il a trouvé des Phariſiens pleins de rapines, d'impuretés & de corruption: il a trouvé des Docteurs de la Loi, qui ſous prétexte d'obſerver les plus petits commandemens avec une exactitude ſurprenante, violoient les plus grands. Et ce qui les a ſoulevés contre le Fils de Dieu,

Doctrine de Jeſus-Chriſt, ſeconde ſource de contradictions. Quelle en eſt la cauſe.

c'eſt ce qu'il a dit lui-même en un mot : « Je ſuis venu au monde, » comme la lumiere ; & les hommes » ont mieux aimé les ténebres que » la lumiere, parce que leurs œuvres » étoient mauvaiſes ».

Jean. III, 19.

Jeſus-Chriſt plus contredit que tous les Prophetes : comment & pourquoi.

C'eſt pourquoi Jeſus a été plus que Moïſe, plus que Jérémie, plus que tous les autres Prophetes, un objet de contradiction, de murmure & de ſcandale à tout le peuple. « C'eſt un » Prophete, ce n'en eſt pas un : c'eſt » le Chriſt ; le Chriſt peut-il venir » de Nazareth ? peut-il venir quelque choſe de bon de Galilée ? Quand » le Chriſt viendra : on ne ſaura » d'où il vient ; mais nous ſavons d'où » vient celui-ci. C'eſt un blaſphémateur & un impie qui ſe fait égal à » Dieu, qui enſeigne à violer le jour » du Sabbat. C'eſt un Samaritain & » un Schiſmatique ; c'eſt un rebelle & » un ſéditieux, qui empêche de payer » le tribut à Céſar, c'eſt un homme » de plaiſir & de bonne chere, qui » aime les grands repas des Publicains & des pécheurs, il eſt poſſédé » du malin eſprit, & c'eſt en ſon » nom qu'il délivre les poſſédés ».

Jean. VII, 40, 41.

Ibid. VII, 27.

Ibid. IX, 29.

Ibid. X, 33.

Ibid. VIII, 48.

Luc. XXIII, 2.

Matt. XI, 19.

Ibid. XII, 24.

En un mot, c'eſt un trompeur, c'eſt un impoſteur; ce qui enfermoit le comble de tous les outrages, & ce qui fait auſſi qu'on lui préfere un voleur de grand chemin & un aſſaſſin. Lequel des Prophetes a été en butte à de plus étranges contradictions? il le falloit ainſi, puiſque portant aux hommes plus près que n'avoit fait aucun des Prophetes, & avec un éclat plus vif, la vérité qui les condamnoit, il falloit qu'il ſoulevât contre lui tous les eſprits juſqu'aux derniers excès: c'eſt pourquoi la rebellion n'a jamais été portée plus loin. Il fait des miracles que jamais perſonne n'avoit faits, & il ne laiſſoit aucune excuſe à l'infidélité des hommes. Mais plus la conviction étoit manifeſte, plus le ſoulevement devoit être brutal & inſenſé. Car voyez juſqu'où ils portent leur fureur: il avoit reſſuſcité un mort de quatre jours en préſence de tout le peuple: & non-ſeulement c'eſt ce qui les détermine à le faire mourir, mais ils veulent faire mourir avec lui celui qu'il avoit reſſuſcité, afin d'enſevelir dans un même oubli, & le miracle,

& celui qui en étoit l'auteur, & celui qui en étoit le ſujet ; parce qu'encore qu'ils ſuſſent bien que Dieu qui avoit fait un ſi grand miracle, pouvoit bien le réitérer quand il voudroit, ils oſoient bien eſpérer qu'il ne le voudroit pas faire, ni renverſer ſi ſouvent les loix de la nature. Voilà juſqu'où ils pouſſent leurs complots, & jamais la vérité n'avoit été plus en butte aux contradictions, parce que jamais elle n'avoit été plus claire, ni plus convaincante, ni, pour ainſi parler, plus ſouveraine. C'eſt donc alors que les penſées que pluſieurs tenoient cachées dans leurs cœurs, furent découvertes. Et quelle fut la noire penſée qui fut alors découverte? que l'homme ne peut ſouffrir la vérité ; qu'il aime mieux ne pas voir ſon péché pour avoir occaſion d'y demeurer, que de le voir & le reconnoître pour être guéri ; & en un mot que le plus grand ennemi qu'ait l'homme, c'eſt l'homme même. Voila cette ſecrete & profonde penſée du genre humain, qui devoit être révélée à la préſence de Jeſus-Chriſt & à ſa

lumiere : *Ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.*

Prenez donc garde, mes Freres, de ne pas imiter ces furieux. Tu t'enfonces dans le crime, malheureux pécheur ; & à meſure que tu t'y enfonces les lumieres de ta conſcience s'éteignent ; & cette parole de Jeſus-Chriſt s'accomplit encore : « Vous voulez me faire mourir, parce » que ma parole ne prend point en » vous ». Les lumieres de ta conſcience & cette ſecrete perſécution qu'elle te fait dans ton cœur, ne t'émeuvent pas : pour cela tu les veux éteindre : les vérités de l'Evangile te ſont un ſcandale ; tu commences à les combattre, non point par raiſon, car tu n'en as point, & « Les témoignages de Dieu ſont trop » croyables » ; mais par pareſſe, par aveuglement, par fureur. Il n'y a plus devant tes yeux & dans le fond de ton cœur qu'une petite lumiere ; & ſa foibleſſe fait voir qu'elle n'eſt plus en toi que pour un peu de temps : *Adhuc modicum lumen in vobis eſt* : « La lumiere eſt encore en vous » pour un peu de temps ». Au reſte,

Diſpoſitions & conduite des Juifs, imitées par le pécheur.

Jean. VIII, 37. *Pſ. XCII*, 7. *Jean. XII*, 35. *Ibid.*

mon chere Frere, c'eſt Jeſus-Chriſt qui te luit encore, qui te parle encore par ce foible ſentiment: marche donc à la faveur de cette lumiere, de peur que les ténebres ne t'enveloppent: & celui qui marche dans les ténebres ne ſait où il va; il choppe à chaque pas, à chaque pas il ſe heurte contre la pierre, & tous les chemins ſont pour lui des précipices.

TROISIEME POINT.

Bonté de Jeſus-Chriſt, dernier ſujet de ſcandale: étendue de cette bonté. Abſurdité & illuſion des ſentimens du pécheur.

MAis ce qu'il y a ici de plus étrange, c'eſt que le dernier ſujet du ſcandale qui a ſoulevé le monde contre Jeſus-Chriſt, c'eſt ſa bonté. Si dans le temps de ſa paſſion & dans tout le cours de ſa vie, on a pouſſé les outrages juſqu'à la derniere extrêmité; c'eſt à cauſe « Qu'il ſe li-
I Pier. II, 23. » vroit à l'injuſtice », comme dit l'Apôtre ſaint Pierre; qu'il ſe laiſſoit frapper impunément, comme un agneau innocent ſe laiſſe tondre, & ſe laiſſe même mener à l'autel, pour y être égorgé comme une victime: c'eſt que s'il fait des miracles, c'eſt

pour faire du bien à ſes ennemis, & non pas pour empêcher le mal qu'ils lui vouloient faire. C'eſt de-là qu'eſt venu le grand ſcandale que le monde a vu arriver dans Iſrael, à l'occaſion de Jeſus-Chriſt. Mais voici dans le vrai Iſrael & dans l'Egliſe de Dieu le grand ſcandale. Parce que dans l'inſtitution de ſes Sacremens, Jeſus-Chriſt n'a point voulu donner de bornes à ſes bontés, les Chrétiens n'en donnent point à leurs crimes. On a reproché au Sauveur l'efficace toute-puiſſante de ſon Baptême, où tous les crimes étoient également expiés; & Julien l'Apoſtat a bien oſé dire que c'étoit inviter le monde à faire mal : mais la clémence du Sauveur ne s'en tient pas là. Novatien & ſes ſectateurs en ont eu honte; ils ont tâché de renfermer la miſéricorde du Sauveur dans le Baptême, ôtant tout remede à ceux qui n'avoient pas profité de celui-là. L'Egliſe les a condamnés, & la miſéricorde qu'elle prêche eſt ſi grande, qu'elle ouvre encore une entrée pour le ſalut à ceux qui ont violé la ſainteté du Baptême, & ſouillé le temple

Apud S. Cyril. Alex. lib. VII, contr. Jul. t. VI, p. 24 A.

de Dieu en eux-mêmes. Reſtreignons-nous donc du moins, & ne donnons qu'une ſeule fois la pénitence, comme on faiſoit dans les premiers temps. Non, mes Freres, la miſéricorde de Jeſus-Chriſt va encore plus loin : il n'a point mis de bornes à la rémiſſion des péchés. Il a dit, ſans reſtriction : « Tout ce que vous remettrez, » tout ce que vous delierez ». Il a dit à tous ſes Miniſtres, en la perſonne de ſaint Pierre ; « Vous pardonnerez non-ſeulement ſept fois, » mais juſqu'à ſept fois ſeptante fois ». C'eſt que le prix de ſon Sang eſt infini ; c'eſt que l'efficace de ſa mort n'a point de bornes : & c'eſt-là auſſi le grand ſcandale qui paroît tous les jours dans Iſrael : on dit : Je pécherai encore, parce que j'eſpere faire pénitence. Que ce diſcours eſt inſenſé ! ſans doute faire pénitence, ce n'eſt autre choſe que ſe repentir. Quand on croit qu'on ſe repentira de quelque action, c'eſt une raiſon pour ne la pas faire. Si vous faites cela, dit-on tous les jours, vous vous en repentirez. Mais à l'égard de Dieu, le repentir devient

Matth. XVI, 19, & XVIII, 18.

Ibid. 22.

l'objet de notre eſpérance, & on ne craint point de pécher, parce qu'on eſpere de ſe repentir un jour. Il falloit donc encore que cette abſurde penſée fût révélée à la venue de Jeſus-Chriſt : *Ut revelentur cogitationes.* Mais, Chrétien, tu n'y penſes pas quand tu dis que tu feras pénitence & que tu te repentiras, & que tu fais ſervir ce repentir futur à ta licence : tu renverſes la nature, tu introduis un prodige dans le monde. C'eſt en effet que ton repentir ne ſera pas un repentir véritable, mais une erreur dont tu te flatteras dans ton crime.

Juſte ſujet de crainte pour le pécheur. Péché contre le Saint-Eſprit, par où attiré. Bonté du Sauveur, motif preſſant pour enflammer notre amour.

Tremblez donc, tremblez, mes Freres, & craignez qu'en abuſant de l'eſprit de la pénitence pour vous autoriſer dans vos péchés, vous ne commettiez à la fin ce péché contre le Saint-Eſprit, qui ne ſe remet ni en ce monde ni en l'autre. Car enfin, s'il eſt véritable qu'il n'y a point de péché que le Sang de Jeſus-Chriſt ne puiſſe effacer, & que ſa miſéricorde ne puiſſe remettre ; il n'eſt pas moins véritable qu'il y en aura un qui ne ſera jamais remis : & comme

vous ne ſavez pas ſi ce ne ſera point le premier que vous commettrez, & qu'il y a au contraire grand ſujet de craindre que Dieu ſe laſſera de vous pardonner, puiſque toujours vous abuſez de ſon pardon, craignez tout ce que ſera une bonté rebutée, qui changera en ſupplices toutes les graces qu'elle vous a faites. Venez contempler tous les myſteres du Sauveur : regardez l'endroit par où ils vous peuvent tourner à ruine, & celui par où ils vous peuvent être en conſolation & en joie : & au lieu de regarder ſa bonté comme un titre pour l'offenſer plus facilement, regardez-la comme un motif le plus preſſant pour enflammer votre amour; afin que paſſant vos jours dans les conſolations qui accompagnent la rémiſſion des péchés, vous arriviez au bienheureux ſéjour, d'où le péché & les larmes ſeront éternellement bannies : c'eſt la grace que je vous ſouhaite avec la bénédiction du Pere, du Fils & du Saint-Eſprit : ainſi ſoit-il.

EXORDE

EXORDE
SUR LE MYSTERE
DE LA NATIVITÉ
DE NOTRE-SEIGNEUR.

C'Etoit une grande entrepriſe de rendre vénérables par toute la terre les abaiſſemens du Verbe incarné. Jamais choſe aucune ne fut attaquée par des raiſonnemens plus plauſibles. Les Juifs & les Gentils en faiſoient le ſujet de leurs railleries; & il faut bien que les premiers Chrétiens aient eu une fermeté plus qu'humaine, pour prêcher à la face du monde avec une telle aſſurance une doctrine apparemment ſi extravagante. C'eſt pourquoi Tertullien ſe vante que les humiliations de ſon Maître, en lui faiſant mépriſer la honte, l'ont rendu impudent de la bonne ſorte & heureuſement inſenſé : *Bene impudentem & feliciter ſtultum.* Laiſſez-moi,

Grandeur de l'entrepriſe des Apôtres. Humiliations du Verbe d'autant plus croyables, qu'elles paroiſſent plus impoſſibles.

De Carn. Chr. n. 5, p. 361.

diſoit ce grand homme, quand on lui reprochoit les baſſeſſes du Fils de Dieu, laiſſez-moi jouir de l'ignominie de mon Maître & du déshonneur néceſſaire de notre foi. Le Fils de Dieu eſt né dans une étable ; je n'en ai point de honte, à cauſe que la choſe eſt honteuſe : on a mis le Fils de Dieu dans des langes ; il eſt croyable, parce qu'il eſt ridicule : le Fils de Dieu eſt dans une crêche ; je le crois d'autant plus certain, que ſelon la raiſon humaine il paroît entierement impoſſible. Ainſi la ſimplicité de nos peres ſe plaiſoit d'étourdir les ſages du ſiecle par des propoſitions inouies, dans leſquelles ils ne pouvoient rien comprendre ; afin que toute la gloire des hommes s'évanouiſſant, il ne reſtât plus d'autre gloire que celle du Fils de Dieu anéanti pour l'amour des hommes. C'eſt à ce Dieu abaiſſé que je vous appelle. Venez l'adorer, Chrétiens, autant dans ſa foibleſſe que dans ſa grandeur ; autant dans ſa crêche que dans ſon trône. Mais quel ſeroit notre crime, ſi venant adorer le Fils, nous manquions de ſaluer la

divine Mere, qui nous l'a donné par ſon enfantement, qui nous le nourrit de ſon lait virginal, qui nous le conſerve par ſes ſoins maternels, & qui nous obtiendra ſon ſecours qui nous eſt ſi néceſſaire en cette action, ſi nous l'en prions avec zele, en diſant, *Ave.*

PENSÉES DÉTACHÉES SUR LE MÊME SUJET. (a)

Pourquoi Jeſus-Chriſt eſt-il venu ſans éclat extérieur.

Theodot. Ancyr. Homil. in nativ. Salvat. Lab. t. III, p. 988 & ſeq.

LEs Prophetes étoient vaincus par notre malice, les Docteurs ne profitoient pas, la loi étoit foible & parloit vainement, les Anges mêmes & les Archanges travailloient inutilement au ſalut des hommes, dont la volonté ne ſuivoit pas le bien où elle étoit excitée. Le Créateur eſt venu lui-même, non avec éclat ni avec un appareil ſuperbe, de peur d'allarmer ſon ſerviteur fugitif & égaré (*b*) de ſes loix. Il ne veut pas effrayer ſa proie, la proie qu'il vouloit prendre pour ſon ſalut. *Ibid, p. 997.* S'il étoit venu noblement, le monde eût attribué ſon changement à ſa di-

(*a*) M. Boſſuet cite en tête de ces Penſées l'Homélie de Théodote d'Ancyre, ſur la naiſſance du Sauveur, qui fut lue dans le Concile d'Epheſe : il renvoie plus bas à deux autres Homélies du même Auteur, & par la comparaiſon que nous avons faite, nous nous ſommes convaincus que le fond de ces penſées eſt tiré des trois Homélies de Théodote.

(*b*) φυγάδα τον νόμον.

gnité, à sa puissance, à ses richesses, à son éloquence, à sa doctrine. Tout est humble, tout est pauvre, tout est obscur, mépriſable; afin qu'il paroisse que la seule divinité avoit transformé le monde : une mere pauvre, une patrie encore plus pauvre; dans une crêche, pour se montrer la pâture même des animaux irraisonnables : car les Juifs étoient plus brutaux que les brutes mêmes. Etant riche, s'est fait pauvre. Condescendance.

Biens inestimables, produits par sa pauvreté volontaire. *Ibid. pag.* 1001, 1004.

Une Vertu céleste prit la forme d'une étoile, pour conduire les Chaldéens par une nature qui leur fût connue & familiere. Le même qui a attiré les Mages fait la solemnité préſente, non couché dans la crêche, mais posé sur cette Table sacrée. La crêche (*a*) a enfanté cette Table : il a été posé en celle-là, afin qu'il pût être mangé en celle-ci. Cette crêche a repréſenté cette Table magnifique. Cette Vierge a produit ce nombre innombrable de vierges. La pauvreté de Bethléem a bâti ces tem-

(*a*) *mater.*

Ejuſd. Theodot. Homil. Epheſ. habit. in die S. Joan. Evang. Lab. tom. III, p. 1024 & ſeq.

auroit étonné ſon fugitif; l'attirant par ſon humilité à la familiarité, à la liberté; en ſe faiſant conſerviteur, afin que nous devinſſions maîtres.

Le Verbe s'eſt approprié un corps, ſe l'eſt rendu propre, & en ce corps toutes les paſſions de ce corps : il ſe les eſt donc appropriées. Il ne faut point dire que Dieu habite en Chriſt comme dans une autre perſonne; ni que Chriſt eſt adoré, parce qu'il eſt uni au Verbe; ni qu'il eſt adoré avec lui, parce que c'eſt la même adoration. Il ne faut point ſéparer par la penſée ni par l'intelligence le Verbe & le Chriſt, en les uniſſant ſeulement de parole, comme faiſoit Neſtorius. Mais toutes les fois que nous nommons le Verbe, nous devons entendre que l'homme eſt auſſi compris ſous ce nom : ainſi quand nous nommons Jeſus, nous y comprenons le Verbe. C'eſt ce qui eſt expliqué *paſſim*, mais très-bien dans l'Homélie de Théodotus.

Effets de la naiſſance du Sauveur.

Isaï. IX, 6.

Parvulus natus eſt, datus eſt, admirabilis : « Un petit enfant nous » eſt né, un fils nous eſt donné : il » s'appelle l'admirable » : qui détruit

le royaume où il eſt né, qui s'en fait un nouveau de ſes ennemis & de ceux qui ne le connoiſſoient pas par la Croix; ſubjugant par amour; *Deducet te mirabiliter dextera tua* : « Vo- *Pſ. XLIV, 6.*
» tre droite vous fera faire des progrès » miraculeux & étonnans ». *Conſiliarius*; Conſeiller, qui « Renverſe tous » les raiſonnemens humains, & tout » ce qui s'éleve avec hauteur contre » la ſcience de Dieu » : *Conſilia deſtruentes & omnem altitudinem extollentem ſe adverſùs ſcientiam Dei.* *II Cor. X, 4. 5.*
Deus, fortis : « Dieu fort », qui ſoutient nos foibleſſes par les ſiennes; « Car ce qui paroît en Dieu foibleſſe » eſt plus fort que la force de tous » les hommes » : *Quod infirmum eſt Dei, fortius eſt hominibus.* *I Cor. I, 26.*
Pater futuri ſæculi : « Le Pere du ſiecle » futur » : tout réſervé au temps avenir, rien au préſent. *Princeps pacis* : « Le » Prince de la paix ». *Pacem relinquo;* *Joan. XIV, 27.*
» Je vous laiſſe la paix » : *Pax huic domui;* « Que la paix ſoit dans cette *Matt. X, 12, 13.*
» maiſon » : *Revertetur ad vos;* « Vo- » tre paix reviendra à vous » : *Pacem ei qui longè eſt, & qui propè* : « La *Iſaï. LVII, 19.*
» paix à ceux qui ſont éloignés com-

» me à ceux qui ſe trouvent proche »: « La paix qui ſurpaſſe toutes penſées, » qui garde les cœurs & les eſprits » en Jeſus-Chriſt » : *Pax Dei quæ exuperat omnem ſenſum, cuſtodiat corda veſtra & intelligentias veſtras in Chriſto Jeſu.*

Philipp. IV, 7.

La chair ennoblie.

La chair a été ennoblie & non la divinité dégradée. Dieu releve ce qu'il prend & ne perd pas ce qu'il communique.

Caracteres des œuvres du Dieu Sauveur. *Ser. XXIV, in Nativit. Dom. t. I, p. 160.*

Le grand Pape ſaint Léon nous enſeigne que les œuvres qu'un Dieu Sauveur a accomplies pour notre ſalut, ne ſont pas ſeulement des graces, mais des ſecours; que tout ce qui nous rachete, nous parle, enfin que tous les Myſteres ſont des exemples : ſi bien que le Chrétien doit imiter tout ce qu'il croit.

Trois choſes à conſidérer dans tous les Myſteres : graces, inſtructions, gloire.

Apparuit gratia Dei : « La grace » de Dieu nous a paru ». Dans tous les Myſteres que Dieu accomplit pour notre ſalut, il y a trois choſes à conſidérer. Tous les Myſteres contentent nos deſirs par quelque don, dirigent nos mœurs par quelque exemple, excitent notre eſpérance par quelque promeſſe. (Car tout ce qui

s'accomplit dans le temps à ſon rapport à la vie future). Si bien qu'il faut toujours y conſidérer la grace qu'ils nous apportent, les inſtructions qu'ils nous donnent, la gloire qu'il nous propoſent. L'Apôtre n'a rien omis, & conduit ſucceſſivement les Fideles par tous ces degrés. *Apparuit gratia Dei Salvatoris noſtri omnibus hominibus :* « La grace de Dieu » notre Sauveur a paru à tous les hom- » mes » : là il nous propoſe la grace que Jeſus naiſſant nous apporte. *Eruditens nos ;* « Elle nous a appris » : là il nous découvre les vertus que Jeſus naiſſant nous enſeigne. *Expectantes beatam ſpem ;* « Etant toujours dans » l'attente de la béatitude que nous » eſpérons » : là il nous fait voir le grand & admirable ſpectacle que Jeſus naiſſant nous fait attendre.

Tit. II, 11. *Ibid.* 12. 13.

Spectacles du Chrétien, ſon attente.

Après avoir expliqué ce *pieuſement*... Que ſi le monde nous appelle à ſes ſpectacles, nous attendons un autre ſpectacle, Jeſus-Chriſt nous fait attendre un retour. Il eſt venu pour ſemer, il viendra pour recueillir : [il eſt venu] pour confier le talent, [il viendra] pour en exi-

ger le profit : [il eſt venu] pour détruire la fauſſe gloire, [il viendra] pour établir la véritable.

Deuil ſpirituel du Chrétien. Déſolation de l'Egliſe.

Tertul. de ſpect. n. 27. p. 102.

Noſtræ cœnæ, noſtræ nuptiæ nondum ſunt : « Nos jeux, nos fêtes, » nos banquets ne ſont pas encore » près ». Laiſſez-moi achever le temps de mon deuil. La vie chrétienne, la vie pénitente [eſt un] deuil ſpirituel : [nous ſommes] conſacrés à la mort par le ſaint Baptême. [Le pécheur] déplore la mort, non de ſon époux ni de ſon pere, mais de ſon ame, la perte de ſon innocence. Etat de l'Egliſe, eſt un état de viduité & de déſolation : [elle a] perdu en ſon époux plus de la moitié d'elle-même.

TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS LE II. VOLUME

A

Adam. Tant qu'il conſerva l'innocence, Dieu lui parloit, & il parloit à Dieu avec une ſainte familiarité 378. Comment il s'approchoit de Dieu, 379. Effets & ſuites de ſon péché, 121, 122, 163, 164. Sa déſobéiſſance vengée par une autre déſobéiſſance, 121. Rebellion qu'il éprouve dans la partie inférieure, 122. Terreur dont lui & Eve ſont ſaiſis lorſque Dieu les maudit, & que l'Ange les chaſſe du paradis de délices, 381.

Naître de ſa race à la façon ordinaire, enferme infailliblement le péché, 127 Cette malédiction univerſelle prononcée contre ſes deſcendans, point oppoſée aux réſerves du Souverain, *ibid.* Souveraine indépendance qu'ils affectent par une audace inſenſée, 430.

Affaires. Comment nous nous échauffons nous-mêmes, juſque dans la priere, dans l'attachement que nous y avons, 247, 248. Pourquoi, lorſqu'elles réuſſiſſent mal, nous vont-on revenir avec de ſecrets murmures, & un dégout qui tient du dédain, 248.

Affections. Les affections vicieuſes dans leſquelles nous avons vieilli, ne s'arrachent pas par un ſeul effort, 358.

Ambition. Elle a ſes captivités, ſes empreſſemens, ſes défiances & ſes craintes dans ſa hauteur même, qui eſt ſouvent la meſure de ſon précipice, 275.

Ame. Elle eſt d'une nature immortelle, compoſée de cette flamme toute pure & toute céleſte dont les Intelligences ont été formées, 18. Sa raiſon eſt un éclat de la Sageſſe éternelle, & ſon eſſence une image de l'eſſence même de Dieu *ibid.* En ſe retirant de Dieu par le péché, elle eſt devenue impuiſſante, & a laiſſé le corps néceſſairement ſujet à de mortelles altérations, 22. Son état depuis le péché infiniment plus déplorable que celui de notre corps chargé d'infirmités, 18, 19. Ses maladies figurées dans celles du corps, *ibid. & ſuiv.* L'ame eſt remuante, inquiete, indocile & incapable de diſcipline, 159. Plus on la preſſe par des préceptes, plus elle ſe roidit au contraire, *ibid.* Nos ames d'autant plus dignes de la pitié du Fils de Dieu & de ſa miſéricorde,

que la dignité en eſt plus relevée, & que les miſeres en ſont plus véritables, 19, 20. Ames pudiques : diſpoſitions qui leur ſont propres, 238. L'ame chaſte & pudique conçoit la Sageſſe éternelle en elle-même, 235, 236.

Ame pénitente : ſes empreſſemens pour la ſolitude figurés dans ceux de l'Epouſe du ſaint Cantique, 348. Lorſqu'elle eſt ſincerement touchée, elle médite contre elle-même des choſes extrêmes, 351.

Amour divin : ſa néceſſité pour devenir droits, 358, 359. Il faut que cette plante divine ne ſoit pas ſeulement ſemée, mais qu'elle commence de prendre racine dans l'ame, avant qu'elle reçoive la grace juſtifiante ; autrement elle en ſeroit incapable, 362. L'amour innocent & l'amour pénitent, ennemis du tumulte & occupés d'eux-mêmes, cherchent des lieux retirés, dont le ſilence & la ſolitude entretiennent leur oiſiveté toujours agiſſante, 348.

Amour du prochain : ſon étendue, ſes différens devoirs, 92.

Amour impur : il a ſes incertitudes, ſes agitations violentes, ſes irréſolutions incertaines, & l'enfer de ſes jalouſies, 275.

Anéantiſſement. Anéantir, à l'exemple de Jeſus-Chriſt, tout ce que nous ſommes, 445, 446. Ne ſonger à nous relever, non plus que lui, que lorſque nous aurons goûté ſon ignominie dans toute ſon étendue, & bu tout le calice de ſes humiliations, 446.

Apôtres. Grandeur de l'entrepriſe des Apôtres, de rendre vénérables par toute la terre les abaiſſemens du Verbe incarné, 457. Fermeté plus qu'humaine qu'ils devoient avoir, *ibid.* Succès éclatans de leur prédication, 74, 75. Moyens qui les ont opérés, *ibid.* Tout ſe fait par une ſecrete vertu qui perſuade contre les regles ; ou plutôt qui ne perſuade pas tant, qu'elle captive les entendemens, 75.

Aumône. Moyen pour obtenir la grace de la converſion, 305. Maux cauſés par le défaut de l'aumône, *ibid.* Compte qu'auront à rendre des ames qui périſſent par le déſeſpoir, ceux qui manquent de la faire, 306.

Avarice, paſſion baſſe, odieuſe au monde ; qui amaſſe non-ſeulement les injuſtices, mais encore les inquiétudes avec les tréſors, 275.

B

Baptême : ſes effets, 134, 151. Nous ſommes conſacrés à la mort par le ſaint Baptême, 468. Ce n'eſt point par nos mérites, ni celui de nos parens, que nous

avons été préférés à tant d'autres qui en ont été privés par une mort précipitée, 151, 152. Quelle que puisse être la cauſe d'une ſi étonnante diverſité, il eſt impoſſible qu'elle ne ſoit juſte, 153. Si nous ſommes parvenus à la grace du Baptême, nous ne le devons qu'à la pure bonté de Dieu, *ibid.* Mortelles & pernicieuſes langueurs, qui nous reſtent après l'avoir reçu, 154. Deſſein de Dieu en nous les laiſſant, *ibid.* Entrée pour le ſalut qui eſt encore ouverte à celui qui en viole la ſainteté 453. D'où vient la fontaine du ſaint Baptême eſt-elle appellée dans les Ecritures une fontaine ſcellée, 104. Combien heureuſe l'eau du Baptême de ne laver qu'une fois, & de n'être point expoſée par-là à ſervir de jouet aux pécheurs, 106.

Bénédictions : toute l'Ecriture pleine de ſaintes bénédictions pour ceux qui ont le cœur droit, 358.

Bien : il nous coûte plus que le mal ; & c'eſt un ouvrage plus laborieux de ſe réparer, que de ſe perdre, 357. Fautes que nous commettons en nous attribuant les bonnes choſes, au lieu de les rapporter à Dieu, qui eſt l'auteur de tout bien, 322. Ce qui nous empêche d'aller au ſouverain bien, c'eſt l'illuſion des biens apparens, c'eſt la folle & ridicule créance que tout le bonheur de la vie conſiſte dans les biens externes que nous appellons les honneurs, les richeſſes & les plaiſirs, 403. Comment Jeſus-Chriſt nous en fait voir la vanité par ſa conduite, 407 *& ſuiv.*

Bleſſures. Pourquoi a-t-il plu à Dieu de ne guérir toutes nos bleſſures que les unes après les autres, 154.

Bonheur. Point d'autre cauſe de notre bonheur, que la pure bonté de Dieu, 153. Bonheur des vrais pauvres, & des amateurs de la croix, 421.

C

Catholiques : ils vivent de telle ſorte en ce monde, que l'on ne peut nier que Jeſus-Chriſt ne les choque, & que ſon Evangile ne leur ſoit un ſcandale, 56. Combien cela eſt déplorable, *ibid.*

Chair : comment elle eſt devenue ſujette à de grandes viciſſitudes, & à de mortelles altérations, 22. Elle a été ennoblie par l'Incarnation, 466. Elle ſera établie dans une incorruptible ſanté, 31. Elle ſera faite ſemblable à celle de Jeſus-Chriſt, à laquelle nous avons participé dans les ſaints myſteres, *ibid.*

Chaire. L'utilité des enfans de Dieu, la loi ſuprême de la chaire, 209.

Charité, ſource & principe de la droiture du cœur, 359, 360. Amour que Dieu a pour la charité & la concorde des freres, 231.

Chrétien. Le premier pas qu'il faut faire pour être Chrétien, c'eſt d'être humble, 442. Juſqu'où le Chrétien doit porter ſes penſées & élever ſes eſpérances, 386. Quels doivent être les ſentimens d'un Chrétien, *ibid.* Il doit imiter tout ce qu'il croit, 466. Si le Chrétien s'engage dans l'amour du monde, & s'il ne vit comme ſéparé, il perd la grace du Chriſtianiſme, 193. Comment doit-il ſe ſéparer, *ibid.* Ses ſpectacles, ſon attente, ſon deuil ſpirituel, 467, 468. Il n'a rien à chercher, parce qu'il trouve tout dans la foi; rien à prouver, parce que la foi lui décide tout, 76.

Chrétiens. Ils ſont les vrais habitans de Jéruſalem, parce qu'ils ſont les enfans de l'Egliſe & les héritiers des promeſſes qui ont été faites à la Synagogue, 28. Ils ſont la maiſon de David, parce qu'ils ſont incorporés à Jeſus le Fils de David, & que ſa chair & ſon ſang ont paſſé en eux, *ibid.* Combien ils ſont conſolés quand ils conſiderent la folie & l'extravagance du Chriſtianiſme, 53. Fruits qu'ils retirent de la pratique des humiliations de Jeſus-Chriſt, 444. Grande oppoſition qu'ils témoignent pour ſes humbles leçons, *ibid.* Juſqu'où doivent-ils s'abaiſſer & s'anéantir, 445, 446. Sentimens de reconnoiſſance des humbles Chrétiens, en conſidérant ce que la miſéricorde divine a fait pour eux, 53. Fermeté plus qu'humaine, dont ils avoient beſoin, pour prêcher à la face du monde avec une telle aſſurance une doctrine ſi extravagante en apparence, 457.

Comment Jeſus-Chriſt eſt pour eux un ſcandale, 56, 57. Abus multipliés qu'ils font de l'indulgence & de la miſéricorde par leurs profanations ſacriléges, 105, 106. Grand ſcandale qu'ils cauſent dans l'Egliſe de Dieu, en ne donnant point de bornes à leurs crimes, parce que Jeſus-Chriſt n'en a point mis à ſes bontés, 453. Chrétiens qui environnent les ſaints Tabernacles comme des Juifs mercénaires, 245.

Chriſtianiſme: la réformation du genre humain par la pureté de ſa morale, preuve de ſa divinité, 88, 89. Quand le vrai Fidele comprend la folie & l'extravagance du Chriſtianiſme, c'eſt-là que la grace ſe fait ſentir dans la répugnance de la nature, 53. Il reconnoît que ce n'eſt pas la chair qui le gagne, ni les intérêts mondains qui l'engagent, ni la philoſophie humaine qui le perſuade; mais la puiſſance divine qui le captive, *ibid.* Comment on perd la grace du Chriſtianiſme, 193. Fauſſes dévotions qui le déshonorent, 243.

Chûte. Il eſt plus aiſé de tomber que de ſe relever de ſa chûte, 356.

Cœur: c'eſt par lui que nous ſommes Chrétiens, 193. Il a des mouvemens ſuperficiels qui ſe font & ſe défont en un moment, 357. Il ne prend pas facilement les impreſſions fortes & profondes, *ibid.* C'eſt par les œuvres qu'il s'explique, 353. Elles ſont ſes enfans naturels & légitimes, on peut lui ſuppoſer tous les autres, *ibid.* C'eſt lui que nous devons ſéparer du monde, 193. Combien il eſt difficile d'être toujours au milieu du monde, & de tenir ſon cœur ſéparé des plaiſirs qui nous environnent, 193, 194. Moyens pour parvenir à cette ſéparation, 194. La ſource de la maladie dans le cœur, 159. Etrange corruption du cœur humain, qui nous fait renverſer tout l'ordre de Dieu, en nous empêchant de l'imiter dans les choſes où il ſe propoſe pour modele, & nous portant à entreprendre de le contrefaire dans celles où il veut être unique & inimitable, 430. Beſoin que nous avons de remedes qui touchent juſqu'au cœur pour nous guérir, 159. Pourquoi faut-il rentrer dans ſon cœur pour commencer ſa guériſon, 338.

Concupiſcence: combien il lui eſt naturel d'infecter tout ce qu'elle touche, d'y porter la corruption & la mort, 127. De quelle maniere elle agit dans notre naiſſance, & empoiſonne notre ame par ſa funeſte contagion, 122.

Conſcience. Elle eſt cette loi qui nous accuſe, 316. Elle nous accuſe en cette vie intérieurement, *ibid.* Pourquoi le ſentiment n'en eſt-il pas bien vif, *ibid.* En quoi ſa force paroît-elle, *ibid.* De quelle maniere elle agira dans l'autre vie, *ibid.* Les conſciences ſont les livres qui ſeront ouverts, 317. Nous y ſerons découverts par cette lumiere infinie qui pénetre les ſecrets des cœurs, *ibid.* Avec quelle force elle parlera contre le pécheur devant Dieu, devant les Anges & les hommes, *ibid.*

Converſion: ſa difficulté, 356.

Convoitiſes: leur déréglement, cauſe du vice de notre naiſſance, 122.

Corps. Si l'homme eût perſévéré dans l'innocence, Dieu s'uniſſant intérieurement à nos ames, y eût verſé l'influence de vie avec une telle abondance, qu'elle ſe fût débordée ſur le corps, 21. Comment la mortalité s'en eſt-elle emparée, 22. Comment nous devons abandonner au charitable Médecin la diſpoſition de nos corps, pourvu qu'il ſauve les ames, 29 *& ſuiv.*

Cour: beſoin qu'elle a des exhortations & de l'autorité de ſaint Jean, pour être touchée, 260. Malheur qui

y eſt le plus univerſel, 87. C'eſt-là que regnent la confuſion & le trouble, 40.

Crainte. Deux ſortes de crainte produites en nous depuis le péché; l'une par l'éclat de la majeſté, l'autre par l'aſpect d'un Dieu juſtement irrité, 375 *& ſuiv.* Différence entre la crainte des hommes & celle d'un Dieu vengeur, 361.

Crainte ſervile: ſes effets, 360. Combien elle eſt inſuffiſante pour arracher le deſir & changer la volonté, 360, 361.

Crainte chaſte. Crainte de ſa foibleſſe & des tentations, fruit du ſaint amour, 363. Au milieu de tant de périls qui nous preſſent de tant d'endroits, ayant ſi peu de connoiſſance; qui veut être en ſûreté, doit ſouvent craindre, même ſans péril, *ibid.* Sans cette crainte, il eſt douteux que la converſion ſoit véritable, 364.

Créatures. Leur inſtinct pour leur conſervation, 363. Créature raiſonnable, ſon imperfection, 424. Point de grandeur en elle qui ne ſe démente par quelque endroit, *ibid.*

Culte. Comment nous devons dompter nos paſſions & mortifier nos ſens, pour rendre à Dieu le culte raiſonnable que nous lui devons, 90, 91. La regle générale du culte religieux, c'eſt qu'il dérive de Dieu, & qu'il y retourne en ſe répandant ſur ſes Saints, ſans ſe ſéparer de lui, 225. De quel culte nous honorons les Saints & la Vierge, 227. Nous les honorons, non par un culte de ſervitude & de ſujétion, mais d'un honneur de charité & de ſociété fraternelle, 228. Combien peu ils en ont beſoin, 233. Qu'eſt-ce que nous révérons en eux, 228. Tout notre culte rapporté à Dieu ſeul comme au ſeul principe de tout notre bien, & au terme unique de nos deſirs, *ibid.* Vaine appréhenſion des ennemis de l'Egliſe ſur le culte que nous rendons à la Vierge & aux Saints, *ibid.* Foibleſſe déplorable qu'ils attribuent à Dieu, en le rendant jaloux de ſes propres dons, 229. Combien ils ſont dignes de compaſſion, lorſqu'ils nous accuſent d'idolatrie dans la pureté de notre culte, *ibid.* Leurs aveux ſur l'antiquité de notre doctrine, *ibid.* Leurs reproches, quoique ſi déraiſonnables, ne doivent pas nous aigrir contre eux, 230. Ils doivent nous faire déplorer leurs excès, & nous inſpirer par la charité un deſir ſincere de les ramener, & de les inſtruire, *ibid.*

Curioſité: Dieu, pour la réprimer, n'a pas jugé à propos que nous ſuſſions toutes les raiſons du myſtere de Jeſus-Chriſt, 46.

D

Devotions. Aveuglement des hommes dans leurs dévotions, 250. Etrange illusion dont l'ennemi du genre humain les fascine, 251. Les dévotions imparfaites préférables au mépris de toute dévotion, 253. Quel malheur elles peuvent empêcher, 254. Leur inutilité pour la guérison, *ibid.* Perpétuel obstacle qu'elles y mettent, si l'on s'y appuie, *ibid.* Jugement que le Saint-Esprit porte des dévotions superstitieuses, *ibid.* Ce qui corrompt les dévotions jusqu'à la racine, c'est que, bien loin de les rapporter à notre salut, nous prétendons les faire servir à nos intérêts temporels, 243. Artifice des hommes charnels, qui, n'osant espérer de tourner Dieu à leur mode, croient pouvoir fléchir plus facilement la sainte Vierge & les Saints, & les faire venir à leur point à force de les flatter par leurs louanges, ou à force de les fatiguer par leurs prieres empressées, 249.

Dévots. Juste confusion des dévots qui n'auront eu qu'une piété superficielle, 255. Comment ils seront jugés & condamnés, *ibid.*

Dieu : nom vénérable qu'on ne doit jamais prononcer sans tremblement, 269. Quel est le Dieu que nous adorons, 227. Ses attributs, *ibid.* Il est impénétrable, inaccessible, incomparable, unique, 423. Il ne conserve sa grandeur & sa majesté que dans l'unité seule, 225. Singulier en toutes choses, 425. Il ne peut souffrir ni égal, ni compagnon, 432. Il est infiniment juste, la justice même; parce qu'il est la loi immuable par laquelle toutes choses ont été réglées, 313, 314. Il est saint, 429. Sa sainteté le rend inaccessible à tous les outrages des hommes, 270. Impuissance de tous les efforts de l'impie contre lui, *ibid.*

Sa toute-puissance au-dessus de tous nos discours, 126. Sa loi à elle-même, 127. Sans bornes, *ibid.* Il se plaît quelquefois d'agir selon les loix de sa toute-puissance, en changeant l'ordre naturel des choses, 126. C'est l'amour qui rend sa puissance active, 167.

Sa volonté a un effet infaillible & inévitable, 138. Elle est droite par elle-même, elle est elle-même la droiture, la regle primitive & originale, 359. Etudier avec soin jusqu'aux moindres signes de la volonté de Dieu, pour la prévenir, s'il se peut, par la promptitude d'une ponctuelle obéissance, 181. Rien ne lui résiste que la volonté des pécheurs, 315.

Perfection de ſon être, 425. Dieu, ſeul grand en tous points, parce qu'il poſſede tout en ſon unité, qu'il eſt tout parfait en un mot tout lui-même, *ibid.* Excellente maniere de confeſſer ſa grandeur, 205. C'eſt comme un apanage de ſa nature, d'être infiniment libéral aux hommes, & de ne trouver toutefois dans le genre humain qu'une perpétuelle oppoſition à ſes volontés, & un mépris injurieux de toutes ſes graces, 66, 67. Il eſt en ruine & en réſurrection au genre humain, parce que s'il eſt le ſujet des plus grandes louanges, il eſt auſſi en butte aux plus grands blaſphêmes, 439. Cela eſt un effet comme naturel de ſa grandeur; parce qu'il faut néceſſairement que la lumiere qui éclaire les yeux ſains, éblouiſſe & confonde les yeux malades, *ibid.* Il fait ce qu'il veut de ſes ouvrages; & comme, quand il lui plaît, il les repouſſe juſqu'à l'infini & juſqu'au néant, il ſait auſſi le moyen de les aſſocier à lui-même d'une maniere incompréhenſible, 426.

En lui l'amour, cauſe de tous les êtres, principe de toutes libéralités, 167. Son amour nous a prévenus contre la juſtice qui nous pourſuivoit, & nous prévient tous les jours, 201. Comprendre que nous ne l'avons pas aimé, mais que c'eſt lui qui nous a aimés le premier, c'eſt le fondement du Chriſtianiſme, *ibid.* Bienfaits particuliers par leſquels ſon amour nous prévient tous les jours, 202. Infiniment bon, il eſt infiniment communicatif, infiniment uniſſant, 426. Il eſt le ſouverain bien & ne fait que du bien aux hommes, 273, 274. Il deſcend à nous, quand il lui plaît, par ſa bonté, ou plutôt il nous éleve, 426. Infiniment éloigné de nous par tous ſes attributs, le ſeul qui l'en approche & le rend acceſſible aux hommes, c'eſt ſa bonté, 377. Pour l'approcher de nous, la bonté exige, comme une condition néceſſaire, que nous ſoyons innocens, 378. Sommes-nous abandonnés au péché, auſſi-tôt elle ſe retire, *ibid.* Point d'autre cauſe de notre bonheur que la pure bonté de notre Dieu, 153. Il eſt toujours bienfaiſant, & les hommes toujours ingrats, 66.

Il eſt bon d'une autre maniere que les pécheurs ne l'imaginent, 280. Il eſt bon, parce qu'il eſt ennemi du mal; & infiniment bon, parce qu'il en eſt infiniment ennemi, 280, 281. C'eſt une bonté vigoureuſe & juſte, qui exerce l'amour qu'elle a pour le bien par la haine qu'elle a pour le mal; & ſe montre efficacement bonté véritable, en combattant la malice du péché qui lui eſt contraire, 281. Comment les pécheurs la rendent complice de leur endurciſſement & la pouſſent à bout, 107. La grande bonté rejettée attire les grandes rigueurs,

286. Elle change en ſupplices toutes les graces qu'elle a faites, 456. Impreſſion ſecrete de ſa colere répandue dans toute la nature depuis la premiere malédiction, 381. De quelle maniere nous devons prévenir ſa colere, 205.

Quels ſont ceux de ſes attributs dans leſquels il nous commande de l'imiter, 428. Quelle eſt la reſſemblance qui lui cauſe de la jalouſie, & à laquelle il ne nous permet pas de porter nos deſirs, 429. A lui appartient l'empire, & il ſe doit à lui-même & à ſa propre grandeur d'établir promptement ſon regne, 285. Deux regnes; l'un de paix & de grace, l'autre de rigueur & de juſtice, 283, 284. Comment il regne ſur les pécheurs convertis & ſur les pécheurs condamnés, 284. Tout doit ployer ſous ſa main, ou par inclination, ou par force, 26. Il eſt preſſé de regner ſur nous; s'il ne regne par ſa bonté, bientôt & plutôt que nous ne penſons, il voudra regner par ſa juſtice, 285.

Dieux. Nous devons être Dieux avec Jeſus-Chriſt, & prendre des ſentimens tout divins, 385, 386. Dieu nous permet d'être des Dieux par l'imitation de ſa ſainteté, de ſa juſtice, de ſa vérité, de ſa patience, de ſa miſéricorde toujours bienfaiſante, 429, 430.

Diſpenſe: elle eſt reſtreinte à peu de perſonnes, 169. Si elle s'étendoit à tous, elle perdroit le nom de diſpenſe, & feroit un changement de la loi, *ibid.* Trois choſes néceſſaires pour rendre les diſpenſes légitimes, 172.

Divorce, ſouffert à cauſe de la dureté des cœurs, 93.

Doctrine évangélique: comment elle a été fondée, 74, 75. Combien elle a dédaigné le ſoutien de l'éloquence, *ibid.* Vertu ſecrete qui l'a perſuadée, *ibid.* Celle du Sauveur n'eſt pas ſeulement la lumiere de nos eſprits, mais elle eſt encore le modele de notre vie, 56. Combien nous la contrediſons par nos mœurs, *ibid.*

Douleur: elle peut ſubſiſter ſans certaines marques extérieures; mais le cœur doit être briſé au-dedans, 350.

Droiture. Pourquoi ne ſommes-nous pas la droiture, ni la regle, 359. Nous devenons droits en nous uniſſant à la regle, à la ſainte volonté de Dieu, à ſa loi, *ibid.* Comment nous nous y uniſſons, *ibid.* Combien nous devons cultiver le commencement de droiture & de juſtice que Dieu met dans notre cœur, 362. Saintes préparations par leſquelles l'ame donnera à ſon cœur la véritable droiture, 358. Quelle eſt cette droiture, *ibid.* Bénédictions promiſes à ceux qui ont le cœur droit, *ibid.*

E

Egliſe. L'état de l'Egliſe eſt un état de viduité & de déſolation, 468. Son hiſtoire eſt celle du regne de la vérité, 79. Vaine appréhenſion des ennemis de l'Egliſe catholique ſur le culte qu'elle rend aux Saints, 228, 229. Combien ſont déraiſonnables les reproches d'idolatrie qu'ils lui font ſur ce ſujet, 229. Il eſt juſte non-ſeulement que nous obéiſſions aux commandemens de l'Egliſe, mais encore que nous fléchiſſions au moindre ſigne de ſa volonté 147, 181. Comment ſes enfans mêmes ſont-ils ſcandaliſés de Jeſus-Chriſt & de ſon Evangile, 56.

Enfer. Deux choſes font l'enfer; la peine du damné, ſéparation éternelle d'avec Jeſus-Chriſt; le feu, la peine du ſens, 293. Nous en avons en nous le principe, 277, 293. C'eſt juſque dans ſes braſiers ardens que nous devons deſcendre par la reconnoiſſance, en confeſſant que c'eſt de-là que Jeſus-Chriſt nous a tirés, puiſque nous y ſerions ſans ſa grace, 445.

Entendement. Il ſe ſoumet à Dieu par la foi, quand nous croyons les choſes parce que Dieu les dit, 48, 49.

Epoux divin : ſes délais miſéricordieux, ſes favorables refus, ſes fuites myſtérieuſes, 218. Il nous rebute ſouvent, afin que nous apprenions à emporter par l'humilité, & par une confiance perſévérante, ce que la premiere demande n'a pas obtenu, *ibid.*

Epreuve : ſa néceſſité pour s'aſſurer de la nature de la douleur, 352. Ses conditions pour qu'elle ſoit ſolide, *ibid.*

Erreur. Point d'erreurs dont ne ſoient capables des hommes dont le ſens eſt dépravé, 328. Il eſt impoſſible de s'imaginer une erreur qui non-ſeulement n'ait été ſoutenue, mais même qui n'ait fait une ſecte ſous le nom du Chriſtianiſme, 55. Nous avons beſoin parmi nos erreurs, non d'un Philoſophe qui diſpute, mais d'un Dieu qui nous détermine dans la recherche de la vérité, 76.

Eſprits bienheureux. Ils ſont nos amis & nos freres; nous leur parlons avec confiance; & quoiqu'ils ne paroiſſent pas à nos yeux, notre foi nous les rend préſens, 231. Leur charité nous les rend propices, & ils concourent à tous les vœux que la piété nous inſpire, *ibid.*

Eſprit humain. Suites & effets déplorables de la préoc-

cupation de l'eſprit humain, 328. Déſapprendre tous les jours pour former notre eſprit, 339. Faux préjugés qui nous l'ont gâté, *ibid.* Quelle eſt la ſource de ce déſordre, *ibid.*

Eternité : rien ne lui eſt nouveau, 144. Toutes les différences des temps ſont renfermées dans ſon unité, *ibid.*

Euchariſtie : elle eſt le pain véritable des enfans de Dieu, 247.

Evangile : combien Jeſus-Chriſt eſt ancien dans la nouveauté de ſon Evangile, 38. Jeſus-Chriſt l'a fondé d'une maniere ſouveraine & la plus convenable aux beſoins de notre nature, 76. Il a plu à notre grand Dieu qu'il y eût dans la doctrine de l'Evangile tant de choſes étranges, dures, incroyables, extravagantes, ſelon la ſageſſe du monde ; afin que la raiſon humaine étant confondue, la ſeule grace de Jeſus-Chriſt triomphât des cœurs par l'humilité chrétienne, 53, 54.

Exécution. Malgré tous nos grands deſſeins, dès qu'il faut faire le premier pas de l'exécution, le moindre ſouffle du Diable éteint cette flamme errante & volage, qui ne prend pas à ſa matiere, mais qui court par-deſſus 156.

F

Fetes. Deſſein de l'Egliſe dans celles qu'elle célebre à l'honneur des Saints, 233.

Feu éternel. Nous en avons en nous-mêmes la ſource féconde, 276, 293.

Fideles. Leur foi doit s'échauffer, leur charité s'évertuer parmi les oppoſitions de tant d'ennemis de Jeſus-Chriſt, & leur zele ſuppléer à ce qu'il perd dans la multitude des ingrats, 59. Comment la grace ſe fait-elle ſentir au vrai Fidele dans les répugnances de la nature, quand il comprend la folie & l'extravagance du Chriſtianiſme, 53.

Figurer infructueux, que repréſente-t-il, 289, 311.

Figures : figures ſenſibles ſous leſquelles Dieu s'eſt montré aux hommes, 462.

Foi. Combien elle nous eſt néceſſaire & eſt convenable à notre état, 76, 77, 85, 86. Elle eſt la racine de toute grace, 217. Il faut que l'homme croie, en attendant qu'il voie, 47. Jeſus-Chriſt a voulu dans la foi que les vérités fuſſent hautes, afin de nous élever, 71. Nous ſommes ſi dépravés, que la hauteur des vérités de la foi fait que nous nous ſoulevons contre l'autorité de Jeſus-Chriſt, *ibid.* Dieu a le moyen de

ſe faire entendre, il a auſſi le droit de ſe faire croire; 73. Il peut par ſon autorité ſouveraine nous obliger à nous ſoumettre à la vérité, ſans nous en donner l'intelligence, *ibid.* Il eſt digne de la grandeur & de la majeſté de ce premier Etre de regner ſur tous les eſprits, ſoit en les captivant par la foi, ſoit en les contentant par la claire-vue, 73, 74. La vérité de la foi s'eſt établie en ſouveraine & en ſouveraine toute-puiſſante; parce que ſans ſe croire obligée d'alléguer aucune raiſon, ſans être jamais réduite à emprunter aucun ſecours, par ſa propre autorité, par ſa propre force, elle a fait ce qu'elle a voulu & a regné dans le monde, 72.

Foibleſſe. Dans la foibleſſe naturelle à l'homme il lui eſt plus aiſé de tomber, que de ſe relever de ſa chûte; de ſe donner le coup de la mort, que de ſe rendre la vie; de ſuivre ſon penchant en allant au mal, que de ſe violenter pour en ſortir, 356.

Frayeur des choſes divines demeurée dans l'eſprit des hommes depuis la malédiction prononcée contre eux, 373. Epouvante qu'elle leur inſpire non-ſeulement devant Dieu, mais encore devant tout ce qui paroît de ſurnaturel, *ibid.* La grandeur de la Majeſté divine, les menaces de ſa colere, deux cauſes de cette frayeur, 375.

G

Genre humain : toute la maſſe du genre humain eſt entierement infectée, 164. Combien il étoit livré avant Jeſus-Chriſt à la puiſſance des ténèbres, 227. Ses maladies & leur guériſon figurées dans celles des malades que Jeſus-Chriſt guérit, 69. Dieu permet qu'il ſe partage ſur ſon ſujet, afin que ceux qui le ſervent, en voyant ceux qui le blaſphément, reconnoiſſent la grace qui les diſcerne, & lui aient obligation de leur ſoumiſſion, 439.

Grace. Sans l'aſſiſtance de la grace nous n'aurions que de la réſiſtance pour le Sauveur, 52. Comment la grace ſe fait-elle ſentir dans la répugnance de la nature aux vérités du Chriſtianiſme, 53. Ce qu'il a plu à Dieu de faire pour que la ſeule grace de Jeſus-Chriſt triomphât des cœurs par l'humilité chrétienne, 53, 54. Deſſein de Dieu de nous la rendre plus chere, en permettant que le Sauveur éprouve tant de contradictions, 58, 59. Vocation, juſtification, perſévérance, trois principales opérations de la grace de Jeſus-Chriſt, 213.

figures de ces différentes graces, 214 *& ſuiv.* La grace nous ſauve par une bienheureuſe ſéparation qui nous tire de la maſſe criminelle & gâtée, 185.

Grandeurs. Vaine imagination de grandeur dont l'homme tâche de ſe repaître en amaſſant autour de lui tout ce qu'il peut, 403. C'eſt dans le Sauveur qu'il doit chercher la véritable grandeur, 433. En ne voulant point les grandeurs mondaines, Jeſus-Chriſt les a rejettées; en les rejettant, il les a condamnées; en les condamnant, il les a miſes parmi les pompes du diable, auxquelles nous renonçons par le Baptême, 409. Si les grandeurs que les hommes admirent étoient véritables, nul ne les auroit mieux méritées qu'un Dieu, & ne les auroit obtenues avec une pareille magnificence, 478.

Guériſon. D'où dépend la guériſon de nos maladies, 47. Celui qui veut entreprendre ſa guériſon de lui-même, ne fait que de vains efforts pour ſe relever, efforts inutiles qui le rompent & ne le ſoulagent pas, 157. Il retombe, plus foible & plus impuiſſant que jamais, de bleſſure en bleſſure, *ibid.* Il a plu à Dieu de ne guérir toutes nos bleſſures que les unes après les autres; afin de nous faire mieux ſentir la miſere dont il nous délivre, & la grace par laquelle il nous ſauve, 154.

H

Haine du péché: c'eſt d'un commencement d'amour qu'elle doit naître, 362.

Hérétiques. Un nombre infini d'hérétiques qui faiſoient profeſſion d'adorer Jeſus-Chriſt, mais qui rougiſſoient en leur cœur de ſon Evangile, n'ont pas voulu reconnoître en lui la nature humaine, 391. Les uns diſoient que ſon corps étoit un phantôme, d'autres qu'il étoit compoſé d'une matiere céleſte, & tous s'accordoient à nier qu'il eût pris effectivement la nature humaine, *ibid.* D'où venoit cet égarement, 392.

Homme (L'), créé de la propre main de Dieu, à ſon image & reſſemblance, 230. Fait dans ſa premiere inſtitution pour converſer avec Dieu, 231. Tant qu'il conſerva l'innocence, Dieu lui parloit, & il parloit à Dieu avec une ſainte familiarité, 378, 379. La bonté deſcendoit à lui & l'introduiſoit près du trône, 379. L'homme eſt plus noble que tout le reſte, parce qu'il eſt libre, maître de ſoi-même, 463. S'il fût demeuré en l'heureux état où Dieu l'avoit mis, il n'auroit pas

été miſérable, 21. Son bonheur eût été la divinité, ſa vie l'immortalité, *ibid.* S'il eſt exclus de la bienheureuſe préſence de Dieu & de la douce communication qu'il avoit avec lui, c'eſt parce qu'il eſt devenu pécheur, 231. Combien il ſe ſent accablé par le poids de la majeſté infinie, & épouvanté par l'aſpect d'un Dieu juſtement irrité, depuis que la bonté offenſée s'eſt retirée, 373 *& ſuiv.* 380, 381.

L'homme vivant de Dieu, n'auroit eu aucun trouble en l'eſprit, ni aucune infirmité en la chair, 21. Il étoit plus que juſte que l'incorruptibilité abandonnât l'homme, puiſqu'il ne vouloit plus en jouir avec Dieu, 22.

Il ſoumet ſa volonté à ſon Dieu, quand il embraſſe les choſes parce qu'il les veut; il lui ſoumet ſon entendement, quand il les croit parce qu'il les dit, 48, 49. Combien il a beſoin que ces deux facultés ſoient humiliées, afin qu'elles puiſſent être guéries, 48.

L'homme un compoſé de pieces très-inégales, qui ont leur fort & leur foible, 425. Peinture déplorable de ſa miſere, 154 *& ſuiv.* Il ne ſait pas même déplorer ſa miſere, ni implorer le ſecours du Libérateur; foible & altier tout enſemble, impuiſſant & préſomptueux, 155. Bleſſé dans toutes les facultés de ſon ame, épuiſé de forces par de profondes bleſſures, l'homme ne fait que de vains efforts, 155 *& ſuiv.*

Rien de plus vain que les moyens que l'homme recherche pour ſe faire grand, 403, 433. Inutilité de tous ſes efforts, *ibid.* Puiſſance des charmes qui l'attachent à toutes ces vanités, 405. Cet homme que Jeſus enſeigne à prendre des ſentimens tout divins, attache tous ſes deſirs à la terre, comme s'il devoit mourir ainſi que les bêtes, 386. Il ne peut ſouffrir la vérité, 450. Il aime mieux ne pas voir ſon péché pour avoir occaſion d'y demeurer, que de le voir & le reconnoître pour être guéri, *ibid.* Pourquoi n'eſt-il pas tant malheureux de ce qu'il eſt puni, que de ce qu'il eſt coupable, 24. Le plus grand ennemi qu'ait l'homme, c'eſt l'homme même, 450.

Il faut que l'homme tremble, lorſqu'il ſent en lui-même tant de mauvaiſes inclinations; mais il faut qu'il ſe réjouiſſe & qu'il ſe conſole, quand il voit venir un Sauveur & un Médecin pour le guérir, 437. La guériſon de ſes maladies dépend abſolument de la confiance qu'il aura en ſon Médecin, 47. Croire au remede qui lui eſt préſenté, c'eſt ſa ſanté; le connoître, ce ſera ſa félicité, 48. Combien les ſentimens & les actions de l'homme déifié par Jeſus-Chriſt doivent être

nobles, 386. Quel ſacrifice exige de l'homme un Dieu anéanti pour l'amour de l'homme, 49. En quoi conſiſte la perfection de ce ſacrifice, *ibid.* Comment l'homme doit ſe conformer à ce qu'il adore, 232.

Il eſt des hommes ſi délicats, qu'ils ne peuvent vivre s'ils ne ſont toujours dans la volupté, le luxe & l'abondance, 406, 407. Il en eſt d'autres qui ne demandent pas de grandes richeſſes, qui n'envient pas le grand crédit, ni les plaiſirs; mais à qui la pauvreté, l'obſcurité, la douleur ſont inſupportables, 407. Comment les uns & les autres s'écartent de la droite voie, & s'engagent entierement dans l'amour du monde, *ibid.*

Honneur. Combien l'honneur du monde nous éblouit & nous captive, 320. Définition de l'honneur qui naît de l'eſtime des hommes, 321. Comment nous le mettons dans des choſes vaines, dans des choſes abſolument mauvaiſes, dans des choſes bonnes, 321, 322. Mépris du faux honneur qui établit dans le monde tant de mauvaiſes coutumes & de maximes dangereuſes, l'une des plus ſaintes diſpoſitions pour recevoir Jeſus-Chriſt naiſſant, 319.

Honte, née du déſordre, elle eſt établie contre le déſordre, 317. Dieu, pour montrer qu'il ne nous abandonnoit pas à nos paſſions, nous l'a donnée pour retenir leur emportement, *ibid.*

Humilité: ſes différens caracteres, 323, 324. Sa néceſſité pour être Chrétien, 442. Rien qui nous ſoit plus propre, ni plus néceſſaire, 48. Conduite pleine de miſéricorde du Sauveur pour rendre cette vertu eſtimable à l'homme, & le porter à la pratiquer, 432. Les Chrétiens y ont autant d'oppoſition, qu'en ont eu les ſages & les grands du monde, 444. Obligation de s'humilier avec Jeſus-Chriſt, pour ſe relever avec lui, 445.

I

Idolâtres. En combien de manieres ils ont diviſé la Divinité, & avili la majeſté du nom de Dieu, 225 *& ſuiv.* Ils adoroient des Dieux coupables de mille crimes, 232. Ils ne pouvoient les honorer ſans profanation, parce qu'ils ne pouvoient les imiter ſans honte, *ibid.* Comment ils méritoient, en adorant les idoles, de devenir ſourds & aveugles comme elles, *ibid.*

Impuiſſance. La vérité la plus importante qu'il falloit nous faire connoître, étoit notre foibleſſe & notre impuiſſance; parce qu'en nous montrant clairement combien nous ſommes impuiſſans par nous-mêmes, c'étoit l'unique moyen de nous faire recourir avec confiance

aux mérites du Libérateur Jeſus-Chriſt, 50. Si nous ne ſommes ſecourus, cette partie impuiſſante qui ſembloit vouloir ſe porter au bien, ne peut rien faire pour notre délivrance; elle écrit ſeulement notre condamnation, 155, 156.

Incarnation. Préparatifs de ce grand ouvrage dans les différentes apparitions du Fils de Dieu, 140, 141, 199. Bonté populaire, cauſe de ce myſtere, 433. Sage économie & prudente diſpenſation qui s'y fait par-tout remarquer, 393 *& ſuiv.* Par ce myſtere, l'unique s'eſt donné des compagnons, l'incomparable s'eſt fait des égaux, l'inacceſſible s'eſt rendu palpable à nos ſens, 426. La Majeſté ſouveraine s'y dépouille de ſon éclat, de ſon immenſité & de ſa puiſſance, pour ſe communiquer aux mortels, & relever le courage & les eſpérances de notre nature abattue, 434.

Incrédules. Comment ils doivent diſcuter la Religion, 84 *& ſuiv.* Les importantes queſtions qui en ſont l'objet, ne ſe décident point par leurs demi-mots, leurs branlemens de tête, ces fines railleries qu'ils nous vantent, ni par un dédaigneux ſouris, *ibid.* Foibleſſe, ignorance, imbécillité de leur raiſon, 85. Comment tout leur fait ſentir la néceſſité de la foi; 86. De quelle maniere ils pourront être diſcrédités, 87.

Indépendance. Comment nous oſons attenter ſur la ſouveraine indépendance, 430.

Indifférence. Les libertins & les eſprits forts diſcrédités, non par aucune horreur de leurs ſentimens, mais parce qu'on tiendra tout dans l'indifférence, excepté les plaiſirs & les affaires, 87.

Indulgence : comment elle multiplie les crimes, 105.

Infideles, ce ſont eux ſeuls que Jeſus aveugle, 45.

Ingratitude. Grandeur de l'ingratitude des hommes, 66.

Ingrats. Combien Dieu eſt preſſé de ſe venger des ingrats, 286.

Iniquité. Sous le regne de Dieu ſi ſaint, ſi puiſſant, ſi juſte, il eſt impoſſible que l'iniquité demeure longtemps impunie, 283. Plus celui qui gouverne eſt juſte, plus les iniquités ſont punies, 313.

Injuſtice. Il n'y a qu'une injuſtice infinie qui ſoit capable de s'oppoſer à la juſtice infinie de Dieu, 315. La volonté de Dieu la choque néceſſairement en tout ce qu'elle eſt dans toute ſon étendue, *ibid.*

Innocence : condition néceſſaire pour que la bonté nous approche de Dieu, 378.

J

Jean-Baptiſte (Saint), ſanctifié avant ſa naiſſance, 133. La ſoudaine illumination qu'il reçoit dans les entrailles de ſa mere, figure de la grace de la vocation des pécheurs, 214. Son treſſaillement, l'image des pécheurs prévenus, 215. Ses excellentes qualités, 330. Il eſt une voix, parce que tout parle, tout crie, tout eſt animé en lui, 331. Force & vertu de cette voix, *ibid.* Avertiſſemens qu'elle donne aux pécheurs, 332. Etre tout oreille pour l'entendre, *ibid.* Elle ſe plaît à ſe faire entendre dans le déſert; aimer la retraite & le ſilence pour l'écouter, 333. Admirable modeſtie de ſaint Jean, ſon humilité profonde, 318, 319. Caracteres de ſon humilité, 323, 324. Point de plus chere occupation pour lui, que de s'entretenir de Jeſus-Chriſt, 62. Point d'autre contentement, que d'apprendre ce que ſon Maître fait parmi les hommes, 63. Il connoiſſoit parfaitement le Sauveur, quoiqu'il envoyât ſes Diſciples lui demander quel il étoit, 1, 2. Combien peu vraiſemblable le ſentiment des Auteurs qui le nient, 2. Pourquoi il envoie ſes Diſciples à Jeſus s'informer s'il eſt le Meſſie, 3, 4. Quel fruit il eſpéroit pour lui-même de cette ambaſſade, 63. Comment Jeſus récompenſe ſon humilité, & conſole ſa captivité, 5.

Jean, Apôtre (Saint), figure des Fideles perſéverans, 221.

Jeſus-Chriſt. Il eſt l'unique ſujet de tous les oracles divins, 14. Il s'eſt toujours plu dès le commencement à converſer avec les hommes, 140. Ayant réſolu de prendre notre nature, il n'a pas jugé indigne de lui d'en prendre de bonne heure tous les ſentimens, 198. C'étoit lui qui, dès l'Ancien-Teſtament, parloit en forme humaine aux Patriarches & aux Prophetes, 140. Ces apparitions différentes étoient comme des préludes de ſon Incarnation, comme des préparatifs de ce grand ouvrage 140, 199. Ce qu'il a fait eſt nouveau, parce que perſonne ne l'avoit fait avant lui; ce qu'il a fait eſt ancien, parce qu'il n'a fait qu'accomplir les choſes que la fidelle Antiquité avoit attendues, 38.

La divinité du Verbe s'uniſſant à l'humanité de Jeſus, elle s'eſt premierement répandue ſur elle en ſon tout & en ſes parties, 35. Elle l'a pénétrée ſi profondément, qu'elle s'y eſt effectivement incarnée; de ſorte que de l'une & de l'autre il ne s'eſt fait plus qu'un ſeul tout enſuite de cette union ineffable, *ibid.* Il ne faut pas dire que Dieu habite en Chriſt comme dans une autre

perſonne; ni que Chriſt eſt adoré, parce qu'il eſt uni au Verbe; ni qu'il eſt adoré avec lui, parce que c'eſt la même adoration, 464. Il ne faut point ſéparer par la penſée ni par l'intelligence le Verbe & le Chriſt, en les uniſſant de paroles, comme faiſoit Neſtorius; mais toutes les fois que nous nommons le Verbe, nous devons entendre que l'homme eſt auſſi compris ſous ce nom, *ibid.* Quand nous nommons Jeſus, nous y comprenons le Verbe, *ibid.*

Etant infiniment bon, il eſt infiniment communicatif, infiniment uniſſant; de ſorte qu'il ne faut pas s'étonner qu'il puiſſe unir la nature humaine à ſa perſonne divine, 426, 427. Rien dans cette union qui ſoit indigne de lui; parce qu'en prenant la nature humaine, il éleve ce qu'il prend, & il ne perd point ce qu'il communique, 427. Par-là il témoigne ſon amour, exerce ſa munificence, & conſerve ſa dignité, *ibid.* Etant venu pour ſouffrir, il a pris une condition d'eſclave, 9. Il s'eſt fait homme, & il s'eſt revêtu de notre nature; il s'eſt fait paſſible, & il a pris nos infirmités; il s'eſt fait pauvre, & il s'eſt chargé de tous les outrages de la fortune la plus mépriſable, 367. Ce n'eſt pas ſeulement la forme d'eſclave qu'il a comme anéantie en lui-même; mais il a anéanti, autant qu'il a pu, juſqu'à la forme de Dieu, en la cachant ſous la forme d'eſclave, & ſuſpendant, pour ainſi parler, ſon action toute puiſſante, & l'effuſion de ſa gloire, 446. Après s'être revêtu de notre nature, c'étoit une ſuite infaillible qu'il en prendroit auſſi les infirmités, 390. Combien il étoit néceſſaire qu'il prit ces infirmités par leſquelles la vérité de ſa chair eſt ſi clairement confirmée, 391. Trois degrés par leſquels il ſe rabaiſſe au-deſſous de la nature angélique, ſe rend égal aux pécheurs, & ſe met, pour ainſi dire, ſous leurs pieds, en s'abandonnant au mépris par la condition miſérable de ſa vie & de ſa naiſſance, 369. Pourquoi pouvons-nous appuyer notre eſpérance abattue ſur ces trois abaiſſemens du Dieu-Homme, 372.

Ses langes ſont le commencement de ſa ſépulture, 389. Ils ont produit la rémiſſion des péchés, 462. Il eſt mis dans une crêche, pour ſe montrer la pâture même des animaux irraiſonnables, 461. Cette crêche, image de cette Table magnifique où Jeſus-Chriſt eſt mangé, *ibid.*

Le nom de Jeſus eſt un miel à nos bouches, une lumiere à nos yeux, & une flamme à nos cœurs, 64.

Sa ſimplicité ne lui permet pas d'avoir d'autre compagnie que celle des pauvres, 8. Etant venu pour les pauvres, il a voulu naître pauvre, afin de pouvoir être

familier avec eux, 9. Les pauvres apprirent les premiers ſa venue, parce que c'étoit pour eux qu'il venoit; & il ne voulut être reconnu que par les marques de la pauvreté, 39. Comment il s'acquitte de l'office auquel il étoit deſtiné par les Prophéties, d'évangéliſer les pauvres, 36, 37. Les pauvres qu'il eſt venu évangéliſer, ce ſont généralement tous les affligés, 32. Réponſe de nos peres, quand on leur reprochoit ſes baſſeſſes, 457, 458. Propoſitions inouies par leſquelles ils ſe plaiſoient d'étourdir les ſages du ſiecle; afin que toute la gloire des hommes s'évanouiſſant, il ne reſtât plus d'autre gloire que celle du Fils de Dieu anéanti pour l'amour des hommes, 458.

Pourquoi Jeſus-Chriſt eſt-il établi, non ſeulement pour la réſurrection, mais encore pour la ruine de pluſieurs en Iſraël, 437. C'étoit en lui un caractere de divinité, d'être en butte aux contradictions des hommes, d'être en ruine aux uns & en réſurrection aux autres, 439, 440. Les hommes l'ont traité comme ils traitent la Divinité, 67. Il a été, plus que Moïſe & tous les Prophetes, un objet de contradiction, de murmure & de ſcandale, 448 *& ſuiv.* D'où vient les hommes pécheurs avoient-ils tant d'oppoſition pour leur Sauveur, 447. Portant aux hommes plus près que n'avoit fait aucun des Prophetes, & avec un éclat plus vif, la vérité qui les condamnoit, il falloit qu'il ſoulevât contre lui tous les eſprits juſqu'aux derniers excès, 449. Noire & profonde penſée du genre humain qui fut alors découverte, 450. Caractere de ſes contradicteurs, 448. Qu'eſt-ce qui les a ſoulevés contre lui, *ibid.* D'où vient cette réſiſtance ſi furieuſe que l'on apporte à l'œuvre de notre ſalut, 50.

Contradictions qu'il a eu à éprouver de la part des Juifs, des Gentils, des Hérétiques, 54, 55. Toutes ſes actions & toutes ſes paroles ont été méchamment contredites, 54. Toutes les inventions diaboliques ſe ſont tellement épuiſées ſur ſa perſonne, qu'il eſt impoſſible de s'imaginer une erreur, qui non-ſeulement n'ait été ſoutenue, mais même qui n'ait fait une ſecte ſous le nom du Chriſtianiſme, 55. Il s'en trouvera, même dans l'Egliſe, qui ſeront aſſez malheureux de le contredire ouvertement par des paroles & des ſentimens infideles; mais preſque tous le contrediront par leurs œuvres, 419. Comment eſt-il dans ſa perſonne un ſujet de ſcandale pour les Sages du ſiecle, 441, 442. Pourquoi donne-t-il aux hommes pour marque de divinité en ſa perſonne ſacrée, ſes bontés, & leur ingratitude, 66.

Contradictions preſque univerſelles auxquelles il eſt

encore en butte à cauſe de la ſévérité de ſa doctrine & de ſa pauvreté, 417. *& ſuiv.* Comment on le condamne tous les jours, *ibid.* De quelle maniere il eſt un ſujet de ſcandale pour les enfans même de ſa ſainte Egliſe, 56 *& ſuiv.* S'il eſt le ſcandale de ceux qui errent dans la doctrine, parce qu'ils ne l'écoutent pas comme notre infaillible Docteur, il l'eſt auſſi de ceux qui ſont dépravés dans leurs mœurs, parce qu'ils ne veulent pas le connoître comme l'exemplaire de notre vie, 56, 57. Combien peu dans le monde qui ne ſoient pas ſcandaliſés en notre Sauveur, 57. Il eſt une occaſion de contradiction & de ſcandale dans les trois principaux endroits par leſquels il s'eſt déclaré notre Sauveur, 440. Dans l'état de ſa perſonne, dans la prédication de ſa doctrine, dans l'inſtitution de ſes Sacremens, *ibid.* Qu'eſt-ce qui choque dans ces trois endroits, *ibid.* La bonté de Jeſus-Chriſt, dernier ſujet du ſcandale qui a ſoulevé le monde contre lui, 452. Comment ce ſcandale s'eſt-il étendu juſque dans l'Egliſe, 453, 454. Qui ſont ceux que Jeſus aveugle, & que ſa lumiere éblouit, 45. Il eſt une pierre de ſcandale aux ſuperbes, afin que les humbles reſſentent mieux ce qu'il fait miſéricordieuſement en leurs cœurs, & qu'ils louent ſes bontés avec une admiration profonde de ſes jugemens, 53. Ses vérités aveuglent les uns pour illuminer d'autant plus les autres, 52. S'il ne nous parle puiſſamment au cœur, s'il ne nous entraîne à lui par ſes doux attraits; ni ſa vie quoique très-innocente, ni ſa doctrine quoique très-ſainte, ni ſes miracles quoique très-grands ne dompteront notre opiniâtre rebellion, *ibid.* Quel eſt le deſſein de Dieu, en permettant que ſon Fils ait tant d'adverſaires & ſi peu de vrais ſerviteurs, 58. Augmenter notre zele pour ſon ſervice, d'autant plus que nous voyons tous les jours augmenter le nombre de ceux qui blaſphément ſon Evangile, ou par leurs erreurs, ou par leur mauvaiſe vie, 59. Il eſt auſſi la réſurrection de pluſieurs; parce que pourvu qu'on veuille imiter ſes humiliations, on apprendra de lui à s'élever de la pouſſiere, 443, 444. En cela qu'il paroît comme le ſcandale des orgueilleux, il eſt l'amour des ſimples & la conſolation des Fideles, 60. Cet innocent contredit par toute la terre, abject, déshonoré, le ſcandale des infideles; c'eſt le Jeſus-Chriſt qu'il nous faut, parce qu'il nous a été promis tel dans les prophéties, 44, 415.

Il eſt innocent par nature & par excellence, 131. Il eſt venu en ce monde principalement pour purger les hommes du péché d'origine, qui eſt le grand œuvre

du Diable, 133, 134.

Dans le choix des moyens par leſquels il a voulu nous ſauver, il n'a pas choiſi ceux qui étoient les plus plauſibles ſelon le monde, mais les plus propres à toucher les cœurs; ni ce qui ſembloit plus digne de lui, mais ce qui étoit le plus utile pour nous, 387. Il a voulu choiſir celui qui nous aſſure le plus ſa miſéricorde, qui appuie le mieux notre confiance, qui excite le plus fortement notre amour, 386, *not.* Comment ſes baſſeſſes ſont-elles des marques certaines qu'il eſt notre Sauveur, 372. Les œuvres qu'il a accomplies pour notre ſalut, ne ſont pas ſeulement des graces, mais des ſecours; tout ce qui nous rachete, nous parle, 466.

Devant être tout enſemble, & Roi du vrai peuple, & l'unique ſacrificateur du vrai Dieu, il eſt appellé Oint de Dieu avec un titre de prérogative extraordinaire, 34. Il a parcouru la Judée d'une maniere bien plus admirable, que les conquérans n'ont parcouru les provinces, 11, 12. Rien de plus magnifique & de plus digne d'un Dieu, que de laiſſer par-tout où il paſſe des effets de ſa bonté, 67.

L'onction de notre Pontife, c'eſt la divinité du Dieu Verbe, 34. Le Sauveur Jeſus eſt appellé par excellence, Oint & Chriſt, à cauſe de cette miraculeuſe onction, 35. Ce qu'il offre eſt infini; & afin que celui qui offre fût de la même dignité, lui-même qui eſt la victime, a voulu auſſi être le Pontife, 103. Son ſang nous a réconciliés, & ce n'eſt qu'en ſon nom que nous pouvons déſormais approcher de Dieu, 231. Il eſt mort une fois, mais le fruit de ſa mort eſt éternel, 103. Raiſon de mettre notre eſpérance en lui ſeul, d'obſerver fidellement ſes préceptes, de garder ſoigneuſement l'innocence, 60.

Immenſité de ſa miſéricorde pour nous, 102, 103. L'homme devoit mourir dans ſon crime, Jeſus-Chriſt eſt mort en ſa place, 102. Surabondance du prix qu'il offre pour nous, 103. L'arrêt de mort prononcé contre nous a été caſſé à ſa requête de Jeſus mourant; ſon ſang a rompu nos liens, & a ôté le joug de fer de deſſus nos têtes, 183.

Médecin tout-puiſſant, tout ce qui lui fait pitié il le ſauve, tout ce qu'il plaint il le guérit, 401. Comme il a éprouvé tous les maux, il les guérira tous, *ibid.* Ses plaies ſont la guériſon des nôtres, 462. S'il ne nous guérit, notre ſanté eſt déſeſpérée; lui ſeul coupe la racine du mal, & nous donne une guériſon éternelle, 160. Toute notre confiance doit être en lui ſeul, 159.

Dieu a répandu une certaine grace ſur toutes les paroles & ſur toutes les actions du Seigneur Jeſus; y penſer, c'eſt la vie éternelle, 64. De quel prodigieux aveuglement il nous a tirés par la lumière de ſon Evangile, 227. Pourquoi nous montre-t-il beaucoup mieux ſa divinité en dirigeant ſans erreur la vie humaine, qu'il n'a fait en redreſſant les boſſeux, & faiſant marcher les eſtropiés, 88. Combien nous ſommes inſenſés de refuſer notre créance à un Dieu qui nous enſeigne par ſes paroles, & confirme les vérités qu'il nous prêche par l'autorité infaillible de ſes exemples, 411.

Nous ne pouvons dire que nous l'aimons, nous qui n'aimons rien de ce que nous voyons en ſa perſonne, & qui aimons tout ce que nous n'y voyons pas, 57. Sa vie a un rapport particulier avec toutes les parties de la nôtre, pour y produire la ſainteté, 188. D'où vient cette merveilleuſe communication de ſa mort avec la nôtre, de ſes ſouffrances avec les nôtres, *ibid.* Pour qui nous prendroit-il s'il venoit ſur la terre, voyant la licence qui regne au milieu de nous, 58. Au lieu de regarder ſa bonté comme un titre pour l'offenſer plus facilement, la regarder comme un motif plus preſſant pour enflammer notre amour, 456. Tout eſt humble, tout eſt pauvre, tout eſt obſcur & mépriſable, afin qu'il paroiſſe que la ſeule Divinité avoit tranſformé le monde, 461. S'il étoit venu noblement, le monde eût attribué le changement qu'il auroit opéré, à ſa dignité, à ſa puiſſance, à ſes richeſſes, à ſon éloquence, 460.

Adorable mélange & myſtérieux tempérament de puiſſance & d'infirmité qui paroît en ſa perſonne, 395. En faiſant toutes choſes miraculeuſement, il auroit lui-même détruit ce qu'il a fait miſéricordieuſement, 393. Puiſqu'il étoit Dieu, il falloit certainement qu'il fît des miracles; mais puiſqu'il étoit homme, il ne devoit pas avoir honte de montrer de l'infirmité, *ibid.* S'il fait de grandes choſes, il en fait de baſſes; mais il modère tellement toute ſa conduite, qu'il releve les choſes baſſes par les extraordinaires, & tempère les extraordinaires par les communes, *ibid.* Par-tout il tient un milieu ſi juſte, qu'où il paroît en homme il ſait bien nous montrer qu'il eſt Dieu; où il ſe déclare Dieu, il fait voir auſſi qu'il eſt homme, 394. Il a montré aux hommes ſa divinité comme elle a coutume de ſe déclarer, 67. Il falloit qu'il confirmât ſa doctrine par miracles, & qu'il juſtifiât la dignité de ſa miſſion par des effets d'une puiſſance ſurnaturelle, 14. Ses miracles devoient faire taire les bouches les plus médiſantes, 41. Ils viennent

tous d'un ſentiment de compaſſion, 14. Combien étoit grande l'inclination qu'il avoit de bien faire aux hommes, 16. Son cœur écoutoit la voix de la miſere qui l'attendriſſoit, & en même temps il ſollicitoit ſon bras pour la ſoulager, 15. Que ſignifioient les miracles ſenſibles qu'il a opérés ſur des particuliers, & pendant un temps limité, 69. Les guériſons corporelles qu'il opéroit, images de la guériſon des eſprits, 17. Pourquoi devoit-il être plus touché des maladies de nos ames, que de celles du corps, 19, 20. Il ne plaignoit le corps qu'à cauſe de l'ame; & dans toutes les maladies corporelles il conſidéroit le péché qui en eſt la ſource, 20, 21. Dans la peine, il ne conſidéroit que le crime, & c'étoit ce qu'il déploroit davantage, 23. Combien a dû être grande la douleur que tant de pécheurs ont excitée dans ſon cœur, 27. Simplicité admirable de toute ſa conduite, 42. Combien il s'acquittoit dignement de ſa charge de Prédicateur, 42, 43. Son courage également inflexible aux biens & aux maux, 43. Egalité de ſes mœurs, *ibid.*

Cette Majeſté ſouveraine que les Anges n'oſent regarder, devant laquelle toute la nature eſt émue, deſcend, ſe rabaiſſe, traite d'égal avec nous; afin que nous puiſſions traiter d'égal avec elle, 384. Il eſt deſcendu pour nous relever, s'eſt abaiſſé pour nous agrandir, appauvri volontairement pour répandre ſur nous les tréſors céleſtes, 366. Il veut agir en homme, afin que l'homme apprenne à agir en Dieu, 386. Il a pris tout ce que nous ſommes, afin de conſacrer tout ce que nous ſommes, 188. Il eſt venu, non avec éclat, ni avec un appareil ſuperbe, de peur d'allarmer ſon ſerviteur fugitif & égaré de ſes loix, 466. Pour nous attirer, il nous cache tout ce qui l'éloigne de nous, & il ne nous montre que ce qui l'approche, 383. Il couvre la Majeſté, & il ôte la crainte d'étonnement; il nous fait voir qu'il nous aime par le deſir qu'il a de nous reſſembler, & il fait ceſſer les menaces, 376. La bonté que notre crime avoit éloignée, revient à nous, 383. Le regne de la bonté approche avec lui, parce qu'il nous apporte en naiſſant la ſource des graces; mais le regne de la juſtice s'approche, & avance d'un même pas, parce qu'elle ſuit toujours la bonté de près, pour en venger les injures, 286. En prenant la nature humaine, il nous rend la liberté d'approcher de Dieu, que le péché nous avoit ôtée, 373. Combien nous avons ſujet de ne pas craindre, & d'approcher avec confiance, 384. Dieu eſt à nous par Jeſus-Chriſt, 385. En nous attachant à Jeſus en ce qu'il a de ſemblable à nous, nous nous mettons en poſſeſſion de

ce qu'il a d'égal à ſon Pere, c'eſt-à-dire, de la Divinité même, *ibid.*

Notre nature étoit tombée, il l'a priſe pour la relever; nous languiſſions au milieu des infirmités, il s'y eſt aſſujetti pour les guérir; les miſeres du monde nous effrayoient, il s'y eſt ſoumis pour les ſurmonter & rendre toutes ſes terreurs inutiles, 371. Il n'eſt pas tombé dans cet état d'humiliation par néceſſité, mais il y eſt deſcendu par miſéricorde, 371. La chair a été ennoblie, & non la divinité dégradée; il releve ce qu'il prend & ne perd pas ce qu'il communique, 466. Comme il n'eſt deſcendu à nous que pour nous marquer les degrés par leſquels nous pouvons remonter à lui, tout l'ordre de ſa deſcente fait celui de notre glorieuſe élévation, 371, 372.

Tout ce qui eſt indigne de lui, eſt utile pour notre ſalut, & dès-là il devient digne même de Dieu; parce qu'il n'eſt rien de plus digne de Dieu, que d'être libéral à ſa créature & de ſauver l'homme, 387. Rien de plus digne d'un Dieu venant ſur la terre, que de confondre par ſa pauvreté le faſte ridicule des enfans d'Adam, de les déſabuſer des vains plaiſirs qui les enchantent, & enfin de détruire par ſon exemple toutes les fauſſes opinions qui exercent ſur le genre humain une ſi grande & ſi injuſte tyrannie, 406. Ce qu'il y a en Jeſus-Chriſt de grand & d'admirable, c'eſt qu'il ſemble n'avoir paru ſur la terre que pour fouler aux pieds toute cette vaine pompe, & braver, pour ainſi dire, par la pauvreté de ſa crêche notre faſte ridicule & nos vanités extravagantes, 412. Son mépris pour les grandeurs humaines va ſi loin, que non-ſeulement il n'en veut point, mais que pour montrer le peu d'état qu'il en fait, il ſe jette aux extrémités oppoſées, 412, 413. Il prend tout ce que les hommes évitent, tout ce qu'ils craignent, tout ce qui fait horreur à leurs ſens, 413. Il falloit qu'il éloignât de nous tous les obſtacles qui nous empêchent de parvenir à la fin qu'il nous a propoſée, 403. Par la baſſeſſe de ſa naiſſance, par l'obſcurité de ſa vie, par la cruauté & l'ignominie de ſa mort, il a effacé tout ce que les hommes eſtiment, & déſarmé tout ce qu'ils redoutent, 414. Sentence qu'il prononce contre toutes les vanités des enfans des hommes, 409. Ce n'eſt point ſa foibleſſe, ni quelque coup de la fortune ennemie qui l'a jetté dans la pauvreté, dans la douleur & dans les opprobres; mais il a choiſi cet état, 408. Ce n'eſt point ſa pauvreté & ſon indigence qui l'a privé des plaiſirs, il les a volontairement rejettés, *ibid.* Il a jugé que ces biens, ces contentemens, cette gloire, étoient indignes de lui & des

ſiens; & que cette grandeur étant fauſſe & imaginaire, elle feroit tort à ſa véritable excellence, 408, 409. Tant que nous concevrons bien ſa crêche & ſes ſaintes humiliations, les apparences du ſiecle ne nous ſurprendront point par leurs charmes, ne nous éblouiront point par leur vain éclat; & notre cœur ne ſera touché que des richeſſes ineſtimables que ſa glorieuſe pauvreté nous a préparées, 422. Biens infinis qu'elle a produits, 462.

Il s'eſt abaiſſé pour confondre notre orgueil, 431. Combien les conſeils du Pere éternel ſur ſon Fils Jeſus-Chriſt ſont ſages, propres à guérir notre orgueil & à nous faire ſentir notre impuiſſance, 46 *& ſuiv.* L'homme par ſon orgueil avoit voulu ſe faire Dieu, & pour guérir cet orgueil, Dieu a voulu ſe faire homme, 428. Sa ſouveraine grandeur ne ſouffre pas qu'il s'abaiſſe, tant qu'il demeurera en lui-même; cette nature infiniment abondante ne refuſe pas d'aller à l'emprunt pour s'enrichir en quelque ſorte par l'humilité, 432. Pourquoi, *ibid.* L'homme ne peut devenir indépendant, Dieu par un conſeil de miſéricorde capable de le ſatisfaire, veut bien devenir ſoumis, *ibid.* L'homme s'attribue fauſſement la grandeur de Dieu, & Dieu prend véritablement le néant de l'homme, 431. Il falloit qu'un Dieu qui venoit pour être le Docteur du genre humain, nous apprît à nous abaiſſer, & que le premier pas qu'il falloit faire pour être Chrétien, c'étoit d'être humble, 442. Les hommes enflés de leur vaine ſcience, n'étoient pas capable de faire un pas ſi néceſſaire, *ibid.* Il a pouſſé l'obéiſſance juſqu'à la mort de la croix, la pouſſant juſqu'au tombeau, & ne commençant à ſe relever que lorſqu'il fut parvenu à la derniere extrémité de la baſſeſſe, 446. Comment nous devons l'imiter, *ibid.* Quel eſt le ſacrifice qu'exige de nous un Dieu anéanti pour l'amour de nous, 49. De quelle maniere nous détruiſons devant lui tout ce que nous ſommes, afin que tout ſoit réparé de ſa main, *ibid.*

Combien il doit avoir d'inclination pour nous ſoulager, nous qu'il voit du plus haut des cieux battus des mêmes orages dont il a été attaqué ſur la terre, 398. Cette ſociété de malheur ne lui ajoute rien pour la connoiſſance, mais elle ajoute beaucoup pour la tendreſſe, 399, 400. Il nous plaint à-peu-près comme ceux qui courent le même péril ſe plaignent les uns les autres par une expérience ſenſible de leurs communes diſgraces, 400. Sa compaſſion n'eſt pas une affection inutile; ſi elle émeut le cœur, elle ſollicite le bras, 401. Sa puiſſance n'éclate que par ſa bonté & la tendre compaſſion qu'il a pour nos maladies, 8. Son amour ne ſe rebute

pas par les mauvais traitemens que nous lui faiſons, 18. Il nous montre ſa divinité, parce qu'il nous fait voir en ſa perſonne une vérité ſouveraine par l'établiſſement de la foi, une équité infaillible par la direction des mœurs, une bonté ſans meſure par la rémiſſion des péchés, 70. Il a fondé ſon Evangile d'une maniere digne d'un Dieu, & la plus convenable à notre nature, 76.

Pourquoi Dieu n'a-t-il pas voulu que nous fuſſions toutes les raiſons du myſtere de Jeſus-Chriſt, 46. Dieu s'eſt propoſé de rétablir l'homme, comme un bâtiment ruineux; & il a poſé le fondement de cette nouvelle ſtructure en la vie de Notre-Seigneur, 47. Les ſens humains n'y comprennent rien; tout les choque, tout les embarraſſe; de-là le ſcandale & le trouble, *ibid.* A ce grand jugement où toutes choſes ſeront conſommées, la lumiere éternelle venant à ſe découvrir à nos cœurs, nous verrons un ordre, une ſageſſe, une beauté ſurprenante dans ce qui paroiſſoit à nos ſens ſi confus & ſi mal digéré, *ibid.*

Joie. Un cœur contrit, un cœur affligé n'eſt plus ſenſible aux vaines joies, 350. Ces emportemens de joie ſenſuelle incompatibles avec la ſainte triſteſſe de la pénitence, *ibid.* Quiconque cherche d'autres joies & d'autres conſolations que Jeſus, il ne mérite ni joie, ni conſolation, 400.

Jour. Incertitude du dernier jour, 294. C'eſt un ſecret que Dieu ſe réſerve & qu'il nous cache ſoigneuſement, afin que nous ſoyons toujours en action, & que jamais nous ne ceſſions de veiller ſur nous, *ibid.*

Jugement. Les hommes, dont la paſſion a corrompu le jugement, ne ſavent pas ſuivre les traces de la vérité, ne s'accordent ni avec elle ni avec eux-mêmes; & la lumiere elle-même les confond & les égare, 327.

Juifs. Ils étoient plus brutaux que les brutes mêmes, 461. Ce peuple, dans ſes bénédictions, figure de nos graces; dans ſes malédictions, figure de la vengeance que Dieu exerce ſur nous, 309. Trompés par l'écorce de la lettre & par les ſentimens de la chair, ils attendoient le Meſſie comme un puiſſant Roi qui devoit ſe faire reconnoître par l'éclat d'une pompe mondaine, 5, 6. D'où vient qu'ils ne pouvoient pas entendre le langage de Jeſus-Chriſt, & qu'ils lui oppoſoient une ſi furieuſe réſiſtance, 51. Etranges contradictions qu'elle produiſit dans leur conduite, 328, 329. Cette même erreur leur a fait imaginer cette Jéruſalem toute brillante d'or & de pierreries, & toute cette magnificence qu'ils attendent encore aujourd'hui en la perſonne de leur Meſſie, 405. Ils eſperent un Meſſie qui les comblera de proſpérités,

qui leur donnera l'empire du monde, qui les rendra contens ſur la terre, 414. Vengeance que Dieu exerça ſur la Nation Juive pour punir le mépris de ſes ſaints Prophetes & du Sauveur, 307 *& ſuiv.* Combien le caractere de la main de Dieu y parut de toutes parts, 308.

Julien l'Apoſtat : reproches qu'il faiſoit au Sauveur ſur l'efficacité toute-puiſſante de ſon Baptême, 453.

Juſtice divine. Elle conſiſte dans l'ordre, 314. Quel eſt cet ordre, 25. Puiſqu'elle eſt infinie, il faut qu'elle regne & qu'elle prévale, 315, 316. Elle ſuit toujours la bonté de près, pour en venger les injures, 286. Violence qu'elle ſouffre par le retardement de ſon opération, 299. Grandeur & activité de ſon averſion contre les pécheurs, 280, 281. Il n'y a heure, il n'y a moment où la juſtice divine irritée ne s'anime elle-même contre eux, 300. Elle retarde à frapper, mais c'eſt que la miſéricorde arrête ſon bras, *ibid.* Quoiqu'elle ſemble dormir & oublier les pécheurs, elle eſt toujours en armes, toujours en action contre eux, 280, 295, 299. Toujours prête à donner le dernier coup, qui les coupera par la racine, pour ne leur laiſſer aucune reſſource, 280 *& ſuiv.* Son dernier coup lancé après les grandes miſéricordes, après l'abondante effuſion des graces, 306. Il ôte l'eſpérance, 292. Comment ſon tranchant s'applique ſur le pécheur, 300. Elle n'épargne ni la ſanté, ni la naiſſance, ni la modération, 303. Autre maniere dont Dieu ſait nous frapper, en retirant pour jamais les dons de ſa grace, *ibid.*

Juſtification, repréſentée dans les noces de Cana en la perſonne des Apôtres, 216. La foi en eſt le premier principe, 217. Commencement d'amour, néceſſaire pour en recevoir la grace, 362. Il faut un commencement de droiture & de juſtice dans le cœur; mais il la faut enſuite cultiver de ſorte qu'elle étende ſes branches partout, qu'elle rempliſſe tout le cœur, afin que nous puiſſions cueillir des fruits de juſtice, *ibid.* De-là doit naître, non la crainte de l'adultere qui craint le retour de ſon mari, mais la crainte d'une chaſte épouſe qui craint de le perdre, 363. De-là encore une autre droiture; marcher dans la loi de Dieu avec une nouvelle circonſpection, craindre une foibleſſe expérimentée, s'attacher plus étroitement à la juſtice une fois perdue, honorer la bonté divine par la crainte des tentations & des périls infinis qui nous environnent, *ibid.*

L

Langueurs. La grace du ſaint Baptême nous a retirés de la mort éternelle; mais nous ſommes encore abattus de mortelles & pernicieuſes langueurs, 154.

Larmes. Ce ſont nos péchés qui ſont le véritable ſujet de nos larmes; & il ne faudroit jamais ſe conſoler d'avoir commis tant de fautes, n'étoit qu'en les déplorant on les répare, 345. En déplorant l'audace inſenſée qui nous a fait violer la ſainteté de notre Baptême, nous nous en préparons un ſecond, 346.

Libertins: combien il eſt étonnant d'entendre ces hommes profanes s'élever ouvertement contre l'Evangile dans la nation la plus floriſſante de la chrétienté, 83. Excès de leur témérité & de leur audace, 84. Gravité qu'ils devroient du moins apporter pour diſcuter la Religion, *ibid.* Combien ils ſont injuſtes & aveugles de ne vouloir pas que la foi leur preſcrive ce qu'il faut croire, 85. Leur ignorance déplorable, lorſqu'ils nous diſent que tout ce qu'on raconte du Verbe incarné, eſt une hiſtoire indigne d'un Dieu, 387, 388. Comment ils pourront être diſcrédités, 87.

Loi éternelle: c'eſt la conſcience; c'eſt cette loi qui nous accuſe, 316.

Loi divine. Les hommes qui ne veulent pas être juſtes, ſouhaitent qu'il n'y ait point de vérité, & par conſéquent point de loi qui condamne les injuſtes, 296. Si nous craignons ſeulement les menaces de la loi, ſans aimer ſa vérité & ſa juſtice, quoique nous ne rompions pas ouvertement, nous ne ſommes pas d'accord avec elle dans le fond du cœur, 360. Par une ſeule contravention l'autorité de la loi eſt anéantie, 298, 315. Combien il eſt juſte que la loi détruiſe les pécheurs qui ont voulu la détruire, 298.

Loi Moſaïque. Quoique très-juſte & très-ſainte, c'eſt en vain que la loi nous montre le mal, parce que nous n'y trouvons pas l'unique préſervatif que nous cherchons, 158. Elle ne fait que nous étourdir, ſi nous n'avons l'eſprit de la grace, 158.

Loix. Point dans le monde de majeſté pareille à celle des loix, 168. Le pouvoir de les établir, le droit le plus auguſte & le plus ſacré d'une monarchie abſolue, *ibid.*

Louanges: non-ſeulement ne les pas rechercher, mais les rejetter quand elles viennent d'elles-mêmes, 323. Refuſer conſtamment les fauſſes louanges, *ibid.*

Lumiere: elle confond elle-même & égare ceux dont la paſſion a corrompu le jugement, 327, 328. Il faut

nécessairement que la lumiere qui éclaire les yeux sains, éblouisse & confonde les yeux malades, 439.

M

Mal. Ce qui fait le mal, c'est l'opposition au souverain bien, qui est Dieu, 24. Les maux qui nous arrivent par nécessité, portent toujours avec eux quelque espece de consolation, 344, 345. Rien qui aigrisse tant nos douleurs, que lorsque notre malheur vient de notre faute, 345.

Maladie. Les plus cruelles, moins que rien, si nous les comparons au venin, à la peste qu'un seul péché mortel porte dans nos ames, 29. Comment nous devons répandre notre cœur devant le miséricordieux Médecin, lorsque nous sommes dans les douleurs violentes, 29 *& suiv.* Les maladies spirituelles du genre humain figurées dans les maladies corporelles que Jesus-Christ guérissoit, 69.

Grandeur de la maladie de notre nature, 154 *& suiv.* Si nous sentons en nous-mêmes quelque chose qui voudroit s'élever à Dieu, nous sentons aussi-tôt comme un poids de cupidités opposées, qui nous entraînent & nous captivent, 155. Malades à l'extrêmité, nous ne sentons point de mal; réduits aux abois, nous voulons faire comme si nous étions en bonne santé, 156. D'où dépend la guérison de nos maladies, 47.

Malédiction : combien universelle la malédiction prononcée contre les enfans d'Adam, 163.

Mariage. Jesus-Christ ne s'est pas contenté de lui conserver son premier honneur, il en a fait un sacrement de la Religion & un signe mystique de sa chaste & immuable union avec son Eglise, 92, 93. Il en a retranché la polygamie & le divorce, & ne permet plus que l'amour s'égare dans la multitude, pour faire découler de cette union une concorde inviolable dans les familles & entre les freres, 93. Il a voulu désormais que la plus sainte alliance du genre humain fût aussi la plus durable & la plus ferme; & que le nœud conjugal fût indissoluble, tant par la premiere force de la foi donnée, que par l'obligation naturelle d'élever les enfans communs, *ibid.*

Marie, dispensée de la loi commune, séparée de la contagion universelle, prévenue par la grace contre la colere qui nous poursuit dès notre origine, 166. Marie condamnée en vertu de la loi, mais dispensée par grace & par réserve, 171, 172. La gloire de Jesus-Christ même visiblement engagée à cette dispense, 176.

Marie toujours aimée du Fils de Dieu comme ſa Mere, même avant qu'il fût homme, conſidérée comme telle dès le premier moment qu'elle fut conçue, 145, 200. Ce qu'a dû produire en ſa faveur cet amour de ſon Fils pour elle, *ibid.* Il étoit digne de ſa bonté & de la grandeur d'une Mere ſi excellente, qu'il lui fît reſſentir les effets d'une protection ſpéciale, 135. Droit particulier que Marie a de le poſſéder toute ſeule, 187. Deux alliances de Jeſus-Chriſt avec Marie, l'une comme Sauveur, l'autre comme Fils, 190. Comment chacune exige qu'elle ſoit ſéparée, 191. Sainteté que la conception du Sauveur doit porter ſur celle de Marie, 187. Il eſt juſte que le Sang de ſon Fils exerce ſur elle toute ſa vertu pour honorer le lieu d'où il eſt ſorti, 178. Le nom de Marie effacé par ce divin Sang de l'arrêt de mort prononcé contre tous les hommes, 180. De quelle maniere elle eſt diſtinguée de ſon Fils, 192. Jeſus-Chriſt exempt du péché par nature, Marie par grace; Jeſus-Chriſt de droit, Marie par privilége, par indulgence, 131, 192. Marie, diſtinguée des autres meres, en ce qu'elle engendre le Diſpenſateur de la grace, en ce qu'elle eſt Mere d'un Fils capable d'agir avec force dès le premier moment de ſa vie, d'un Fils qui eſt devant elle, 196, 197. Trois beaux effets qui ſuivent de-là en faveur de Marie, 197. Sa prééminence ſur tous les ordres des Bienheureux, 128. Prérogative qu'elle doit avoir par-deſſus les autres Saints, 133.

L'exception accordée à Marie, point ſujette à conſéquence, 127, 173. De combien de loix générales elle a été diſpenſée, 129. La diſpenſe de ſa conception autoriſée par les exemples des autres diſpenſes dont ſa vie eſt remplie, 175. Combien tout eſt ſingulier en Marie, *ibid.* Qu'a-t-elle de commun avec tous les hommes, & qu'a-t-elle de particulier, 179, 191.

La queſtion de l'Immaculée Conception de Marie, la plus délicate & la plus difficile de toutes celles que l'on a coûtume de traiter dans les aſſemblées eccléſiaſtiques, 119, 162. Pourquoi, *ibid.* Exercice qu'elle donne depuis long-temps aux plus grands eſprits, 147, 162. Circonſpection avec laquelle on doit la traiter, 119. Incertitude de M. Boſſuet, *ibid.* Plauſibilité de l'opinion de l'immaculée Conception de Marie, 135. L'Egliſe n'a pas encore oſé décider que Marie fût exempte du péché originel, 147, 148. Elle ne nous oblige pas de le croire; elle ne met pas cette créance entre les articles qui compoſent la foi chrétienne, 148, 181. Pluſieurs grands perſonnages n'ont pas cru la Concep-

tion de Marie immaculée, 148. L'Egliſe non-ſeulement les ſouffre dans ce ſentiment, mais encore elle défend de les condamner, 148, 149, 165. Sentiment & conduite de la Faculté de Théologie de Paris ſur ce point, 145, 146. Difficultés qui s'oppoſent à cette créance, 123, 131, 163. Il eſt mal-aiſé de les ſurmonter, & elles ont ébranlé pluſieurs grands eſprits, 165. Réponſes, 125 *& ſuiv.* 165 *& ſuiv.*

Combien éminente la vocation de Marie, 210. Dieu veut qu'elle ſoit un inſtrument volontaire qui contribue au grand ouvrage de l'Incarnation, *ibid.* Pourquoi le Pere éternel lui envoie-t-il un Ange pour lui propoſer le myſtere, *ibid.* Sa charité, en quelque ſorte la ſource féconde d'où la grace a pris ſon cours, & s'eſt répandue avec abondance ſur toute la nature humaine, 211.

L'Evangile ne s'occupe pas à nous faire voir les hautes communications de Marie avec Dieu, mais ſes vertus ordinaires, afin qu'elle puiſſe être un modele d'un uſage commun & familier, 236, 237. Elle eſt le modele & la gloire de ſon ſexe, 236 Modeſtie & pudeur, caractere eſſentiel de la bienheureuſe Vierge, 237. Combien elle eſt peu accoutumée à la vue des hommes; *ibid.* Son ſilence & ſon recueillement extraordinaires, 238. Elle ne parle que pour conſerver ſa virginité & témoigner ſon obéiſſance, 239, 240. Grandeur de ſon amour pour la chaſteté, 239. Sa pureté incomparable attire le chaſte Epoux des ames fidelles, 115. Tous ceux qui ſe glorifient de leurs avantages, condamnés par ſa ſinguliere modeſtie, 240, 241. Comment elle fait voir qu'on peut être grand ſans éclat, bienheureux ſans bruit, 241.

Mere du Chef, ſelon la chair, elle a du être ſelon l'eſprit la Mere de tous ſes membres, en coopérant par ſa charité à la naiſſance ſpirituelle des enfans de Dieu, 219. C'eſt par ſon entremiſe que nous recevons les diverſes applications de la grace dans tous les états différens qui compoſent la vie chrétienne, 213. Sa charité aſſociée aux trois opérations principales de la grace de Jeſus-Chriſt, 213 *& ſuiv.* Elle eſt par ſes pieuſes interceſſions la Mere des appellés, des juſtifiés, des perſévérans, *ibid.* Cette Vierge a produit ce nombre innombrable de vierges, 461. C'eſt à elle qu'il appartient de parler au cœur de ſon Fils, 222.

Regle fondamentale de l'honneur que nous lui rendons, 224. Jeſus-Chriſt le fondement immuable de notre dévotion pour Marie, 210. Anathême à qui nie ou diminue cette dévotion, 223. Toute notre dévotion pour la ſainte Vierge inutile & ſuperſtitieuſe, ſi elle

ne nous conduit à Dieu pour le poſſéder éternellement, 225. Etre les fideles imitateurs de Marie, pour être ſes dévots, 235. Vertus qui peuvent nous rendre profitable notre dévotion à Marie, 256. Comment on doit former ſa vie ſur la ſienne pour l'honorer & mériter ſon interceſſion, 241, 242. Quelle eſt la loi qu'elle nous preſcrit pour obtenir ſa protection, 252. Artifices des hommes charnels dans le culte qu'ils rendent à Marie, 249.

Martyrs. Les ſolemnités des Martyrs ſont des exhortations au martyre, 234. Les Martyrs ne ſe portent pas volontiers à prier pour nous, s'ils n'y reconnoiſſent quelques-unes de leurs vertus, *ibid.* En vain nous célébrons les Martyrs, ſi nous ne tâchons de nous conformer à leur patience, *ibid.*

Médiateur : ſi nous n'euſſions pas été ennemis de Dieu, nous n'euſſions pas eu beſoin de médiateur pour nous réconcilier avec lui, ni de victime pour appaiſer ſa colere, ni de ſang pour contenter ſa juſtice, 201, 202. Comme nous n'avons qu'un ſeul Dieu, auſſi n'avons-nous qu'un Médiateur univerſel, & c'eſt celui qui nous a ſauvés par ſon ſang, 230.

Meſſie. Etre tout enſemble un ſujet de conſolation & un ſujet de contradiction, un des caracteres du Meſſie promis, 437 *& ſuiv.* Véritable portrait du Meſſie, tel qu'il nous eſt déſigné par les Prophetes & montré dans ſon Evangile, bien différent de celui que les Juifs s'étoient imaginés, 8, 9.

Miracles : ils ſont comme des diſpenſes des loix ordinaires, 169. Dieu les fait pour montrer plus ſenſiblement ſa toute-puiſſance, *ibid.* Les miracles ſenſibles faits par le Fils de Dieu ſur des perſonnes particulieres, & pendant un temps limité, ſignes ſacrés d'autres miracles ſpirituels qui n'ont point de bornes, ni pour les temps, ni pour les perſonnes, 69.

Miſere. Grandeur de la miſere où nous étions plongés dès avant notre naiſſance, 150 *& ſuiv.* Qui nous en a tirés, *ibid.* La plus grande, c'eſt le péché; parce que la plus grande miſere vient du plus grand mal, 26.

Miſéricorde. Conſeil de la miſéricorde de Dieu ſur l'homme, 432. La miſéricorde arrête le bras de la juſtice, 300. Elle tâche toujours de gagner le temps; elle pouſſe d'un moment à l'autre, nous attendant à la pénitence, *ibid.* On ne peut la prévenir, c'eſt elle au contraire qui prévient toujours, 204, 205. Pourquoi nous prévient-elle, 204. Combien elle eſt grande, 453. Excès de la miſéricorde qui prévient les pécheurs endurcis, 203, 204. Comment la ſource des miſéricordes devient-

BIBLIOTHECA BODLEIANA

elle une ſource infinie de profanations ſacrilèges, 105.
Mœurs. Pourquoi ſommes-nous obligés de déſapprendre tous les jours pour former nos mœurs, 339.
Moïſe : deſcendant de la montagne, & entendant les cris des Iſraélites qui adoroient le veau d'or, il laiſſe tomber & caſſe enſemble toutes les deux Tables, pour nous faire entendre que par une ſeule tranſgreſſion toute la loi divine eſt anéantie, 296, 297. Après avoir briſé la loi, il fit auſſi briſer le veau d'or & mettre à mort tous les idolâtres; nous montrant par le premier ce que le pécheur veut faire à la loi, qui eſt de l'anéantir & de la rompre effectivement; & nous faiſant voir par le ſecond ce que fait la loi au pécheur, qui eſt de le perdre & de le mettre en pieces, 298.
Monde. Il eſt conduit avec un ordre ſi admirable; parce que & les aſtres, & les élémens, & toutes les autres parties qui compoſent cet univers, conſpirent enſemble d'un commun accord à ſuivre la volonté de Dieu, 314.
Monde, pauvre en effets, il ne débite que des eſpérances, 421. Obligation que nous avons contractée dans notre Baptême d'y renoncer, 410. Tous les préceptes de Dieu & de la raiſon enſevelis ſous ſes maximes, 340. Dès que nous avons commencé d'avoir quelque connoiſſance, il a entrepris de nous enſeigner, & a joint aux tromperies de nos ſens celles de l'opinion & de la coutume, 339. Funeſtes leçons que nous en avons tirées, *ibid.* Ce maître dangereux n'agit pas à la mode des autres; il enſeigne ſans dogmatiſer, 340. Il a ſa méthode particuliere de ne prouver pas ſes maximes, mais de les imprimer dans le cœur ſans qu'on y penſe, *ibid.* Il ne ſuffit pas de lui oppoſer des raiſons & des maximes contraires, parce que cette doctrine du monde s'inſinue plutôt par une inſenſible contagion, que par une inſtruction expreſſe & formelle, *ibid.* Tout ce qui ſe dit dans ſes compagnies, l'air même qu'on y reſpire, n'imprime que plaiſir & que vanité, 341. Néceſſité de quitter l'école & le Maître, pour oublier ſes leçons, 340. Nous n'avançons rien de n'avaler pas tout-à-coup le poiſon du libertinage, ſi cependant nous le ſuçons peu-à-peu, ſi nous laiſſons gagner juſqu'au cœur cette ſubtile contagion qu'on reſpire avec l'air du monde dans ſes converſations & dans ſes coutumes, 341. Combien tout y eſt à craindre pour nous, 342. Fauſſes douceurs & vaines terreurs, deux moyens qu'il a d'abuſer les hommes, 406. Comment il gagne les uns & épouvante les autres, & les engage ainſi dans ſon amour, 407. Bruit du monde, cauſe de nos égaremens, de l'oubli de Dieu

& de mauvaises, 336. Ses attributs pour nous être la
présente, qui fait trouver la force de notre ame, 337.
Il faut connoître & premièrement je ne fais quoi d'inquiet
& d'impatient que nous avons dans le fond du cœur,
qu'il nous tient toujours en mouvement; enforte qu'on
n'a rien jamais un moment à soi, 337, 338. Pourquoi ra-
vale jamais un moment à soi, 337, 338. Pourquoi ra-
mene en haste du côté du monde, & l'emporte-t-il sur
Rien
Jesus, 426 & suiv. Toute sa gloire dissipée en fumée en
demeure jour, 422. Consolation de ses heureux, ibid. Rien
de plus nécessaire que d'en détacher nos affections, 422.
Rien de plus misérable que d'en détacher nos affections, 422.
Malheureux que celui qui est touché de Dieu pour
le mépris du monde, 342.

Mélancolie. Tableau mouvant de la morale chrétienne,
qui fait trouver la force de notre ame, 337.
Il faut connoître & premièrement je ne fais quoi d'inquiet
& d'impatient que nous avons dans le fond du cœur,
qu'il nous tient toujours en mouvement; enforte qu'on
n'a rien jamais un moment à soi, 337, 338. Pourquoi ra-
vale jamais un moment à soi, 337, 338. Pourquoi ra-
mene en haste du côté du monde, & l'emporte-t-il sur
Rien
Jesus, 426 & suiv. Toute sa gloire dissipée en fumée en
demeure jour, 422. Consolation de ses heureux, ibid. Rien
de plus nécessaire que d'en détacher nos affections, 422.
Rien de plus misérable que d'en détacher nos affections, 422.
Malheureux que celui qui est touché de Dieu pour
le mépris du monde, 342.

Mélancolie. Tableau mouvant de la morale chrétienne,
qui fait trouver la force de notre ame, 337.
Il faut connoître & premièrement je ne fais quoi d'inquiet
& d'impatient que nous avons dans le fond du cœur,
qu'il nous tient toujours en mouvement; enforte qu'on
n'a rien jamais un moment à soi, 337, 338. Pourquoi ra-
vale jamais un moment à soi, 337, 338. Pourquoi ra-
mene en haste du côté du monde, & l'emporte-t-il sur
Rien
Jesus, 426 & suiv. Toute sa gloire dissipée en fumée en
demeure jour, 422. Consolation de ses heureux, ibid. Rien
de plus nécessaire que d'en détacher nos affections, 422.
Rien de plus misérable que d'en détacher nos affections, 422.
Malheureux que celui qui est touché de Dieu pour
le mépris du monde, 342.

ces qui portent la ſainteté dans la nôtre, en la rendant ſemblable à la ſienne, 189.

Multitude : ce n'eſt pas elle que Jeſus-Chriſt veut avoir de ſon côté, 417, *not.* Sa ſociété malheureuſe combien à craindre, 417, *not.* 418.

Myſteres. Si les forces nous manquent pour les pénétrer, nous devons nous eſtimer trop heureux de les pouvoir croire, & tourner tout notre cœur à une humble adoration, afin que notre foi ne ſoit point ſtérile, 355, *not.* Ils ſont tous des exemples, 466. Tous les myſteres contentent nos deſirs par quelque don, dirigent nos mœurs par quelque exemple, excitent notre eſpérance par quelque promeſſe, *ibid.* Trois choſes à y conſidérer, la grace qu'ils nous apportent, les inſtructions qu'ils nous donnent, la gloire qu'ils nous propoſent, 467. Extrême négligence de tous les myſteres, malheur le plus univerſel à la Cour & dans le monde, 87. Qu'ils ſoient ou qu'ils ne ſoient pas, les hommes trop dédaigneux ne s'en ſoucient plus, & n'y veulent pas ſeulement penſer, *ibid.* Ils ne ſavent s'ils croient ou s'ils ne croient pas; tout prêts à vous avouer ce qu'il vous plaira, pourvu que vous les laiſſiez agir à leur mode, & paſſer la vie à leur gré, *ibid.* Chrétiens en l'air, & Fideles ſi vous voulez, *ibid.*

N

Naiſſance : déplorable condition de la nôtre, 182. Notre naiſſance a quelque choſe de honteux, parce nous venons tous de ces appetits déréglés qui firent ir notre premier pere, 122. Loin d'imiter Jeſus- la naiſſance a été ſi humble, chacun oublie la ſienne, 444. Combien foible, impuiſ- tuée par elle-même de tout ſecours, la x qui ſont nés quelque choſe ſelon l'or- *ibid.* Rien dont l'homme qui vient au vanter, puiſqu'il y vient en pleurant; ne lui inſpire point d'autres preſſenti- t, que celui qu'il a de ſes miſeres,

connoît en ſoi-même aucune eſt bienſéant qu'elle tienne nne, *ibid.* Chez elle l'é- ance toujours uniforme,

ande & inévitable la cor- Pourquoi ne faut-il pas la nature humaine à ſa

perſonne divine, 426, 427. Rien de honteux en elle; c'eſt nous-mêmes qui lui avons fait outrage, en la livrant à nos convoitiſes, 462. Etendue & extrêmité de ſes maladies, 155. Nous en reſſentons plus ou moins les effets, ſelon que nous ſuivons plus ou moins les mouvemens de l'Eſprit de Dieu, 154. Si la nature eſt relevée, il faut que les actions ſoient plus nobles, 386.

Négligence. Quelle eſt celle qui eſt la plus univerſelle à la Cour & dans le monde, 87.

Novatien. Lui & ſes ſectateurs ont tâché de renfermer la miſéricorde du Sauveur dans le Baptême, ôtant tout remede à ceux qui n'avoient pas profité de celui-là, 453. Leur condamnation, *ibid.*

O

Œuvres : c'eſt par les œuvres que le cœur s'explique, 353.

Oraiſon dominicale. Pourquoi dans cette priere tout ce qui précede & tout ce qui ſuit la demande de notre pain, eſt ſpirituel, 246, 247.

Ordre. Il eſt le bien général. 26. Ce qui met l'ordre dans les choſes, c'eſt la volonté du ſouverain Etre, 314. Toutes les choſes ſont équitables, ſitôt qu'elles ſont ordonnées, *ibid.* Deux ordres établis de Dieu, l'un de ſes réglemens ſur leſquels les volontés droites ſont compoſées; l'autre, l'ordre de ſa juſtice qui range les volontés déréglées, 25. Ces deux ordres fondés ſur cette loi immuable, qu'il faut que la volonté divine ſe faſſe, ou dans l'obéiſſance des bons, ou dans le ſupplice des criminels, *ibid.* Ou nous faiſons l'ordre, ou nous le ſouffrons, 316. Quel eſt l'ordre de la juſtice, 25, 26. L'ordre de cet univers, c'eſt que la volonté de Dieu ſoit exécutée, 314.

Ordres. Si la juſtice de Dieu eſt infinie, il eſt auſſi infiniment juſte que tous ſes ordres ſoient accomplis, & que les hommes n'outre-paſſent jamais ſon commandement, 315.

Orgueil : c'eſt une perverſe imitation de la nature divine, 428. Il eſt la maladie la plus dangereuſe de l'homme, 48. C'eſt par l'orgueil que ſecouant le joug de l'autorité ſouveraine par laquelle ſon ame doit être régie, il s'eſt fait lui-même ſa loi, *ibid.* L'orgueil, cauſe de notre ruine, 427. Comment Satan en a imprimé le mouvement en nous, *ibid.* Superbes auſſi-bien que lui, nous voulons nous égaler à Dieu avec lui, 428. Attentat que l'orgueil nous fait commettre contre la ſouveraine indépendance de Dieu, pour nous l'attribuer, 430. Comme Dieu n'a rien au-deſſus de lui qui le regle & qui le gouverne,

gouverne, nous voulons être auſſi les arbitres ſouverains de notre conduite; afin que rejettant le frein du commandement qui retient notre liberté égarée, nous ne relevions point d'une autre puiſſance, *ibid.* Notre orgueil aveugle nous rempliſſant de nous-mêmes, nous érige en de petits Dieux, 431. Conſeil de la miſéricorde divine pour confondre l'orgueil de l'homme, & le ſatisfaire en quelque ſorte, 432.

Orgueilleux : ce ſont les ſeuls que la lumiere éblouit, 45.

Oubli. Ce qui nous a fait oublier Dieu & nous-mêmes, c'eſt qu'étourdis par le bruit du monde, nous n'avons pas même connu nos excès, 336.

P

Païens : en combien de manieres ils ont diviſé la Divinité, 225, 226. Multiplication ſans ordre & ſans bornes qu'ils ont faite des Dieux, 226.

Pain. Demander avec confiance notre pain de tous les jours, mais ne pas oublier que nous ſommes Chrétiens & que nous attendons une meilleure vie, 246. Ce pain de tous les jours que nous demandons à Dieu, ſignifie la nourriture des corps, & ſignifie encore la nourriture des ames, c'eſt-à-dire, l'Euchariſtie, 247.

Pardon. La facilité du pardon nous eſt une occaſion d'abuſer de la patience de Dieu; 71. On n'obtient pas de Dieu le pardon auſſi facilement qu'on l'offenſe, & l'homme ne fléchit pas ſa bonté avec la même facilité qu'il la mépriſe, 356.

Pareſſeux. Tout paroît impoſſible aux pareſſeux; ils trouvent toujours des difficultés, & ils ne s'efforcent jamais d'en vaincre aucune, 99. Lâcheté ridicule & inſupportable du pareſſeux qui repoſe dans ſon crime, & déſeſpere de le pouvoir vaincre, 100.

Paſſion. Égarement que la paſſion a produit dans ceux dont elle a corrompu le jugement, 317. Les paſſions ont toutes en elles-mêmes des peines cruelles, des dégoûts, des amertumes, 274, 275. Elles ont toutes une infinité qui ſe fâche de ne pouvoir être aſſouvie; ce qui mêle dans elles toutes des emportemens qui dégénerent en une eſpece de fureur, non moins pénible que déraiſonnable, 275. Rien de plus aiſé que de faire de nos paſſions une peine inſupportable de nos péchés, en leur ôtant le peu de douceur par où elles nous ſéduiſent, & leur laiſſant ſeulement les inquiétudes cruelles & l'amertume dont elles abondent, 275, 276.

Pauvres : ils ont en Jeſus un compagnon ſi grand

& ſi admirable, qu'il vaut mieux être pauvre en ſa compagnie, que d'être le maître & le tout-puiſſant dans les aſſemblées des mondains, 39. Les pauvres apprirent les premiers la venue de Jeſus-Chriſt, parce que c'étoit pour eux qu'il venoit, *ibid.* C'eſt eux qu'il admet dans ſa confidence, à qui il découvre ſes myſtères, qu'il choiſit pour les miniſtres de ſon royaume & les coadjuteurs de ſon grand ouvrage, *ibid.* Ils doivent être contens d'avoir Jeſus-Chriſt pour eux, 40. C'eſt à lui qu'ils doivent courir, pour trouver la paix de leurs ames, *ibid.* Avec quelle patience ils doivent ſouffrir la pauvreté, *ibid.* Si le monde les tourmente, il faut qu'ils ſe ſouviennent qu'ils ſervent un Maître qui l'a ſurmonté, qui n'a pu plaire au monde, & à qui auſſi le monde n'a pu plaire, *ibid.* Leur compatir, les ſoulager, pour participer aux bénédictions que Jeſus a données à la pauvreté, 422. Compte qu'auront à rendre de leurs ames ceux qui, par leurs folles dépenſes, les jettent dans le déſeſpoir, 306.

Pauvreté. Grandes raiſons de révérer la pauvreté de Jeſus, 421. Nul qui ne ſoit pauvre en ce monde; l'un en ſanté, l'autre en biens; l'un en honneur, & l'autre en eſprit, *ibid.* Aimer cette partie de la pauvreté qui nous eſt échue en partage, pour nous rendre ſemblables à Jeſus-Chriſt, *ibid.* Infinité de péchés auxquels la pauvreté engage, 266. Les empêcher par l'aumône, *ibid.*

Péché. La loi du péché regne dans tous les hommes, 177. Elle regne dans l'âge avancé; il n'eſt pas juſqu'aux petits enfans nouvellement nés qui ne gémiſſent ſous ſa tyrannie, *ibid.* Elle pénetre juſqu'aux entrailles des meres, & elle fait mourir tout ce qu'elle y trouve, *ibid.* Elle remonte juſqu'à l'origine, elle condamne les hommes dès qu'ils ſont conçus, *ibid.*

Péché originel : c'eſt un venin caché, qui prenant ſa ſource en Adam, ſe communique enſuite à toute ſa race par une contagion également funeſte & inévitable, 164. Qui nous engendre, nous tue; nous recevons en même temps & de la même racine, & la vie du corps, & la mort de l'ame, 122. La maſſe dont nous ſommes formés étant infectée dans ſa ſource, elle empoiſonne notre ame par ſa funeſte contagion, *ibid.* Nous naiſſons rebelles contre Dieu, parce que nous naiſſons tous de cette révolte & de ces inclinations corrompues qui s'oppoſent à la loi de Dieu, 123. Tous ceux qui reſpirent cet air malin, contractent néceſſairement en eux-mêmes une tache qui les déshonore, qui efface en eux l'image de Dieu, & qui les rend naturellement en-

fans de colere, 164. Par le péché, le diable pénetre juſqu'aux ventres de nos meres; & là, tout impuiſſans que nous ſommes, il nous rend ennemis de Dieu, 134. Petits enfans que nous étions, ſans connoiſſance & ſans mouvement, nous étions déja révoltés contre Dieu, 150. Nous n'avions pas encore vu cette belle lumiere du jour, & nous étions condamnés par arrêt de la juſtice divine à des ténebres horribles & infernales, *ibid.* Ce vice originel regne dans les enfans nouvellement nés, 134. Jeſus l'y ſurmonte par le ſaint Baptême, *ibid.* Quelques ames illuſtres que Jeſus a choiſies pour les en purifier dans les entrailles maternelles, en les ſanctifiant devant leur naiſſance, 134, 177.

Péché. On peut le conſidérer en deux différentes manieres & avec deux rapports divers; par rapport à la volonté humaine, & par rapport à la volonté divine, 262, 263. Il n'eſt autre choſe qu'un mouvement de la volonté humaine contre les regles invariables de la volonté divine, 263. Rien de plus injuſte que le péché, 313. Il eſt le ſeul mal proprement dit & eſſentiel, qui n'a aucun mélange de bien, 26. Le ſouverain mal, parce qu'il eſt ſouverainement oppoſé au ſouverain bien, *ibid.* Le péché en lui-même eſt le plus grand & le plus extrême de tous les maux, un mal plus grand que tous ceux qui nous menacent par le dehors, parce que c'eſt le déréglement & l'entiere dépravation du dedans, 271, 272. Plus grand & plus dangereux que les maladies du corps les plus peſtilentes, parce que c'eſt un poiſon fatal à la vie de l'ame, 272. Plus grand que tous les maux qui attaquent notre eſprit, parce que c'eſt un mal qui corrompt notre conſcience, *ibid.* Plus grand que la perte de la raiſon, parce que c'eſt perdre plus que la raiſon, que d'en perdre le bon uſage, *ibid.* Malheur excédant tous les malheurs, parce que nous y trouvons tout enſemble, & un malheur qui nous accable & nous fait tout perdre, & un crime qui nous déshonore & nous ôte toute excuſe, *ibid.* Si le péché & l'enfer pouvoient être des choſes ſéparées, il faudroit conclure que le péché ſeroit un mal ſans comparaiſon plus grand que l'enfer, 26.

Sa malignité renfermée en une double contrariété, parce qu'il eſt contraire à Dieu & contraire à l'homme, 265, 266. Contraire à Dieu, parce qu'il combat ſes ſaintes loix, qu'il eſt oppoſé à ſa juſtice; contraire à l'homme, parce que l'attachant à ſes propres inclinations, comme à des loix particulieres qu'il ſe fait lui-même, il le ſépare des loix primitives, & de la premiere raiſon à laquelle il eſt lié par ſon origine céleſte

& lui ôte ſa félicité qui conſiſte dans ſa conformité avec ſon auteur, 266. Conçu dans notre ſein par notre volonté dépravée, il y corrompt & y attaque directement le principe de la vie & de la grace, 263. La malice du péché ne trouvant point de priſe ſur Dieu qu'elle attaque, laiſſe néceſſairement tout ſon venin dans le cœur de celui qui le commet, 267, 268. Comme il ſe forme en nous en s'élevant contre Dieu & contre ſes ſaintes loix, il arme auſſi contre nous infailliblement cette puiſſance redoutable, & c'eſt ce qui nous attire le ſecond coup qui nous bleſſe à mort, 263. Le péché nous ayant fait perdre tout le bien & tout l'ornement de la créature raiſonnable, pour mettre le comble à nos maux, il arme Dieu contre nous & nous rend ſes ennemis déclarés, contraires à ſa droiture, injurieux à ſa ſainteté, ingrats envers ſa miſéricorde, odieux à ſa juſtice, & par conſéquent ſoumis à la loi de ſes vengeances, 279.

Il met le déſordre dans l'univers, 24. Le péché, qui trouble tout l'ordre du monde, met le déſordre premierement dans celui qui le commet, 270. Il eſt le véritable ſujet de nos larmes, 345. En le déplorant, nous l'effaçons; *ibid.* Il devient notre peine; la cognée qui nous frappe, c'eſt le péché même, 273. Il ſera dans l'éternité le principal inſtrument de notre ſupplice, *ibid.* Dieu, pour trouver des armes par leſquelles il détruira ſes ennemis, ſe ſervira de leurs péchés mêmes, qu'il ordonnera de telle ſorte, que ce qui fait le plaiſir de l'homme coupable, deviendra l'inſtrument d'un Dieu juſte, 274.

Point de péchés que le ſang de Jeſus-Chriſt ne puiſſe effacer, & que ſa miſéricorde ne puiſſe remettre, 455. Un péché qui ne ſera jamais remis, *ibid.* Quel eſt le péché contre le Saint-Eſprit, contre la grace de la rémiſſion des péchés, 107. Les aveugles enfans d'Adam ne craignent pas de pécher, parce qu'ils eſperent s'en repentir, 108. Cet égarement combien prodigieux, *ibid.*

Pécheurs. Oppoſition qui eſt entre le pécheur & la loi, 295, 296. Il a voulu la détruire & anéantir ſon pouvoir, 296. Qui peche en un ſeul article, détruit autant qu'il peut la loi toute entiere, 297. A meſure que le pécheur s'enfonce dans le crime, les lumieres de ſa conſcience s'éteignent, les vérités de l'Evangile lui ſont un ſcandale, il commence à les combattre, non point par raiſon, mais par pareſſe, par aveuglement, par fureur, 451.

Tout pécheur eſt ennemi de ſoi-même, corrupteur en ſa propre conſcience du plus grand bien de la na-

ture raiſonnable, c'eſt-à-dire de l'innocence, 271. Fauſſe idée que les pécheurs ſe forment de Dieu & de ſa bonté; pendant qu'à l'ombre de leur bonne fortune, & à la faveur des longs délais que Dieu leur accorde pour faire pénitence, ils s'endorment à leur aiſe, 279, 280, 294. Leur malice obſtinée réſiſte aux plus preſſantes conſidérations, & rien n'eſt capable de les émouvoir; parce que le mal du péché qui eſt ſi préſent, n'eſt pas ſenſible; & qu'au contraire le mal de l'enfer, qui eſt ſi ſenſible, n'eſt pas préſent, 258, 259. Réſiſtant follement à Dieu, le pécheur n'a de force que contre lui-même, & ne peut rien que ſe détruire par ſon entrepriſe inſenſée, 268. Il ſe met lui-même en pieces par l'effort téméraire qu'il fait contre Dieu, *ibid.*

Quel ſera ſon ſort, s'il ne profite des délais que Dieu lui accorde, 311. La main terrible de Dieu non-ſeulement levée, mais déja appeſantie ſur lui, 301. Avant que la juſtice divine lance ſur ſa tête coupable le dernier trait de ſa vengeance, il eſt déja frappé par le péché même, 262. Deux coups infiniment dangereux que le pécheur a à craindre; le premier de ſa propre main par ſon crime, le ſecond de la main de Dieu par ſa vengeance, *ibid.* Autant de péchés mortels qu'il commet, autant de coups redoublés, 277. Combien il ſe flatte en vain de l'eſpérance de l'impunité, pendant qu'il porte dans ſon cœur l'inſtrument de ſon ſupplice éternel, 276. Il le fabrique en péchant, & le nourrit en ſon cœur, *ibid.* Comment Dieu détruira tous les fondemens de ſon eſpérance téméraire, 278. Quand il voudroit lui prolonger la vie, il ſait bien le frapper d'une autre maniere, 303. Peut-être qu'il ne laiſſera pas de frapper, en retirant pour jamais les dons de ſa grace, *ibid.* S'il les retire, arraché ou deſſéché, c'eſt la même choſe; le coup eſt donné, la racine eſt coupée, l'eſpérance eſt morte, *ibid.* Il ne ſe ſoutient plus, les moindres tentations le font chanceler, les plus légers mouvemens lui impriment une pente dangereuſe, 277. Il a pris ſa pente funeſte par ſes mauvaiſes inclinations, il ne peut plus ſe relever, *ibid.* Le pécheur qui n'a pas voulu ſe mettre dans l'ordre, le ſouffrira, 25. Il a voulu échapper de l'ordre des regles divines qui lui avoient été propoſées, il retombera dans l'ordre de la juſtice, *ibid.*

Comme le pécheur détruit la loi autant qu'il peut, la loi réciproquement détruit le pécheur; tellement qu'il y a entre eux une inimitié qui jamais ne peut être réconciliée, 295, 296. Ce que le pécheur a fait à la loi, à qui il ne laiſſe point de place en ſa vie, la loi de ſon côté le fait au pécheur, en lui ôtant la vie à

lui-même, 298. Abſurdité & illuſion de ſes ſentimens ſur le repentir & la pénitence, 108 & *ſuiv.* 454. Le repentir qu'il eſpere avoir quelque jour, n'eſt qu'une feinte douleur, un repentir imaginaire, une erreur dont il ſe flattera dans ſon crime, 110, 455. Il aime mieux ne pas voir ſon péché, pour avoir occaſion d'y demeurer, que de le voir & de le reconnoître pour être guéri, 450. Etat violent du pécheur que Dieu appelle à la pénitence, & qui réſiſte à ſa voix, 284, 285.

Autant que Dieu eſt ſaint, autant qu'il eſt juſte, autant eſt-il contraire aux pécheurs impénitens; de ſorte qu'il a contre eux une averſion infinie, 279. Lorſque leur conſcience les trouble, les effraie, c'eſt que la juſtice divine commence à frapper cette conſcience criminelle, 300. Si elle demeure inſenſible, ſi elle ne s'apperçoit pas du coup qui la frappe, c'eſt qu'il a déja donné bien avant, que l'eſprit de vie ne coule plus; & de-là vient que le ſentiment eſt tout offuſqué, 301. Comment Dieu les accuſe dès cette vie, 316. Le moment que Dieu a marqué pour donner ce coup irrémédiable qui enverra les pécheurs au feu éternel, par une juſte diſpoſition de ſa providence ne leur doit pas être connu, 294. Pourquoi, *ibid.*

Rien de plus convenable aux pécheurs, que l'humilité & l'humble aveu de leurs fautes, 447. Il faut qu'ils retournent au cœur, qu'ils commencent à réfléchir & à entendre la voix qui les rappelle au-dedans, 338. S'ils ſe ſont perdus par une prodigieuſe diſſipation, il faut qu'un recueillement ſalutaire commence leur guériſon, *ibid.* Une partie de leur mal conſiſte dans un certain étourdiſſement que le bruit du monde leur a cauſé, & dont leur tête eſt toute ébranlée; il faut les mettre à l'écart, & leur donner du repos, *ibid.* Un Roi même pénitent, au milieu de ſa Cour & des affaires, entre dans cet eſprit de ſolitude, 344. Comment, *ibid.* Le premier inſtinct que reſſent celui qui eſt touché de Dieu, eſt de ſe ſéqueſtrer du grand monde, 342. Un pécheur qui commence à ſentir ſon mal, eſt dégoûté tout enſemble, & du monde qui l'a déçu, & de lui-même qui s'eſt laiſſé prendre à un appas ſi groſſier, 343. Il ſe ſouvient à combien de crimes il s'eſt engagé par ſes malheureuſes complaiſances; il ne ſonge plus qu'à ſe ſéparer de cette ſubtile contagion qu'on reſpire avec l'air du monde dans ſes converſations & dans ſes coutumes, *ibid.*

Combien eſt grande la colere de Dieu contre ceux qui ne l'appaiſent pas par la pénitence, 313. Dieu, pour trouver des armes par leſquelles il détruira les pécheurs, ſe ſervira de leurs péchés mêmes, qu'il ordonnera de

telle ſorte, que ce qui fait le plaiſir de l'homme coupable, deviendra l'inſtrument d'un Dieu juſte, 274. Il n'enverra pas de loin le feu qui dévorera le pécheur, il prendra dans ſa conſcience; ſes flammes s'élanceront du milieu de lui, & ce ſeront ſes péchés qui le produiront, 276. Avec quelle force cette conſcience parlera contre lui devant Dieu, devant ſes Anges & devant les hommes, 317.

Peine : au lieu d'être un mal, elle eſt un bien; d'autant que ce qui fait le mal, c'eſt l'oppoſition au ſouverain bien, qui eſt Dieu, 24. La peine n'eſt pas contre Dieu; au contraire elle s'accorde avec ſa juſtice, *ibid.* Si elle eſt un mal, ce n'eſt qu'à l'égard du particulier; mais elle eſt un très-grand bien à l'égard de l'ordre commun, *ibid.* Encore qu'elle faſſe ſouffrir le particulier, il y a du bien dans ce mal qu'il ſouffre, parce qu'il y a de la regle & de la raiſon, 26. Elle eſt dans l'ordre, parce qu'elle ramene dans l'ordre ceux qui s'en étoient dévoyés, *ibid.* Elle eſt très-bonne à la conduite générale de l'univers, parce que l'ordre eſt le bien général, *ibid.* Pour être juſte, elle doit être proportionnée à l'injuſtice qui eſt dans le crime, 313. Elle eſt éternelle de ſa nature, 293. Parce que l'injuſtice eſt infinie, elle eſt infinie dans ſon étendue, 315. Dieu répare l'injuſtice de notre crime par la juſtice de notre peine, 316.

Pénitence. C'eſt dans ſes divines eaux que ſe fait la purgation de nos ames, 28, 29. La pénitence exige des fruits, 303 *& ſuiv.* Des fruits au goût de Dieu, dignes du changement que l'on médite, dignes des mauvaiſes œuvres que l'on a faites, qui aient avec elles une juſte proportion; un changement total au-dedans & au-dehors, 311. Ces fruits peuvent croître en toute ſaiſon, & ils n'ont pas beſoin du temps pour mûrir, 303. Se preſſer pour les produire, 312. Il ſuffit de vouloir, & auſſi-tôt le germe de ces fruits paroît, 304. La cognée ſe retirera ſi-tôt qu'elle verra paroître le moindre rejetton qui témoignera de la vie, *ibid.* Actions bien oppoſées à ces dignes fruits de pénitence, 312. Tout ce qu'on nous demande dans la pénitence, c'eſt que nous nous retirions de nos péchés, que nous prenions des précautions pour ne plus retomber, que nous vengions ſur nous-mêmes, par une ſatisfaction convenable, la honte de notre chûte, 172; *not.* Tous les Peres, ſans exception, diſent que celui qui s'eſt abandonné aux choſes défendues, doit s'abſtenir des permiſes, 312, 351. Autant qu'il s'eſt abandonné, autant doit-il s'abſtenir, 312. Ce ſont ces maximes qui ont enfanté les vrais pénitens, *ibid.* Les autres

conduiſent à la perdition éternelle, *ibid.* Sainte ſévérité des loix de l'ancienne pénitence, 335. On tiroit le ſoldat de la milice, le marchand du négoce, tout Chrétien pénitent des emplois du ſiecle, *ibid.* Une profonde terreur de la juſtice divine leur faiſoit chercher quelque proportion avec ſes regles rigoureuſes, 160.

La même voix qui nous appelle à la pénitence, nous appelle auſſi au ſilence, à la ſolitude & à la retraite, 342. Elle ſe plaît à ſe faire entendre dans le déſert, 333. Nous errons dans le principe, ſi nous croyons que l'eſprit de componction & de pénitence puiſſe ſubſiſter dans ce commerce éternel du monde auquel nous abandonnons toute notre vie, 334, 335. Au lieu de cet air toujours complaiſant que le monde nous inſpire, l'eſprit de pénitence nous met dans le cœur je ne ſais quoi de rude & de ſauvage, 342, 343. On apprend un autre langage; on apprend à dire non, à dire je ne puis plus, à payer le monde de négatives ſeches & vigoureuſes, 343. On ne veut plus vivre comme les autres, ni avec les autres; on ne veut plus s'approcher, on ne veut plus plaire, on ſe déplaît à ſoi-même, *ibid.* Si notre pénitence n'eſt pas gémiſſante, qu'elle ſoit du moins ſérieuſe, du moins qu'elle ne ſoit pas emportée, 350. La ſainte triſteſſe de la pénitence incompatible avec les emportemens de la joie ſenſuelle, *ibid.* Caracteres d'une vraie pénitence, 354, 355. Quelles ſont les œuvres & les retranchemens que la pénitence exige, *ibid.* L'ordre de la pénitence tracé dans le premier de tous les pécheurs, 355. Appliquer les remedes de la pénitence, quand la grace reprend le deſſus, quand elle commence à gagner un cœur, à dompter & à aſſujettir la nature, 353. Ceux qui la font indifféremment, doivent avoir compris que, dans la foibleſſe naturelle à l'homme, il eſt plus aiſé de tomber, que de ſe relever de ſa chûte; de ſe donner le coup de la mort, que de ſe rendre la vie; de ſuivre notre penchant en allant au mal, que de nous violenter pour en ſortir, 356. Ils doivent ſe perſuader qu'on n'obtient pas de Dieu le pardon auſſi facilement qu'on l'offenſe, & que l'homme ne fléchit pas ſa bonté avec la même facilité qu'il la mépriſe, *ibid.*

La pénitence eſt une fontaine non-ſeulement publique, mais toujours ouverte, & ouverte indifféremment à tous les habitans de Jéruſalem, à tous les enfans de l'Egliſe, 105. Elle reçoit toujours les pécheurs; à toute heure, à tout moment les lépreux peuvent venir ſe laver dans cette fontaine toujours bienfaiſante, *ibid.* La miſéri-

corde infinie du Sauveur toute communiquée à l'Eglise dans le Sacrement de Pénitence, 103.

Ce bain de la pénitence toujours ouvert aux pécheurs, toujours prêt à recevoir ceux qui retournent, exposé au mépris par sa facilité bienfaisante, 106. Ses eaux servent contre leur nature à souiller les hommes, parce que la facilité de se laver fait qu'ils ne craignent point de salir leurs consciences, *ibid.* L'indulgence multiplie les crimes, & la source des miséricordes devient une source infinie de profanations sacriléges, 107.

Pénitent. On a trouvé plus de justes qui avoient conservé leur innocence, qu'on n'a trouvé de pénitens qui l'eussent réparée par une pénitence convenable, 354. Comment doit vivre un vrai pénitent, 354, 355. Regles qu'il doit suivre pour que dans sa pénitence il ne se trouve rien qui ait ensuite besoin de pénitence, 356. Un pénitent est un homme pensif & attentif à son ame, dégoûté de lui-même & du monde, qui veut soupirer, s'affliger & gémir, 335. Un tel homme veut être seul, veut avoir des heures particulieres; le monde l'importune & lui est à charge, *ibid.* Quelles sont les raisons qui portent un saint pénitent à pleurer sans fin, & à chercher le secret de la solitude pour s'abandonner tout entier à la douleur, 345, 346. Il déplore la mort, non de son épouse, ni de son pere, mais de son ame, la perte de son innocence, 468.

Les anciens pénitens prioient, méditoient nuit & jour; ils regrettoient sans cesse le bien qu'ils avoient perdu, 335. Ils n'étoient ni des fêtes ni des jeux, ni des affaires du monde; ils se nourrissoient dans leurs maisons du pain des larmes, *ibid.* Ils ne sortoient en public que pour aller se confondre à la face de l'Eglise, & implorer aux pieds de leurs freres le secours de leurs prieres, 336. Toutes les histoires ecclésiastiques pleines de saints pénitens qu'une douleur immense de leurs péchés a poussés dans les déserts les plus reculés, 346. Ils ne pouvoient se consoler d'avoir violé leur Baptême, profané le corps de Jesus-Christ, outragé l'Esprit de grace, foulé aux pieds son sang précieux dont ils avoient été rachetés, crucifié leur Sauveur encore une fois, *ibid.* Ils ne pouvoient plus supporter le monde qui les avoit abusés, ni ses fêtes, ni ses vanités, ni son triomphe qui détruit le regne de Dieu, 347. Il sembloit qu'ils prenoient plaisir à ne voir plus que des objets qui eussent quelque chose d'affreux & de sauvage, & qui leur fussent comme une image de l'effroyable désolation où leurs péchés les avoient réduits, *ibid.*

Erreur des faux pénitens qui mettent dans la même ligne & la pénitence & la faute; qui s'imaginent que s'il leur eſt aiſé de pécher, il ne leur eſt pas moins aiſé de ſe convertir, 357. Tantôt juſtes & tantôt pécheurs, ſelon qu'il leur plaît, ils croient pouvoir changer leurs mauvais deſirs avec autant de promptitude qu'ils en ont à ſe laiſſer vaincre, & ſe défaire de leurs mauvaiſes inclinations comme d'un habit qu'on prend & qu'on quitte quand on veut, *ibid.* Combien ils ſe font illuſion, *ibid.*

Penſée. Point de bonne penſée en nous qui n'ait été contrariée par quelque mauvais deſir, 155.

Peuple fidele : c'eſt un peuple ſéparé des autres, tiré de la maſſe de perdition & de la contagion générale, 192. C'eſt un peuple qui habite au monde, mais néanmoins qui n'eſt pas du monde, *ibid.* Il a ſa poſſeſſion dans le ciel, il y a ſa maiſon & ſon héritage, *ibid.* Dieu lui a imprimé ſur le front le caractere ſacré du Baptême, afin de le ſéparer pour lui ſeul, 193.

Philoſophes. Quelques-uns eſtimoient que la nature divine étoit inacceſſible aux mortels, qu'elle ne ſe mêloit pas immédiatement & par elle-même dans les affaires humaines, où ſa pureté, diſoient-ils, ſe ſeroit ſouillée, 230. Ne voulant pas que des créatures ſi foibles que nous puſſent aborder ſon trône, elle avoit, ſelon eux, diſpoſé des médiateurs entre elle & nous, qu'ils appelloient pour cela des Dieux mitoyens, *ibid.* Nous rejettons cette doctrine; puiſque le Dieu que nous ſervons nous a créés de ſa propre main à ſon image & reſſemblance, & qu'il nous avoit faits dans notre premiere inſtitution pour converſer avec lui, *ibid.* Les Philoſophes charlatans, ſemblables à ces dangereux empiriques, charment & endorment le mal pour un temps; & pendant cette fauſſe tranquillité ils inſpirent un ſecret venin dans la plaie, 158. Ils nous font la vertu ſi belle & ſi aiſée, que nous nous imaginons ſouvent pouvoir être vertueux de nous-mêmes, au lieu de nous montrer notre ſervitude & notre impuiſſance, *ibid.*

Philoſophie. Elle nous montre de loin dans de belles boîtes, qu'elle étale avec pompe parmi tous les ornemens de la Rhétorique, le baume falſifié de ſes belles, mais trompeuſes maximes, 157, 158. Elle a tenté vainement la réformation du genre humain, 89. Elle a conſervé de belles regles & ſauvé de beaux reſtes du débris des connoiſſances humaines; mais l'on perdroit un temps infini, ſi l'on vouloit raconter toutes ſes erreurs, *ibid.* Combien tous ſes raiſonnemens contre l'amour déſordonné des richeſſes ſont éloignés de la

ſorte de ces deux mots : Jeſus-Chriſt eſt pauvre, un Dieu eſt pauvre, 411.

Plaiſirs. Combien il eſt difficile d'être toujours au milieu du monde, & de tenir ſon cœur ſéparé des plaiſirs qui nous environnent, 194. Si les plaiſirs que les hommes recherchent étoient véritables, nul autre ne les auroit mieux mérités qu'un Dieu, & ne les auroit plus facilement obtenus, 408. De quelle ſorte dans l'éternité nos plaiſirs ſe changeront en ſupplices, 274.

Platoniciens. Ces Philoſophes diſoient que la nature divine n'étoit pas acceſſible aux hommes, & que nos vœux ne pénétroient pas juſqu'à elle, 379, 380. Il n'eſt pas étonnant que les Philoſophes déſeſperent d'approcher de Dieu, puiſqu'ils n'ont pas un Sauveur qui les introduiſe, 380. Ils ne regardent que la majeſté, dont ils ne peuvent ſupporter l'éclat, & ils ſont contraints de ſe retirer en tremblant, *ibid.* Ils admiroient cette parole qui étoit en Dieu de toute éternité, & ils y trouvoient de la grandeur, 441. Ils étoient prêts à écrire en caracteres d'or les beaux commencemens de l'Évangile de ſaint Jean, *ibid.* Si le Chriſtianiſme n'eût eu à prêcher que ces grandes & auguſtes vérités, ils ſe ſeroient fait un honneur de les croire & de les établir, *ibid.* Ce qui les a ſcandaliſés, c'eſt la ſuite de cet Évangile : Le Verbe a été fait homme ; & ce qui paroît encore plus foible : Le Verbe a été fait chair, 441, 442. La parole de la croix leur a été une folie encore plus grande, 442. Ces eſprits ſuperbes ne vouloient point comprendre que la premiere vérité qu'il y eût à apprendre à l'homme, que ſon orgueil avoit perdu, étoit de s'humilier, *ibid.* La perſonne du Verbe leur devint mépriſable, parce qu'elle s'étoit abaiſſée ; odieuſe, parce qu'elle les obligeoit de s'abaiſſer à ſon exemple, 443. Autant ils s'approchoient de Dieu par leur intelligence, autant s'en éloignoient-ils par leur orgueil, 442.

Polygamie, permiſe pour un temps en faveur de l'accroiſſement du peuple de Dieu, 93.

Pompes. Condamnation que Jeſus-Chriſt prononce contre toutes les pompes du monde, 410. Quel crime de leur donner notre eſtime, & quel malheur de leur donner notre amour, *ibid.* Combien néceſſaire d'en détacher nos affections, *ibid.* Nous les devons renoncer par l'obligation de notre Baptême, *ibid.*

Prédicateurs : ce qu'ils doivent être à l'imitation de ſaint Jean-Baptiſte, 331. Il faudroit que tout fût parlant & réſonnant en eux, *ibid.*

Prédications. Faire attention aux choſes dites, point tant ſonger au Prédicateur, 290.

Préjugés. Mille faux préjugés nous ont gâté l'esprit & corrompu le jugement, 339. La source de ce désordre, c'est qu'aussi-tôt que nous avons commencé d'avoir quelque connoissance, le monde a entrepris de nous enseigner, a joint aux tromperies de nos sens celles de l'opinion & de la coutume, *ibid.*

Préoccupation. Point d'erreurs dont ne soient capables des hommes préoccupés, 328.

Présomption. Point de contradictions ni d'extravagances où ne tombent ceux que leur présomption aveugle, & qui osent mêler leurs propres pensées aux lumieres que Dieu leur présente, 329. Combien ceux qui veulent savoir la cause du discernement des hommes, doivent prendre garde de s'adresser à des présomptueux pour être instruits, 153, 154.

Priere. Elle est une élévation de l'esprit à Dieu, 248. Celui-là ne prie pas qui, bien loin de s'élever à Dieu, demande que Dieu s'abaisse à lui; & qui vient à l'oraison, non point pour exciter l'homme à vouloir ce que Dieu veut, mais seulement pour persuader à Dieu de vouloir ce que veut l'homme, 249. C'est au nom de Jesus-Christ que nous prions pour nous-mêmes & pour tous les Fideles; & Dieu qui aime la charité & la concorde des freres, nous écoute favorablement les uns pour les autres, 231. Pourquoi sortons-nous de la priere, non plus tranquilles, ni plus résignés à la volonté de Dieu, ni plus fervens pour sa sainte loi, mais plus ardens & plus échauffés pour les choses de la terre, 248. Jesus-Christ a voulu nous tenir toujours suspendus dans l'attente des biens futurs; & nous au contraire nous venons prier quand les besoins humains nous en pressent, 247. Artifice grossier des hommes charnels dans la priere, 249.

Princes. Les Princes regnent sur les corps par la force, & tout au plus sur les cœurs par l'inclination, 94, 95. Jesus-Christ fait un devoir de religion de l'obéissance qui leur est due, 94. Il leur érige un trône dans les consciences, & met sous sa protection leur autorité & leur personne sacrée, 95. Il leur enseigne que le glaive leur est donné contre les méchans, que leur main doit être pesante seulement pour eux, & que leur autorité doit être le soulagement du fardeau des autres, *ibid.* Certaines rencontres où les Princes gagnent ce qu'ils donnent, 176.

Protestans : reproches déraisonnables qu'ils font à l'Eglise Catholique sur le culte qu'elle rend à la Vierge & aux Saints, 228. Sentimens de charité que nous devons avoir pour eux, 229, 230.

Puiſſans. Ils ont trouvé le Sauveur trop dénué, ſa créche les a étonnés, ſa pauvreté leur a fait peur, 405. Pourquoi, *ibid.*

R

Raiſon. Différence entre la raiſon & les ſens, 336. La raiſon a beſoin de temps pour ramaſſer ſes forces, pour ordonner ſes principes, pour appuyer ſes conſéquences, pour affermir ſes réſolutions; tellement qu'elle eſt entraînée par les objets qui ſe préſentent, & emportée, pour ainſi dire, par le premier vent, ſi elle ne ſe donne à elle-même par ſon attention un certain poids & une certaine conſiſtance, 336, 337. C'eſt perdre plus que la raiſon, que d'en perdre le bon uſage, ſans lequel la raiſon même n'eſt plus qu'une folie criminelle, 272. Il faut qu'elle céde à la vérité chrétienne, parce qu'elle eſt née ſa ſujette, 73. Combien il étoit à propos, pour rétablir la raiſon humaine par l'humilité, que les vérités de Jeſus fuſſent incroyables, 49.

Raiſonnement. La voie du raiſonnement trop lente & trop incertaine pour nous déterminer dans la recherche de la vérité, 76. Il s'agit du principe même & du fondement de la conduite ſur lequel il faut être réſolu d'abord, & par conſéquent il eſt néceſſaire d'en croire quelqu'un, *ibid.*

Rebelles. Les hommes rebelles, des ennemis impuiſſans; ennemis de Dieu par la volonté de lui réſiſter, & non par le pouvoir de lui nuire, 267. Il eſt néceſſaire qu'ils ſe perdent eux-mêmes, en s'élevant contre Dieu, *ibid.*

Réflexion: ſi l'on ôte la réflexion à notre ame, on lui ôte toute ſa force; on la laiſſe découverte & à l'abandon, pour être la proie du premier venu, 336, 337. Adreſſe du monde pour nous l'ôter, 337, 338.

Réformation. Réformer le genre humain, en démêlant au juſte & fixant préciſément les regles des mœurs, c'eſt donner à l'homme la vie raiſonnable; c'eſt une ſeconde création plus noble en quelque façon que la premiere, 89. Quiconque ſera le chef de cette réformation ſalutaire au genre humain, doit avoir à ſon ſecours la même ſageſſe qui a formé l'homme la premiere fois, *ibid.* C'eſt un ouvrage ſi grand, que ſi Dieu ne l'avoit pas fait, lui-même l'envieroit à ſon auteur, *ibid.*

Regle. Celui-là doit être plus qu'homme, qui à travers de tant de coutumes & de tant d'erreurs, de tant de paſſions compliquées, & de tant de fantaiſies biſarres, a ſu démêler au juſte & fixer préciſément la regle des mœurs, 88, 89. Jeſus-Chriſt a voulu, dans la regle

des mœurs, que la voie fût droite pour nous conduire, 71. L'exactitude de la regle qu'il nous donne, nous porte à nous plaindre de ſa rigueur, *ibid.*

Regne. Deux manieres dont Dieu regne ſur les hommes, 283, 284. Il regne ſur les pécheurs convertis, parce qu'ils ſe ſoumettent à lui volontairement; il regne ſur les pécheurs condamnés, parce qu'il ſe les aſſujettit malgré eux, 284. Là eſt un regne de paix & de grace, ici un regne de rigueur & de juſtice; mais par-tout un regne ſouverain de Dieu; parce que là on pratique ce que Dieu commande, ici l'on ſouffre le ſupplice que Dieu impoſe, *ibid.* Combien Dieu eſt preſſé de regner ſur nous, 285. Tout retardement l'importune, tant il eſt preſſé de regner, *ibid.* Il ſe doit à lui-même & à ſa propre grandeur d'établir promptement ſon regne, *ibid.*

Regrets: ſi Dieu & la nature ont mis dans nos cœurs une ſource amere de regrets, c'eſt pour nous affliger, non tant de nos malheurs que de nos fautes, 344. Pourquoi, 345. Il ne faut pas en croire les premiers regrets, 354.

Religieuſes: c'eſt la douce méditation du Sauveur Jeſus qui fait triompher en leurs cœurs une ſainte joie dans cette priſon volontaire où elles ſe ſont jettées, & dans cette vie ſi laborieuſe qu'elles ont embraſſée, 63, 64.

Religion. Elle nous unit à Dieu, & c'eſt de-là qu'elle prend ſon nom, & c'eſt par-là qu'elle eſt définie, 224. Elle eſt un ſentiment compoſé de crainte & de joie, 436. Elle inſpire à l'homme de la terreur, parce qu'il eſt pécheur & que Dieu eſt juſte; elle lui inſpire de la joie, parce que Dieu eſt bon & qu'il en eſpere la rémiſſion de ſes péchés, *ibid.* Gravité néceſſaire pour la diſcuter, 84. L'homme dans la Religion chrétienne a été inſtruit par une voie courte, parce que ſans aucun circuit de raiſonnement l'autorité de la foi l'amene dès le premier pas à la certitude, 77.

Remedes. Les remedes externes ne coupent pas la racine du mal, 159. Combien ils ſont incapables d'opérer notre guériſon, 158 *& ſuiv.* Il faut appliquer les grands remedes quand la grace reprend le deſſus, quand elle commence à gagner un cœur, à dompter & à aſſujettir la nature, 353. Des remedes palliatifs, qui ne guériſſent que la fantaiſie, & ne touchent pas à la maladie, ne ſont point propres à opérer une véritable guériſon, 358.

Rémiſſion. Jeſus-Chriſt a voulu, dans la rémiſſion des péchés, que le moyen fût facile pour nous inviter à

la pénitence, 71. Que produit cette facilité, *ibid.* Jesus-Christ n'a point mis de bornes à la rémission des péchés, 454. Comment il faut vivre pour que la rémission des péchés ne nous soit pas un scandale, 111.

Repentir. Comment l'espérance d'un repentir douteux devient le motif d'un crime certain, 107 *& suiv.* 454, 455. Il n'est pas si aisé de se repentir que le pécheur se l'imagine, 110. Pour produire un repentir sincere, il faut renverser son cœur jusqu'aux fondemens, déraciner ses inclinations avec violence, s'indigner implacablement contre ses foiblesses, s'arracher de vive force à soi-même, *ibid.* Le repentir doit être l'expiation des péchés passés, & non le fondement des péchés futurs, 111, 112. Dieu a promis le pardon au repentir, mais il n'a pas promis de donner du temps pour ce sentiment nécessaire, 107. Le repentir dont le pécheur se flatte dans son crime, n'est qu'une grimace, une illusion & une chimere, 111, 455.

Réprouvés. Le péché sera dans l'éternité le principal instrument de leur supplice, 273. Comment, *ibid.* Si le péché & l'enfer pouvoient être des choses séparées, ils seroient misérables, moins à cause qu'ils sont damnés, qu'à cause qu'ils sont pécheurs, 26, 27.

Résolution. Nous n'avons jamais pris une généreuse résolution, que l'effet n'ait bientôt démentie, 155.

Ressemblance. Quelle est celle à laquelle Dieu nous permet de porter nos prétentions, 428, 429. La ressemblance qui lui cause de la jalousie, c'est lorsque nous lui voulons ressembler dans l'honneur de l'indépendance, en prenant notre volonté pour loi souveraine, comme lui-même n'a point d'autre loi que sa volonté absolue, 429. C'est-là qu'il se montre jaloux de ses droits, & qu'il repousse avec violence tous ceux qui veulent ainsi attenter à la majesté de son empire, *ibid.*

Restrictions : dans quel cas elles sont à craindre, 127.

Retraite : de quelle nécessité elle est aux pécheurs pour travailler à leur guérison, 343, 344. Combien les anciens pénitens l'estimoient nécessaire, 335, 336. La même voix qui nous appelle à la pénitence, nous appelle à la retraite, 342.

Richesses. Les partager avec Jesus-Christ, pour participer aux bénédictions qu'il a données à la pauvreté, 422.

Rois. Jesus-Christ n'a point appellé les Rois par nécessité, mais par grace, 78. Il ne les a point appellés quand il a bâti son Eglise, mais il lui a plu de les appeller quand il a eu fondé immuablement & élevé jusqu'au comble ce grand édifice, *ibid.* L'établissement de sa vérité ne dépend point de leur assistance, ni l'empire de la vérité ne releve point

de leur ſceptre, *ibid.* Si Jeſus-Chriſt les a établis défenſeurs de ſon Evangile, il l'a fait par honneur, & non par beſoin, pour honorer leur autorité & conſacrer leur puiſſance, 78, 79. Lorſqu'ils défendent la foi, c'eſt plutôt la foi qui les défend; lorſqu'ils protégent la Religion, c'eſt plutôt la Religion qui les protége & qui eſt l'appui de leur trône, 79.

S

Sacrement. Parce que dans l'inſtitution de ſes Sacremens Jeſus-Chriſt n'a point voulu donner de bornes à ſes bontés, les Chrétiens n'en donnent point à leurs crimes, 453.

Sacrifice. Sacrifice qu'exige de nous un Dieu homme, un Dieu mort pour l'amour de nous, 49. Pour la perfection de ce ſacrifice que nous devons offrir au Dieu incarné, il falloit & faire les choſes qui ſont pénibles, & croire les incroyables, *ibid.*

Sageſſe. C'eſt à la Sageſſe divine de produire la diverſité, 184. Comme c'eſt à elle d'établir l'ordre dans les choſes, elle y doit mettre auſſi la diſtinction, ſans laquelle l'ordre ne peut ſubſiſter, *ibid.* Comment elle s'y eſt exercée dès l'origine de l'univers, *ibid.* Ce qu'elle a fait une fois dans la création, elle le fait tous les jours dans la réparation de notre nature, *ibid.* C'eſt elle qui nous choiſit dès l'éternité, & qui nous prépare les moyens certains par leſquels nous ſommes juſtifiés, 185. C'eſt une choſe impoſſible que la ſageſſe mondaine comprenne les vérités du Sauveur, 50, *not.* Plus elles ſont hautes, plus ſa répugnance doit être violente, *ibid.*

Saints. Ils ne ſont que l'ouvrage de la main de Dieu & de ſa grace, 229. La regle fondamentale de l'honneur que nous rendons aux Saints, c'eſt que nous le devons rapporter tout entier à Dieu & à notre ſalut, 224. S'il n'étoit rapporté à Dieu, ce ſeroit un acte purement humain, & non un acte de religion; & les Saints étant pleins de Dieu & de ſa gloire, ne reçoivent pas des civilités purement humaines, *ibid.* Nous les honorons, non par un culte de ſervitude & de ſujettion, mais d'un honneur de charité & de ſociété fraternelle, 227, 228. Nous révérons en eux les miracles de la main du Très-haut, la communication de ſa grace, l'épanchement de ſa gloire, & la ſainte & glorieuſe dépendance par laquelle ils demeurent éternellement aſſujettis à ce premier Etre, auquel ſeul nous rapportons tout notre culte comme au ſeul principe de tout notre bien, & au terme unique de tous nos deſirs, 228. Quand nous les célébrons, ce n'eſt pas pour augmenter leur gloire, ils ſont pleins,

ils ſont comblés ; c'eſt pour nous inciter à les ſuivre, 233. Quand nous les honorons pour l'amour de Dieu, nous nous engageons à les imiter, *ibid.* C'eſt le deſſein de l'Egliſe dans les Fêtes qu'elle célebre en leur honneur, *ibid.* Autant de Fêtes que nous célebrons, autant de tableaux qui nous ſont propoſés pour nous ſervir de modeles, 234. C'eſt la tradition & la doctrine conſtante de l'Egliſe, que la partie la plus eſſentielle de l'honneur des Saints, c'eſt de ſavoir profiter de leurs bons exemples, *ibid.* Pourquoi ne doutons-nous pas que les Saints qui regnent avec Jeſus-Chriſt, ne ſoient des interceſſeurs agréables qui s'intéreſſent pour nous, 231. Parce que nous ſommes chers à Dieu, tous ceux qui ſont avec Dieu ſont des nôtres, tous les Saints ſont nos amis & nos freres, *ibid.* Nous leur parlons avec confiance ; & quoiqu'ils ne paroiſſent pas à nos yeux, notre foi nous les rend préſens ; leur charité auſſi en même temps nous les rend propices, & ils concourent à tous les vœux que la piété nous inſpire, *ibid.*

Diſpoſitions baſſes & toutes mercénaires de ceux qui veulent faire les Saints leurs interceſſeurs, 245. Ils les chargent de la ſollicitation de leurs affaires, ils prétendent les engager dans les intrigues qu'ils méditent pour élever leur fortune, & ils veulent que les Saints oublient qu'ils ont mépriſé le monde dans lequel ils les prient de les établir, *ibid.* Preſque perſonne ne s'aviſe de demander du ſecours aux Saints contre ſes péchés & ſes vices, leurs prieres pour obtenir ſa converſion, 243. Les affaires importantes qu'on leur recommande de tous côtés, ne ſont que des affaires du monde, *ibid.* Les hommes charnels n'oſant eſpérer de tourner Dieu à leur mode, croient pouvoir fléchir plus facilement les Saints, & les faire venir à leur point à force de les flatter par leurs louanges, ou à force de les fatiguer par leurs prieres empreſſées, 249. Nous traitons avec les Saints comme avec des hommes ordinaires, que nous croyons gagner aiſément par une certaine ponctualité & par quelque aſſiduité de petits ſervices ; & nous ne conſidérons pas que ce ſont des hommes divins, qui ſont entrés dans les puiſſances du Seigneur, dans les intérêts de ſa gloire, dans les ſentimens de ſa juſtice & de ſa jalouſie contre les pécheurs, auſſi-bien que dans ceux de ſa bonté & de ſa miſéricorde, *ibid.* Dans quel eſprit on peut les employer pour ſes beſoins temporels, 246.

Salut. Tous les fondemens de notre ſalut ont été attaqués par des gens qui faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme, 55.

Sauveur. A quelle marque pourrons-nous reconnoître celui qu'il nous faut, 414, 415. Il nous faut un Sauveur qui

faſſe honte aux ſuperbes, qui faſſe peur aux délicats de la terre, que le monde ne puiſſe goûter, que la ſageſſe humaine ne puiſſe comprendre, qui ne puiſſe être connu que des humbles de cœur, 415. Il nous faut un Sauveur qui brave, pour ainſi dire, par ſa généreuſe pauvreté, nos vanités ridicules; qui nous apprenne, par ſon exemple, que tout ce que nous voyons n'eſt qu'un ſonge; que nous devons rapporter à une autre vie nos craintes & nos eſpérances; qu'il n'y a rien de grand que de ſuivre Dieu, & tenir tout le reſte au-deſſous de nous, *ibid.* Combien de Chrétiens deſireroient, comme les Juifs, un Sauveur qui les enrichît, qui contentât leur ambition, ou qui voulût flatter leur délicateſſe, 414. Préférence qu'ils accordent au monde ſur le Sauveur pauvre & abandonné, 416 *& ſuiv.*

Sceptres. Dieu jette les ſceptres comme un roſeau, 307. Quand il lui plaît, un roſeau eſt un ſceptre, & un ſceptre eſt un roſeau, *ibid.*

Sens. Les ſens ſont d'abord leur impreſſion, leur opération eſt prompte, leur attaque bruſque & ſurprenante, 336.

Sentence : combien dure & inévitable celle qui nous condamne, 182.

Sion, le lieu du Temple de Dieu, la figure de ſon Egliſe, 37, 38.

Solitude. S'en faire une par ſon attention & ſon recueillement, 351. L'attention de l'eſprit s'en fait une à ſoi-même, *ibid.* La retraite & la ſolitude éloignent le mal, plutôt qu'elles n'avancent le bien, *ibid.* Si le Chrétien ne vit comme ſéparé, il perd la grace du Chriſtianiſme, 193. C'eſt le cœur qu'il faut ſéparer, *ibid.* Il faut aimer la retraite, le ſilence & la ſolitude, pour écouter la voix qui nous appelle à la pénitence, qui ne veut point être étourdie par le bruit & le tumulte des hommes, 333, 342. La premiere choſe que Dieu fait quand il veut toucher un homme du monde, c'eſt de le tirer à part pour lui parler en ſecret, 334. Combien les anciens pénitens eſtimoient néceſſaires la retraite & la ſolitude, 335, 336. De tant d'heures qu'on donne inutilement aux occupations de la terre, en ſéparer du moins quelques-unes pour ſe retirer en ſoi-même, 194. Se faire quelquefois une ſolitude où nous méditions en ſecret les douceurs des biens éternels, & la vanité des choſes mortelles, *ibid.*

Souffrances. Le Sauveur ſouffrant eſt à nous, & nous pouvons prendre dans ſes douleurs de quoi ſanctifier nos ſouffrances, 189.

Souveraineté : ſi elle paroît davantage, ou dans l'au-

toûté de faire des loix, ou dans la puiſſance qu'elle ſe réſerve d'en diſpenſer ſagement ſuivant la néceſſité des affaires, 168. Le caractere de l'autorité également ſenſible dans l'un & dans l'autre, 170.

Superbes : pourquoi la crêche du Sauveur les a-t-elle étonnés, & ſa pauvreté leur a-t-elle fait peur, 405. Reproches que Dieu leur fait ſous l'image du Roi de Tyr, 431.

Supplice. Parce que l'injuſtice du péché eſt infinie, le ſupplice eſt infini dans ſon étendue, 315.

L

Talens. Prendre les véritables talens qu'on peut avoir, non du côté le plus éclatant, mais du côté le plus bas, 323, 324.

Temples. La pauvreté de Bethléem a bâti ces Temples magnifiques, 461, 462.

Temps. Si l'on ne ſait profiter du temps, il paſſe vainement pour nous, & ne nous apporte en paſſant que des années qui nous incommodent, 288. Dans l'affaire de la pénitence, celui-là peut beaucoup eſpérer du temps, qui ſait s'en ſervir & le ménager, *ibid.* Celui qui attend toujours & ne commence jamais, le temps ne lui apporte qu'une plus grande atteinte à ſa vie, un plus grand poids à ſes crimes, une plus forte attache à ſes habitudes, *ibid.* Tout ce qui s'accomplit dans le temps a ſon rapport à la vie future, 466, 467.

Tite : ſans ſavoir le crime des Juifs, il ſe reconnoît l'inſtrument de la vengeance de Dieu contre eux, 308. Sa réponſe aux peuples voiſins de Jéruſalem qui voulurent le couronner en conſidération de ſa victoire, *ibid.*

U

Univers. Quel eſt l'ordre de cet univers, 314.

V

Vanité. Toutes nos vanités rendues pour jamais ridicules par la crêche de notre Sauveur, 422. Sentence que le Sauveur prononce contre toutes les vanités des enfans des hommes, 409. L'enchantement eſt ſi fort, & le charme ſi puiſſant, que l'homme ne peut ſe déprendre de ces vanités, 405.

Vengeance. Les bienfaits mépriſés la preſſent & lui préparent la voie, 286. Rien qui la faſſe tant hâter qu'une longue attente fruſtrée, 287. Ses effets, 309.

Vengeance occulte que Dieu exerce contre le pécheur, en le livrant à ſes paſſions, au ſens réprouvé, 282. Sa main vengereſſe retenue quelquefois par l'attente du repentir, mais non jamais déſarmée, & encore moins endormie, 281, 282.

Verbe. Toutes les fois que nous nommons le Verbe, nous devons entendre que l'homme eſt auſſi compris ſous ce nom, 464. Il s'eſt toujours plu dès le commencement à converſer avec les hommes, & à exercer dès l'origine du monde ce qu'il devoit être dans la plénitude des temps, 140, 141, 199. Ayant réſolu de s'unir à notre nature, il n'a pas jugé indigne de lui d'en prendre de bonne heure tous les ſentimens, 198. Dans les ſaintes Lettres il affecte, pour ainſi dire, d'agir en homme, il imite nos actions, nos mœurs, nos coutumes, nos mouvemens, nos paſſions, 197, 198. Son deſſein principal, c'eſt de nous accoutumer à ne nous point effaroucher quand nous entendrons parler d'un Dieu homme, & de nous apprendre à traiter plus familierement avec lui, 142. Comment il eſt devenu intelligible, 463. Le Pere l'a enfanté une ſeconde fois par l'Incarnation, *ibid.* Il a diſpoſé comme trois degrés par leſquels il eſt deſcendu de la ſouveraine grandeur à la derniere baſſeſſe, 367, *not.* Quels ſont les degrés par leſquels il deſcend juſqu'à nous dans l'Incarnation, 368 *& ſuiv.* Il s'eſt approprié un corps, ſe l'eſt rendu propre, & en ce corps toutes les paſſions de ce corps, 464. Il eſt venu à ſon ſerviteur, non avec la majeſté d'un maître, parce qu'il auroit étonné ſon fugitif; mais il l'a attiré à la familiarité par ſon humilité; à la liberté en ſe faiſant conſerviteur, afin que nous devinſſions maîtres, 463, 464.

Le Verbe a été violé & comme déchiré par les outrages & les ſouffrances dont ſon humanité a été accablée, 463. Par où cette perſonne adorable eſt-elle devenue mépriſable & odieuſe aux ſages du ſiecle, 443. Quelque indignité que l'on s'imagine dans le myſtere du Verbe fait chair, Dieu n'en eſt pas moins grand, & il nous releve; Dieu ne s'épuiſe pas, & il nous enrichit, 387, 388. Quand il ſe fait homme, il ne perd pas ce qu'il eſt, & il nous le communique; par là il témoigne ſon amour & il conſerve ſa dignité, *ibid.*

Vérité: elle eſt une reine qui habite en elle-même & dans ſa propre lumiere, qui eſt elle-même ſon trône, elle-même ſa grandeur, elle-même ſa félicité, 72. L'homme ne peut ſouffrir la vérité, 450. Elle n'a jamais été plus en butte aux contradictions que lorſqu'elle a été annoncée par Jeſus-Chriſt, parce qu'elle n'avoit jamais

été plus claire, plus convaincante, ni plus ſouveraine, *ibid.*

Vérité chrétienne. Pour le bien des hommes elle a voulu regner ſur eux, 72. Elle s'eſt établie en ſouveraine, & en ſouveraine toute-puiſſante, *ibid.* Sans ſe croire obligée d'alléguer aucune raiſon, & ſans être jamais réduite à emprunter aucun ſecours; par ſa propre autorité, par ſa propre force, elle a fait ce qu'elle a voulu, & a regné dans le monde, *ibid.* Elle n'a point cherché ſon appui dans les raiſonnemens humains; mais aſſurée d'elle-même, de ſon autorité ſuprême & de ſon origine céleſte, elle a dit & a voulu être crue, 72, 73. Elle a dit, pour toute raiſon, qu'il faut que la raiſon lui céde, parce qu'elle eſt née ſa ſujette, 73. Elle eſt venue ſur la terre comme une étrangere, inconnue, & toutefois haïe & perſécutée, durant l'eſpace de quatre cens ans, par des préjugés iniques, 77. Parmi ces fureurs du monde entier, conjuré contre elle, elle n'a point mendié de ſecours humains, *ibid.* Elle s'eſt fait elle-même des défenſeurs intrépides & dignes de ſa grandeur, qui dans la paſſion qu'ils avoient pour ſes intérêts, ne ſachant que la confeſſer & mourir pour elle, ont couru à la mort avec tant de force, qu'ils ont effrayé leurs perſécuteurs, qu'à la fin ils ont fait honte, par leur patience, aux loix qui les condamnoient, & ont obligé les Princes à les révoquer, 77, 78. C'étoit le conſeil de Dieu & la deſtinée de la vérité, qu'elle fût entierement établie malgré les Rois de la terre, & que dans la ſuite des temps elle les eût premierement pour diſciples, & après pour défenſeurs, 78. Elle ſe ſoutient toujours d'elle-même, & conſerve ſon indépendance, 79. Elle ſe ſert des hommes, mais elle n'en dépend pas, *ibid.* Le monde a menacé, la vérité eſt demeurée ferme; il a uſé de tours ſubtils & de flatteries, la vérité eſt demeurée droite, *ibid.* Les hérétiques ont brouillé, la vérité eſt demeurée pure, *ibid.* Les ſchiſmes ont déchiré le corps de l'Egliſe, la vérité eſt demeurée entiere, *ibid.* Pluſieurs ont été ſéduits, les foibles ont été troublés, les forts même ont été émus; la vérité eſt demeurée toujours immobile, 79, 80. Rien de plus ſouverain & de plus indépendant que la vérité, qui perſiſte toujours immuable, malgré les menaces & les careſſes, malgré les préſens & les proſcriptions, malgré les ſchiſmes & les héréſies, malgré toutes les tentations & tous les ſcandales; enfin au milieu de la défection de ſes enfans infideles, & dans la chûte funeſte de ceux-là même qui ſembloient être ſes colonnes, 80 *& ſuiv.* Si les vérités évangéliques entroient en nos ames avec

une apparence plauſible, nous attribuerions leur victoire à la force de notre raiſon; & devenant plus ſuperbes, nous deviendrions par conſéquent plus malades, 53. Les vérités de la foi & la doctrine des mœurs tellement connexes, qu'il n'y a pas moyen de les ſéparer, 96.

Vertu. Nous n'avons jamais commencé une action vertueuſe, où le péché ne ſe ſoit comme jetté à la traverſe, 155.

Vie humaine. Le grand malheur de la vie humaine, c'eſt que nul ne ſe contente d'être inſenſé ſeulement pour ſoi, mais veut faire paſſer ſa folie aux autres; ſi bien que ce qui nous ſeroit indifférent, ſouvent, tant nous ſommes foibles, excite notre imprudente curioſité par le bruit qu'on en fait autour de nous, 341. Combien Jeſus-Chriſt a appréhendé que le ſoin de cette vie malheureuſe ne nous occupât tout ſeul un moment, 247.

Vie chrétienne. La vie chrétienne & la vie pénitente eſt un deuil ſpirituel, 468.

Voie. Comment on prépare les voies du Seigneur, 291.

Volonté. Triſte état où elle eſt réduite, ſi elle n'eſt ſoutenue par une main plus puiſſante, 157. De quelque douceur que les hommes du monde ſe flattent en contentant leurs deſirs, ils ſe bleſſent, ſe déchirent, & ſe donnent un coup mortel par leurs volontés déréglées, 265. Combien elle a beſoin d'être humiliée pour être guérie, 48. Elle s'abaiſſe par l'obéiſſance, nous la ſoumettons à notre Dieu quand nous embraſſons les choſes, parce qu'il les veut, *ibid.* Cette ſoumiſſion combien raiſonnable, 49.

Fin de la Table du ſecond Volume.

BIBLIOTHECA BODLEIANA